Quarante-sixième année – № 13704 **– 4,50 f**

féroces combats viennent d'ensangianter le « pays chré-tien », un réduit de 1 500 (diomè-

tres carrés, encercié par l'armée syrienne et les alliés libenais de

Dames depuis le 23 septembre 1988. Malheureusement, ils étaient prévisibles en dépit de

racent previsiones en depit de l'accord conclu entre l'armée du général Michel Aoun et la milice chrétienne présidée par M. Samir Geagea après la constatation de

l'incapacité de l'Assemblée natio-

ale à élire un chef de l'Etat dans

Les deux hommes forts du

réduit chrétien avaient cru

conclure une sorte de « Sainte-Alfiance » contre l'ennemi com-

mun, la Syrie, en qui ils voyaient la

source de tous les malheurs du Liben. Ce « mariage de raison », conclu au nom de la cohésion du

les divergences profondes entre le général Aoun, nommé par le chef d'État sortant à la tête d'un « gou-

vernement légal », et les « forces libenaises » de M. Samir Geages, en perts de vitesse à la suite des déboires successifs du camp pha-

sans réagir, per les Forces libe-naises les milices fidèles à l'ancien

président, le général Aoun s'était

pourtant privé d'un contrepoids qui

aurait pu lui être utile dans son face-à-face evec M. Geogra.

cache pas ses ambitions présiden-

tielles, dans un Liban uni, réconcilié

et déberrassé de ses milices, et les

Forces Ebanaises, qui prônent la

création de cantons confession-nels, dans un Liben fédéral en

ique sorte, un terrain d'entente

Entre le général Aoun, qui ne

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- VENDREDI 17 FÉVRIER 1989

Nouvelle épreuve de force à Beyrouth

L'armée et la milice libanaises se disputent le contrôle du camp chrétien La fin

d'un « mariage Beyrouth a été le théâtre, mercredi 15 février, de violents affrontements entre Libanais chrétiens qui ont fait de raison » au moins quarante morts et cent soixante-cinq blessés. Après dix-huit heures de combats, l'armée, à majorité chrétienne, que dirige le général Michel Aoun, et la milice des Forces libanaises, sidèle à M. Samir Geagea, ont conclu un cessez-le-feu. Cette bataille fratricide a pour cides au Liben n'en finissent plus après les musulmans, ce sont les enjeu le contrôle du Liban chrétien.

> BEYROUTH de notre envoyée spéciale

Une trêve pour combien de temps? C'est la question que tout le monde se pose à Beyrouth après l'entrée en vigueur, mercredi 15 février vers 17 heures, du cessez-le-feu entre l'armée liba-naise fidèle au général Michel. Aoun et la milice chrétienne des Forces libanaises (FL) de M. Samir Geagea, Conclu, comme souvent au Liban, sous la pression des autorités religieuses, Mgr Nasrala Sfeir, patriarche de l'Eglise maronite, et Mgr Lucio Angeloni, le nonce apostolique, ce cessez-le-feu, globalement respecté jeudi, ne repose sur aucune

> FRANÇOISE CHIPAUX. (Lire la suite page 6.)



L'agitation des surveillants

La prison de la Santé investie par les CRS

Pour la première fois depuis le début de la crise péni-tentiaire, les forces de police sont intervenues à l'intérieur d'une prison. Les CRS ont pénétré, à 3 heures du matin, jeudi 16 février, dans la maison d'arrêt de la Santé, à Paris. Le piquet de grève des surveillants a été dispersé : les policiers se trouvaient toujours à la Santé en fin de matinée. Des incidents ont aussi eu lieu à Fresnes où les forces de l'ordre ont utilisé des grenades lacrymogènes.

> Officiellement au point mort, les discussions entre le ministère et les syndicats continuent en rés lité dans la coulisse, par téléphone. Lancée comme un test de la solidité du mouvement des surveillants, l'intervention nocturne des forces de l'ordre à la Santé s'est déroulée sans heurts. Mais blissements, l'opération « escar-got » s'y poursuit. Des menaces de révocations auraient été trans-mises par des directions régio-nales de l'administration pénitentiaire. Tablant sur l'usure d'un mouvement qui dure depuis dix jours et sur les effets du « coup de force » de la Santé, le ministère de la justice attend maintenant la réponse des syndicats à ses dernières propositions.

(Lire page 10 l'article d'AGATHE LOGEART.)

Mort de l'écrivain autrichien **Thomas Bernhard**

PAGE 34

Un nouveau patron pour la RATP

M. Christian Blanc va rem placer M. Paul Reverdy. PAGE 28

L'affaire Rushdie

Menaces sur les relations entre Londres et Téhéran. PAGE 3

Municipales à Paris

Polémiques sur le logement. PAGES 8 et 9

Managulations

génétiques Le colza servira à la fabrication de médicaments.

PAGE 11

Le sommaire complet se trouve en page 34

Un entretien avec le président du Venezuela

« Pour survivre, l'Amérique latine doit parler d'une seule voix »

depuis longtemps, le général Aoun ne conçoit pas ses relations avec M. Samir Geagea comme un accord entre partanzires égaux. De surcroît, il trouve suspect 1979, réélu à la magistrature suprême le 4 décembre 1988, Carlos Andres Perez, social-démocrate, a Le commandant en chef de pris ses fonctions le 2 février 1989 en l'armée ne cachait d'ailleurs pas, peu avent sa nomination par le présence de la plupart des dirigeants président Gemayel au poste de d'Amérique latine, Cuba compris, qui premier ministre d'un gouvernel'ont désigné comme leur porte-parole ment de militaires, sa profonde hostilité à la milice chrétienne qu'il pour rechercher rapidement un dialogue direct avec les Etats-Unis et les accusait d'excès en tout genre. autres nations industrialisées. Aussi sa « réconciliation » avec M. Samir Geagea était-elle demeu-rée très fragile. En laissant écraser,

CARACAS de notre envoyé spécial

 Depuis votre retour au pouvoir, ou vous attend aux actes. D'abord les Véné-zuéliens, bien sûr, mais aussi les dirigeauts latino-américains et les responsables po ques et économiques des nations industria-lisées. N'est-ce pas une tâche un peu lourde?

- Oui, c'est vrai. Non seulement la tâche me paraît bien difficile mais je ne suis pas certain de remplir toutes les conditions requises pour cette épreuve. Mais j'ai la foi et une passion au service

Président du Venezuela de 1974 à de l'Amérique latine. Je me suis préparé pendant les dix dernières années pour ndre à tout ce qu'im sification de la présence internationale du

> » Il me semble que je peux agir aujourd'hui avec plus de chances de succès et je compte en tout cas faire tout ce qui est en mon pouvoir. Car je suis intimement convaince que notre destin ne se jouera pas à l'intérieur de nos frontières ales. Maintenant, l'Amérique latine doit s'intégrer totalement, au-deià des dif-férences idéologiques, dans le cadre d'un authentique pluralisme. A l'heure de la détente entre les Superpuissances et des grands regroupements régionaux, l'Amérique latine, pour survivre, doit pouvoir parler d'une seule voix.

> - Votre premier souci, et celui des autres chefs d'Etat de l'Amérique latine, c'est la dette extérieure, qui atteint aujourd'hui 400 milliards de dollars pour le

- C'est l'obstacle absolu. » Propos recueillis par MARCEL NIEDERGANG. (Lire la suite page 4.)

Les deux voies de l'alternance

Un point de vue du secrétaire général du RPR sur la stratégie de l'opposition

par Alain Juppé

Nous vivons en plein paradoxe On dit partout que, de 1986 à 1988, Jacques Chirac a été un excellent premier ministre, que son gouvernement a beau-coup et bien travaillé, que sa politique s

réussi. Le grand mérite du dernier livre d'Edouard Balladur est d'en faire brillamment la démonstration. On dit aussi, et de plus en plus, que, depuis juin 1988, la France n'est pas gou-vernée. Aucune action d'envergure n'a été entreprise, dans aucun domaine. Notre

pays n'a fait ancun progrès nouveau pour se préparer à l'échéance du le janvier 1993. Son image dans le monde s'est bronillée et sa voix n'est plus écoutée. M. Gorbatchev prête la plus grande attention aux propos que tiennent M. That-cher ou M. Kohl, sans parler de M. Bush. Mais, nous, nous comptons de moins en Et pourtant, aucun mouvement d'opi-

nion n'est encore perceptible. Les Francais se bornent à rejeter en bloc la politique, les partis et leurs élus, dans un amalgame désabusé. Les candidats aux

élections municipales des 12 et 19 mars ont du mal à mobiliser leurs concitoyens; tention. Ces élections s'annoncent d'autant plus difficiles pour l'ensemble de l'opposition qu'elles avaient été brillantes

en 1983. A quoi tient ce paradoxe?

Une première explication vient à l'esprit : l'opposition n'apparaît pas, aux yeux des Français, comme une solution de remplacement crédible.

Elle donne trop souvent le spectacle de ses divisions. Elle a si peu le goût de se battre qu'elle fait toutes sortes de manières avant de se décider à exploiter les fautes de l'adversaire. Imaginous un instant le front uni et pugnace qu'aurait formé le Parti socialiste si l'ami de tou-jours de Jacques Chirac ou le directeur de cabinet d'Edouard Balladur s'étaient trouvés, il y a deux ans, dans la situation où sont aujourd'hui leurs homologues...

Derrière cette façade de désunion et de pusillanimité, le mal qui ronge l'opposition est plus profond.

(Lire la suite page 9.)

En tout cas, les sanglents combets entre chrétiens comblent d'aise le camp musulman, alliá de Demas, qui ne pouvai rêver mieux et qui n'a pas tardé à apporter son soutien au général Aous. L'unité du Liben passe peutêtre au présieble par le règlement définitif — que certains estiment - du problème de la dualité du pouvoir en terre chré-

En attendent, le drame du Liben continue. Le moment ne serait-il pes venu pour les grandes puises dont le rapproche dénouement, ou au moins l'acaisement de bien des conflits, les combattants? La France, vers aquelle se tournent si souvent les yeux libeneis, n'aurait-elle pas un rôle privilégié à jouer dans cette





Le Monde

LIVRES

Stig Dagerman le Suédois magnifique

Fin de la publication, en français, de l'œuvre de ce romancier du désespoir qui choisit, à trente et un ans, le suicide

- Une biographie de Tristan Bernard par Olivier
- Massin ou le graphisme d'édition à la française.
- L'histoire, par Jean-Pierre Rioux.
- La chronique de Nicole Zand : « Deux langues pour une Révolution ».

■ Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech: « Le mémoire vaine » d'Alain Finkielkrant.

Pages 15 à 22

nn, 2 DM; Astriche, 20 est.; Brigique, 30 fr.; Cutoria, 1,55 \$; Anifles/Mission, 7,20 F; Con-d'hoire, 428 F CFA; Denomerk, 11 kr.; Espagne, 155 par.; G.B., 60 p.; fr.; Marrigo. 12 kr.; Paye-Bes, 2,25 fr.; Parugot, 140 esc.; Sánágat, 335 F CFA; Subde, 12,50 cn.; Saises, 1,80 fr.; USA (NY), 1,50 \$; USA (others), 2 fr.

peine quelques voix avaient-

peur : que devienne autonome et que

se fasse entendre cette société fran-

caise au nom de laquelle il est si

commode de parler et d'agir quand

on lui impose des catégories de pen-

Quand les attaques viennent

d'une extrême droite riche en tradi-

tions fascistes et racistes, elles sont

les bienvenues : mais quand ces atta-

ques viennent de la gauche et quand elles brandissent le drapean de la

République il faut s'inquiéter davan-

tage et se demander combien de temps encore en France le nom de la

République, servira d'obstacle à la

le cas pendant la Troisième Républi-

que qui fut autant anti-ouvrière

Mais nous, Français, qui nous

sommes si longtemps identifiés à l'action libératrice des armées révo-

lutionnaires, n'avous-nous pas de

bonnes raisons de refuser ce dis-

cours, insupportable à la fin d'un siè-

cle qui fut celui des Etats révolu-

tionnaires devenus despotiques.

totalitaires ou théocratiques?

Oserons-nous dire encore que c'est la guérilla qui a fondé la démocratie

dans le tiers-monde, de Cuba au

Vietnam, et comment pouvons nous

être sourds à la leçon du Chili

d'aujourd'hui, où la victoire à un plébiscite organisé par la dictature a

été obtenue au nom de la démocratie

et grâce à une campagne qui en appelait au retour de la joie, à la

réapparition des acteurs sociaux et

non à la lutte armée, stupidement

organisée par une fraction du Parti

Nous ne supportons plus que tant d'appels à la liberté nationale et à la

révolution prolétarienne se soient

terminés dans la dictature, l'arbi-

traire, la répression et la corruption

économique et morale. Quand

l'appel à l'Un, qu'on le nomme Dieu,

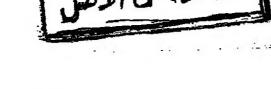
Raison, Histoire on Nation, l'emporte sur la diversité, les conflits, les négociations et les lois,

Soyons laïques

la liberté meurt.

see et de choix.

qu'anticléricale.



Débats

POLITIQUE

La réaction républicaine

par ALAIN TOURAINE

elles prononcé, au début de 1988, les mois interdits : société civile, que les réactions se que comme préparation aux devoirs déchaînaient, venant de tous les bords, comme si le monde politique du travailleur et du citoyen? français était hanté par une grande

Ceux qui parlent le plus de la République aujourd'hui sont ceux qui se méfient de la capacité du système politique de représenter et d'organiser, dans le cadre des lois, les rapports entre groupes et intérêts sociaux et aussi entre traditions culturelles et courants d'opinion. C'est pourquoi, tandis que l'idée démocratique privilégie la multipli cité et la diversité, l'idée républicaine regarde vers le haut et vers l'unité. Elle a pris ainsi la suite de l'idée monarchique et de la tradition

Appel à la loi

Pour ceux qui se servent du mot « République » pour enfermer la société civile dans sou rôle de base sociale ou de simple marché, ce qui compte c'est l'Etat et, pour placer définitivement celui-ci au-dessus de la société, ils lui doment un fondement universel; ils l'identifient aux principes de la raison et au sens de l'histoire. C'est ainsi que nos répeblicains ont été, du début à la fin, les plus ardents colonisateurs, soucieux de répandre, à la pointe du fusil, les principes éternels de la République.

Mais puisqu'en cette année de Bicentenzire ils cherchent une légitimité dans la Révolution française, n'est-ce pas dans le texte même de la Déclaration des droits de l'homme et du citoven du 26 août 1789 qu'il faut trouver la meilleure réponse à leurs erreurs? Ils feignent de n'y voir que la lutte de la gauche contre la droite, de Rousseau contre Locke. de la volonté générale contre la propriété, ce que Hegel avait déjà clairement énoncé. Et si cela était exact, comment ne pas les suivre, comment ne pas préférer la conception de Sievès et de l'abbé Grégoire à celle de Mounier et des monar-

minorités, éducation conçue comme à l'unité de la nation contre la domi-apprentissage de la liberté plutôt nation des intérêts privés et le règne nation des intérêts privés et le règne de la bourgeoisie ?

Mais c'est oublier l'essentiel : non seulement, comme l'a bien dit Mar-cel Gauchet, c'est l'appel à la loi qui lie ces deux tendances opposées, mais surtout la Déclaration est dominée par l'appel aux droits naturels de l'homme. C'est sur eux que se fondent la lutte contre les privilèges et la volonté constituante. C'est eux qui marquent pour nous, aujourd'hui comme hier, les limites de la politique et sa subordination à des principes qui concernent la nature de l'homme. Ceux qui par-lent de la société civile savent qu'ils ne sont pas les agents naîls des groupes d'intérêts les plus puissants dès lors qu'ils en appellent à l'action collective des dominés et, de manière indissoluble, à ces principes moraux de liberté et de solidarité qui animent aujourd'hui encore tous les mouvements de défense des droits de l'homme.

Je respecte la volonté de garder à l'Etat français un rôle international, mais quand oscra-t-on reconnaître le recul inéluctable de ce rôle, et jusqu'à quand sacrifiers-t-on la vita-lité de la société française aux ambitions d'un Etat dont la seule force ne pourrait provenir que de la vigueur de cette société? Combien sont-ils aujourd'hui à l'Est ceux qui présè-rent le statinisme tropical de Fidel Castro à la perestroïka de Gorbatchev, et à l'Ouest ceux qui placent la puissance nucléaire de la France audessus de sa capacité d'entrer dans une Europe décidément civile ?

Acteurs disparus

La démocratie n'est solide que quand elle est représentative, c'està-dire quand les partis sont subordonnés aux demandes sociales, qu'ils traduisent dans l'ordre de la loi. La faiblesse actuelle du système politique ne peut satisfaire que ceux qui croient à la disparition durable de

ments socianx, qui ne voient aucun remède à l'apathie et à l'impuissance de la société française. Notre plus urgent besoin est de renoncer à emprise du discours étatique sur les acteurs sociaux, et donc de construire, séparément mais conjointement, le domaine de la loi et celui des mouvements sociaux.

Les Français - dont l'Etat met à son service les esprits les plus brillants, comprend mal la vie économique, laisse se dégrader la vie intellectuelle et scientifique, remplace la défense des intérêts professionnels par un corporatisme qui affaiblit autant l'Etat lui-même que les organisations professionnelles accepteront-ils enfin d'être la société française avant d'être les administrés de l'Etat français? Se décideront-ils à parler de démocratie plutôt que de République et à lutter contre les privilèges, la raideur des hiérarchies, l'inégalité des chances, plutôt que de fuir les réalités dans une fascination nostalgique pour la grandeur sacrée de leurs institu-

Le plus difficile n'est assurément pas de combattre les idéologues nostalgiques du pouvoir absolu des princes et des clercs, mais bien de remplacer les acteurs disparus de la société industrielle par des acteurs nouveaux, placés au cœur de la société actuelle, où le pouvoir sur le langage et la communication a remplacé le pouvoir sur la production des biens matériels. Encore faut-il que soit dépassée la résistance de ces idéologues, dont la force n'est si grande que parce qu'elle s'appuie sur les mécanismes séculaires qui ont assuré à l'Etat le pouvoir de se substituer à la société.

Que nos républicains cessent de rêver d'un desposisme éclairé dont la vraie nature s'est révélée et consentent à reconnaître que le progrès de notre société dépend de la capacité du plus grand nombre de participer aux initiatives, conflits et négociations à travers lesquels s'opère le

«LA FRANCE DES LIBERTÉS» de Philippe Boucher et Elisabeth Szwarc

Clés pour le citoyen

par SIMONE VEIL

CRIRE un manuel d'éducation civique qui soit aussi un point de repère pour l'adulte qui veut redécouvrir sa citoyenneté, c'est un projet qui l'instruction civique a été décriée depuis trente ans, à gauche comme à droite. Il est vrai que le genne ne s'est guère renouvelé, faute d'aborder avec suffisamment d'audace des thèmes qui recouvrent une brülante actuelité. Précher le civisme en ces temps d'individualisme, de désaffection pour le chose publique et l'intérêt pénéral, c'est sans doute utile, mais tout de même bien risqué. Peut-on pourtant imaginer la survie d'une République sans citoven. d'une démocratie sans esprit civique ?

Philippe Boucher, éditorialiste au Monde, Elisabeth Szwarc, agrégée d'histoire et professeur d'école normale, se sont lancés dans l'aventure. Le résultat est un vade mecum des libertés, pour les jeunes et les moins jeunes.

Le propos est didactique et le sujet, voiontairement circonscrit au champ des libertés : en six chapitres se déroulent et s'ordonnent les grandes libertés, les «fibertés mèras», celles dont on connaît la fragiliné — telle la liberté de la presse - aussi bien que celles dont il est bon de rappeler qu'elles ont été chèrement acquises et restent malgré tout vulnérables - telle la liberté d'aller et venir. Checun de ces chapitras s'ouvre per une présentation qui traca des pistes cour la réflexion. Suivent des textes, pour la plupart extraits du Monde. Ces articles d'actualité sont regroupes par sous-thèrnes, auxquels Philippe Boucher donne leur unité per un commentaire qui fait le point de la question. Repères historiques, définitions et objectifs pédagogiques viennent en complément pour donner un ensemble

cours d'éducation civique complet original; l'écolier ou le citoyen, la possibilité d'une lecture linéaire ou 1931

enterior annotation

THE WAR

二 工事

L'ambition des auteurs n'est cartes pas de faire une théorie des libertés, mais de les montrer dans leur réalité vivame telles qu'elles se concrétisent dans la vie de chacun, et en rappelant qu'elles ont une histoire, c'est-à-dire qu'elles sont loin de régner partout. La liberté n'est pas une abstraction : pour exister, elle doit s'inscrire dans les faits.

Davantage un guide pratiqua des libertés qu'un manuel d'instruction civique, la France des libertés dévoite les ressorts invisibles des libertés, leurs faiblesses, leur relativité, leur instabilité. A montre aussi leur prix - prix des combats, prix du sang, mais aussi prix économique, car la fiberté s'exerce souvent en proportion de a nichesse.

Philippe Boucher et Elisabeth Szwarc présentent une vision des ibertés décapante, souvent inattendue, qui n'est ni hexagonale, ni atemporelle, ni désincamée. (Is beleient toute l'étendue du spectre des libertés ; fouillent les relations que la liberté antratient avec l'histoire, le droit, l'économie, les elations sociales. La propriété, la santé, le syndicalisme, l'horizon 93 et bien d'autres thèmes sont passés au crible des libertés. Si le cadre classique de l'instruction civique vole en éclats, le propos de former le citoyen reste le même, et, en privilégiant l'information sur la liberté, les auteurs entendent simplement aller à l'essentiel. La clé de ce choix est donnée dans l'intitulé du demier chapitre : « Le citoyen, c'est l'homme informé. >

ciair et agréable à lire. Cette démarche inédite permet plusieurs philippe Boucher et Elisabeth niveaux et plusieurs modes de Szwarc, le Monde-Nathan, 160 p., 120 F.

HOMMAGE

L'influence du Père Varillon

Notre modernité repose sur la dissociation croissante des luttes sociales et de la défense de l'Etat national. C'est pourquoi nous par-lons de société civile, car l'Etat en enfants pour le dixième anniversaire de sa mort. La chose ne face d'elle est toujours militaire et serait que banale si la personnabureaucratique. Pourquoi regarder vers le passé? Regis Debray a dit lité qu'honore ainsi la capitale des très justement que la nation fut et est une nouvelle image de la commu-Gaules n'était pas un religieux, un jésuite, qui appartient à l'histoire de ce pays : François Varillon. nauté, donc du religieux et du sacré.

Soyons laïques. A cultiver ces images fondatrices, on se soumet sans défense au pouvoir d'un Etat qu'il est absurde d'opposer aux forces économiques, car leur fusion n'a cessé de se renforcer. Nous avons réussi, au contraire, depuis deux siècles, à élargir le champ de la société civile, des droits collectifs, de la liberté et de la responsabilité individuelle. De quel droit tente-t-or de réduire à la médiocrité ce qui fut conquis: habeas corpus, droits de l'homme, mouvement ouvrier, libération de la femme, respect des

A ville de Lyon vient de donner à l'une de ses places le nom d'un de ses

Associé à l'origine des Cahiers de Témoignage chrétien, proche de ce groupe de théologiens lyon-nais qui, dans les jours sombres de l'Occupation, aidèrent les chrétiens à y voir clair et contribuè-rent à sauver l'honneur, le Père Varilion, en sa qualité d'aumônier général adjoint de l'Association catholique de la jeunesse française pendant une douzaine d'années, eut une influence déterminante sur la formation spirituelle et intellectuelle de toute

par RENÉ RÉMOND une génération de responsables ouvriers, paysans, étudiants, qui jouèrent un rôle primordial dans la transformation de la société française après la Libération : il a eu une part inestimable dans l'affirmation d'un type de mili-tants associant une réflexion sur la finalité de leur action à un engagement au service de la

Parallèlement, François Varillon a édifié une œuvre importante d'écrivain : rien que le labeur de huit amées pour l'édition critique du Journal de Paul Claudel, l'établissement du texte, le déchiffrement des allusions, aurait suffi à fonder la notoriété de chercheurs moins modestes. Homme de grande culture, goutant les écrivains les plus différents, informé

des recherches philosophiques les plus en pointe, accueillant aux pensées nouvelles, il a exercé perdant vingt ans un ministère original qui conjuguait une recherche intellectuelle exigeante et une méditation sur l'essentiel du message chrétien. Deux de ses livres, l'Humilité de Dieu et la Souffrance de Dieu, révélèrent un théologien des plus profonds et des plus originaux.

Loin de décliner après sa disparition en juillet 1978, son influence n'a depuis fait que grandir : son rayonnement s'est consi-dérablement élargi à travers deux livres posthumes. Le premier, que j'ai présenté ici même en avril 1980, et qui porte un titre superbe, inspiré de la devise que s'était choisie François Varillon, Beauté du monde, souffrance des hommes, était un recueil d'entretiens avec Charles Ehlinger: un livre d'une extrême richesse, qui contient d'admirables développements sur la culture et la foi.

Deux ans plus tard, paraissait un autre livre, une synthèse éta-blie à partir des innombrables conférences de culture religieuse prononcées par le Père Varillon à travers la France entière : Joie de vivre, joie de croire.

Ces deux livres connaissent depuis une étonnante fortune ; le premier vient d'être réédité, et le tirage du second a dépassé les quatre-vingt mille exemplaires. La livraison spéciale que le Monde consacra en 1986 aux meilleurs livres de la décennie ne retenait, à la rubrique « Religion », qu'un seul livre : celui-là précisément, qui faisait l'objet d'une analyse de deux pages.

Cette distinction comme la plaque qui le commémore désormais sur une place de la ville que le Père Varillon a tant aimée sont la reconnaissance du rôle qu'il a tenu. A sa mort quelques milliers d'hommes et de femmes avaient conscience qu'il avait été des quelque douze ou quinze religieux sans lesquels la figure du catholicisme français n'aurait pas été ce qu'elle fut : aujourd'hni il est donné à beaucoup plus de savoir que François Varillon appartient à l'histoire de notre pays.

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09

Tél.: (1) 42-47-97-27 Télex MONDPAR 650572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81

Edité par la SARL le Monde teur de la publication

Anciens directeurs: bert Beure-Méry (1944-1969) Jacques Fouvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985)

> Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social: 620 000 F Principuez associés de la société : Société civile • Les Rédacteurs du Monde •,

Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises MM. André Fontaine, géran et Hubert Beuve-Méry, fondat

1 300 F

Administrateur général : Bernard Wouts. Rédocteur en chef : Daniel Vernet. Cortdacteur en chef : Claude Sales.

TARIF

3 mols



TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM

Reproduction interdite de toux articles, sauf accord avec l'administration Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 42-47-99-61.

ABONNEMENTS BP 50709 75422 PARIS CEDEX 09 Tél.: (1) 42-47-98-72 FRANCE AUTRES PAYS BENELUX 365 F 700 F 728 F 972 F 1 400 F 1 630 F. 1 989 F 1 404 F 2 040 F

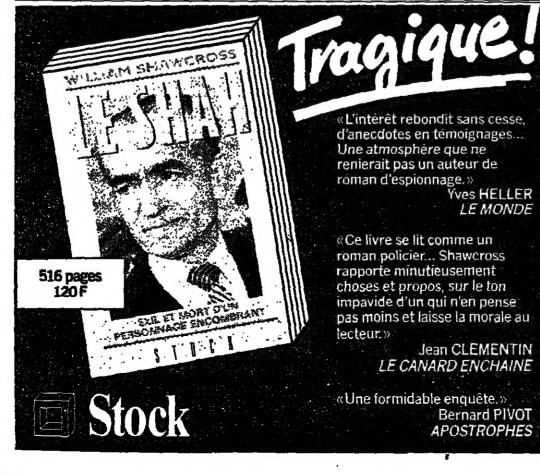
1 800 F ÉTRANGER: par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner, RENVOYEZ CE BULLETIN accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

PORTAGE: pour tous renseignements tél.: 05-04-03-21 (numéro vert)

Changements d'adresse définitifs ou provincires : nos abonnés sont invités à for-maier leur demande deux semaines avant leur départ. Joandre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

BULLETIN D'ABONNEMENT Durée choisie : 3 mois 🔲 6 mois 🔲 9 mois 🔲 1 au 🔲 Code postal :

Veuillez avoir l'oblignance d'écrire tour les nome propres en capitales d'Imprimerie



Etranger

La « condamnation à mort » de l'écrivain britannique Salman Rushdie par l'imam Khomeiny

Les relations entre Londres et Téhéran sont à nouveau menacées

· may ,

TR. 10 200

Le Monde

TEATRING TOTAL

& Palipe Nant

क्रम क्रम्प क्रिकेट वर्ग

Transmit in the

the second second second

de notre correspondant

M. Salman Rushdie a renoncé à se rendre aux États-Unis pour parler de son dernier livre, les Versets sataniques, en raison de sa « constaniques, en raison de sa » (constaniques). dammation à mort » par l'imam Khomeiny, L'écrivain britannique d'ori-gine indienne devait partir vendredi guie moienne devait partir ventiteur 17 février pour une tournée de trois semaines. Il a fait savoir mercredi semaines. Il a fait savoir mercredi soir qu'il renonçait à ce projet en rai-son des menaces proférées contre lui. Il continue à se cacher quelque part en Grande-Bretagne, sous la protection de la brigade anti-terroite de Scotland Yard.

M= Thatcher devait prendre position sur cette affaire ce jeudi après-midi aux Communes lors de la séance des questions au premier ministre. De nombreux députés conservateurs sont favorables à la rupture des relations diplomatiques avec l'Iran. Londres s'efforçait jusqu'à ces derniers jours de renouer les fils du dialogue avec Téhéran. Le coup d'éclat de l'imam, peut-être inspiré par des considérations de politique intérieure, risque de com-promettre, voire d'annuler, tout le

La manifestation de mercredi devant l'ambassade du Royaume-Uni à Téhéran a été suivie ici avec beaucoup d'attention. Il n'y a eu que quelques carreaux cassés, mais la condition primordiale mise par le Foreign Office au rétablissement de relations normales avec l'Iran reste la commité des commit diplomatiques la sécurité des agents diplomatiques britanniques. Celle-ci est-eile tou-

Le chargé d'affaires à Téhéran, M. Nicholas Browne, devait deman-der jeudi, au nom de son gouvernel'apparente « condamnation à mort par l'imam Khomeiny d'un sujet de Sa Gracieuse Majesté. L'intervention de M= Thatcher aux ment, des « éclaircisseme Communes devait avoir lieu après l'entrevue sollicitée par M. Browne. La réponse qui sera fournie à ce der-nier par ses interlocuteurs iraniens devait déterminer la teneur de la

déclaration de Mª Thatcher. L'ambassade britannique a rou-vert ses portes le 4 novembre 1988. Elle abrite actuellement trois diplomates et trois agents de service. Six diplomates iraniens sont en poste à Londres. Le sort de M. Roger Cooper, un homme d'affaires britannique emprisonné à Téhéran depuis plus de trois ans, est aussi dans la balance. Il a été condamné mardi à l'improviste à sur l'aurée neine n pos précisée. une « lourde peine », non précisé officiellement pour espionnage ». alors que son entourage de même que le Foreign Office attendaient sinon sa libération, du moins une certaine mansuétude. Il semble qu'il ait été torturé. Les responsables ont au ete torture. Les les trois otages également en tête les trois otages britanniques du Liban. Il s'agit de l'émissaire personnel de l'archevê-que de Cantorbéry, M. Terry Waite, d'un journaliste de télévision, M. John McCarthy, et d'un enseignant originaire de Belfast qui a la double citoyenneté britannique et irlandaise, M. Brian Keenan.

L'histoire des rapports entre les deux pays depuis 1979, année qui a va à la fois l'arrivée de Mas Thatcher au pouvoir et le retour de l'aya-

tollah Khomeiny en Iran, est instructive. On y retrouve, à chaque moment important, des prises d'otages ouvertes ou déguisées.

L'incident de mai 1980

L'épisode de mai 1980 mérite d'être rappelé. Des autonomistes arabes du Khouzistan (une province arabes du Knouzistan (une province iranienne) opposés à la jeune Répu-blique islamique pénètrent à l'ambassade d'Iran à Londres et retiennent contre leur gré une ving-taine de diplomates. Ils réclament la libération de quatre-vingt-onze autres autonomistes du Khouzistan emprisonnés en Iran. Les autorités iraniennes d'alors, notamment le président Bani Sadr, refusent ce chaniage, font exécuter deux meneurs autonomistes pour bien marquer leur détermination et... demandent à la police britannique d'intervenir.

Aidée par les hommes du Special Air Service (SAS), celle-ci s'exè-cute. La « casse » est cependant considérable. Quatre autonomistes du Khouzistan sont tués ainsi que deux otages, et le bâtiment est sérieusement endommagé, mais les diplomates iraniens retrouvent leur liberté de mouvement. Le président Bani Sadr exprime sa gratitude à M™ Thalcher. L'incident déclenche pourtant un processus rapide de dégradation des relations entre les

Des étudiants iraniens résidant en Grande-Bretagne échangent au cours de l'été 1980 des coups avec la police devant l'ambassade des Etats-Unis. Ils sont condamnés à des

peines légères et menacés d'expul-sion. Téhéran s'indigne. Les Britan-niques commencent à s'impatienter, d'autant que le sort des diplomates américains alors retenus en casans américains alors retenus en otages en Iran préoccupe toutes les chan-celleries occidentales. Londres annonce le 9 septembre 1980 la • fermeture provisoire • de son ambassade à Téhéran. Les derniers diplomates britanniques avaient en réalité quitté clandestinement le pays quelques jours plus tôt, crai-gnant de subir le sort de leurs collègues américains. Les étudiants ira-niens sont relâchés et commencent à

Téhéran. Le provisoire va durer huit L'opinion britannique est particu lièrement sensible à l'aspect chasse à l'homme des imprécations lancées contre M. Rushdie. La plupart des quotidiens accordent une large place, jeudi, à la récompense d'un million de dollars promise par une personnalité religieuse iranienne à tout étranger qui tuera l'écrivain. La prime s'élève même à 3 millions de dollars si la « sentence » de l'imam

partir, au compte-gouties, vers

est exécutée par un Iranien. L'independent rappelle d'autre part que des opérations commanditées par l'Iran ont eu lieu en Grande-Bretagne depuis 1979. Trois terroristes du Hezbollah ont ainsi été tués dans la capitale, en décen-bre 1981, par l'explosion de la bombe qu'ils s'apprétaient apparem-ment à poser. Deux opposants à l'imam Khomeiny out d'autre part été assassinés en octobre 1987 dans leur appartement londonien par un

nando venu de Téhéran. DOMINIQUE DHOMBRES.

A Islamabad, les dirigeants de

l'Alliance des partis (sunnites) de la

résistance ont déclaré que le retrait

soviétique constituait une a grande

victoire - lls ont proposé à l'assem-blée des moudjahidines, la choura.

la liste d'un gouvernement provi-

soire de vingt-huit membres. M. Ahmed Shah, un fondamenta-

commandants de l'intérie

Reuter, UPI.)

te musulman très contesté par les

les partis modérés, a été proposé

comme premier ministre. La

choura, qui demeure divisée entre

Une « prime » de 3 millions de dollars

La promesse d'être élevée à la La promesse d'être élevée à la condition de « martyr » n'a, apparemment, pas été considérée par les Iraniens comme un stimulant suffisant pour exciter l'ardeur de candidats tueurs, car un dignitaire du régime islamique de Téhéran, l'hodiatoleslam Hassan Sanei, a assorti, mercredi 15 février, l'appel au meurtre lancé par l'imam Khomeiny contre l'écrivain britannique d'origine indienne Salman Rushdie, pour son livre Versets sataniques jugé

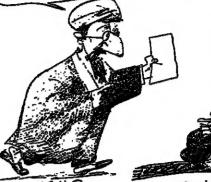
son livre Versets sataniques jugé • blasphématoire • (le Monde du 16 février), d'une prime de 3 ou 1 million de dollars, selon que SONT SCANDALISÉS PAR YOTRE OFFRE DE RECOMPENSE!

meme la résistance afghane, réu-nie en assemblée à Rawaipindi, s'est élevée contre le livre de Salman Rushdie, à l'encontre duquel ses représentants ont exprimé leur haine. Même la résistance afghane, réu

L'éditeur américain de Versets sataniques, Viking Penguin, a déjà reçu de graves menaces, et son siège a dû être évacué mercredi à la suite d'une alerte à la bombe.

En Europe, l'affaire a cu une pro mière répercussion politique avec la décision du ministre néerlandais des affaires étrangères, M. Hans

IL FAUT BIEN PAYER SES DROTTS À L'AUTEUR ... DU MEURTRE.



l'assassiu de l'écrivain sera iranien ou étranger.

M. Sanei a confirmé que si le M. Sanci a confirmé que si le meurtrier est tué lors de son action, il sera considéré comme « martyr et sa famille sera aidée » par la fondation qu'il préside, dénommée « Quinze Khordad » (Cinq juin). Les Gardiens de la révolution, garde présorienne de l'imam Khomeiny, se aucun repos tant que Salman Rush-die et ses éditeurs n'auront pas été die et ses editeurs n'autont pas etc exterminés, ont-ils fait savoir. Après l'imam. c'est le président de la République iranienne qui a République iranienne qui a demandé, à son tour, mercredi, "l'exécution révolutionnaire » de l'auteur des Versets sataniques.

Parallèlement, plusieurs milliers de personnes ont manifesté mercredi devant l'ambassade de Grande-Bretagne à Téhéran, lapidant quelques fenêures. Aucun des six Britanniques qui se trouvaient à l'intérieur des locaux n'a toutefois été blessé.

Menaces et manifestations se sont accompagnées d'une action diplo-matique : le ministre iranien des affaires étrangères, M. Ali Akbar Velayati, a réuni les représentants à Téhéran des pays islamiques et demandé une réunion de la Conférence islamique pour contrer e le complot du colonialisme contre l'islam. M. Velayati a également propose que, dans un premier temps, es nations musulmanes ferment les ulturels des Etats autorisant - les insultes contre l'islam ». Une initiative similaire a été engagée au Pakistan, où des émeutes contre les Versets sataniques ont dėja fait cinq morts dimanche derfondamentalistes, modérés et sunnier. Le gouvernement a ainsi nites, devra se prononcer sur ce gouvernement dans les prochains jours. annonce qu'il convoquerait les ambassadeurs des pays islamiques Enfin, de Rome où il est réfugié, l'ancien roi Zaher Shah a lancé un pour mettre au point une action appel à l'unité nationale. - (AFP,

Van den Broek, d'annuler une visite qu'il devait effectuer en Iran dans les semaines à venir, rapporte notre correspondant à La Haye. Se disant stupéfaites. les autorités néer-landaises ont qualifié l'appel au meurtre lancé contre Salman Rushdie d' « acte de terreur » constituant die d' « acte de terreur » constituant « une atteinte inacceptable à l'ordre juridique international ». M. Van den Broek compte consulter ses homologues européens pour que la CEE prenne des mesures com-munes contre l'Iran.

A New-York, le président du Conseil national américain des affaires islamiques, M. Mohamed Mehdi, s'est, de son côté, déclaré hostile aux menaces de mort proférées contre l'écrivain britannique. - (AFP, AP, Reuter.)

Les Editions Christian Bourgois renoncent à publier en français « les Versets sataniques »

Tandis que l'éditeur britannique des Versets sataniques. Viking (groupe Penguin), faisait savoir qu'il n'avait pas l'intention de retirer de la vente l'ouvrage de Salman Rushdie, en dépit des menaces de mort lancées de Téhéran, les Edimort fancées de feneran, les Edi-tions Christian Bourgois, qui devaient publier le livre en français, ont annoncé, mercredi 15 février, avoir décidé de « surseoir à cette

Cette décision a été prise, selon L'éditeur, qui a reçu plusieurs menaces de mort, en raison de - la gravité de la situation actuelle, qui met en cause la sécurité des person nels de l'entreprise, de ses clients et de ses lecteurs! La publication était prévue pour 1990.

Asie

AFGHANISTAN

Moscou propose un cessez-le-feu et l'arrêt des livraisons d'armes à toutes les parties Le journal juge « particulièrement regrettable que les diverses factions de moudjahidins apparaissent incapables de résoudre leurs querelles

Au moment où ses derniers sol-Au moment où ses derniers sol-dats franchissaient le pont qui relie l'Afghanistan à l'Union soviétique, le Kremlin a proposé à nouveau, mercredi 15 février, un cessez-le-feu immédiat entre les différentes factions alghanes. Dans une déclaration officielle, Moscou souligne : L'URSS. quittant l'Afghanistan de sa propre volonté et en accord avec la direction afghane, contirec la direction ajgnatur, vera à promouvoir un règlement vera à promouvoir un règlement négocié en Afgh renouvelle sa proposition de cessezle-feu immédiat entre les groupes afghans accompagné d'un arrêt des livraisons d'armes à l'Afghanistan

par tous les pays, y compris l'URSS et les Etats-Unis. » Le texte ajoute: « Agissant en observation stricte des accords de Genève, l'URSS a achevé le retrait de ses troupes d'Afghanistan. Il ne reste pas un seul soldat soviétique

declarations de certains dirigeants pakistanais sur la possibilité de créer une confédération pakistanoafghane. Ce genre de discours vise à transgresser les droits souverains du peuple afghan - poursuit la déclaration - L'URSS est prète à faire tout ce qui est en son pouvoir pour la coopération économique sovieto-afghane =, ajoute le texte,

qui souligne le rôle des Nations unies dans l'application d'un règle-ment négocié.

Une cérémonie protocolaire a marqué le départ du dernier mili-taire soviétique, le général Gromov, dans la ville-frontière de Termez. Ce dernier a reconnu que quinze mille soldats soviétiques avaient trouvé la mort au cours des dix années de guerre. Le gouvernement de Kaboul a remercié l'URSS « pour son assissance multiple et son appui », et soviétique était bien complet.

Ce retrait a suscité de nombreuses réactions et commentaires. La dernière proposition soviétique de cessez-le-feu - va dans le bon sens. mais ne résout pas pour autant le problème de fond » du retour à un équilibre politique en Afghanistan, a estimé mercredi sur France-Inter M. Roland Dumas. Le ministre français des affaires étrangères a souligné que l'affaire afghane constituait un · échec politique · pour l'URSS. Désormais, vous est possible en Afghanistan, a-t-il ajouté. Peut-être [le gouvernement de Kaboul] partira-t-il dans les heures qui viennent. C'est peut-être le bon sens et la raison. • M. Dumas a souhaité que Kaboui, par son « entétement », ne serve pas de prétexte à « un assaut et à un bain de sang ».

De passage à Madrid, le secré-taire d'Etat américain, M. James Baker, a invité mercredi l'URSS à contribuer à la reconstruction de l'Afghanistan. A Washington, le porte-parole du département d'Etat a précisé que les Etats-Unis e continuent à soutenir la résistance » afghane. Ce jour était très attendu par le peuple asghan, et il peut maintenant poursuivre ses efforts pour déterminer son propre nir. »

Vers la formation d'un gouvernement provisoire

A Londres, le secrétaire au Foreign Office a demandé aux diri-geant de Kaboul d'- abandonner le nuvoir volontairement pour éviter un bain de sang ». Il a aussi indiqué que la Grande-Bretagne essayait d'acheminer de l'aide à l'Afghanistan par le biais d'organisations inter-nationales, qui la feront parvenir aux innocents qui en ont véritablement besoin plutôt qu'à ceux qui soutiennent le régime illégal de

A Pékin, le China Daily a salué ce retrait, qui e est également le résultat des changements introduits par M. Gorbatchev dans la politi-que intérieure soviétique», nous câble notre correspondant à Pékin.

CHINE

Les dirigeants de Pékin ont assisté à une cérémonie funéraire en l'honneur du panchen-lama

PEKIN

de notre correspondant

La direction communiste chinoise a assisté, mercredi 15 février, à une cérémonie funéraire solennelle à la mémoire du panchen-lama, le « Bouddha réincarné » libétain décédé le 28 janvier et devenu, depuis lors, l'objet d'une vénération officielle dont il n'avait pas toujours bénéficié de son

Les discours et articles de presse ont mis l'accent sur le patrictisme du panchen-lama et son opposition au séparatisme tibétain, mais sans critiquer directement le dalaï-lama, le dieu-roi exilé qui incarne la résistance à la présence chinoise au Tibet. Sa biographie officielle reconnaît qu'il a été persécuté pendant la révolution culturelle, et le régime a loué la franchise de ses critiques contre les destructions de temples et brutalités commises à l'encontre de la population Les discours et articles de presse ont

HERVÉ CLAUDE

Hervé Claude

Le désespoir des singes

était Qui Léna? Pourquoi est-elle morte? Accident stupide ou périlleuse enquête qui finit mal? Et si elle était en train de mourir une seconde fois? Alain, qui jadis aima Léna d'un amour bref et passionné, cherche la vérité: attention, piège!

Roman, 85 F.

Flammarion

Les bavures de l'armée rouge

La presse bourgeoise n'était finalement pas si partiale quand elle dénonçait la brutalité de l'intervention de l'armée rouge en Afghanistan. La Literatumaïa Gazeta de Moscou le confirme en publiant dans sa demière livraison le récit d'atrocités commises par des militaires soviétiques contre des civils. Ainsi, raconte l'hebdomadaire, une famille a-t-elle été mitraillée pour avoir eu le tort de ne pas arrêter sa voiture à un barrage. Une personne a été tuée, trois blessées, les trois autres n'ayant pas été atteintes.

Ayant signalé l'incident par radio au chaf de leur unité, un certain Rudikh, les soldats se sont entendu répondre : « Je ne veux pas de prisonniers. (...) Nettoyez les traces tranquillement. » e ils l'ont fait, écrit le journal, en écrasant la voiture avec un blindé avant de l'enterrer. » L'auteur de l'article, Guennadi Botcharov, ajoute, sans autre précision, que les

sept Afghans, dont rien ne laissait penser qu'ils étaient lies à la résistance, ont également été enterrés. Rudikh a été condamné à six années de prison, puis amnistié. La soldat coupable d'avoir obéi aux ordres a écopé de cinq ans de camp de travail. Pour le journat, ces atrocités

sont à replacer dans un contexte de suspicion et de peur. « Cet état de fait n'est pas une justification à la cruauté, mais en est seulement une condition préalable. » Le journaliste est très sévère pour l'armée afghane, dont la Komsolmolskaja Pravda avait dénoncé les atrocités: « Pour chaque véritable patriote, écritil, if y a su moins cinq incapables. Ils ne savent rien de la nature du conflit et, à la première occasion, ils désertent. Parfois par régiments entiers, notamment ces derniers temps. » - (Reuter.)

ROMANCIER.

commises à l'encontre de la population du Tibet. FRANCIS DERON.



ETATS-UNIS

Deux proches de M. Bush seraient nommés ambassadeurs à Paris et à Londres

La mise en place de l'équige du président George Bush se poursuit. M. Richard Kerr a été nommé, mercredi 15 février, au poste de directeur-adjoint de la CIA, en rem-placement de M. Robert Gates.

M. Kerr est un vétéran de la CIA, où il a débuté en 1960 et où il était jusqu'à présent directeur-adjoint pour le renseignement. Son prédécesseur, M. Gates, avait été nommé adjoint au conseiller présidentiel pour les affaires de sécurité nationale, M. Brent Scowcroft.

Par ailleurs, de nouvelles nominations sont imminentes dans plusieurs ambassades. M. Charles Redman, l'actuel porte-parole du département d'Etat, a annoncé lui-même, mer-credi, qu'il avait été désigné par

M. Bush comme ambassadeur en Suède. De source officieuse, on a également appris la nomination comme ambassadeur à Paris et à Londres de MM. Walter Curley junior - vieil ami et financier du clan Bush - et Henry Catto, deux banquiers qui ont largement contri-bné à la campagne électorale du pré-M. Peter Secchia. Pun des princi-

paux artisans de la victoire de George Bush dans l'Etat du Michigan, aurait reçu, quant à lui, ce qu'il avait demandé : l'ambassade de Rome. Enfin, l'ambassadeur en Israël, M. Thomas Pickering, devrait remplacer à l'ONU M. Ver-non Walters, nommé à Bonn. —

Rock Hudson jugé coupable de ses avoirs à titre posthume

L'ancien amant de Rock Hudcontesté la succession de l'acteur mort du sida en 1985, a obtenu, mercredi 15 février, 14,5 millions de dollars de dommages et intérêts, soit 4,5 mil-lions de plus qu'il ne réclamait pour avoir subl un préjudice en ignorant l'état de santé de Rock

Le jury a estimé que celui-ci avait eu une « conduite indigne » en cachant à son amant qu'il était atteint du sida. Selon les jurés, l'acteur s'était mis pour garder son mai secret, afin de ne pas interrompre ses relations avec Marc Christian.

Le jury a également estime que M. Christian avait souffert d'un choc émotionnel parce qu'on ne kui avait pas révélé l'état de santé de son partenaire. Néanmoins, les tests de dénistage du sida qu'il a subis jusqu'à présent se sont révélés négatifs. Le verdict de ce procès sens précédent, commencé debut lanvier à Los Angeles, pourrait faire

M. Baker se défait

M. James Baker a annoncé mardi 14 février, à Rome, au cours de sa tournée européenne, son intention de se défaire de l'important porteseuille d'actions qu'il détient dans la Chemical Bank, une banque newyorkaise, créditrice de quelque 4.5 milliards de dollars dans des pays du tiers-monde.

en Bourse

Le secrétaire d'Etat a ainsi mis fin à une querelle d'- éthique - qui agitait Washington depuis plusieurs jours. Pour la presse américaine, il y avait « conflit d'intérêt » entre les avoirs de M. Baker et sa fonction, qui devrait l'amener à s'occuper de la dette du tiers-monde.

Cette affaire était considérée comme un test. Le président George Bush avait affirmé maintes fois durant la campagne électorale et ensuite sa volonté de faire respecter des règles aussi sévères que possible par les membres de son gouverno-ment. La semaine dernière, M. Boy-dez Gray, le « M. Ethique » de l'administration Bush, a dû démissionner d'une entreprise familiale

Un entretien avec M. Carlos Andres Perez, président du Venezuela

(Suite de la première page.)

« Ce n'est pas la seule cause de tous nos malheurs, car nous avons tous et souvent péché par mauvaise administration. Mais si nous ne régions pas le problème de la dette de manière satisfaisante, nous ne pourrons jamais rectifier les erreurs ment. Il faut faire preuve d'imagination, trouver de nouvelles formules, car aucun pays endetté, en particu-lier en Amérique latine, n'a pu avan-cer d'un seuf pouce avec les «recettes» que nous ont imposées devons le plus vite possible amorcer un dialogne concret avec les pays industrialisés pour dégager de nou-veaux chemins. En ce qui me concerne, j'ai l'intention d'aller vite.

- Je l'ai rencontré à Washington en décembre. Il était président élu, moi aussi. Une conversation très positive de mon point de vue. Nons allons maintenant préparer un nou-veau rendez-vous pour parler de la dette et de la situation en Amérique

- Pensez-vous que la politique latino-américaine de l'équipe Bush pent être différente de calle de son

Un virage éventuel ne peut pas être facile. Bush a été le vico-président de Reagan et Baker un des principaux conseillers de ce dernier. Mais le changement d'équipe dirigeante est un grand avantage en démocratie même, comme c'est le cas, lorsque le même parti garde le contrôle de l'exécutif. Cela peut permettre de reconnaître des erreurs, de rectifier une ligne. C'est en tout cas ce que j'ai pu constater, en toute sincérité, pendant mon premier entre-tien avec Bush. Il ne pas dit nettement qu'il allait changer d'attitude. Mais il m'a clairement laissé enten-dre qu'il était disposé à revenir sur

Il est question d'un nouveau royage du président Mitterrand en Amérique du Sud.

- Nous le recevrions au Venezuela avec beaucoup de plaisir. C'est un ami. Et c'est aussi un pionnier qui n'a cessé d'attirer l'attention sur les

en développement et sur la nécessité de maintenir une longue trêve. Cette du dialogue Nord-Sud. Sa dernière proposition en faveur d'un allègement de la dette est très positive. Nous savons que lui-même et Pelipe Gonsalez font des efforts très sérieux

Quand peusez-rous rencontrer le président Bush ?

péenne pour nous aider à trouver des solutions à cette lancinante question de la dette, et aussi à nous rapprocher de la Communanté. J'ai trouvé la même disposition d'esprit chez le

Fidel Castro est un homme intelligent »

chancelier Kohl. Voilà qui nous

ouvre des perspectives extraordi-

- Gorbatchev est attendu en avril à Cuba et dans d'autres pays d'Amérique du Sud. C'est un voyage qui a été remis plusieurs fois ?

- De mon côté, je lui ai adressé une invitation pour qu'il visite le Venezuela, et sa tournée en Amérique latine serait la bienvenne. Le climat d'optimisme qui règne actuelle-ment dans le monde doit sans doute beaucoup au dirigeant soviétique, dont le discours sur la dette devant les Nations unies a été un modèle. La détente ne s'explique pas seulement par des motivations politiques. LURSS et les Etats-Unis ont des détente est très favorable aux pays en développement, et elle a facilité la conclusion de plusieurs conflits régionaux. Alors, pourquoi pas l'Amérique centrale?»

- Vous croyez à une réintégra-

- Elle est en train de se produire. Dans les faits. Et le processus de démocratisation des institutions du régime cubain est également en train de se développer. Avec une certaine lenteur peut-être. Mais elle aura lieu. Le retrait des troupes cubaines d'Angola est aussi un élément important qui n'est pas sans répercussion aux Etats-Unis. Il me semble que l'on perçoit à Washington une atti-tude beaucoup plus favorable à une détente avec le gouvernement de La Havane depnis la conclusion des accords sur la Namibie et l'Angola. Fidel Castro est un homme intelligent, qui a une grande volonté de nce dans le monde et en Amérique latine, Il a naturellement analysé l'évolution de la situation, les nouveaux rapports de forces, et même s'il ne veut pas de la peres-trotka chez lui son souci de réaliser des changements importants me paraît évident...

Quelles conclusions avez-vous tirées de vos entretiens à Caracas avec les dirigeants d'Amérique centrale ? (1)

- Si Daniel Ortega maintient les points de vue qu'il a défendus ici, je suis sûr que la voie d'un vrai dialogue est ouverte. Cela dit, le vrai pro-blème est entre les Etats-Unis et les sandinistes. Si Washington adopte une attitude compréhensive, fair confiance aux présidents d'Améri-que centrale, aux dirigeants du groupe de Comadora et du groupe d'appui, alors, oui, je suis sur que nous verrous la sortie du tunnel.

- Vous estimez que les saudi-

- Je dirais plus : ils n'out pas le choix. La situation dans leur pays a atteint des limites dramatiques. Leur économie est en ruine. De leur côté, les Etats-Unis doivent admettre que la politique qu'ils avaient définie face au Nicarague a échoué. Devant n'y aura pas de solution politique aux conflits d'Amérique centrale si les Etats-Unis et l'URSS ne se retirent

- Est-ce que vous ne retrouvez pas un Venezuela très différent de celui des années 70 ? et en crise ?

- Sans ancun donte. Mais c'est aussi un Venezuela mieux préparé. plus développé. Le niveau culturel s'est considérablement élevé. Nous disposons maintenant, dans tous les secteurs, de cadres très compétents pour affronter les défis de la société moderne. Nous avons moins de resdavantage de ressources humaines. Je dirais que la situation va être difficile à court terme, mais nous devrions dans un an ou deux pouvoir

- L'objectif de l'intégration pas aux particularismes, à des nationalismes très puissants? Un grand pays comme le Mexique, par exemple, n'est-il pas tenté de régler directement ses problèmes avec les

- Cette tentation a existé dans tons les pays d'Amérique latine, et nous l'avons payée cher, très cher. Pour le Mexique, la situation est encore plus complexe en raison de la création d'une communauté entre les Etats-Unis et le Canada. Il doit choisir : la rallier ou la laisser. Je crois que les relations entre le Mexique et les Etats-Unis seront toujours excep-tionnelles, pour des raisons évidentes. Mais la révolution mexicaine du début de ce siècle a voulu d'abord affirmer l'identité mexicaine. C'est l'essence même de la révolution. Cela ne pourrait pas continuer si le Mexique adhérait à un processus d'intégration avec les Etats-Unis. Anjourd'hui, le Mexique a besoin de l'intégration latino-américaine et nous avons besoin du Mexique. »

Propos recueillis par MARCEL NIEDERGANG.

(1) Cet entretien a en lieu juste avant le sommet des cinq chefs d'Etat centraméricains au Salvador, l'annonce des concessions du Nicaragua et la relance du plan de paix régional

1 120 6

Nouveautés disques: -20%.

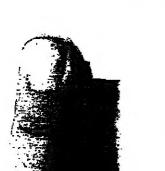
Quand les nouveautés attaquent fortissimo, à la Fnac, le prix des disques répond piano-piano. prix nouveauté

Prix nouveautés Fnac: - 20% sur le prix des nouveaux enregistrements disques compacts, cassettes et microsillons entrés en magasin à compter du 15 janvier, à l'exclusion des rééditions - pendant le mois qui suit leur sortie.

La Fnac, ler disquaire de France.



minitel 3615 Fnac



-20%

Diplomatie

La tournée européenne de M. Baker

M. James Baker, secrétaire d'Etat américain, est attendu à Paris veudredi 17 février, dernier our de sa tournée express des capitales euroréennes. Parti mercredi matin de Rome, il s'est urrêté trois heures à Madrid et quatre à Lissonne, avant de passer la nuit à Bruxelles. C'était a première fois, nous signale notre correspondant 1 Madrid Thierry Maliniak, qu'un secrétaire l'Etat discutait avec les dirigeants espagnols non slus du problème de la présence militaire amériaîne en Espagne, maintenant réglé, mais des juestions internationales générales.

ouest-allemand de la défense a confirmé mercredi, à Bonn, que l'URSS avait porté le nombre de ses missiles tactiques SS-21 en Europe de douze en 1981 à plus de cent quatre-vingts aujourd'hui, tout en améliorant leur précision. Il répondait à un responsable soviétique qui avait démenti, la veille, que l'Union soviétique procédait à la modernisation de ses missiles à courte portée, une question actuellement très discutée au sein de l'alliance atlantique.

La mauvaise querelle de la « modernisation »

A peine entré en fonctions, le président Bush affronte une de ces grandes querelles transatlantiques qui empoisonnent périodiquement l'atmosphère des relations Ouest-Duest, mais cette fois dans le contexte d'une détente qui la rend encore plus difficile à gérer. Faut-il ou non moderniser les armes La tournée en Europe du nouveau secrétaire d'Etat. M. Baker, est l'autant plus dominée par cette question que Washington semble oujours vouloir obtenir une décision ce sujet avant avril prochain, date orévue pour le premier sommet tlantique de la nouvelle administra-

A une échelle plus réduite et neme caricaturale, cette querelle eproduit celle qui s'était déroulée à propos des euromissiles entre 1978 t 1988. Il s'agissait alors des engins i moyenne portée (de 500 à 5 500 kilomètres), un domaine dans equel l'URSS avait accentué encore sa supériorité avec son programme SS-20. Le programme de contre-mesures de l'OTAN avait été l'emblée plus réduit que sa contre-partie soviétique, il s'accompagnait l'une réduction de plus de 2 000 ogives nucléaires de systèmes meiens. Enfin, il devait aller de pair ivec une négociation que MM. Rea-jan et Gorbatchev ont finalement nence à son terme avec le traité FNI sur les bases d'une double option zéro », à savoir la liquidaion totale de ces armements.

Aujourd'hui, dans ce qui subsiste après ces réductions, on retrouve les nèmes données. La supériorité oviétique en ce qui concerne les nissiles tactiques (moins de 00 kilomètres de portée) est encore slus écrasame qu'elle ne l'était pour es FN1: mille six cent buit lanceurs le ce type à l'Est contre cent trenteix à l'Ouest, selon les chiffres nubliés par les Soviétiques eux-némes, le 30 janvier dernier. Parmi es engins occidentaux figurent quare vingt-huit missiles Lance que les Américains veulent « moderniser ».

c'est-à-dire remplacer par des sys-tèmes plus adaptés. Comment mettre sur le même plan deux arsenaux aussi disproportionnés, et surtout une modernisation à faire contre une modernisation déjà largement com-mencée de l'autre côté ? Car si le Lance date de 1972, Le SS-21 soviétique, lui, date de 1978 et remplace progressivement depuis cette date les centaines de Scud et de Frog déployés à partir de 1965.

Comme en 1979

C'est bien pourtant ce parallèle que veulent établir tous ceux qui, en RFA et ailleurs, réclament à propos des Lance une « double décision » du type de celle de 1979 sur les Pershing : on négocie tout en déployant, et même bien avant de déployer, en espérant que l'adversaire fera les concessions qui éviteront de

Or les Soviétiques sont tout prêts, compte tenu de leur énorme supério-rité, à faire des concesions : ils ont dėja annoncė que leurs divisions évacuees d'Europe centrale dans les deux ans partiront avec leurs missiles tactiques, et ils sont prêts à aller beaucoup plus loin, jusqu'à une liquidation totale de ces engins et de leurs équivalents à l'Ouest. Mais l'on tombe alors sur la - troisième option zéro > qui significrait, pour de bon cette fois, la dénucléarisation de l'Europe - terrestre » (seules subsisteraient les composantes aériennes et navales). Une perspec-tive rejetée aussi bien à Washington qu'à Paris ou à Londres, et même, bien que plus mollement, à Bonn.

Comment en sortir? Mieux vandrait d'abord admettre que le débat est mal engagé : à partir du moment où l'on décide qu'un arsenal est nécessaire à sa défense, son maintien en état - (et non en l'état ») devrait ailer de soi, ce qui implique sa modernisation périodique. Le cas est encore plus clair qu'à propos de la première double décision de 1979.

puisque les Lance sont la depuis longtemps, alors que les Pershing et les missiles de croisière représen-taient un nouveau déploiement, de surcroît qualitativement nouveau le négociation avec Moscou.

Cela dit, il sera très difficile d'amener l'opinion allemande à accepter dans le contexte actuel un déploiement unilatéral. Car si ces armes paraissent secondaires au regard de celles actuellement détruites dans le cadre du traité guerre des villes entre l'Iran et l'Irak a été menée à coups de Scud soviétiques, parfois améliorés), et elles le leur point de vue, avec cette réserve la condamne à adopter un profil bas sur le suiet.

ou'ils en disent, ils ne devraient pas être les plus hostiles à une négociation: autant l'équipe de M. Bush est circonspecte quand il s'agit des armements stratégiques qui concer-nent très directement les Etats-Unis (M. Baker a admis qu'il faudra procéder à un vaste réexamen des négociations START, et par conséquent ajourner leur reprise), autant elle devrait être sensible, comme les équipes précédentes, à tout ce qui pourrait diminuer le risque

iles zizanies entre alliés.

MICHEL TATU.

Après le sommet de cinq pays d'Amérique centrale

Les Etats-Unis veulent étudier de plus près les nouvelles initiatives de paix

C'est avec un scepticisme prudent que les Etats-Unis ont accheilli mercredi 15 février les initiatives de paix lancées la veille au cours du sommet qui réunissait cinq présidents d'Amérique centrale à Costa-del-Sol, au Salvador. Les accords prévoient notamment le départ du Honduras de la Contra antisandiniste dans les trois mois, de antisandiniste dans les trois mois, de même qu'un train de réformes économeme qu'un train de retornes econo-miques et sociales au Nicaragua pro-pres à créer un climat propios à la tenue d'élections libres dont la date à été fixée au 25 février 1990.

A la Maison Blanche comme an département d'Etat on Eudait tout mentaire en se retranchant derrière le besoin d'« une analyse plus approfondie » des accords conclus à Costa-del-Sol. Le gouvernement américain a cependant ouvert la porte à des consultations avec les dirigeants des quarre pays — Costa-Rica, Honduras, Guatemala, Salvador — considérés comme des alliés des États-Unis. Consultations qui ne seront toutefois pas élargies au Nicaragna, a précisé le porte-parole du département d'Etat.

Placés à l'éviences aussericains disricain a cependant ouvert la porte à des

eccompli, les dirigeants américains dis-

politique bien définie en Amérique centrale (le secrétaire d'Etat adjoint chargé des affaires interaméricaines n'est même pas encore nommé officiellement) a largement contribué à ce qu'ils soient pris de vitesse. Au moment où le gouvernement Bush se prépare à ses premiers affrontements sérieux avec le Congrès sur ses choix budgétaires, une incertaine et délicate bataille sur l'aide aux « contras » aurait été phubt mal venue. Le vice-président Dan Quayle, qui rentre luimême d'un rapide voyage au Salvador, a eu beau déclarer dans une interview que « le pacte conclu au Salvador n'est que « le pacte conclu au Salvador n'est pas un constat de défaite des « con-pras », ceux que le préside des « con-pras », ceux que le préside Reagan appelaient « les combattants de la liberté » viennem d'être placés dans une situation encore plus difficile. Déjà privés de soutien militaire (officiel) américain depuis 1988, ils vont bientôt. arriver au bout du programme d'assis-tance humanitaire qui leur est destiné et s'achève en mars.

Tandis que M. Ortega de retour à

même si l'absence à Washington d'une la guerre » et que la radio sandiniste proclamait : - Les restes de la Contra reposentali.

reposeut en paix. Les dirigeants de la Contra s'efforçaient de tirer les leçons de l'accord de Costa del Sol. Nous sommes prets à rentrer au Nicaragua des qu'Ortega commencera sérieusement à mettre en œuvre ses promesses »; déclarait, mercredi, M. Adolfo Calero, ajoutant toutefois pour marquer sa prudence : « Je dirais que tout accord basé sur des promesses d'Ortega équivant a essayer d'attacher un chien avec un collier de saucisses ». Pour sa part, M. Roberto Ferrey, autre dirigeant de la Contra, se félicitait d'avoir obtenu par la pression continue de la lutte armée l'« enterre-ment de la dictature sandiniste». Le principal problème en suspens étant celui de l'éventuelle participation de la Comra an processus électoral. 12.

A STATE OF THE STA

4-110

12.

1

Enfin, à New-York, le secrétaire énéral de l'ONU Javier Perez de Cuellar s'est déclaré satisfait, mer-credi, des résultats du sommet de Salvador et a appellé dans un comm unanté internationale à soutenir « ce réel effort en faveur de la paix ». — (AFP, AP, Reuter.)

puisque ces engins pouvaient attein-dre l'URSS. En outre, l'OTAN prévoit parallèlement de réduire encore de plus de mille unités son parc de personne ne songe à en faire un objet

sont encore plus pour les Allemands qui en seraient les premières vic-times. La France semble proche de que sa non-appartenance à l'OTAN Quant aux Américains, quoi

cléaire en Europe. Peut-être finira-t-on par se mettre d'accord sur une négociation visant un autre résultat qu'une option zéro, c'est-à-dire le maintien d'un certain nombre (égal) de missiles de part et d'autre. Mais le prix à payer risque d'être un retard dans la décision de l'OTAN et, encore plus sûrement,

RFA: l'affaire de l'usine de Rabta

Bonn durcit sa législation sur les exportations de matériaux sensibles

L'affaire de l'usine chimique libyenne de Rabta continue de susciter un peu partout des interrogations sur les exportations des firmes occidentales lans les pays à risque. Des entreprises japonaises figurent à leur tour sur le banc des accusés. La firme Toshiba Corp., à laquelle les Etats-Unis ont reproché, il y a deux ans, d'avoir vendu à l'URSS des équipements pour sous-marins, a recomm. nercredi 15 février à Tokyo, avoir livré en Libye

du matériel électrique qui aurait pu être utilisé pour fabriquer des conteneurs pour armes chimiques. En Suisse en revanche, le gouvernement a annoncé la mise hors de cause de la Société suisse des explosifs, soupçonnée en 1988 d'exportations illégales vers l'Irak. En RFA, le gouvernement a adopté, mercredi 15 février, tout un train de mesures pour renforcer le contrôle des exporta-

de notre correspondant

Le ministre ouest-allemand de 'économie, M. Heimut Haussmann, renda publiques, mercredi nuest-allemandes pour renforcer le ontrôle et la répression des exportaions illégales de matériaux permet-ant la production d'armes chimi-ques et biologiques. Le souvernement tire ainsi les consé-quences de l'affaire de l'usine ibyenne de Rabta, dont il est mjourd'hai persuadé que, dès l'oritine, elle était conque pour la pro-inction d'armes chimiques avec 'aide de plusieurs entreprises ouest-

Les organismes contrôlant les exportations vont voir leurs moyens enforcés en hommes et en argent. vinsi le service compétent du mit ère de l'économie verra ses effectifs asser de soixante-dix à deux cents ersonnes. La liste des produits oumis à autorisation pour être reportés va être complétée, rejoi-mant les standards américains en la

Les peines applicables aux indusriels et aux intermédiaires ayant contrevenu à la loi sont désormais ·lus sévères : il en coutera de deux à umze ans de prison s'il est prouvé que l'on a contribué à la fabrication 'armes chimiques, biologiques ou nucléaires à l'étranger.Les amendes applicables ont été doublées, passant à un maximum de 1 million de deutschemarks (environ 3,5 millions

Depuis 1980

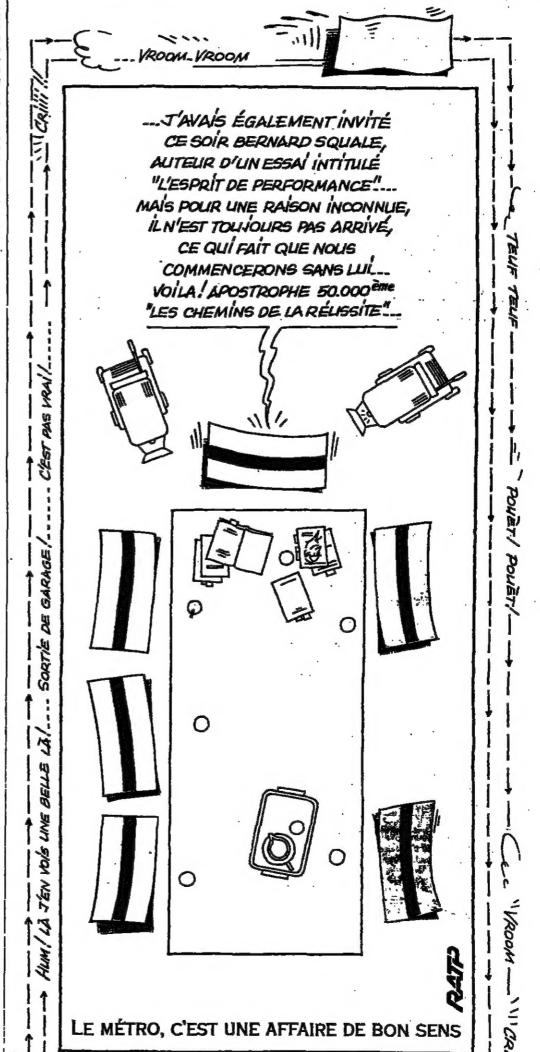
Le ministre d'Etat à la chancellerie, M. Wolfgang Schäuble, a pre-senté au conseil des ministres un rapport décrivant l'affaire de Rabta depuis son origine. Ce dernier confirme pour l'essentiel les infor-mations fournies à la RFA par les autorités des Etats-Unis. Un nouvel élément est cependant venu s'ajouter à ce dossier déjà épais : les toutes premières indications en provenance des services secrets concernant la participation d'entreprises allemandes (de RFA et de RDA) à un projet d'usine produisant des armes chimiques en Libye datent du courant de l'année 1980, donc à d'une époque où la coalition sociale-democrate-libérale dirigée par le chancelier Schmidt était au pouvoir. C'est une maigre consolation pour le chancelier Kohl, qui mesure aujourd'hui les conséquences politi-ques des maladresses commises tout au long de l'affaire. L'affaire de Rabia pesera sur les relations entre les Etats-Unis et la RFA plus lourdement que la visite au cimetière militaire de Bitburg », estime M. Horst Ehmke, vice-président du groupe parlementaire SPD.

Des rumeurs, reprises par le quotidien conservateur Die Wels, selon lesquelles le ministre des affaires

étrangères, M. Hans Dietrich Genscher, n'aurait pas porté à la connaissance de la chancellerie une lettre de l'administration américaine informant le gouvernement fédéral des ents des firmes allemandes au mois de juillet 1988, ont été démenties par M. Schäuble. Les relations ne sont cependant pas au beau fixe en ce moment entre le chancelier et M. Genscher. La dégradation du climat politique depuis le « choc » des élections de Berlin-Ouest et la résurrection de l'extrême droite en est certes la cause principale, mais on peut per-cevoir, du côté de la chancellerie, une irritation grandissante de voir M. Genscher se tirer de ce mauvais pas avec moins de dommages que le

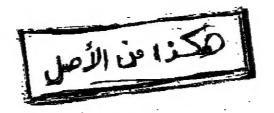
LUC ROSENZWEIG.





ET CELLE LÀ ELLE PART OU ELLE ARRIVE ?!!

CRRIIII IIIII



Diplomatie

La tournée européenne de M. Baker

M. James Baker, secrétaire d'Etat américain, st attendu à Paris vendredi 17 février, dernier our de sa tournée express des capitales euroréennes. Parti mercredi matin de Rome, il s'est irrêté trois heures à Madrid et quatre à Lisconne, avant de passer la nuit à Bruxelles. Cétait a première fois, nous signale notre correspondant Madrid Thierry Maliniak, qu'un secrétaire l'Etat discutait avec les dirigeants espagnols non lus du problème de la présence militaire amériraine en Espagne, maintenant réglé, mais des juestions internationales générales.

Par ailleurs, un porte-parole du ministère ouest-allemand de la défense a confirmé mercredi, à Bonn, que l'URSS avait porté le nombre de ses missiles tactiques SS-21 en Europe de douze en 1981 à plus de cent quatre-vingts aujourd'hui, tout en améliorant leur précision. Il répondait à un responsable soviétique qui avait démenti, la veille, que l'Union soviétique procédait à la modernisation de ses missiles à courte portée, une question actuellement très discutée au sein de l'alliance atlantique.

La mauvaise querelle de la « modernisation »

A peine entré en fonctions, le président Bush affronte une de ces grandes querelles transatlantiques ui empoisonnent periodiquement atmosphère des relations Ouest-Duest, mais cette fois dans le contexte d'une détente qui la rend encore plus difficile à gérer. Faut-il u non moderniser les armes nucléaires tactiques de l'OTAN? La tournée en Europe du nouveau secrétaire d'Etat. M. Baker, est l'autant plus dominée par cette question que Washington semble ouiours vouloir obtenir une décision i ce sujet avant avril prochain, date prévue pour le premier sommet stiantique de la nouvelle administra-.ion américaine.

A une échelle plus réduite et nême caricaturale, cette querelle eproduit celle qui s'était déroulée à propos des euromissiles entre 1978 et 1988. Il s'agissait alors des engins moyenne portée (de 500 à 500 kilomètres), un domaine dans equel l'URSS avait accentué encore sa supériorité avec son programme SS-20. Le programme de contre-mesures de l'OTAN avait été l'emblée plus réduit que sa contrepartie soviétique, il s'accompagnait une réduction de plus de 2 000 ogives nucléaires de systèmes inciens. Enfin, il devait aller de pair vec une négociation que MM. Reaan et Gorbatchev ont finalement nenée à son terme avec le traité FNI sur les bases d'une double option zéro . à savoir la liquidaion totale de ces armements.

Aujourd'hui, dans ce qui subsiste près ces réductions, on retrouve les nêmes données. La supériorité oviétique en ce qui concerne les nissiles tactiques (moins de 00 kilomètres de portée) est encore lus écrasante qu'elle ne l'était pour es FNI: mille six cent huit lanceurs le ce type à l'Est contre cent trenteix à l'Ouest, selon les chiffres publiés par les Soviétiques euxnêmes, le 30 janvier dernier. Parmi es engins occidentaux figurent quare vingt-huit missiles Lance que les Américains veulent - moderniser -,

c'est-à-dire remplacer par des systèmes plus adaptés. Comment mettre sur le même plan deux arsenaux aussi disproportionnés, et surtont une modernisation à faire contre une modernisation déjà largement commencée de l'autre côté? Car si le Lance date de 1972, Le SS-21 sovié-tique, lui, date de 1978 et remplace progressivement depuis cette date les centaines de Scud et de Frog déployés à partir de 1965.

Comme en 1979

C'est bien pourtant ce parallèle que veulent établir tous ceux qui, en RFA et ailleurs, réclament à propos des Lance une - double décision du type de celle de 1979 sur les Pershing : on négocie tout en déployant, et même bien avant de déployer, en espérant que l'adversaire fera les concessions qui éviteront de

Or les Soviétiques sont tout prêts, compte tenu de leur énorme supériorité. à faire des concesions : ils ont déjà annoncé que leurs divisions évacuées d'Europe centralé dans les deux ans partiront avec leurs missiles tactiques, et ils sont prets à aller beaucoup plus loin, jusqu'à une liquidation totale de ces engins et de leurs équivalents à l'Ouest. Mais l'on tombe alors sur la « troisième option zéro - qui signifierait, pour de bon cette fois, la dénucléarisation de l'Europe • terrestre » (seules subsisteraient les composantes aériennes et navales). Une perspective rejetée aussi bien à Washington qu'à Paris ou à Londres, et même,

Comment en sortir? Mieux vaudrait d'abord admettre que le débat est mal engagé : à partir du moment où l'on décide qu'un arsenal est nécessaire à sa défense, son maintien - en état - (et non - en l'état -) devrait aller de soi, ce qui implique sa modernisation périodique. Le cas est encore plus clair qu'à propos de la première double décision de 1979,

bien que plus mollement, à Bonn.

longtemps, alors que les Pershing et les missiles de croisière représentaient un nouveau déploiement, de surcroît qualitativement nouveau puisque ces engins pouvaient atteindre l'URSS. En outre, l'OTAN prévoit parallèlement de réduire encore de plus de mille unités son parc de munitions nucléaires tactiques, et personne ne songe à en faire un objet de négociation avec Moscou.

Cela dit, il sera très difficile d'amener l'opinion allemande à accepter dans le contexte actuel un déploiement unilatéral. Car si ces armes paraissent secondaires au regard de celles actuellement détruites dans le cadre du traité FNI, elles restent redoutables (la guerre des villes entre l'Iran et l'Irak a été menée à coups de Scud soviéti-ques, parfois améliorés), et elles le sont encore plus pour les Ailemands qui en seraient les premières victimes. La France semble proche de leur point de vue, avec cette réserve que sa non-appartenance à l'OTAN la condamne à adopter un profil bas sur le suieL

Quant aux Américains, quoi qu'ils en disent, ils ne devraient pas être les plus hostiles à une négociation : autant l'équipe de M. Bush est circonspecte quand il s'agit des armements stratégiques qui concernent très directement les Etats-Unis (M. Baker a admis qu'il faudra procéder à un vaste rééxamen des négociations START, et par conséquent ajourner leur reprise), autant elle devrait être sensible, comme les équipes précédentes, à tout ce qui pourrait diminuer le risque nucléaire en Europe.

Peut-être finira-t-on par se mettre d'accord sur une négociation visant un autre résultat qu'une option zéro, c'est-à-dire le maintien d'un certain d'autre. Mais le prix à payer risque d'être un retard dans la décision de l'OTAN et, encore plus sûrement, de nouvelles zizanies entre alliés.

MICHEL TATU.

Après le sommet de cinq pays d'Amérique centrale

Les Etats-Unis veulent étudier de plus près les nouvelles initiatives de paix

C'est avec un scepticisme prudent que les Etats-Unis ont accueilli mer-credi 15 février les initiatives de paix lancées la veille au cours du sommet qui réunissait cinq présidents d'Améri-que centrale à Costa-del-Sol, au Salva-dor. Les accords prévoient notamment le départ du Honduras de la Contra antisandiniste dans les trois mois, de même qu'un train de réformes écono-miques et sociales au Nicaragua pro-pres à créer un climat propace à la tenue d'élections libres dont la date à été fixée au 25 février 1990.

A la Maison Blanche comme au département d'Etat on éludait tout commentaire en se retranchant der-rière le besoin d'e une analyse plus approfondie e des accords conclus à Costa-del-Sol. Le gouvernement américain a cependant ouvert la porte à des consultations avec les dirigeants des quatre pays - Costa-Rica, Honduras, Guatemala, Salvador - considérés comme des alliés des Etats-Unis. Consultations qui ne seront toutefois pas élargies au Nicaragua, a précisé le porte-parole du département d'Etat.

Placés à l'évidence devant un fait

même si l'absence à Washington d'une politique bien définie en Amérique centrale (le secrétaire d'Etat adjoint chargé des affaires interaméricaines n'est même pas encore nommé officiellement) a largement contribué à ce qu'ils soient pris de vitesse. Au moment où le gouvernement Bush se prépare à ses premiers affrontements sérieux avec le Congrès sur ses choix budgétaires, une incertaine et délicate bataille sur l'aide aux « contras » aurait été plutôt mal venue. Le vice-président Dan Quayle, qui rentre luimême d'un rapide voyage au Salvador, a en beau déclarer dans une interview que « le pacte conclu au Salvador n'est pas un constat de défaite des « contras », ceux que le président Reagan appelaient » les combattants de la liberté » viennent d'être placés dans une situation encore plus difficile. Déjà privés de soutien militaire (officiel) américain depuis 1988, ils vont bientôt arriver au bout du programme d'assistance humanitaire qui leur est destiné et s'achève en mars.

Tandis que M. Ortega de retour à Managua annonçait triomphalement, « Nous avons donné le coup de grâce à

la guerre - et que la radio sandiniste proclamait : - Les restes de la Contra reposent en paix -, les dirigeants de la Contra s'efforçaient de tirer les leçons de l'accord de Costa-del-Sol. - Nous de l'accord de Costa-del-Sol. « Nous sommes préts à rentrer au Nicaragua dès qu'Ortega commencera sérieusement à mettre en œuvre ses promesses », déclarait, mercredi, M. Adolfo Calero, ajoutant toutefois pour marquer sa pradence : « Je dirais que tout accord basé sur des promesses d'Ortega équivant a essaver messes d'Ortega équivant a essayer d'attacher un chien avec un collier de scucisses ». Pour sa part, M. Roberto Ferrey, autre dirigeant de la Contra, se félicitait d'avoir obtemu par la pression continue de la lutte armée l' - enterrement de la dictature sandiniste ». Le principal problème en suspens étant celui de l'éventuelle participation de la Contra an processus electoral.

Enfin, à New-York, le secrétaire général de l'ONU Javier Perez de Cuellar s'est déclaré satisfait mercredi, des résultats du sommet de Salvador et a appellé dans un communi-qué la communauté internationale à soutenir « ce réel effort en faveur de la paix ». — (AFP, AP, Reuter.)

 $(\eta - \lambda)^{k}$

73.34

RFA: l'affaire de l'usine de Rabta

Bonn durcit sa législation sur les exportations de matériaux sensibles

L'affaire de l'usine chimique libyenne de Rabta continue de susciter un peu partout des interrogations sur les exportations des firmes occidentales fans les pays à risque. Des entreprises japonaises figurent à leur tour sur le banc des accusés. La firme Toshiba Corp., à laquelle les Etats-Unis ont reproché, il y a deux ans, d'avoir vendu à l'URSS des équipements pour sous-marins, a reconnu, mercredi 15 février à Tokyo, avoir livré en Libye

du matériel électrique qui aurait pu être utilisé pour fabriquer des conteneurs pour armes chimiques. En Suisse en revanche, le gouvernement a annoncé la mise hors de cause de la Société suisse des explosifs, soupçomée en 1988 d'exportations illégales vers l'Irak. En RFA, le gouvernement a adopté, mercredi 15 février, tout un train de mesures pour renforcer le contrôle des exporta-

SONN de notre correspondant

'économie, M. Helmut Haussmann rendu publiques, mercredi 15 février. les nouvelles mesures puest-allemandes pour renforcer le contrôle et la répression des exportaions illégales de matériaux permetant la production d'armes chimi-

Le ministre ouest-allemand de

ques et biologiques.Le convernement tire ainsi les conséuences de l'affaire de l'usine ibyenne de Rabta, dont il est ujourd'hui persuadé que, dès l'orizine, elle était conque pour la profuction d'armes chimiques avec aide de plusieurs entreprises ouest-

Les organismes contrôlant les exportations vont voir leurs moyens enforcés en hommes et en argent. Ainsi le service compétent du minisre de l'économie verra ses effectifs passer de soixante-dix à deux cents personnes. La liste des produits coumis à autorisation pour être exportés va être complétée, rejoimant les standards américains en la

Les peines applicables aux indus-riels et aux intermédiaires ayant contrevenu à la loi sont désormais ilus sévères : il en coûtera de deux à luinze ans de prison s'il est prouvé ue l'on a contribué à la fabrication l'armes chimiques, biologiques ou nucléaires à l'étranger. Les amendes applicables ont été doublées, passant à un maximum de 1 million de deutschemarks (environ 3,5 millions de francs).

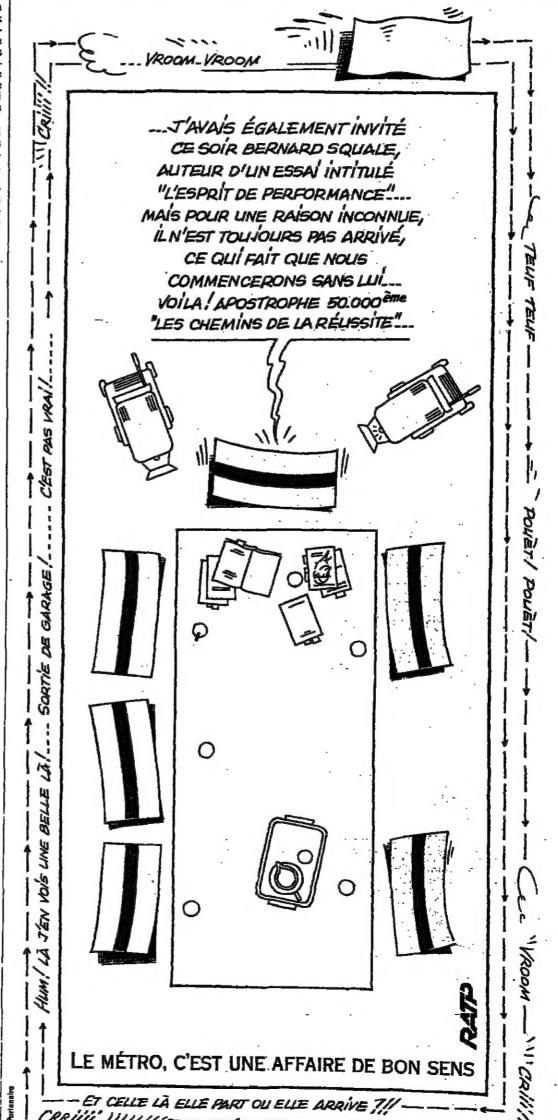
Depuis 1980 ...

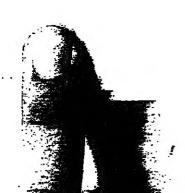
Le ministre d'Etat à la chancellerie, M. Wolfgang Schäuble, a pre-senté au conseil des ministres un rapport décrivant l'affaire de Rabta depuis son origine. Ce dernier confirme pour l'essentiel les informations fournies à la RFA par les autorités des Etats-Unis. Un nouvel élément est cependant venu s'ajouter à ce dossier déjà épais : les toutes premières indications en provenance des services secrets concernant la participation d'entreprises allemandes (de RFA et de RDA) à un projet d'usine produisant des armes chimiques en Libye datent du cou-rant de l'année 1980, donc à d'une époque où la coalition socialedémocrate-libérale dirigée par le chancelier Schmidt était au pouvoir. C'est une maigre consolation pour le chancelier Kohl, qui mesure aujourd'hui les conséquences politiques des maladresses commises tout au long de l'affaire. L'affaire de bta pèsera sur les relations entre les Etats-Unis et la RFA plus lourdement que la visite au cimetière militaire de Bitburg ., estime M. Horst Ehmke, vice-président du groupe parlementaire SPD

Des rumeurs, reprises par le quotidien conservateur Die Welt, selon lesquelles le ministre des affaires

étrangères, M. Hans Dietrich Genscher, n'aurait pas porté à la connaissance de la chancellerie une lettre de l'administration américaine informant le gouvernement fédéral des agissements des firmes allemandes. au mois de juillet 1988, ont été démenties par M. Schäuble. Les relations ne sont cependant pas au beau fixe en ce moment entre le chancelier et M. Genscher. La dégradation du climat politique depuis le « choc » des élections de Berlin-Ouest et la résurrection de l'extrême droite en est certes la cause principale, mais on peut percevoir, du côté de la chancellerie, une irritation grandissante de voir M. Genscher se tirer de ce mauvais pas avec moins de dommages que le







Politique

La préparation des élections municipales

Reprise des négociations au niveau national entre les socialistes et les communistes

L'arrivée des négociateurs comnunistes au siège du PS était l'autant plus surprenante qu'au cours d'un déjeuner de presse. nercredi, après la réunion du sureau politique du PCF. M. Laurent avait déclaré : « Les tiscussions, c'est terminé. » « Le problème, aujourd'hui, c'est la nobilisation de l'électoral. avait ajouté le responsable comnuniste, sans exclure, toutefois, que de . petits mouvements, dans un sens ou dans l'autre », se proiuisent au niveau local.

THE PERSON AND THE REAL PROPERTY.

And the part of th

and transfer & the same of the same of

State of the state

5 Sept 4

la Fnac, bond

A con .

HE NO

PERMITTING FOR THE THINK

Selon un membre de la direcion du PCF, la délégation comnuniste s'est déplacée « à la iemande - des socialistes, ces derniers ayant sollicité, dans la journée, une rencontre. Du côté tu PS, on affirmait au contraire que cette réunion inopinée avait ité demandée, par téléphone, par M. Georges Marchais, secrétaire général du PCF.

Le bureau exécutif du PS, qui devait autoriser les responsables ocaux du parti à engager un certain nombre de « primaires » contre des maires sortants communistes, n'a procédé à aucune intorisation de ce type. Il a, en

M. Paul Laurent, membre du secrétariat du comité central du PCF, s'est rendu au siège du Parti socialiste, mercredi 15 février à 23 henres, pour une nouvelle séance de négociations avec MM. Marcel Debarge, Michel Charzat, Alain Richard et Gérard Le Gall, membres du secrétariat national du PS. M. Laurent, qui était accompagné de M. Jean-Clande Gayssot, membre du secrétariat, Mus Madeleine Vincent, membre du bureau politique, et M. Jean Wlos, a quitté la rue de Solférino à 5 heures du matin. Du côté socialiste on indiquait que les discussions devaient reprendre dans la journée de jeudi.

telles - primaires - à Romilly-sur-Seine (Aube), Fontaine (Isère) et L'Isle-sur-la-Sorgue (Vaucluse). Deux autres sections socialistes - celle d'Alès (Gard) et celle de Saint-Martin-d'Hères (lsère) - ont jusqu'à lundi pro-chain pour renoncer à la «primaire » qui avait été annoncée.

Le cas de Calais

En Seine-Saint-Denis, l'un des six départements où les négocia-tions entre le PS et le PCF étaient bloouées des accords sont intervenus dans cinq villes à direction communiste: Bobigny, Romainrevanche, confirmé la menace ville, Stains, Tremblay-lès-

d'exclusion pesant sur les socia-listes qui se sont lancés dans de Louis Mons, premier secrétaire de la fédération communiste, a indiqué que ces accords avaient été conclus « sur la base du nombre de conseillers sortants - et qu'ils étaient dus à un changement d'attitude des socialistes, lesquels, selon lui, exigeaient, auparavant, un accord global. M. Gilbert Roger, premier secrétaire de la fédération socialiste, observait pour sa part que les conversations dans les autres villes étaient a très difficiles à mener - avec le PCF, usieurs secrétaires de sections communistes, dans les villes à direction socialiste, étant « partis en province enterrer un proche

> parent ». En revanche, dans le Nord, autre département où les discussions étaient bloqués, les communistes ont menacé, mercredi, de former une liste séparée à Lille contre M. Pierre Mauroy. Ils exigent, pour s'entendre avec le PS, de disposer sur l'éventuelle liste commune de treize places, dont neuf en position éligible, alors que M. Mauroy leur en propose, respectivement, dix et sept. La fédération communiste diffuse à quatre cent mille exemplaires un tract accusant le premier secrétaire du PS de - renier » la signature qu'il avait apposée, le 12 janvier, au bas de la déclaration commune adoptée avec M. Marchais. M. Alain Bocquet, premier secrétaire de la fédération communiste, a affirmé que le maire de Lille « négocie un retournement d'alliance, plus ou moins en douceur » et il a déclaré s'attendre à des « primaires » à gauche dans une centaine de villes sur les cent quarante-huit communes de plus de trois mille cinq cents habi-

L'absence d'accord dans le Pasde-Calais a entraîné la démission du PCF d'un adjoint au maire d'Arras, M. Jean Mollet, élu depuis dix-huit aus, pour protester contre la présentation d'une liste communiste face à M. Léon Fatous (PS). Cependant, le premier secrétaire de la fédération socialiste, M. Daniel Percheron, a annoncé la dissolution de la section d'Auchel, qui entendait présenter une liste contre le maire communiste sortant.

tants que compte le département.

A Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines), la liste que conduira le maire sortant, M. Michel Rocard, a été rendu publique mercredi soir. Cinq places y sont réservées au PCF qui, jusqu'à présent, a refusé de s'entendre avec le premier ministre. S'ils les

acceptaient, les communistes disposeraient d'un poste d'adjoint, alors qu'ils avaient huit élus, dont trois adjoints, dans le conseil sor-

A Albi, dans le Tarn, les négociations ont été rompues entre les deux partis, nous indique notre correspondant Alain Albinot, Les communistes menacent de ne pas se désister au second tour de scrutin en faveur du maire sortant socialiste, M. Michel Castel. A Angers (Maine-et-Loire), dont le maire, M. Jean Monnier, élu du PS, refuse l'union avec le PCF depuis 1983, une douzaine de centristes du CDS pourraient figurer sur sa liste.

Les négociations nocturnes entre les deux partis ont permis, indique-t-on du côté socialiste. d'entrevoir des avancées possibles, notamment dans la région parisienne. La possibilité d'un déblocage dans le Nord et le Pasde-Calais est liée à la décision que les socialistes prendront à Calais, seule grande ville à direction communiste de la région et où une « primaire » a été annoncée par la fédération socialiste.

SITUATIONS

O. B. et P. J.

• PESSAC (Gironde) :

Marius Trésor candidat. ~

Marius Trésor, ancien capitaine

de l'équipe de France de football,

est candidat à Pessac sur la liste

du maire sortant, M. Jean-

Claude Dalbos, ancien député

• LONGWY (Mourthe-et-

Moselle) : l'UDF soutient le

PS. - M. Robert Massillon, délé-

gué des adhérents directs de

l'UDF en Meurthe-et-Moseile, a

apporté son soutien à la liste

conduite à Longwy par le député socialiste, M. Jean-Paul Durieux,

contre celle du maire sortant communiste, M. Jules Jean, alors que M. Ghislain Guerbert

(RPR) présente lui-aussi une liste.

M. Massillon a expliqué que la

liste de M. Durieux, sur laquelle

figure un conseiller municipal

RPR sortam, M. Michel Eicher,

est e ouverte à toutes les sensi-

bilités dont la sienne », alors que

la liste officielle du RPR est une

liste e de division ouverte de

l'extrême droite à l'extrême gau-

AUCHEL (Pas-de-

Calais) : dissolution de la sec-

tion PS. - Le premier secrétaire de la fédération socialiste du

Pas-de-Calais a annoncé la dis-

solution de la section d'Auchel

de son parti. Il lui reproche de

refuser de participer aux élec-

tions municipales dans les condi-

tions prévues par la fédération.

Les socialistes de la ville prépa-

rent, en effet, une liste contre le

maire communiste sortant, le

L'UDF publie son manifeste

Vu par l'UDF, le scrutin des 12 et 19 mars ne serait pas politique ou, à tout le moins, ne devrait pas être politisé. Le manifeste municipal de l'UDF, sous-titré «1989, le prin-temps des communes d'Europe». rendu public le mercredi 15 février, affirme que l'UDF oppose la volonté d'une communauté rassemblée au service du développement local à celle de la gauche qui voudrait politiser une nouvelle fois le débat municipal ».

La confédération estime que la véritable portée des municipales réside dans le choix proposé aux électeurs - entre une gestion libérale et sociale - des communes et une gestion socialiste ». Son pro-gramme municipal tient en cinq points qui feront l'objet d'une disussion lors de la convention organisée le 23 février.

Le premier point concerne la décentralisation qualifiée de - réforme inachevée -. Pour y pal-lier, l'UDF préconise le franchissement d'une nouvelle étape qui renforcerait - la responsabilité et l'autonomie des communes», rendues d'autant plus nécessaires par l'échéance de 1993. Parallèlement, l'UDF invite l'État à abandonner les compétences qu'il exerce mal. telles que la préservation du patrimoine, l'action culturelle, l'éducation ou encore l'action sociale.

nales de septembre dernier. ~

soixante-trois villes. -

M. Pierre Juquin, porte-parole de

la Nouvelle gauche, a indiqué, le

mercredi 15 février, que son

mouvement serait présent sur les

listes municipales dans soixante-

trois villes de plus de trente mille

habitants. Dans près d'un cas sur

deux, ses candidats figureront

sur des listes de ressemblement

de la gauche. A Saint-Etienne

conduite par l'ancien maire com-

muniste. A Calais (Pas-de-

Calais). Noisy-le-Grand (Seine-

Saint-Denis! et Besancon

(Doubs), par exemple, les candi-

dats de la Nouvelle gauche

seront sur des listes socialistes

affrontant en primaires des listes

communistes. Dans d'autres

villes, la Nouvelle gauche sera

alliée soit à des écologistes, soit

aux Verts, soit à des mouve-

dementi, mercredi 15 fevner

signature d'un accord avec le PS

pour une liste d'union à Lons-le-

Saunier (Jura), que nous avions

annoncée dans nos éditions du

15 février. L'information, de

source socialiste, a cependant

été confirmée par le PS. Formel-

lement, aucun accord n'a été

signé, même si les deux partis se

sont mis d'accord sur le cadre

général. Un différend subsisterait

à propos du premier adjoint de

● PRÉCISION. - Le PCF &

ments associatifs.

La Nouvelle gauche dans

(Corresp.)

à ce qu'il appelle « la réponse auto-ritaire, celle de la contrainte d'Etat » des socialistes. Selon lui, les propositions du PS ne sont que manœuvres politiciennes pour prendre le pouvoir, là où le suffrage universel ne le leur a pas donné par l'introduction du scrutin proportionnel dans les communautés urbaines nouvellement créées et étendu à toutes les agglomérations de moyenne importance ». caractère prioritaire de la commune

Signataire du manifeste, M. Hervé de Charette prône « l'imer-communalité » qu'il oppose

Le deuxième point affirme le comme pôle de développement économique de l'emploi . L'UDF dénonce le renforcement des pouvoirs des municipalités en ce domaine car - respectueuse de l'argent public -, elle se déclare profondément - hostile à ce nouvel avatar de l'économie mixte » et opposée - au socialisme municipal sous toutes ses formes ».

En revanche, elle propose de créer un environnement savorable à l'initiative et au développement économique par la création d'équipements structurants, par le soutien au secteur d'accueil et le développement d'un partenariat efficace avec les organismes consulaires ou privés en vue de développer des services ouverts aux créateurs d'entreprises ». Constatant que pour la pre-mière fois en 1987, les impôts locaux ont davantage rapporté aux collectivités locales que l'impôt sur le revenu à l'Etat, l'UDF formule six propositions : la maîtrise du poids global de la fiscalité locale ; la réforme en profondeur de ladite fiscalité; une réforme de l'impôt foncier non bâti : celle de la taxe professionnelle pour la rendre moins pénalisante pour les entreprises et 'emploi; un accroissement de la liberté des conseillers municipaux et des maires dans les décisions relatives à la fiscalité locale; la possibilité de répartir la richesse fiscale par une action concertée des communes

« Management participatif »

La troisième proposition affirme la nécessité du pluralisme et de la concurrence dans la gestion des services publics communaux. Au passage, l'UDF critique le recrutement des personnels selon des critères politiques dans les municipalités de gauche, et elle recommande l'utilisation de techniques modernes de · management participatif » et de pratiques d'intéressement du person-

Sur la solidarité, qui constitue le quatrième chapitre de son manifeste. l'UDF retient trois domaines : les actions contre la détresse, la solitude et la pauvreté; la formation; l'environnement et le cadre de vie-Elle insiste sur la nécessité d'une véritable politique d'aménagement du territoire sous la responsabilité

Pour l'UDF, l'essentiel consiste à approfondir la vie démocratique dans les communes et, à ce titre, elle envisage de façon positive l'organisation de référendums locaux, « des lors qu'ils ne sont pas détournés de leur objet ».

NEVERS de notre correspondant

L'échec des négociations locales entre le PS et le PC à Nevers, après une ultime rencontre la veille entre représentants des deux partis, a été annoucé dimanche 12 février par le maire sortant, M. Pierre Bêrégovoy.

Aux communistes, qui disposent de dix clus contre vingt-trois aux socialistes et apparentes dans le conseil municipal sortant, le PS avait d'abord proposé cinq places de candidats éligibles sur une liste d'union, es approyant sur les résul-1213 des scrutins intervenus depuis 1983 (les scores du PS à Nevers ont été quatre à cinq fois supérieurs à ceux du PC). A la dernière séance de négociations, il lui a finalement offert sept places d'élus assurées et une huitième probable, avec trois postes d'adjoints au lieu de quatre dans le conseil sortant.

Ce n'est pas tant sur la répartition des sièges que sur l'aouverture» que les pourpariers ont achoppé : le PC a refusé de figurer sur la même liste que deux anciens conseillers municipaux de l'opposition, = Michèle Courtidoi el M. Kore Lamoussière (tous les deux sans étiquette), qui avaient été élus en 1983 sur la liste conduite par M. Hervé de Charette (UDF-PR) et qui ont rallié la majorité présidentielle en mai dernier après avoir soutenu pendant plusieurs mois l'action municipale de M. Bérégovoy. Ces renforts venaient, après cenx, anciens, d'un gaulliste de gauche, M. Jean Bernard, et d'un jobertiste, M. Roger Henriot, qui, inscrits depuis 1983 au groupe socialiste du conseil municipal, sont à nouveau candidats.

 Prendre prétexte de la présence de deux personnalités qui ne sont

Nevers: M. Bérégovoy sans le PCF viennent à nous, c'est faire preuve d'un sectarisme dont j'espérais que le Parti communiste était guéri », a fait observer M. Bérégovoy, qui a ajonté: « J'ai toujours dit que la gauche devait s'ouvrir aux bonnes volontés qui acceptent de participer, avec elle, au renouveau politique. (...) Depuis toujours, je milite pour l'union de la gauche. Dans une démocratie, il est naturel qu'il y ait une gauche et une droite mais le mélange des deux n'est pas possible. Il n'y aura pas de changement d'alliance à Nevers. La gauche doit

> Pour la forme, le PS va laisser vacantes jusqu'à la ciôture du dépôt des candidatures, les places proposées au PC. Mais personne ne doute que, comme dans plusieurs autres villes de la Nièvre, socialistes et communistes iront séparément à la bataille du premier tour à Nevers. Il n'est pas sûr non plus qu'ils se

être sidèle à ses principes. »

retrouvent ensemble pour le second tour, ne serait-ce que parce que, même sans les communistes, la liste de M. Bérégovoy est en mesure d'obtenir la majorité absolue dès le 12 mars. Face à celle du PS et à celle du PC, deux autres listes seront en présence : la liste UDF-RPR, conduite par M. André Vincent (UDF-PR) et une liste de jeunes branchés » à dominante culturelle qui a adopté l'étiquelle SRD («Soyons rigolos demain»). De son côté, faute de parvenir à recruter suffisamment de candidats, même en recourant à une petite annonce parue dans le quotidien d'extrême droite Présent, le Front national sera vraisemblablement dans l'incapacité de présenter une liste.

JACQUES SPINDLER.

M. Henri Auger, maire commusénateur Jean-Luc Bécart, contre qui ils s'étaient délà maintenus niste, dont il est acquis qu'il sera au deuxième tour lors des canto-

Le conseil des ministres s'est répoi, mercredi 15 février à l'Elysée sous la présidence de M. Mitterrand. Au terme de ses travaux, un communiqué a été publié, dont voici les principaux

• RÉFORME DU CODE PÈNAL

Le garde des sceaux, ministre de la justice, a présenté au conseil des ministres une lettre rectificative au projet de loi portant résorme du code pénal.

Le recours à cette procédure est destiné à faciliter l'examen et le vote par le Parlement des livres I et III du projet de code pénal présenté lors du conseil des ministres du 19 février 1986 et déposé au

• LE DÉVELOPPEMENT DU TOURISME CULTUREL

(...) Avec quarante mille monuments, trois mille musées, deux mille festivals, les richesses culturelles et artistiques de la France constituent l'une des sources de développement touristique de notre

Mais, à l'heure actuelle, le tou-risme culturel reste limité à la capirale et à quelques très grands sites de reputation internationale.

Or il ne suffit pas aujourd'hui d'offrir aux touristes de passage un monument, un musée, un site ou une manifestation culturelle. Le château célèbre mais vide, le musée prestigieux mais sans accueil linguistique pour les étrangers, le monument illuminé mais non animé ne retiennent pas longtemps le visiteur.

C'est pourquoi une action com-mune des deux ministères chargés de la culture et du tourisme permettra, dès cette année, d'entreprendre des actions concrètes sur l'ensemble du territoire français, telles que l'amélioration de l'accueil, le renforcement de la promotion auprès du public étranger, l'extension de la «carte forfait» pour les monuments et musées parisiens à d'autres régions de France, la création de circuits touristiques à thèmes culturels, le développement des acquisitions et des commandes publiques pour embeltir les monuments, la valorisation du patrimoine scientifique, technique et industriel, la formation des professionnels et l'aide aux festi-

BILAN DE L'ÉLABORATION DES CONTRATS DE PLAN

ÉTAT-RÉGIONS (...) A l'issue de la concertation qui s'est engagée avec les exécutifs régionaux, quinze conseils régionaux

de métropole et deux d'outre-mer ont approuvé le contrat de plan

qu'ils ont passé avec l'Etat. Dans la piupart des autres régions, le contrat de plan fait l'objet d'un accord de principe et sera prochainement soumis à la délibération de l'assemblée régionale.

L'engagement de l'État dans ces contrats (52,1 milliards de francs pour les régions métropolitaines et 2,7 milliards de francs pour les collectivités d'outre-mer) traduit un réel effort de sa part pour assurer le développement économique régional autour des quatre objectifs prioritaires que sont l'emploi, la formation et la recherche, les infrastructures de communication et la solidarité vis-à-vis des zones les plus fragiles. La mise en œuvre des contrats de

plan Etat-régions permettra en outre de réduire les disparités entre régions dans la perspective de l'ouverture de l'espace européen.

 DÉVELOPPEMENT DU COMMERCE

(_) Le commerce, avec cinq cent mille entreprises et deux millio demi d'actifs, représente 12 % de la population active et de la valeur ajoutée totale de l'économie. Son essor doit profiter aux commerces de proximité comme aux grandes surfaces et bénéficier à l'ensemble

de ceux qui travaillent dans ce sec-Dans ce but, plusieurs mesures

ont été arrêtées par le gouvernement: 1) Formation et aide au conseil. La rénovation en cours de l'apprentissage intéresse directe-

ment la formation aux métiers du Les aides au conseil attribuées dans le cadre des fonds régionaux d'aide au conseil seront étendues

aux entreprises de commerce de 2) Sécurité. Un fichier national des déclarations de perte de chéquiers est en

cours de conception sous l'égide de

la Banque de France. Une concernation est organisée avec la profession sur les questions de sécurité liées aux transports de

3) Equilibre des implantations Des dispositions réglementaires

définiront plus complètement les superficies sur lesquelles portent les demandes d'autorisation et permettront de mieux vérifier la conformité

des réalisations aux projets. Les produits de la taxe sur les grandes surfaces, revalorisée de 10 %, pourront désormais être uti-

Le communiqué du conseil des ministres lisés pour aider à la transmission d'entreprises en zone rurale et pour financer les actions d'animation ou

d'investissement collectif en centre-

I 'indemnité de départ versée aux commerçants qui partent en retraite et financée par le produit de cette

taxe sera majorée de 10 %. 4) Clarification de certaines pranunerciales.

Des dispositions préparées en concertation avec les professionnels préciseront la notion de « soldes » souvent utilisée de façon abusive. Les relations contractuelles en

matière de franchisage et de concession seront clarifiées.

merçants qui font des tournées. Des mesures seront prises pour conserver un réseau convenable de points de vente de carburants. En ville, une campagne de promo-

5) Promotion de certains types

A la campagne, le maintien d'un

niveau de services satisfaisant,

notamment en zone de montagne,

sera facilité par des mesures de réduction des charges pour les com-

prochainement lancée. Des mesures de simplification fiscale et administrative seront prises en faveur des commercants non sédentaires et des forains.

tion des marchés de quartier sera

Mesures individuelles

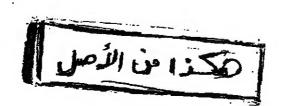
Le conseil des ministres a adopté les mesures individuelles suivantes : - M. Hubert Blanc, préfet hors cadre, est nommé coordinateur en matière de libre circulation des personnes. Cette mesure résulte des dis-positions adoptées lors du conseil européen de Rhodes les 2 et 3 décembre 1988, et qui prévoyait la suppression des contrôles aux fron-tières entre les Douze « en liaison avec les progrès de la coopération dans la lutte contre le terrorisme et

Sur proposition du garde des sceaux, ministre de la justice : - M. Albert Mercier est nommé conseiller d'Etat en service extraor-

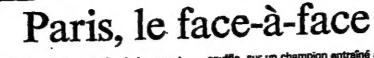
Sur proposition du ministre de la

culture, de la communication, des grands travaux et du Bicentenaire : - M. Jean-Louis Martinoty est reconduit, jusqu'au 31 juillet 1989, dans les sonctions d'administrateur général du Théâtre national de l'Opéra de Paris.





et qui peut lui ouvrir les portes du Conseil de Paris. M. Chirac a longuement détaillé son projet, concu avec un objectif que traduit son titre, « Bien vivre à



Paris », d'où ressortent trois priorités : le logement, la circulation et la lutte contre les pollutions de toutes natures, assorties de multiples réalisations envisagées dans tous les domaines.

Face au tenant du titre, son challenger - c'est la loi du genre - multiplie les attaques. Aucune des actions passées, aucun des projets, aucun des propos actuels du maire de Paris ne trouve la moindre grâce aux yeux du ministre de l'intérieur. Qui pourrait s'en étonner ? Ce face-à-face à distance évoque un combat de boxe où les coups du nouvel arrivant sont assénés à répétition, sans reprendre souffie, sur un champion entraîné à encaisser et qui affecte de les ignorer, voire même de ne pas les sentir, laissant à ses seuls supporters le soin de protester et de livrer polémique, notamment sur le logement. Cer si M. Joxe parle sans cesse de M. Chirac et du RPR pour assurer qu'il ferait mieux qu'eux, le chef de la majorité municipale se consecre à démontrer que son bilan de douze ans de mandature est assez positif pour gager la réussite des six prochaines années. A condition, bien sûr, selon kri, que les vingt arrondissements parisiens conservent leur cohérence politique, que, précisément M. Jaxe

affirme avoir, catte année, queiques bonnes chances

Le ministre de l'intérieur ne cache pas non plus qu'il compte sur le gouvernement pour amplifier l'asseut qu'il lance contre le bastion RPR de l'Hôtel de Ville. Il annonce tout à la fois une révision de la loi Méhaignerie sur le logement, qu'il rebaptise « loi Chirac s pour la circonstance, et il entraine M. Rocard dans sa croisade en rappelent que le premier ministre se préoccupe de réformer l'organisa-tion régionale parisienne. Le candidat socialiste du douzième arrondissement s'emploie ainsi à réveiller l'apathie relative de la gauche parisienne, à pallier la défection de M. Jack Lang et à faire de la bataille de la capitale un enjeu national. Ce qui, an consé-quenca, entraîne un resserrement des solidarités de la majorité municipale autour de M. Chirac.

15 44 7 13

表达 1000 点

of which are the sage

A PARTY

1

Le maire détient la clé d'un quart des logements locatifs

Un quart des logements locatifs de Paris (23.45 % exactement) est ment, par la Ville de Paris. Elle en possède, en effet, en ce tout début d'année 1989, près de 163 000, alors qu'il n'y en a su total que 694 800. Ce pourcentage tombe évidemment beaucoup si l'on ne tient plus compte des seuls logements locatifs mais de la totalité du patrimoine parisien. Il faut, dans ce cas, ajouter les 166 500 logements en souslocation ou occupés gratuitement, les 274 500 qui le sont par leur pro-priétaire, les quelque 44 000 résidences secondaires et les 85 000 logements vacants. La somme est alors de 1.3 million, et la ville n'en contrôle plus que 12,54 %.

Moi, je

CONN215

le code

parisiennes possèdent et gèrent, de leur côté, environ 30 000 logements. De leur côté, les sept SEM dépen-dant de la Ville, à fin 1988, gèrent 55 380 logements, auxquels il faut ajouter les 1 260 logements constituant le «patrimoine privé» de la

Deux des SEM sont incontestablement les plus importantes : la SAGI (Société anonyme de gestion impobilière) gère dans Paris 22 741 logements, et la RIVP (Régie immobilière de la Ville de Paris), 20 386. On trouve ensuite la SGIM (Société de gérance d'immeubles municipaux), avec 7 477 logements à Paris intra-muros, la SIEMP (Société immobi-



La complexité du patrimoine dont la Ville a la maîtrise est grande, entre ce qui appartient aux orga-nismes d'HLM, ce qui appartient à la Ville et est géré par les orga-nismes d'HLM, ce qui appartient aux sociétés d'économie mixte aux sociétés d'économie mixte (SEM), ce qui appartient à la Ville et est géré par les SEM... Essayons d'y voir clair, très succinctement. L'OPAC (Office public d'aménagement et de construction) de la Ville de Paris possède 78 000 logements (à la fin de 1986), auxques il faut signifer \$ 200 logements apparteajouter 8 200 logements apparte-pant à la Ville et gérés par l'Office.

lière d'économie mixte de Paris). avec 1 942 logements, et trois sociétés beaucoup plus petites, la SGJA (Société de gérance Jeanne-d'Arc), la SEMIDEP et la COGE-HAL, qui ont chacune entre 500 et

800 logements. En banlieue, l'OPAC gère 9 744 logements (à fin 1987), essen-tiellement situés dans le Val-de-Marne (dont la moitié à Champigny-sur-Marne et à Villiers-sur-Marne) et dans les Hauts-de-Seine (à Boulogne-Billancourt et à Malakoff, principalement). Enfin, l'OPAC possède 350 logements à Bagnolet, dans la Seine-Saint-Denis.

école des Beaux Arts sera créée. En

ce qui concerne le logement, qui constituera une « priorité absolue »,

le maire a annoncé • un effort pour

le logement social, le maintien du

logement privé, à condition qu'il ne

soit pas troublé par une initiative perturbatrice fondée sur une idéolo-

gie, et surtout la création d'un nou-

veau système favorisant le logement

intermédiaire ». Il a expliqué : « La

ville préemptera systématiquement

les terrains disponibles, les mettra

gratultement à la disposition de

grands organismes de construction

privés, para-publics ou publics avec

lesquels elle passera une convention

afin que ces sociétés s'engagent,

sous le contrôle de la ville, à main-

tenir des loyers à l'intérieur d'une

fourchette accessible aux classes

moyennes et pour une durée de vingt

ans. . « Cette initiative s'adresse

aux jeunes et à ceux dont les

revenus sont trop élevés pour avoir

droit aux logements sociaux et pas

assez pour accéder au secteur privé.

Cela permettra aux catégories

moyennes de demeurer à Paris. ».

De leur côté, les SEM (essentiel-lement la SIEMP, la RIVP et la SEMIDEP) gèrent un patrimoine banlicusard de 12 300 logements.

Tout ce patrimoine est terriblement disparate. On y trouve des HBM (habitations à bon marché) des années 30, souvent en briques rouges, des HLM ordinaires bâties à différentes époques, des foyers, des atéliers d'artistes, des loges de concierge, mais aussi des apparte-ments dits «intermédiaires», à *loyer normal > (ILN) ou à «loyer moyen» (ILM), destinés à loger des ménages dont les revenus sont sur rieurs au revenu plafond des HLM. De tout, du pire et du meilleur, y compris quelques immeubles de luxe, comme ceux sur la rive gauche, dont les habitants avaient été expropriés pour faire place à une dont le projet n'a pas abouti.

Priorité aux amis

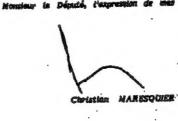
Les reproches que l'on fait à la Ville et aux gestionnaires de son patrimoine sont variés et parfois contradictoires. Méthodes d'attribution, rentes de situation, politique

En matière d'attribution de logements sociaux, « c'est l'arbitraire le plus total qui est la règle. écrit, dans un nunéro spécial de Paris Commune, l'Union départementale CFDT de Paris. « La clé des logements, c'est Chirac, maire de Paris, qui la possède », peut-on lire dans ce document consacré au logement dans la capitale, dont les auteurs ajoutent cependant : « Le plus scandaleux est que cette pratique clien-téliste est de fait quasi légale dans le cadre des règles qui régissent aujourd'hui l'attribution des logements sociaux. . Il est de fait qu'un mal-logé prioritaire a plus de chances d'obtenir un logement

a'il jouit de bonnes recommanda-tions politiques plutôt que de compter natvement sur son inscription sur un fichier des mal logés pléthorique (quarante mille menages priori-taires, mais le fichier n'est jamais vraiment remis à jour, ceux qui ont renoncé à obtenir un logement n'étant pas connus). C'est le cas dans toutes les communes où il existe une tension sur le marché locatif, dans la banlieue parisienne

64, RUE DE LISBONNE LE DIRECTEUM SÉMÉRAL COP/AM/Nº

SOCIÉTÉ ANONYME DE GESTION IMMOBILIÈRE



Morgieur Jean-Marie LE GÜEN Député de Ports ASSEMBLEE NATIONALE 126, rue de l'Université 75355 PARIS CEDEX 67

Le Maire a un droit de contrôle direct sur l'attribution de tous les logements propriétés, directes ou indirectes, de la Ville. D'abord il a placé un homme de confiance à la tête du plus important des propriétaires « délégués », l'OPAC, en la personne de M. Georges Porol, conseiller général de Meymac... en Corrèze depuis que M. Jacques Chirac a abandonné ce mandat.

Ensuite toute demande de logement, dans l'une ou l'autre des catégories sur laquelle la Ville a un droit de regard doit passer systématiquement par le cabinet du maire,

comme le confirme le document que nous publicus

Les rentes de situation existent, Les rentes de situation existent; bien stir, et sont dues essentiellement à trois causes. Un loyer se tasse au fil du temps, lorsque le locataire s'incruste, et on déménage peu quand on a la chance d'être logé par la Ville (le taux de rotation des locataires est de l'ordre de 5 % l'an). La situation des locataires s'améliore de l'entre corple de fonctionneires de studion des récatures s'amendes de tel jeune comple de fonctionnaires de haut niveau, mais débutants, a un revenu qui « passe » dans le plafond exigé. Vingt am après, ils ont fait carrière, ont des revenus plus que confortables et, même s'ils paient un

«surloyer», cela ne correspond en rien à un loyer du secteur libre. Enfin, le souci de rentabilité des organismes gestionnaires les incite à préférer des locataires qui paieront régulièrement leur loyer... De plus, bien sur, la Ville est amenée à «dépanner» tel parlementaire pro-vincial, tel fonctionnaire déplacé... même s'îl n'a pas toujours une sympathie militante pour le RPR.

Les loyers des immeubles de la Ville, jugés trop faibles pour les pri-vilégies qui en bénéficient, ont connu des hausses (en HLM. notamment) qui suscitent la grogne, ces hansses ne s'accompagnant pas tonjours des travaux d'entretien ou de réhabilitation jugés nécessaires.

On reproche aussi à la Ville de s'intéresser plus à la construction de logements «intermédiaires» des-tinés anx classes moyennes qu'à celle de logements vraiment sociaux, répondant aux besoins et aux res-sources des plus défavorisés.

Il est vrai que Paris, bloqué dans ses frontières du dix-neuvième siècle, n'offre guère de terrains nou-veaux. Les emprises de la SNCF ou des ministères font l'objet de projets qui mélent bureaux, hôtelierie. espaces verts, logements à loyers libres et logements sociaux et semisociaux alors que l'utilisation intégrale de ces surfaces pour la construction d'HLM ne suffinait sans doute pas à loger les priori-taires. La tentation est grande de rejeter vers la banliene les demandeurs de logements aux ressources faibles. M. Chirac lui-même n'a cessé d'affirmer que la solution de la crise du logement locatif était à rechercher sur la région lle-de-France tout entière et non sur Paris

C'est ce qui a été fait, de façon plus ou moins larvée. La réhabilita-tion d'immeubles anciens (où l'on fait deux logements avec trois), la renovation de quartiers dégradés, se sont traduites par l'éviction de la capitale des couches les plus populaires. Les pauvres s'entassent de plus en plus dans les immembles les plus dégradés encore soumis à la loi de 1948. L'application de la loi Méhaignerie» ne peut qu'accroître le phénomène. Ceux dont les ressources sout insuffisantes, on ceux que la venue d'un enfant supplémen-taire oblige à déménager, n'ont d'autre solution qu'aller en banlieue. D'autant plus loin que leurs res-sources sont plus faibles.

JOSÉE DOYÈRE.

M. Mesmin répond au ministre de l'intérieur

M. Georges Mesmin, député et maire UDF-CDS du seizième arrondissement, a répondu à l'affirmation de M. Joxe selon laquelle « il avait été empêché de parler par le maire de Paris lors de l'inauguration du commissariat de police de son arrondisse-ment ». M. Mesmin a déclaré : « Il s'agit d'une nouvelle provocation pure et simple de M. Joxe. Ce qu'il dit est totalement faux. Lorsque M. Joxe a inauguré le commissariat dans un ensemble construit avec des fonds de l'Etat et de la Ville, j'ai demandé que quelqu'un représente le maire de Paris et c'est normalement le premier adjoint, M. Tiberi, qui a été désigné. J'ai assisté à cette manifestation et je n'y ai pas été privé de parole. M. Joxe cherche à inventer des problèmes dans la majorité municipale. Il n'y arrivera pas.

» Je proclame avec fierté mon appartenance à cette majorité où M. Jacques Chirac accepte que des gens aient des idées et les lui fassent connaître. Dois-je rappeler que je fais partie des députés centristes qui n'ont jamais critiqué la cohabitation, qui n'ont iamais été tentés par l'ouverture et qui ont adhéré au groupe de l'UDF et non à celui de l'Union du centre après les élections législatives de 1988. J'ajouterai que je suis très reconnaissent à M. Jac-ques Chirac d'avoir accepté que je conduise la liste de la majorité dans mon arrondissement. >

M. Chirac a fixé une action dans je les aurais acceptés d'enthouquatre secteurs : « La poursuite de siasme. » M. Chirac, au cours de sa conférence de presse du 15 février, a annoncé que la prochaine mandala réhabilitation de l'Est parisien; ture, à Paris, « améliorerait sensil'amélioration de la vie dans les blement > les diverses formes quatre arrondissements du centre et d'aides aux personnes âgées. Il a aussi précisé son intention de créer l'interruption de la dégradation de la situation du quartier des « une crèche par mois, soit au total Champs-Elysées, l'aménagement de trais mille cina cents berceaux supla couronne dans Paris et enfin le plémentaires et de diversifier les lancement du quartier Tolbiac-Austerlitz-Masséna dans le XIIF. modes de gardes d'enfants ». Une

> Revenant sur le problème du loge-ment social, M. Chirac a rappolé que les programmes sont établis par une convention entre l'Etat et la ville et indiqué : « Le contrat de cinq mille logements signé avec M. Quilès alors ministre avait reçu l'approbation du groupe socialiste de l'Hôtel de Ville, de ces mêmes socialistes qui aujourd'hul le trouvent insuffisant. SI M. Quilès

« Le vice et la vertu »

M. loxe, une heure plus tard, recevant la presse, a ironisé sur l'usage de « la forme possessive » par M. Chirac pour parler du loge-ment, ajoutant : « C'est le premier résultat de la campagne socialiste. C'est un hommage admirable à Paul Quilès, un hommage du vice à la vertu. L'Etat a dù imposer un programme minimum à Chirac et aujourd'hui il veut un nouvel accord avec l'Etat. Bravo ! Pourquoi ne l'a-t-il pas fais à l'époque de la cohabitation quand le maire de Paris avait des relations intimes avec le premier ministre?

M. Roussin nouveau directeur de cabinet à l'Hôtel de Ville

Polémiques entre M. Joxe et M. Chirac

cède à M. Daniel Naftalski dans les fonctions de directeur du cabinet du maire de Paris, ce dernier, candidat sux élections municipales dans le quatorzième arrondissement, devant

quatorzienne arrondussement, devant entrer dans le secteur privé. [Né en 1939 à Rabar, docteur ès let-tres, diplômé de l'École des lengues orientales, ancien élève de l'école des officier de la gendamente nationale, officier d'artillerie et officier de gendar-merie jusqu'en 1972, M. Michel Rous-

M. Michel Roussin, préfet, suc- sin est, jusqu'en 1976, commandant militaire de l'hôtel Matignon pais, jusqu'en 1981, directeur du cabinet de M. de Marenchères, directeur général du SDECE (contre espionnage). Après un passage à la Compagnie générale des caux, il entre en 1983 à la Ville de Paris comme conseiller technique auprès de M. Chirac, puis chef de cabinet. Il le

suit à l'oûtel Matignon et est nommé

préfet hors cadre en 1986, étant sous-

préfet depais 1976.)

M. Joze a aussi annoncé qu'- aujourd'hui il débaptisati la loi Méhalgnerie sur le logement pour l'appeler la loi Chirac afin de souligner la légèreté du député de la Corrèze qui a fait voter une loi qui obligera quelque quatre cent mille parisiens à émigrer dans les dix prochaines années ». Il s amoncé qu'avant le mois de juillet certaines modalités de cette loi concernant notamment le prix des loyers scraient révisées par voie

M. Joxe a dénoncé aussi le « souséquipement - de la capitale par rapport à la province en ce qui concerne les équipements sociaux et affirmé: « Paris n'a pas l'expérience de la démocratie locale et de la vie associative », avant d'annoncer : « Nous allons transformer les choses en introduisant plus de débat et plus de pluralisme dans le fonctionnement du Consell de Paris. Nous n'allons pas laisser une fraction de Paris à l'abandon sous prétexte que la capitale est le musée du RPR, de l'UDR, de l'UNR, avec une concentration remarquable d'anciens secrétaires généraux et de futurs anciens secrétaires généraux du RPR » Il a conclu : « Le gouverne-ment est impliqué, plusieurs de ses membres sont candidats et le premier ministre M. Michel Rocard, également àlu local et conseiller régional de l'Ile-de-France, est conscient que les problèmes de Paris et de la région parisienne sont solidaires. »

Les vingt têtes de liste communistes

M. Henri Malberg, premier secré-taire de la fédération parisienne du PC, a rendu publics, mercredi 15 février, les noms des vingt per-sonnes qui méneront les listes de son parti dans les vingt arrondissements de la capitale :

1= arrondissement : M. René Boyer; 24: Mar Simone Goenvic, conseiller d'arrondissement ; 3 : M. Michel Birou; 4: M= Micheline Guilhaumon, conseiller d'arrondissement : 5º : Mª Anna Fontes ; 6 : M. Jean-Michel Daquin; 7: M. Jean Gaudefroy; 8º: Mr. Annie Lefort ; 90 : M. Jacques Daguenet ; 10 : M. Alain Lhostis, conseiller d'arrondissement ; 11º : Mee Christiane Schwartzbard, vice-président de Paris; 12º: M. Roland Wlos, conseiller d'arrondissement ; 13 : M™ Gisèle Moreau, conseiller de Paris, membre du secrétariat du comité central; 14 : Mª Rolande Perlican, conseiller d'arrondissement, membre du comité central: 15º: M. Roger Ganvrit, conseiller de Paris; 16: M. Henri Derrien; 17: M. Jean-Louis Faure, conseiller Carrondissement; 18: M. Louis Baillot, conseiller de Paris, député européen, membre du comité centrai : 19: M. Paul Laurent, consciller de Paris, membre du secrétariat du comité central du PCF; 20 : M. Henri Malberg, président du groupe communiste au Conseil de Paris, membre du comité central.



Politique

des municipales

6. 655 X

nents locatifs

美国等最终于国际主

京京は大学中であるとのと、このとのこと A STATE OF THE STA

医骨头性神经 注意 100年 - 40

大学のはないないとはなると というこ

March Transfer of

The state of the s

AND THE PARTY OF T

The same of the same

ME HOLD SHAPERING TOWN IN

Maria Comment

A APPRILATE A

The same of the same of

the state of the same of

The second second and

A CHARLES AND ASSESSMENT OF THE PARTY OF THE

The state of the s

the terrested the terrest to a

The second second

The first of the second

The second of the second

The state of the same of

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

management of the last of

the patient the strand on the

The state of the s

-

The second section

Hambitalliannin & element

the second of the second

make the second with the factor

The takes or many

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

John the most friend to

Commence of the Same

Marie Commission of the Commis

A STATE OF THE SECOND

THE PERSON IN THE PARK NAMED IN

The second second

THE WAY IN THE PARTY OF THE PAR

The state of the

Marie de Constitute de la constitución de la consti

240000

THE PARTY OF THE P

The Party Street

318-14-5-5-5-5

Un fonctionnaire pour soixante habitants: record de France pour la capitale

En sept ans, les chiraquiens se sont servis trois fois de l'Hôtel de Ville de Paris comme d'une place forte. Position de repli après la défaite de 1981, base de départ pour la sortie réussie de 1986, puis, à nouveau, refuge en 1988. Lors de cette retraite, le maire est revenu en son palais escorté d'une partie de son cabinet de premier ministre. Plus d'une douzaine de brillants et ficièles suiets à recaser. Dès le 9 mai, le lendemain du deuxième tour fatidique de la présidentielle, M. Jacques Chirac les convoquait un par un dans son immense bureau. Plusieurs d'entre eux sont restés à l'ombre de leur de bureau, salaire, secrétaire, voiture avec chauffeur. Six autres ont été placés à la tête de directions

M. Philippe Galy, par exemple, énerque de quarante-six ans qui suivait à Matignon l'équipement, les transports et l'environnement, a été chargé de la propreté de la capitale. Avec huit mille employés, un parc de mille quatre cents véhicules et un budget de 4 milliards de francs, ce service équivaut à un ministère. On peut s'y préparer gentiment à revenir aux affaires, tant il est vrai qu'administrer Paris c'est à peine quitter l'Etat. En tout cas, aucun leader politique français n'est en état d'offrir, au soir d'une

Priorité au RPR pour l'encadrement

M. Jaques Chirac peut le faire, puisqu'il a sous ses ordres le corps imposant des trente-cinq mille fonctionnaires de la ville. Avec un agent pour soixante habitants, la capitale bat tous les records de France. C'est une tradition. Les préfets qui ont gouverné la ville durant un siècle n'étalent guère enclins à faire appel au privé.

Résultat : Paris s'apparente à una société multi-services qui, du fontainier au professeur de musique, emploie cent treize corps de métier différents.

un objet d'envie pour les autres villes de l'Hexagone. On y trouve, par exemple, l'un des meilleurs spécialistes mondiaux du détartrage des conduites.

Les fonctionnaires parisiens ne ssent pas saulement d'un prestige technique. Ils s'enorquei d'un statut special, différent à la fois de celui des autres agents municipaux et de celui des serviteurs de l'Etat. Cela leur permet de jouer sur trois registres. Les corps qui ont leurs homologues dans les services de l'Etat (40 %) s'alignent sur les rémunérations de ceux-ci. Ainsi, un ingénieur des services techniques gagne en movenne 20 000 francs net par mois. Quelques catégories ont les mêmes grilles que celles des fonctionnaires de province. Mais les plus nombreux des agents appartiennent à des corps « historiques », spécifiquement parisiens, recrutés par des concours spéciaux. Leurs rémunérations sont votées par le conseil de Paris, qui se montre particulièrement généreux sur les heures supplémentaires. Tant et si bien qu'un éboueur de la capitale gagne davantage que ses collègues de province, et même qu'un insti-

L'honnêteté des gens de la ville est généralement reconnue. Sachant à quel point un scandale pourrait altérer son image nationale, M. Jacques Chirac y veille en nommant aux postes les plus sensibles des fonctionnaires irréprochables. Il a, en outre, créé une inspection générale, sur le modèle de cette du ministère de l'intérieur.

La tutelle préfectorale d'antan, puis le centralisme chiraquien, ont également épargné à Paris le clientélisme. Ni les élus de base, ni même les adjoirts, n'ont le pouvoir de faire engager tel ou tel de leurs protégés. Reste, au sommet, la problème de la politisation des cadres de l'Hôtel de Ville. En deux mandatures, 95 % des postes de directeurs et de sous-directeurs ont changé de titulaires. Parmi les premiers, la moitié ont aujourd'hui, sinon la carte du RPR, du moins

Laur savoir-feire, appuyé sur une une sensibilité chiraquienne dont ils pratique parfois multi-séculaire, est ne font pas mystère.

Le maire, qui a une préférence marquée pour les énarques, leur demande d'abord de se montrar des techniciens loyaux, efficaces et de « ne pas faire de politique ». En retour, il leur fait confiance, puisque c'est à eux plutôt qu'à ses nombreux adioints qu'il donne délégation de signature. Le maire de Paris se conduit comme un monarque, plus assurè de ses commis que de ses amis politiques. qui peuvent devenir autant de rivaux. On n'a enregistré à ce jour qu'un seul cas d'incompatibilité totale : celui de M. Jean-Loup Beneton, nommé directeur des affaires sociales en 1987, et qui s'afficha dans une réunion électorale aux côtés de Raymond Barre. il a été remercié... pour avoir traité maladroitement les assistantes sociales de son service.

Cinq mille agents de plus en douze ans

on s'accorde à reconnaître que les préférences politiques ne sont pas déterminantes. On connaît même des administrateurs dont les sympathies vont au Parti socialiste.

Si les fonctionnaires parisiens servent loyalement M. Jacques Chirac, c'est aussi parce que l'administration municipale leur offre des possibilités de carrière sans égales. Dans chaque corps, les effectifs sont plus étoffes, les possibilités de formation plus intéressantes et les concours internes plus fréquents que dans toute autre collectivité locale. Paris reste pour tous, même au niveau le plus modeste, une carte de visite sans

Cette phalange a tout de même été rudement secouée lorsqu'elle a entendu son maire, piqué par la mouche libérale, déclarer : « Il y a deux fois trop de fonctionnaires à Paris. » Les privatisations engagées à partir des années 80 ont touché. il est vrai, vingt-trois services. bureaux ou ateliers, mais de modestes contingents. Au plus fort du coup de balai, entre 1984 et

1986, les effectifs n'ant fondu que de 557 personnes, sont 1,6 % de la masse totale. Si des ouvriers passeient dans le privé, des puéricul-trices, des employes des services sociaux et des informaticiens presque équivalent pour garnir les nouveaux équipements. Après douze ans de chiraquisme, le nombre des fonctionnaires parisiens a finalement augmenté de

Le maire, qui, personnellement, n'a jamais connu que le service public, savait pertinemment qu'on ne peut licencier des fonctionres. Mais, surtout, il n'a pas voulu briser sa superbe machine. Tout en faisant, pour la galerie, quelques moulinets avec la démunicipalisation, if n'a cessé, au contraire, de soigner son person-

Pour recruter leurs chefs de service, les préfets administrant Paris avaient autrefois le droit de puiser dans les promotions de l'ENA. Le statut de Paris ayant été « municipalisé », Jacques Chirac s'est vu privé de cette possibilité. Dès son arrivée à la mairie, il a passé contrat avec la célèbre école pour que ses futurs administrateurs puissent y passer quand même, mais par une filière Ville de Paris. Ce n'était pas assez. La veille de son départ de Matignon, en avril 1988, il a signé un décret qui aligne le statut de ses agents municipaux sur celui des fonctionnaires de l'Etat. Non seulement, ils conservent tous leurs privilèges, notamment financiers, mais, à l'instar des grands corps de l'Etat, la Ville pourra désormais puiser directement dans les promotions de l'ENA. Un privilège exorbitant, qui met en fureur les maires des autres villes de France.

Le président du RPR doit se féliciter chaque jour d'avoir, en 1977, pris d'assaut l'Hôtel de Ville de Paris. Après la volonté des électeurs parisiens, la fidélité et l'efficacité des fonctionnaires municipaux lui assurent une position

MARC AMBROISE-RENDU.

les liens secrets entre la politique et l'argent"

André Laurens/Le Monde

Georges Elgozy/Le Figaro "Merci Wolton!"



GRAS

Un point de vue du secrétaire général du RPR sur la stratégie de l'opposition

Les deux voies de l'alternance

(Suite de la première page.)

Il est de nature quasiment ontologique. Il provient d'une hésitation qui touche à son être même. Je m'explique. Nous sommes devant un choix que nous n'osons pas nous avouer à nous-mêmes : faut-il chercher à recomposer une nouvelle majorité en rapprochant une fraction de l'actuelle et une fraction de l'ancienne ? Faut-il an contraire tout faire pour renforcer l'opposition telle qu'elle est, en l'élargissant, mais dans la fidélité à ses convictions? En bref, l'avenir appartient-il à une coalition d'un courant du PS et de certaines sensibilités de l'UDF (et pourquoi pas du RPR)? On bien à l'union RPR-UDF répovée et élargie ?

Tant que l'hypothèque n'aura pas été levée, nous resterons paralysés.

Il faut maintenant aller au fond des choses et se poser la vraie question, qui n'est nullement superflue. ni sacrilège : avec qui avons-nous le plus de points communs?

Je voudrais proposer ici mon analyse personnelle, en évoquant trois dossiers qui sont au cœur de toute action gouvernementale, quei que soit le parti au pouvoir.

La politique économique en pre-

il est de bon ton d'affirmer que la France n'a plus le choix, que sa marge de manœuvre est nulle, et que, par voie de conséquence, tout gouvernement fera, dans les années qui viennent, à peu près la même politique. Ce n'est pas mon avis. Les uns, qui sont les vrais libéraux, veulent réduire les dépenses publiques pour alléger les impôts ; amplifier le programme de privatisation : déréglementer pour améliorer le jeu de la concurrence qui profite aux consommateurs, tout en donnant aux pouvoirs publics de réels moyens de contrôle et de sanction. C'est la politique Chirac-Balladur des années 1986-1988 qui a refait de l'économie française une économie en croissance et créatrice d'emplois. Les autres, qui se disent libéraux pour sacrifier à la mode, prétendent réhabiliter la dépense publique (Rocard) ; renationaliser (Chevène accroît la confusion entre le pouvoir politique et la direction des entreprises. C'est la ligne que suit - ou tente de suivre - le gouvernement depuis huit mois. Ce n'est pas la

La politique sociale en second

approches différentes.

L'approche socialiste classique dont le RMI (revenu minimum d'insertion) est la plus récente manifestation. Elle repose sur le recours à des procédures administratives mises en œuvre par l'Etat. Elle consiste en l'allocation de ressources monétaires que la collectivité nationale n'accompagne pas d'un effort simultané de réinsertion dans la vraie vie : celle de la famille, de l'entreprise, de la cité. C'est une

La politique européenne, en troi-

D'un côté, la grande illusion » instement dénoncée par Alain Minc, c'est-à-dire l'Europe du grand marché », condamnée à devenir l'hôte sans défense de la « maison commune » gorbatchévienne. Ce n'est pas le pathos inconsistant sur l'espace social européen qui peut donner plus d'identité à cette Europe dont le président Mitterrand apparaît, volens nolens, comme le

de libro-échange où caracolent sans même chose!

Ici encore nous retrouvons deux

politique d'assistance.

Il y a une approche nouvelle qui cherche à lier intimement l'appel à la solidarité et l'appel à la responsabilité. Elle est faite de décentralisation, de participation, d'insertion; elle recourt de préférence à l'action locale et associative. Elle a l'ambition d'inventer de nouveaux liens communautaires dans une société dont les structures traditionnelles ont éclaté. C'est une approche personnaliste. Ce n'est pas la même

Pour nous, l'Europe européenne, [c'est] une Europe dont les Etats ont la détermination de se doter d'une désense qui leur soit propre, d'une monnaie commune, d'une politique

ment) ou dénoyauter (Bérégovoy) ; extérieure autonome. Une Europe développer l'économie mixte (Mitqui n'accepte pas de devenir la zone lait, nous pourrions créer une strucentraves les entreprises japonaises et leurs émules, mais qui accompagnera désormais toute harmonisation économique d'un renforcement politique simultané. Ce n'est pas la

> Denx voies s'ouvrent

Le survoi que je viens de faire est forcément rapide. Mais il me permet de conclure qu'il y a bien, entre l'actuelle majorité et nous, des différences substantielles. D'une certaine manière, je m'en réjouis. Non point que je sois nostalgique de je ne sais quelle guerre ideologique. Au contraire. Mais parce que je crois que, dans toute société, le consensus, lorsqu'on le veut général et permanent, est castrateur, alors que la dialectique est créatrice.

Quelles leçons tirer de cette analyse? Quelle stratégie en déduire?

Je pense d'abord que la confusion intellectuelle et, partant, politique, où nous nous débattons actuellement ne durera pas. Le moment viendra où les Français prendront conscience de la différence et demanderont une clerification.

Je souhaite donc que nous nous préparions à répondre à leur attente, quand elle s'exprimera.

Pour ce travail de préparation, deux voies s'ouvrent devant nous.

La voie courte, qui pourrait nous conduire au plus tôt à l'alternance. C'est celle de l'union de l'opposition tout entière, dans le respect de ses diversités, mais sans arrière-pensées ni ambiguités. Nous pourrions avoir très prochainement l'occasion d'en donner aux Français une preuve éclatante : ce serait la constitution d'une liste UDF-UDC-RPR, ou bien encore UDF-RPR, pour l'élection européenne du 18 juin 1989. J'ai déjà dit qu'à mes yeux rien d'important ne distingue nos projets euro-péens respectifs. Seules des préoccupations de tactique électorale pourraient faire obstacle à l'union.

faire évoluer le RPR et l'ensemble de l'UDF vers une forme de confédération à direction collégiale. capable de dégager en son sein un candidat unique pour les futures élections présidentielles. Ce serait la seule manière réaliste de concrétiser l'idée des « primaires » qui a été avancée ici ou là.

La voie longue. Il n'est pas sur que nous parvenions à emprunter la voie courte. Ce serait, à n'en pas douter, une erreur. Nous nous priverions de la dynamique que créerait, pour l'ensemble de l'opposition, un score largement supérieur à celui du PS. Il nous faudrait alors, une fois passée l'élection européenne où le rassemblement se serait présenté sous ses couleurs, bâtir, avec tous ceux qui le voudront, une force politique nouvelle qui s'affirmera en tant que telle, à chaque scrutin national ou local.

Elle s'adressera à tous ceux qui partagent la même ambition pour la France: une politique économique de liberté; une politique sociale liant intimement solidarité et responsabilité; un combat pour l'Europe européenne dans laquelle la France pourrait épanouir son

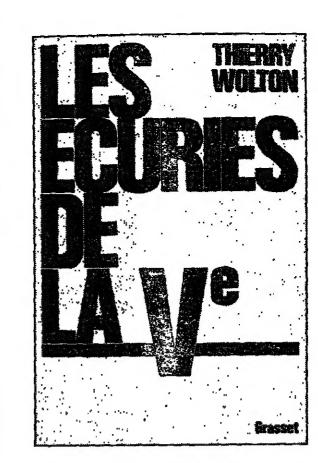
On me demandera peut-être où va ma préférence.

Le raccourci serait évidemment plus commode. Mais il faut savoir ne pas rechi-

gner à s'engager dans une longue marche.

ALAIN JUPPÉ.

M. Le Pen prêt à s'affier à la réaffirmé, le mercredi 15 février au micro de France-Inter, que le Front national était « prêt à s'allier au deuxième tour » avec les candidats de la droite parlementaire, « proportionnellement aux résultats obtenus, pour constituer les listes pour battre la gauche». Il a ajouté : « Si la droite institutionnelle veut s'allier avec nous pour emporter les mairies, tant mieux ; si elle préfère se suicider, tant pis pour elle. >



Enfin le livre qui éclaire les "affaires"...

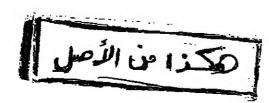
"A lire pour être initié..."

Bernard Pivot / Apostrophes

"Cette chronique des "affaires" plus ou moins scandaleuses, qui fleurissent à l'ombre de la politique a pour ambition de mieux faire voir

"Des récits, qui dans un style digne du polar, démontent les mécanismes de la corruption et du trafic d'influence."

Sophie Coignard/Le Point



هكذا من الأصل

Les forces de l'ordre sont intervenues à l'intérieur de la prison de la Santé

Pour la première fois, les forces de l'ordre sont intervenues, dans la nuit du 15 au 16 février à 3 heures du matin, à l'intérieur de la maison d'arrêt de la Santé, à Paris, pour disperser le piquet de greve qui · bivouaquait · entre la deuxième et la troisième porte intérieure de l'établissement. Considérant qu'il est inacceptable que la Santé - complètement bloquée depuis le 6 février ait été transformée en un « sanctuaire - de la contestation des surveillants, le ministère de la justice a donc décidé d'intervenir en force. Le piquet de grève - une vinguaine de surveillants qui dormaient installés sur des matelas - n'a pas opposé de

Une douzaine de détenus, qui attendaient depuis le 13 février au dépôt ont donc regagné leurs cellules. Certains qui devaient être 16 février, soit pour comparaître, soit pour être entendus par leur juge d'instruction refuseraient, selon certaines informations, de quitter leurs cellules tant que les forces de l'ordre occupent l'établissement. Un filtrage à l'entrée de la prison a été organisé pour en interdire l'accès aux personnels qui ne sont pas en service, et notamment aux responsables syndicaux.

Les policiers, en sin de matinée, contrôlaient toujours le couloir d'accès à la détention. Un important dispositif policier a été mis en place pour boucler les alentours de la pri-

A Fleury-Mérogis, un surveillant du piquet de grève a été brièvement interpellé par les gendarmes mobiles dans la matinec du 16 février et conduit à la brigade territoriale avant d'être relaché. Il pourrait être poursuivi pour trouble à l'ordre public. La veille, les écrous avaient pu se faire normalement, sans intervention des forces de l'ordre fourgons cellulaires étant arrivés peu après 19 heures, en avance sur l'horaire habituel. A Fresnes, en revanche, les CRS ont à nouveau dégagé l'accès de l'établissement

DROUOT

par des tirs de grenades lacrymo-

Commentant la tactique adoptée par le ministère de la justice, notam-ment à la Santé, M. Jacques Vialettes, secrétaire général des person nels pénitentiaires FO, estime qu'e à faire intervenir comme ça les forces de l'ordre au petit jour comme pour les condamnés à mort on prend un risque très grave de fracture entre l'encadrement et les surveillants de base, qui ne manquera pas de laisser des traces le jour où une mutinerie se produira -.

Contacts dans la coulisse

Alors que la consigne de grève du zèle est diversement observées sur le territoire, le mouvement s'est durci aux Baumettes, à Marseille, où les forces de l'ordre sont intervenues. Le maire UDF du neuvième arrondissement, M. Guy Tessier, s'est rendu sur place pour soutenir les manifestants. Les forces de l'ordre sont aussi intervenues à Caen, Nantes et Evreux.

Parallèlement, les dernières propositions chilfrées du ministère de la justice ont été transmises par télex à tous les établissements. Qualifiant de · lèger mieux · la revalorisation de la retraite proposée, FO pénitentiaire réclame - un geste - pour les jeunes surveillants, ceux qui ont entre un an et six ans de service et forment le gros des mécontents.

Aucun nouveau rendez-vous n'avait été pris en fin de matinée entre l'administration et les syndicats, mais des contacts téléphoniques étaient maintenus. Les syndicats craignent l'effritement du mouvement et sont état de menaces de révocation émanant de plusieurs

AGATHE LOGEART.

Après l'arrêt de la Cour de cassation

Le parquet général de Paris requiert de nouvelles inculpations

La désignation, mercredi 15 février, par la chambre criminelle de la Cour de cassation, de la section de la chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris, spécialisée en matière économique et présidée par M. Pierre Culié pour instruire l'affaire de corruption dont se trouvait saisi jusque-là le tribunal de grande instance de Marseille, était attendue et ne pouvait constituer une décision surprenante. Il s'agissait simplement d'une application de l'article 681 du code de procédure pénale, qui commande au procureur de la République du tribunal saisi d'une affaire dans laquelle des élus municipaux sont « susceptibles d'être inculpés », d'adresser « sans délai » une requête à la Cour de cassation en vue de la désignation d'une juridiction d'instruction. La surprise en revanche est venue de l'annulation décidée par le même arrêt de tous les actes de procédure effectués à Marseille postérieurement au 2 février par Mile Bernadette Augé, juge d'instruction, qui se trouvait en charge de ce dossier. Au tribunal de Marseille, elle a été ressentie comme un désaveu

et commentée sans aménité. Les magistrats de la chambre criminelle ont jugé en effet que, des cette date du 2 février, les procès-verbaux d'audition des responsables de la SORMAE mettaient en cause de façon suffisante des élus municipaux pour que ceux-ci apparaissent déjà

« susceptibles d'être inculpés » et que le « privilège de juridiction » dont ils bénéficient en ce cas ne pouvait être ignoré par le parquet. Il est donc fait grief à ce dernier d'avoir, d'une part, trop tardé à saisir la Cour de cassation, d'autre part d'avoir laissé s'accomplir des actes d'instruction qui se trouvaient ainsi entachés de nullité.

Cependant, l'annulation de ces actes n'allait pas saus conséquences. Pour commencer, les mandats de dépôt prononcés contre des cadres de la SORMAE devenaient caducs et les inculpés en détention provisoire devaient être libérés.

Pour parer à ce risque, le parquet géné-ral de la cour de Paris a requis immédiatement l'ouverture d'une nouvelle information contre l'ensemble des personnes dont les inculpations venaient d'être annulées. Cette information vise les mêmes délits que ceux retenus par les magistrats de Marseille : faux et usage de faux, corruption, abus de biens sociaux et recel.

On notera que les réquisitions du parquet général ne tendent pas à l'ouverture d'une information coutre X, mais visent nommément, non seulement les dix-sept personnes déjà impliquées dans l'affaire, mais aussi six autres, des élus municipaux dont les noms avaient été cités par les cadres de la SORMAE. Il se trouve en effet

que ces « politiques » de la région de Marseille pour la plupart mais aussi pour l'un d'eux du Val-de-Marne, après l'arrêt de la Cour de cassation, ne peuvent plus être entendus comme témoins puisqu'ils sont considérés juridiquement comme « susceptibles d'être inculpés ». Il faut donc obligatoirement requérir leur inculpation pour que la juridiction d'instruction puisse les entendre. quitte à les mettre ensuite hors de cause par la délivrance de non-lieux. Ils doivent dans ces conditions pouvoir accéder au dossier

En outre, des mandats d'amener ont été qui les concerne. délivrés à l'encontre d'un certain nombre de personnes de façon qu'elles puissent être « retenues » dès leur sortie de prison et conduites dès le jeudi 16 février à Paris pour que soit reprise contre elles la procédure annulée.

Le président de la chambre d'accusation de Paris disposera en tout état de cause des pièces qui se trouvaient dans le dossier de Marseille avant le 2 février, date de l'incuipation de M. Paul Peltier, directeur général de la SORMAE, et particulièrement des procès-verbaux établis par les services de la police judiciaire. Il aura ensuite à procéder aux auditions de l'ensemble des personnes mises en cause et à leur notifier éventuellement inculpations et mises sous mandat de dépôt.

Vif dépit au palais de justice de Marseille

MARSEILLE de notre correspondant régional

L'annonce de la décision prise par la chambre criminelle de la Cour de cassation n'a pas tout à fait surpris les milieux judiciaires marseillais. Curieusement, depuis le début de l'après-mid de mercredi, avant même qu'elle ne fut rendue publique, la nouvelle avait déjà été largement colportée. La confirmation de l'arrêt rendu par la une solution qui nous convienne.
nous a déclaré M. Vialettes, ou on au palais de instice, un vif sentiment nous a déclaré M. Vialettes. ou on règle le conflit par la force, et alors on en sort la tête haute.

AGATHE I OGEART Peluer. La notion d'urgence justifiant, en l'espèce, les actes d'instruction postérieurs à la saisine de la Cour de cassation est toujours, en effet, sujette à discussion. Mais l'invalidation complète de la procédure a été ressentie comme un désaveu de circonstance.

Le procureur de la République de Marseille, M. Claude Salavagione, a simplement constaté, pour sa part, une interprétation différente » des textes. Avant de saisir la Cour, a-t-il expliqué, nous avons voulu faire des vérifications pour nous assurer de la sus-ceptibilité d'inculpation des élus mis en cause. La Cour n'a pas suivi notre position. Je m'incline devant sa déci-

extra-judiciaires. La notification immédiate de l'arrêt à la chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris, la désignation tout aussi exceptionnellement rapide d'un conseiller instructeur et les actes accomplis surle-champ, par celui-ci, ont cependant rassuré ceux qui pouvaient penser à un enterrement de la procédure.

Il n'en reste pas moins que la reprise à zéro de l'instruction a des conséquences très négatives. D'une part, rien ne dit que les dirigeants de la SORMAE renouvelleront leurs aveux (les derniers inculpés n'ont révélé aucun nom des bénéficiaires des · pots-de-vin ·). D'autre part, la restitution de tous les documents saisis dans les divers bureaux de la SOR-MAE prive l'accusation d'une base de travail importante.

Un « règlement de comptes >

La célérité de la justice n'a pas fait taire pour autant les rumeurs concernant le caractère éminemment politique de l'affaire. M. Michel Pezet, can-didat du PS aux élections municipales de Marseille, en est-il la principale cible? Ses amis ne sont pas les seuls à le penser puisque, dans l'entourage même de M. Jean-Claude Gaudin, tête de liste de l'opposition, on se dit également persuadé d'un « réglement de comptes socialo-socialiste » dans

apparu tendu et visiblement très affecté, a lui-même déploré d'être pris, depuis plus de deux ans, comme bouc emissaire . Cest humaine ment exaspérant, s'est-il insurgé. Dès qu'il se passe quelque chose, c'est moi qu'on incrimine. J'en ai vraiment la nausée. Sur des idées, je suis prêt à me battre : mais changeons enfin de débat ! >

Le député des Bouches-du-Rhône nous a déclaré de façon encore plus précise qu'il se considérait comme la victime d'une « magnifique opération politique » : « On a fait un énorme broues qui était censé éclabousser tout le seul à avoir fait l'objet d'une telle campagne, grâce à des fuites oppor-tunes. Je ne crois pas qu'il y ait un chef d'orchestre. Cest apparemment un ensemble de personnes dons les actions sont convergentes pour me nuire et me déstabiliser. Et on a atteins, aujourd'hui, un sommet.

M. Pezet s'est toutefois refusé à accréditer la thèse selon laquelle on aurait voulu le forcer à accepter un arrangement avec le maire de Mar-seille, M. Robert Vigouroux, son concurrent dans la bataille de la maiconcurrent dans la bataille de la mar-rie. Interrogé, mercredi soir, sur le même sujet, au journal télévisé de la Cinq, M. Jean-Pierre Chevènement, ministre de la défense, a également estimé que, « si tel était le cas, ce serait inadmissible, car on ne peut uti-

liser ce genre de pression. - Mais. 1t-il ajouté, il n'en reste pas moins souhaitable, dans les Bouches-du-Rhone. d'avoir une politique claire (...). L'idée simple, c'est de battre la droite en faisant en sorte que toutes les forces de gauche et de progrès s'unis-

Le ministre de la désense a cependant répondu de façon ambiguë sur la nécessité pour M. Pezet de rallier la liste de M. Vigouroux. Tout en se déclarant - ouvert à des discussions jusqu'à la dernière minute ., M. Pezet nous a cependant indiqué, d'une part, que, aucune négociation n'était en cours pour fusionner les deux listes avant le premier tour et que, d'autre part, il n'était pas question qu'il s'efface devant M. Vigouroux.

The Control of

ا ڪاٺ سي

1. 1. 15 20

Same of the second

سأهلا الأسان

Company College

・ ・ シェンクは着なが

The state of the s

VENTE

The same and the same

The state of the s

The state of the s

A Company of the Comp

The state of the s

10

7

· ----

10 30 April 1

THE STREET

.

-

n /m 2.5

and the second of the second o

S'Il y a en exploitation politique de l'affaire des fausses factures, reste à en trouver le « mode d'emploi » tant les événements paraissent embrouillés et contradictoires. Au palais de justice de Marseille, on fait remarquer, au demeurant, qu'il était difficile de pré-voir les révélations faites en premier lieu par le directeur général de la SORMAE, Paul Peltier, qui ont mis en émoi les élus de la région. « Il s'est mis à parler en période électorale. On n'y peut rien. Mais à aucun moment l'enquête n'a été mise sous le bois-

GUY PORTE.

Compagnie des commissaires-priseurs de Paris Regisseur O.S.P., 64, rue La Boétie, Paris. Tél. : 45-63-12-66 Les expositions auront lieu in veille des ventes, de 11 heures à 18 heures, sauf indications particulières, " expo le matin de la vente. question était, en fait, de savoir si la décision prise par la Cour de cassation n'était pas inspirée par des motifs ration à TF 1, M. Michel Pezet, qui est

LUNDI 20 FÉVRIER

HOTEL DES VENTES

9, rue Drouot, 75009 PARIS

Téléphone : 48-00-20-20

Télex : Drouot 642260

Informations téléphoniques permanentes : 47-70-17-17

S. 1. - Souvenirs de la l'amille d'Orléans. Livres, bijoux. - Mª BINOCHÉ, GODEAU. - Gravures, aquarelles, huiles. - M= LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR. M= Cailac, expert.

S. 6. – 14 h 15. Beaux bijoux anciens et modernes provenant notamment de la collection de M. Paul Briançon, collaborateur de René Lalique. Objets de vitrine, orfèvrerie ancienne et moderne. - Mª ADER, PICARD, TAJAN, MM. Déchaut et Stetten, experts. Exposition publique : samedi 18 février de 11 h à 18 h. salle 6. Veuillez contacter Sophie Aurelie de Bouillé au (11 42-61-80-07, poste 429. (1) 42-61-80-07, poste 429.

S. 7. - Tableaux anciens et modernes. Important mobilier 19 s. Me LENORMAND, DAYEN.

5. 10. — important ensemble de dessins, tableaux et sculptures des 16°, 17° et 18° s. - M° CHAMBELLAND, GIAFFERI, VEYRAC.

S. 16. — Bons meubles. Objets mobiliers. - Ma ADER, PICARD, TAJAN. MARDI 21 FÉVRIER S. 7. - 16 h 30. Tapis d'Orient. - Mª ADER, PICARD, TAJAN, M. Berthéol.

Exposition publique : Même jour de 11 h à 16 h MERCREDI 22 FÉVRIER S. 1. - Art africain. Tableaux, bibelots, mobilier. - M. BOISGIRARD.

S. 4. — Objets d'art nègre, Amérique centrale. - Mª LAURIN, GUILLOUX. BUPFETAUD, TAILLEUR, M. Roudillon, expert. **JEUDI 23 FÉVRIER** S. 9. - 14 h 15. Vies et spiritueux. - M= ADER, PICARD, TAJAN. M. de Clouet, expert.

Exposition publique : le matin de la veste de 11 h à 12 h. VENDREDI 24 FÉVRIER

S. 2. - Tab., bib., mob. - Mª BOISGIRARD.

S. 4. — Tableaux, bon mobilier de style, bibelots. - M= LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR S. 5. - 14 h 15. Bons membles, objets mobiliers. - Ma ADER, PICARD,

S. 11. - Linge, fourture. Tableaux, meubles da style, objets d'art.
Me LENORMAND, DAYEN. S. 14. - Tableaux, objets d'art, mobilier. - Mª MILLON, JUTHEAU.

S. 15. - Linge de maison, dentelles. Tableaux, bibelots, meubles anciens et de style. - Me AUDAP, GODEAU, SOLANET. S. 16. - Tablesux, bibelots, mobilier. - Ma OGER, DUMONT (ARCOLE).

ÉTUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favard (75002), 42-61-80-07. AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68. BINOCHE, GODEAU, 5, rue La Boétie (75008), 47-42-78-01.

BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009), 42-46-61-16.
LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Labes (75009), 42-81-50-91. MILLON, JUTHEAU, 14, rue Drouot (75009), 47-70-00-45. OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 42-46-96-95.

Les raisons de la chambre criminelle

La sanction d'un retard

Certes, la procédure judiciaire est un maquis comparable à un terrain miné sur lequel les magistrats sont contraints de progresser avec cir-conspection. Pourtant certains pièges sont si visibles qu'il semble impossible d'y tomber par mégarde. Ainsi, l'article 681 du code de procédure pénale prévoit sans ambiguité que lorqu'un maire ou l'élu municipai le suppléant, sont susceptibles d'être inculpés d'un crime ou d'un délit commis dans l'exercice de leurs fonctions, le procureur de la République présente « sans délai » une requête à la chambre criminelle de la Cour de cassation afin qu'elle désigne la chambre d'accusation « qui pourra être chargée de l'ins-

C'est bien en application de ce texte que le procureur de la Répu-blique de Marseille avait saisi la chambre criminelle de la Cour de cassation afin qu'elle désigne la juridiction compétente pour instruire l'information judiciaire ouverte le 2 l'évrier, et dans laquelle des maires et des adjoints étaient précisément susceptibles d'être inculpés - de corruption. La requête est ainsi parvenue à la juridiction suprême le 11 février. Dans son arrêt, lu en audience publique, mercredi 15 février, la chambre criminelle content affactivement les qualités. constate effectivement les qualités de MM. Jean-Pierre de Benedetti della Rocca, maire UDF d'Aix-en-Provence, Jules Susini, adjoint au maire d'Aix-en-Provence, Jean-Pierre Roux, maire RPR d'Avignon, et Jean Victor Cordonier, adjoint PS au maire de Marseille, en relevant que . les faits qui leur sont imputés auraient, à les supposer établis, été commis par ceux-ci dans l'exercice de leurs fonctions . Mais l'arrêt observe surtout : « Il résulte des

pièces communiquées, et notam-

ment du procès-verbal d'audition de ment du procès-verbat à audition de Paul Peltier, entendu le le février 1989, dans une procédure distincte, que dès cette date la qualité de maire ou de maire adjoint des per-sonnes mises en cause était

C'est donc dès ce jour que le procureur de la République de Mar-seille aurait du saisir la chambre criminelle de la Cour de cassation, même si l'aurgence admise par la jurisprudence lui permettait d'ouvrir, le 2 février, une informa-tion judiciaire contre Paul Peltier, directeur général de la SORMAE. Aussi, les juges suprêmes déclarent : Les actes de poursuite et d'information accomplis en méconnais-sance des dispositions de l'article 681 du code de procédure pénale sont frappés de nullité comme l'ayant été par des magistrais

incompétents... L'arrêt ajoute : « Il convient, dans ces conditions (...), d'annuler tous les actes de l'information ouverte contre Paul Peltier des chefs de faux et usage de faux en écritures privées ou de commerce, recel et complicité de ces délits et corruption active, y compris le réquisitoire introductif en date du 2 février

La chambre criminelle de la Cour de cassation a désigné la chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris « qui pourra être chargée de connaître des faits de la pour-suite ». Il reste, que cette juridiction, après avoir reçu un dossier désormais quasiment vide, devra tenter de le reconstituer, avec toutes les difficultés pratiques et juridiques qui accompagnent nécessairement l'annulation d'une procédure.

MAURICE PEYROT.

FAITS DIVERS

Treize morts et trente et un blessés dans l'effondrement d'un immeuble à Toulon

Un immeuble ancies s'est effondré, mercredi 15 février, an centre de Touion (Var), à la suite d'une explosion. Jeudi, en fin de matinée, treize morts avaient été dégagés. On dénombrait trente et un blessés et une personne était toujours portée disparue.

TOULON

de notre correspondant

Il était 14 h 30 lorsqu'une violente explosion secouait les bas quartiers de la ville, situés en bordure de l'avenue de la République, l'une des deux prin-cipales artères toulonnaises. En quelques secondes, un énorme muage de poussière s'élevait de la place à l'Huile, là où un immeuble de cinq étages venait de s'effondrer comme un château de cartes. Quelques passants ont été soulevés du sol, d'autres projetés contre les murs d'immeubles proches. Des matériaux divers ont fracassé les fenêtres de l'hôtel de ville dont la façade arrière se trouve à une cinquantaine de mètres de l'immeuble

pulvérisé par la déflagration. La célèbre «Maison aux têtes» (ainsi nommée pour les mascarons ornant les fenétres), un immeuble datant du dix-huitième siècle et classé monument historique, n'est plus qu'un amas de gravats et de meubles.

Aussitôt, les premiers secours se cont rendus sur place : les deux cent cinquante pompiers toulonnais, devant l'ampleur des dégâts et la nécessité de dégager les décombres pierre à pierre pour ne pas compromettre la vie d'éventuels survivants, ont fait appel à de nombreux renforts de la région. Des personnels de l'USC 7 de Brignoles, spécialisés dans ce type de sauvetage, ainsi que les marins-pompiers récem-ment rentrés d'Arménie, sont inter-

venus avec des chiens de recherches. Ce sont très rapidement quatre cent cinquante hommes qui ont participé au sauvetage et mis en place un «hôpital de campagne » et un groupe électrogène pour les recherches qui devaient se poursuivre durant toute la nuit de mercredi à jeudi.

Les blessés les plus gravement arteints ont été, au fil des heures, hospitalisés à Sainte-Anne et à Branet.

Les sauveteurs ont rapidement été assaillis par des amis ou parents de ceux et celles qui étaient peut-être sous les décombres, par tous ceux qui étaient à la recherche de tel ou tel antre locataire (ils étaient une cin-quantaine à habiter l'immeuble), client de l'Invissier (dont l'étude se trouvait au deuxième étage) ou du prothésiste dentaire (au premier

étage). Jeudi matin, alors que les recherches continuaient, on tentait de mieux cerner les causes de cette explosion extraordinairement violente. D'emblée, il semblerait qu'un court-circuit électrique puisse être à l'origine de la déflagration. En effet, un dentiste ayant son cabinet dans un immeuble voisin affirme avoir entendu - quelque chose d'insolite, qui grésillait et qui sentait un peu le brûlé». Pour le Dr Daniel Cohen, « ça ressemblait à un énorme court-circuit. Tout de suite après, ce fut l'explosion. L'énorme

explosion .. Certains riverains affirment avoir senti de fortes odeurs de gaz avant l'explosion; la direction d'EDF répond qu'aucune fuite ou odeur n'out été signalées auprès de ses services et que des vérifications ultérieures n'ont pas permis d'en déceler. Peut-être une bouteille de butane ou de propane utilisée par le prothésiste dentaire? Nul ne peut répondre.

JOSÉ LENZINI.



Société

first de canalier

quiert de nouvelles inculo

HE ! THE SE SENSE AND POST AFFIRMS AND IN THE STATE OF STREET Their met I was to the second of the last White the same Printer of Marketin

PROPERTY OF THE PARTY OF THE PA The second second second Marie Marie des como A THE PARTY AND ASSESSED FOR

E THE PERSON AND ADDRESS. in the same of the nitritation for the regin And the second of the second A STATE OF THE SAME AND A S THE PERSON AND PROPERTY.

Ame and a second field in the access prote as province that Ever de lane was E was the section of Continued of the second of the Production of the Carl and the same series Special Secretary and service naturates parablet of each the print to Sale, eight a find a find a first them a fir Secretary of the contract of t An William William Die beiter CARE TANKED COMPANY OF STREET Men ALC 1 ALS 4 AND All report for theres.

A CONTRACTOR OF THE STATE OF TH The state of the s A State Statement of the State Production of the same of the Broke Bliff Statt to be been the bear **美格人 李明**在 [1] Fe privates of a way The second secon part for from the control of the

PROTECTION OF THE PARTY OF THE good Stanger, state 1975 of grant of the standard of the stand THE REAL PROPERTY AND THE PROPERTY AND T Short the county to be to be a second to be a secon Secretary Margarity States | 1 - Laboratory | The same of the sa Bernafig Admir Bergab er den Franche ber

e justice de Marseille

there with it material in Manager of State State of California The second of the second of the second of Commence of the state of the state of the A STATE OF THE PARTY OF THE PAR The second secon The Best of the Bearing & Mary Control of

the state of the s Marie 14 th the second STATE THE PARTY OF the state of the same of the state of the st THE MAN AND THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE The state of the first man in the which the state of the same of The second section of the A the state of the second state of the second Many of July 19 to 19 to

The same of the sa The state of the second of the second of the second the state of the s for the second second second second second AND THE PROPERTY OF THE PROPER AS STANDARD CONTRACTOR WITH A CONTRACT The state of the s THE RESERVE AS A SECOND OF THE PARTY OF THE The state of the s

PAITS DIVERS

Treize morts of the board of An Felloudrement Cast Manager

THE PERSON NAMED IN

BONNEY OF THE PARTY OF THE PART The state of the same of the same of The second second The second of the second of the second A STATE OF THE PROPERTY AND THE STATE OF pated and hereither, with the house winnings of The standard and the second of the second The same of the sa The state of the s Continue in the second second The second of the second of the which the beautiful to be the same that we will not The state of the s THE RESERVE OF THE PARTY OF THE The same of the sa The second of th

AND THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE OWNER. The second secon and the second The state of the s The second second

which the task the second will be a long The state of the s

En marge de l'affaire Villemin

Ouatre policiers de Nancy gagnent leur procès contre deux publications

Le tribunal de Nancy a condamné, mardi 14 février, après vingt jours de délibéré (le Monde du 26 janvier), le Figaro Magazine et le Républicain lorrain à verser respectivement 50 000 et 60 000 F de dommages et intérêts à chacun des quatre policiers du SRPJ de Nancy, qui avaient été accusés par les deux journaux d'avoir fabriqué des preuves matérielles dans l'intention de confondre Christine Villemin, soupçonnée de l'assassinat de son fils Grégory. Les deux journaux devront publier l'intégralité du jugement dans leurs colonnes, ainsi que des extraits, d'une part, dans Paris-Match et France-Soir pour ce qui concerne le Figaro Magazine, et d'autre part, dans l'Est républicain et la Liberté de l'Est pour ce qui concerne le Républicain lorrain.

Le jugement fait suite à une plainte de quatre policiers du SRPJ de Nancy, accusés par le Républi-Jean-Claude Hauck et par le Figaro Magazine, sons la signature de Catherine Lévitan et Michel Serres (éditions des 19 et 20 février 1988). d'avoir notamment parsemé le domi-cile des Villemin de « morceaux de cordelettes » identiques à ceux qui entravaient le corps du petit Gré-gory, retrouvé mort dans la Vologne le 16 octobre 1984.

Le tribunal estime que le « ton nuance » des articles « exclut toute bonne foi - de la part des journa-listes. Il considère que ceux-ci « ont grave-ment failli à leur devoir d'informer loyalement ». (Les quatre policier mis en cause sont le commissaire principal Jacques Corazzi, les inspecteurs principaux Jean-Pierre Pesson et Hubert Kimmel et l'inspecteur Hervé Bartolozzi.

Les avocats de la défense avaient estimé, pour leur part, que la plainte des policiers devait être réexaminée après la conclusion de l'affaire Villemin et avaient demandé un sursis à statuer, qui leur a finalement été refusé. L'avocat du Figaro Magazins a déjà annoncé son intention de faire appel.

 Le sort du commandant Mafart et du capitaine Prieur. -La France et la Nouvelle-Zélande ont signé, le 14 février, à New-York, un accord foxant la procédure d'arbitrage concernant le commandant Mafart et le capitaine Prieur, rapatriés en France, alors qu'ils auraient dû être maintenus sur l'atoli de Hao, dans le Pacifique. Selon le texte signé par les deux parties, la procédure contradictoire devrait durar six mois, au terma desquels la tribunal arbitta gayen, M. Eduardo Jimenez de Arechaga, du représentant néozélandais, Sir Kenneth Kelth, et du représentant français, M. Jean-Denis Bredin, - se réunira à New-York dans les quinze jours.

DEMAIN NOTRE SUPPLÉMENT

Te Monde

SCIENCES

Une « première » en Belgique

La manipulation génétique du colza servira à fabriquer des médicaments

belge Plant Genetic System (PGS) viennent d'obtenir pour la première fois des substances pharmaceutiques à partir de manipulations génétiques sur des graines de colza. Cette importante découverte sur le plan scientifique et économique, qui permet la production de substances biologiques avec de très fortes valeurs ajoutées, pourrait favoriser d'ici quelques années la fabrication de nou-

En collaboration avec l'université de Gand, les chercheurs de PGS, première société au monde à avoir effectué avec succès, en 1985, des modifications génétiques sur des plants de tabac, viennent de parvenir à faire produire des substances biologiques de haute valeur ajontée par des graines de colza. Une percée dans la « culture moléculaire par les plantes » qui, à en croire M. Walter de Logi, administrateur délégué de PGS, pourrait prochainement permettre des · bénéfices économis substantiels aux industries chimique et pharmaceutique ».

Du point de vue génétique, la technique mise en œuvre est bien connue. Elle consiste à modifier le patrimoine génétique d'une espèce végétale appropriée en y insérant un ou plusieurs gènes étrangers. Une fois ces derniers intégrés dans le génome de la plante et transmis à sa descendance, les protéines dont ils coordonnent la fabrication sont alors produites par les cellules végétales au même titre que les protéines natives. La méthode la plus courante pour arriver à cette fin consiste à louer les services d'une bactérie particulière, agrobacterium tumefaciens, connue pour conférer aux plantes la « gale du collet », en leur transférant une partie de son information génétique, faisant ainsi, sans le savoir, du « génie génétique

Une usine biologique.

Jusqu'à présent, il s'agissait de conférer une plus-value aux plantes d'intérêt agronomique (résistance aux maladies on an climat, meilleure qualité nutritionnelle). Ainsi, la même société PGS annonçait-elle, l'année dernière, être parvenue à regénérer des plants de betteraves adultes génétiquement modifiés de telle sorte qu'ils résistent spontanément à certains herbicides (le Monde da 6 mai 1988). Cette fois, il ne s'agit plus d'explorer la valeur intrinsèque d'une variété végétale mais bel et bien de la transer en une véritable usine biologique capable de produire, par exemple, des facteurs du sang ou des hormones de croissance et de les accumuler sous forme stable dans des organes spécifiques de la plante

tels que les graines.

L'idée nous est venue en observant la très grande capacité de réserves protéiques des graines de colza, explique le docteur Vandekerckhove, codirecteur du labora-toire de génétique de l'université de Gand. De plus, ces protéines dites albumines » comparées à celles que l'on trouve dans d'autres

Des chercheurs de la société espèces végétales, se répartissent en un très petit nombre de types différents, ce qui facilite considérablement leur purification. » D'où l'intérêt de modifier l'une de ces albumines ou, plus précisément, le gène correspondant, en y insérant « un fragment d'information génétique qui coordonne la synthèse d'une autre substance protélque à haute valeur commerciale ».

Un matériel de production bon marché et largement disponible (40 000 hectares de colza rien qu'en Belgique), un rendement opération-nel facilement obtenu en serre, des étapes d'extraction et de purification simples et efficaces : a priori la technique de « culture moléculaire » développée par PGS n'a rien à envier à celle que d'autres équipes, en France notamment, tentent de mettre au point chez les ani-

maux (1). Jusqu'à présent, deux peptides [fragments de protéines] étrangers ont déjà été produits, isolés et purioni aeja ete protestis, isote e partir de plants de colza cultivés en serre, ajouto-t-on à PGS, en précisant qu'un accord ferme et définitif portant sur une molécule dont la nature reste secrète a été établi avec une importante société pharmaceutique. Annoncé il y a moins d'un mois, le projet de la société de biotechnologie belge en est donc déjà au stade du développement. Ce qui n'exclut pas, bien au contraire, la recherche d'une amélioration du procédé.

Notre méthode est aujourd'hui parfaitement rodée en ce qui concerne les peptides de petite taille formés de six à dix acides aminés, précise notamment le docteur Vandekerckhove. Mais, pour des peptides constitués de plusieurs dizaines d'acides aminés, c'est moins évident ».

Beaucoup reste donc à faire. Mais l'enjeu est considérable. Il suffit pour s'en convaincre de connaître le rendement impressionnant cité par les biologistes : 100 grammes à l kilo de protéines peuvent être pro-duits par hectare de colza alors que le marché mondial des substances biologiques concernées se chiffre tout au plus en kilogrammes... Forts de cette comparaison, les chercheurs de PGS et de l'université de Gand songent déjà à faire fabriquer à leurs graines de colza de nouveaux produits à haute valeur ajoutée. Par exemple, des «épitopes» (2), qui pourraient favoriser, d'ici quelques années, la production de certains

CATHERINE VINCENT.

(i) A l'université Claude-Bernard de Lyon, l'équipe de M. Pierre Couble tente ainsi de transformer génétiquement des lignées de vers à soie, afin de sécrétion de la soie, des protéines d'origine étrangère.

(2) Petits fragments d'antigènes susceptibles de déclencher dans l'orgame la production d'anticorps.

Dix-huit milliards pour cinquante lanceurs Ariane 4

Une poussée pour l'industrie spatiale européenne

C'est une commande sans pré-cédent que la société Arianespace, chargée de la promotion et de la commercialisation du lanceur européen, a passé mercredi 15 février aux industriels. Son président, M. Frédéric d'Allest, qui vient de quitter le poste de directeur général du Centre national d'études spa-tiales parce qu'il lui devenait diffi-cile d'assumer la trop lourde charge des deux fonctions, a signé un contrat de 18 milliards de francs pour la fourniture de cinquante lan-ceurs Ariane-4 (le Monde du 26 jan-

Jamais en Europe un contrat spatial d'une telle ampleur n'a été conclu. Il est en effet difficile aux Européens, après avoir démontré leurs capacités et leur maturité dans le domaine spatial, de prétendre assurer la moitié des lancements de satellites du monde occidental dans les prochaines années sans consentir un énorme effort industriel et financier. Cet effort est accompli aujourd'hui, et de la plus belle uère, dans la mesure où cent vingt firmes de onze pays européens vont travailler ensemble, malgré les frontières et la barrière des langues,

et parvenir à réduire les coûts du futur lanceur d'Ariane-4 de près de 20 %.

L'essentiel de ce contrat historique sur ce qui doit être « le cheval de bataille de l'Europe pour les dix années à venir - se partage entre quatre grosses firmes. L'Aérospatiale, architecte industriel du programme, qui fournira les premiers et les troisièmes étages des lanceurs, pour 6,75 milliards de francs, Matra, qui fabriquera la case à équipements (le cerveau de l'engin) pour 1,75 milliard de francs, MBB-Erno, qui construira les deuxièmes étages pour 3,6 milliards de francs, et enfin la SEP, réalisateur des moteure – environ quatre cents – pour 5,7 milliards de francs.

Un tel objectif est à la portée de l'Europe. Les industriels qui ont accepté de produire ces cinquante Ariane 4 à un prix déterminé - en plus des vingt et une déjà commandées - en sont bien conscients et savent que les centaines des milliers d'heures de travail offertes à leurs douze mille ouvriers, ingénieurs et techniciens ne sont pas sans risques. Car si Ariane a bénéficié ces der-

nières années des erreurs de straté-gie commerciale de la NASA en matière de service de lancements de satellites, ses promoteurs savent aussi que la concurrence s'organise à nouveau et que la lutte avec les Américains, les Chinois et demain les Japonais et les Soviétiques sera

Le récent succès, mardi 14 février, du lancement d'une nou-velle fusée Delta porteuse d'un satellite de navigation de l'US Air Force est une preuve supplémentaire de ce retour rapide des Américains sur le marché des lanceurs conventionnels M. Frédéric d'Allest le sait bien, lui qui disait encore en juin dernier que le carnet de commandes d'Arianessace affichait complet jusqu'en 1990-1991. Au-delà, tous les concurrents se disputeront durement les clients. Avec, pour Ariane, cet avan-tage qui tient à la réussite sans faille des deux premiers tirs du lanceur lourd Ariane 4 et à la remarquable série que la société Arianespace vient d'enregistrer avec dix vols consécutifs réussis en un peu plus de

J.-F. A.

Entre la France, la RFA et la Grande-Bretagne

Signature de trois accords sur l'avenir des surgénérateurs

Aucun site n'a été retenu pour accueillir l'installation, aucun budget n'a été réservé pour financer le programme et aucune date n'a été fixée pour son démarrage. L'Allemagne fédérale, la France et le Royaume-Uni n'en ont pas moins signé, jeudi 16 février à Bonn, trois accords de coopération portant sur le développe-ment des réacteurs surgénérateurs.

La décision ne manquera pas d'alimenter les conversations dans la mesure où Superphénix, installé en amont de Lyon – le seul prototype de taille industrielle (1 300 méga-watts) au monde – vient de redémarrer provisoirement après un arrêt de vingt mois. D'autre part, le réacteur surgénérateur de Kalkar (300 mégawatts) connaît un accou-chement difficile, dû à la fois à des surcoûts importants et à une mésentente entre le gouvernement régional de Rhénanie-Westphalie et le consortium exploitant la centraie (1). Enfin, le Royaume-Uni ne s'est pas privé d'annoncer l'an der-nier une réduction drastique des crédits alloués au développement de cette filière.

Pourquoi alors signe-t-on aujourd'hui à Bonn trois accords particuliers portant sur la coopération en matière de recherche et de développement (entre le Commissa-riat à l'énergie atomique, l'United Kingdom Atomic Authority, le Kern Forschung Karlsruhe et Inter

Atom), la mise en commun de la propriété industrielle (la Serena franco-allemande et le Fastec britannique) et la coopération industrielle (Novatome, Nuclear Corporation, Inter Atom)? Peut-être parce que les prémices de ces trois arrangements figuraient déjà dans un accord intergouvernemental plus large, signé le 10 janvier 1984, entre l'Allemagne, la Belgique, la France, l'Italie et le Royaume-Uni. Il est vrai aussi qu'il est plus facile défendre un tel programme de déve-loppement à l'échelle de l'Europe qu'au niveau de chaque pays car nul n'ignore que l'avenir des surgénéra-teurs, s'il existe, est pour après-demain. En 2005 ou en 2010, lorsque ces machines produiront un kilowattheure plus économique et lorsque les cours d'investissements auront été divisés par deux. Les trois textes signés jeudi illus-

trent cette idée qu'il est urgent d'attendre, mais qu'il serait peu raisonnable de tout laisser tomber. Même si le coût important de ces recherches peut être réduit en évi-tant leur duplication grâce à une bonne collaboration européenne (2). Cela est d'autant plus vrai que la France qui, il y a dix ans, paraissait vouloir jouer les chefs d'orchestre au plan européen, forte de son leader-ship mondial en matière de surgénérateur, a considérablement réduit ses prétentions du fait de l'avenir d'orchestre, elle est devenue premier violon en 1984, pour accepter aujourd'hui la formule du trio, en attendant celle du quintette lorsque

la Belgique et l'Italie signeront à

Pas question cependant de construire dans l'immédiat un réac-teur. Mais les Européens sont prêts à investir dans des études pour le cas où... De ce point de vue, la création, en juin dernier, sous l'impulsion des compagnies d'électricité européennes, d'un groupe de travail (European Fast Reactor Utilities Group) destiné à étudier la réalisation en commun d'un futur réacteur surgénérateur européen (EFR) a donné un sérieux coup de pouce à la signature de jeudi et mis un peu d'ordre dans les activités de chacun. Car le temps n'est pas si loin ou chacun des pays misait sur son propre modèle de réacteur. Désormais, il devraient marcher

d'un même pas au sein d'un pro-gramme de recherche et développe-ment de cinq ans doté d'un milliard de francs et partagé en deux volets (1988-1990 pour la première phase et 1990-1993 pour la seconde) conduisant à la conception détaillée d'un réacteur de 1 500 mégawatts dont l'EFRUG adopters peut-être le

JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU.

(1) Kalkar devalt, après bien des retards, entrer en service dans le cou-rant de l'automne 1988.

rant de l'automne 1988.

(2) Le budget de recherche et développement sur les surgénérateurs est passé en France de 900 millions de francs en 1987 (dont 550 millions pour les réacteurs) à 800 millions en 1988 (466 millions de francs) et à un peu moias de 700 millions en 1989 (350 millions).

PUBLICATION JUDICIAIRE

VENTE ILLICITE D'ARTICLES CHANEL

Par arrêt, en date du 15 Septembre 1988 la Cour d'Appel de Versailles,

confirmant

le Jugement de Première Instance

a déclaré fautive la mise en vente d'articles CHANEL par BOULOGNE DISTRIBUTION 67-81, Avenue du Général Leclerc à BOULOGNE BILLANCOURT

La Cour a condamné BOULOGNE DISTRIBU-

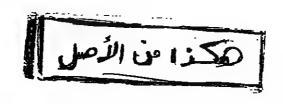
TION au paiement à CHANEL de : - 100.000 F au titre de Dommages et Intérêts

- 50.000 F au titre de la liquidation des astreintes - 40.000 F au titre de l'Article 700 du NCPC

et a ordonné

la publication de cette décision dans trois journaux.





Déplorant « le retard par rapport aux engagements pris >

Le cardinal Decourtray confirme le prochain départ des carmélites d'Auschwitz

déménagement des religieuses polo-mises, ne sera pas tenu. « Force nous est de reconnaître que ni le nouveau couvent, ni le centre d'information, d'éducation, de rena information, a education, ae ren-contres et de prières n'ont com-mencé d'être construits, écrit l'archevèque de Lyon. Nous regret-tons et déplorons profondément ce retard par rapport aux engagements

Il confirme cependant la décision Il confirme cependant la décision des religieuses de quitter les lieux:

**Leur consentement est irrévocable (...). Elles entendent, par cette démarche d'obéissance, contribuer ou progrès de la relation entre juisset catholiques. De Rome, le supérieur général de l'ordre des Carmes est lui-même intervena, pour la pre-

Le cardinal Albert Decourtray, principal négociateur catholique dans l'affaire du carmel d'Auschwitz, a adressé une longue lettre, publiée jeudi 16 février, à son interlocuteur juif, Mª Théo Klein, Le délai du 22 février prochain, fixé deux ans plus tôt à Genève pour le déménagement des religieuses polo-Lt. 1920

> CL'Osservatore flomano so réplique à des théologiens contestataires.
>
> Le Vatican a répondu, mercredi 15 février, aux théologiens cuest-allemands, autrichiens et holiandais, qui ont signé la « déclaration de Cologne » le Monde du 28 janvier), mettant en cause l'enseigne-ment du pape sur les questions morales, L'Osservatore Romano morales. L'Osservatore Homano accuse, en perticulier, le théologien Bernard Haering et les autres contestataires de soulever des objections « sans la rigueur critique que toute réflexion théologique sérieuse devrait respecter » et d'« avoir recours à des

Compromis dans l'épiscopat français

La soumission de Mgr Gaillot

Le cardinal Albert Decourtray, président de la conférence des évêques de France, et Mgr Jacques Gaillot, évêque d'Evreux, out signé, mercredi 15 février, une déclaration commune tendant à normaliser la place de ce dernier dans la hiérarchie catholique française (nos dernières éditions du 16 février).

L'affaire Gaillot se termine par L'affaire Gaillot se termine par une demi-supprise. Ceux qui s'attendaient à une marginalisation de l'évêque d'Evreux, ou qui réclamaient même une sanction — les intégristes out manifesté jusque devant la nonciature apostolique à Paris, — en seront pour leurs frais. Plutôt que de démission, il faut parler aujourd'hui de soumission.

Mgr Gaillot cosigne, en effet, avec le président de la conférence des évêques de France, le cardinal Decourtray, une déclaration de totale « fidélité » et même de « docilité » à l'égard du pape et de l'enseignement de l'Eglise catholique. C'est bien le moins qu'on puisse attendre d'un évêque. Leur commu-

Ce cadre comprend notamment l'adhésion à la doctrine de l'Eglise concernant la justice sociale, la paix dans le monde, la vie familiale et la moralité sexuelle. L'allusion aux prises de position répétées de Mgr Gaillot (contre la force de dissussion nucléaire on en faveur des préserva-tifs dans la campagne de lutte contre le Sida) est transparente.

Celle qui tonche au célibat des prêtres l'est plus encore. Les deux évêques sont tombés d'accord sur « la reconsaissance de l'Importance spirituelle de la pratique latine de n'appeler au ministère sacerdotal que des hommes ayant choisi le célibat ». Le « bien-fondé » de cette ki, dans le sens donné par Vaticon II, Paul VI (exhortation apostolique Sacerdotalis Cælibatus) et Jean-Paul II (dans sa lettre aux prêtres du jeudi saint 1979) » est réaffirmé. Le devoir de réserve sur

niqué commun a surtout le mérite de décrire le cadre hors duquel il ne devrait plus être possible à l'évêque d'Evreux de s'aventurer et de faire cavalier seul.

Ce cadre comprend notamment - l'adhésion à la doctrine de l'hommes mariée et de la réintéera. d'hommes mariés et de la réintégra-tion dans le ministère de prêtres meriés, mais jamais, contrairement à ce qu'on lui a fait dire, il n'a demandé l'autorisation du mariage de prêtres déjà ordonnés.

Sans perdre la face

Le texte Decourtray-Gaillot du 15 février définit aussi un code de ce conduite pour l'avenir des relations au sein de la conférence épiscopale française. Une « attenepiscopale trançaise. One atten-tion critique » est sonhaitée, par les deux évêques, « à ce que certainer déclarations ont pu avoir d'ambigu, d'intempestif, d'acerbe, peut-être même d'erroné ». Cette phrase concerne aussi bien les interventions arbitent de Mor Gaillet que cerpubliques de Mgr Gaillot que cer-taines déclarations de Mgr Decourtray, à propos desquelles le président des évêques de France avait déjà reconnu, au cours de son « Heure de vérité » du 12 décembre dernier sur Antenne 2, qu'elles n'svaient pas été toutes des plus heureuses (notam-ment à propos des préservatifs et du

Une « concertation » est souhaitée pour éviter que « la diversité des options pastorales n'entraîne des dissonances et des oppositions préjudiciables à la charité ». Si la « responsabilité personnelle de chaque pasteur en son diocèse » est que pasteur en son aucese est reconnue, le devoir de solidarité épiscopale est rappelé, ainsi qu'une vigilance particulière pour que les déclarations publiques ne mobilisent pas l'opinion en des conflits contraires au bien commun de la société et à la force du témoignage chrétien.

chrétien.

En fait, cette déclaration commune est habile. Elle sort l'évêque d'Evreux de l'isolement dans lequel menaçait de le plonger une série d'interventions critiques, destinées moins à choquer qu'à montrer la voie d'un libre débat au sein de la hiérarchie catholique. S'il rentre dans le rang, Mgr Gaillot ne perd pas la face, pas la face.

Les intégristes ont souvent fait la comparaison entre la peine d'excom-munication frappant Mgr Lefebvre et l'indulgence, jugée coupable, du Vatican à l'égard de l'évêque d'Evreux. La lettre et le ton de la déclaration du 15 février montrent que les deux affaires n'out rien de commun. Dans un cas, il s'agit d'un commun. Dans un cas, il s'agit d'un acte de rupture doctrinale. Dans l'autre, de la liberté de parole d'un évêque sur quelques grands sujets de société.

MERRI TRICCL

130

Sports

Les «mesures olympiques». de M. Roger Bambuck

Une mission pour le sport d'élite

La « PO » est morte, vive la «MPSEPO». M. Roger Bambuck, secrétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports, qui avait mis un terme à la « préparation olympique» mise en place par son prédécesseur après les Jeux de Séoul, a présenté, jeudi 16 février au cours d'une conférence de presse, la « Mission permanente du sport d'élite et de la préparation olympique ». Celle-ci est au centre du dispositif prévu pour permettre aux rer dans les meilleures conditions les prochaines grandes échéances internationales, notamment les Jeex de 1992 à Albertville et à Barcelone.

Moins d'une semaine après les chempionnats da monde de ski alpin, où la prestation des équipes de France a été relativement décevante, la conférence de presse de Roger Bambuck sur le sport de haut niveau était particulièrement attenâne. « Les enjeux liés à la performance sont tels que, lorsque les résultats de ces très grandes rencontres sont décevants, l'opinion se tourne vers les pouvoirs publics », a coutume de dire le socrétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports, qui a eu à cœur de réassumer que « le sport de haut niveau incombe à la fois à

l'Etat et au mouvement sportif ». Traditionnellement, la part de l'Etat dans ce domaine consiste à aider financièrement les fédérations sportives, à prendre en charge leurs cadres techniques, à gérer les sec-tions sports-études et les établissements permanents pour le haut niveau, à prendre en compte les besoins sociaux des champions. A la veille des Jeux olympiques, se met-tait aussi en place, depuis une ving-taine d'années, la « préparation olympique », qui, sous des formes et des modalités diverses, se chargeait de trouver des moyens supplémen taires pour permettre aux athlètes de briller.

« Un esprit France »

Roger Bambuck a souhaité « donner un caractère permanent - à cette structure éphémère, en « élargissant ses prérogatives à l'ensem-ble des sports d'élite. C'est ainsi qu'il a créé la Mission permanente du sport d'élite et de la préparation olympique (MPSEPO), dont il a defini les actions et les moyens, jeudi 16 septembre.

La MPSEPO assurera en premier lien « un suivi précis des athlètes et de leur cadre » afin de permettre un traitement de chacun de leurs problèmes d'une façon très person-nalisée, en complémentarité avec les directions techniques nationales des fédérations et les services de l'admimistration ». La mission contribuera aussi « à favoriser les transferts d'idées et de méthodes et de connaissances d'un sport à l'autre, d'une fédération à l'autre ». Il s'agira par exemple de « stages interdisciplinaires en faveur des athlètes et de leur encodrement » dans le but de développer « un esprit France », c'est à dire de créer une réelle solidarité entre les champions de diverses disciplines.

Pour faire mieux connaître son action, la MPSEPO diffusera « une synthèse des résultats et « une revue, France 92, ciblée sur les sportiss eux-mêmes ».

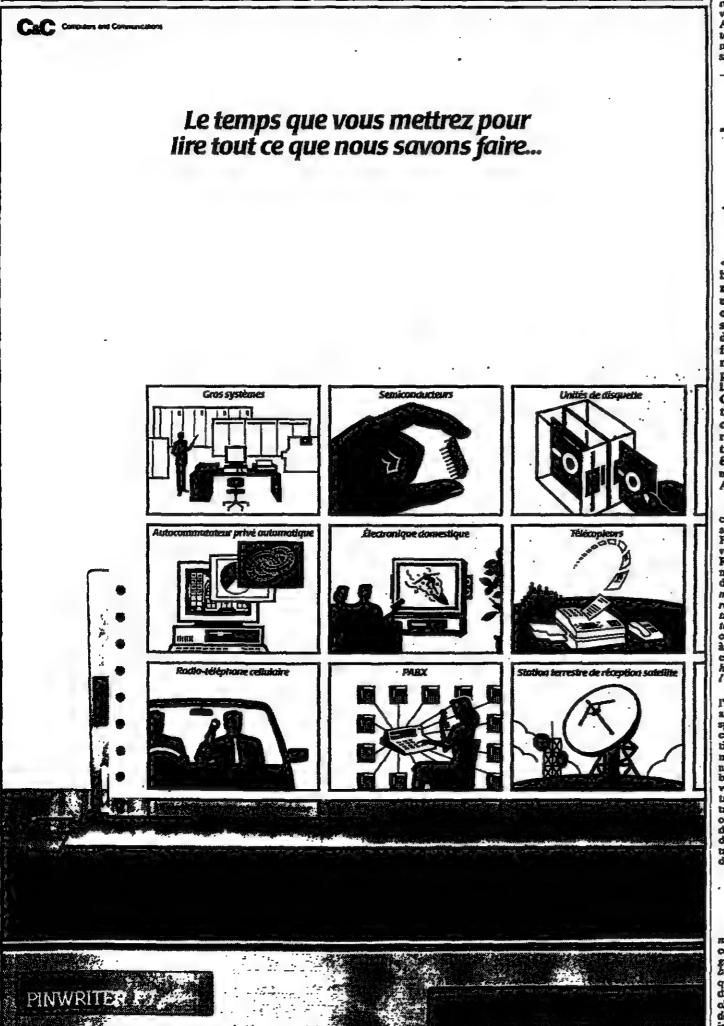
Enfin. la mission aura « un rôle d'expertise ». Il s'agira d'« une cla-rification des priorités proposées par les fédérations dans le domaine du sport de haut niveau, notamment au travers des contrats d'objectifs, afin d'obtenir la meilleure concentration des moyens et la mise en œuvre du maximum de synergies

Pour atteindre ces objectifs, la MPSEPO sera installée à l'Institut national du sport et de l'éducation physique (INSEP) à Vincennes et disposera d'un budget propre, tout en étant directement rattachée dans un premier temps au cabinet du sccrétaire d'Etat. La direction de la mission sera assurée par M. Pascal Marry, âgé de quarante-trois ans, qui a été directeur technique adjoint de la Fédération d'équitation de 1985 à 1988, et conseiller technique au cabinet de M. Bambuck. Les deux directeurs adjoints de l'ancienne « PO », MM. Jean Poczobut et Bernard Bourandy, l'assisteront, le premier étant plus particu-lièrement axé sur la préparation des Jeuz olympiques d'hiver 1992, le second s'occupant essentiellement des relations avec l'administration et le mouvement sportif.

L'action de la mission sera enfin soutenne par un club de personna-lités, baptisé « Club Marceau et Crespin » en mémoire de celui qui occupa les fonctions de directeur de sports de 1963 à 1975, récemment décédé, et qui fut à l'origine du redressement sportif international de la France après les Jeux olympiques de Rome (1960). Roger Bambuck espère que ces vingt personna-lités — parmi lesquelles Bernard Hinault, Jacques Laffitte, Dominique Rocheteau, Patrick Bandry, etc. · communiqueront leur gout pour le défi et leur détermination à nos équipes et contribueront à leur insuffler l'appétit de la victoire ».

2

● HANDBALL : championnet du monde B. - Pour son premier match en championnat du monde 8, organisé en France jusqu'au 26 février, l'équipe de France a bettu Israel (27-18), mercredi 15 février à



Tires P.S.

Fort Card

20 1 1 L 12/32 32 . .

TC Souvenir

Helvatte 2.5.

GRAFT GOTHIC

Communication

Sports

A PRODUCTO CONTRACTOR TO

ission pour le sport d'é

Victime d'une gestion hasardeuse et peu transparente

Une société d'artistes perd 10 millions de francs sur les marchés boursiers

Une vive polémique oppose deux organisations syndicales d'artistes-interprètes. L'ADAMI (Société pour l'administration des droits des artistes et musiciens), dont la plupart des responsables sont membres du Syndicat français des artistes-interprêtes (SFA-CGT), a en effet été victime fin 1987 d'un «sinistre» portant suc plus de 10 millions de francs. Ces pertes sont dues à des spéculations malheureuses sur les marchés financiers.

Le Syndicat indépendant des artistes-interprètes (SIA autonome) a déjà par deux fois saisi le ministre de la culture, M. Jack Lang, à ce sujet et s'apprête à demander au tribunal de commerce le droit de s'associer à la procédure déjà engagée par l'ADAML. Forts d'une pétition de plus de cinq cents signatures, les responsables de ce syndicat minoritaire demandent aussi au tribunal de Paris une exper-

centimes dans la caisse de l'ADAMI . I Le titre du tract ressemble à la manchette d'un journal populaire. Le texte - signé par le SIA - est de la même veine, parle de faits « graves » menaçant « les intérêts matériels et moraux des artistes », exige « une clarification ainsi qu'une définition des responsabilités » et souhaite que « toute la lumière soit saite sur cette affaire sans précédent ». Les mots font mal et font encore sortir de ses gonds M. François Parrot, délégné général du SFA-CGT et secrétaire général adjoint de l'ADAMI. « Calomniez ! Calomniez! Il en reste toujours quelque chose, s'insurge t-il. Si nous queique cnose, s insurger-il. Si hous avons porté pendant trente ans cette société à bout de bras, c'est que l'on nous a fait confiance. Notre syndi-cat compte deux mille adhérents sur huit mille artistes, et nos représentants ont régulièrement été élus à la tête de l'ADAMI. Aujourd'hui encore, le président et la majorité des membres du bureau, trois gérants sur quatre, sont issus de nos rangs, et j'en suis fier. Et c'est au moment où nos efforts portent enfin leurs fruits que l'on jette cette

Paradoxal

L'affaire... Elle se none en 1985, alors que l'ADAM1, chargée de collecter et de redistribuer les droits versés aux comédiens, chanteurs de variétés, solistes et chess d'orchestre, connaît une expansion rapide grace à la loi sur les droits voisins et la copie privée.

Les volumes sinanciers traités croissent à proportion : 4 millions de francs en 1984, 60 millions en 1987, pius de 90 en 1988...

Ces fonds, l'ADAMI a - comme les autres sociétés civiles d'auteurs et d'artistes - l'habitude de les place pour les faire fructifier avant de les redistribuer. Une répartition complexe qui peut prendre plusieurs M. Parros, la loi nous impose des missions de service public – répartir, auprès de chacun des ayants droit, les sommes perçues globalement – sans nous en donner véritablement les moyens. . Pas d'adhésion obligatoire aux sociétés concernées, pas même celle de s'y faire connaître. Les coûts de recherche s'élèvent à proportion des difficultés rencontrées, mais ils sont opportunement réduits par les produits financiers de l'argent placé.

En 1985, donc, M. Guy Marly, président-gérant de l'ADAMI aujourd'hui révoqué, est à la recherche de nouveaux placements sins et bien rémunérés. Il s'en ouvre à M. Christian Gaillard, PDG de la SA Groupe Pontet-Guyot Paris. Ce courtier affable assure de longue date nombre d'artistes, écrivains, gens de l'audiovisuel, journalistes, à qui il propose des contrats spécialement adaptés à l'intermittence de ces métiers. . Mes clients sont un peu mes amis, dit-il aujourd'hui, et certains m'avaient demandé de leur conseiller des placements financiers. Je m'étais piqué au jeu, avais démarche des banquiers et fini par rencontrer l'un des responsables de la caisse du Crédit agricole de la Mayenne qui offrait alors des taux

. M. Alain Le Diberder conseiller technique au ministère de la culture. - M. Alain Le Diberder vient d'être nommé conseiller technique au cabinet de M. Jack Lang, ministre de la culture et de la communication. M. Le Diberder suivra plus particulièrement ce dernier secteur, dont était chargé M. Dominique Meyer auparavant. D'abord enseignant, M. Le Diberder était depuis 1983 au bureau d'informations et de prévisions économiques, dont il dirigeant le département com-

 Un trou de plus de l'milliard de de rendement garantis intéressants. Guy Marly, que je connaissais depuis une vingtaine d'années au travers du gala de l'Union des artistes, en avait eu vent et m'avait demandé de voir ce que je pouvais faire pour l'ADAMI. .

Les dés sont jetés, et la Société civile des artistes-interprètes, déjà détentrice d'un compte au Crédit lyomais et d'un autre à la BCCM, en ouvre un nouveau dans le département de la Mayenne, Confiant, M. Marly fait même du PDG de Pontet-Guyot le mandataire de l'ADAMI pour la gestion de ce compte. Pendant deux ans, le système fonctionne à la satisfaction de tous : le Crédit agricole draine vers Laval, des affaires importantes; le courtier d'assurances touche une commission de la banque pour lui avoir apporté un client (sans que ce dernier en soit informé), et l'ADAMI est satisfaite de son place-

Las! En mars 1987, le Crédit agricole, semble-t-il, refuse de contipuer à garantir les taux élevés - an départ 12 % bruts - servis jusquelà. Le responsable en charge du dossier – anjourd'hui « démissionné » – et le PDG du Groupe Pontet-Guyot retienment alors les services d'un remisier-gérant (un auxiliaire de la profession boursière), le cabi-net Monnet, à qui l'on demande, scionson avocat, M. Jean-Pierre Venon, « une gestion dynamique ». Sur les conseils du cabinet, le Crédit agricole vire d'abord 6,8 millions de francs à la société de Bourse Goy-Hauvette pour l'achat d'actions, puis 6 millions à la charge Massonnaud-de Fontenay pour être placés sur le MATIF (Marché à terme international en France), hautement spéculatif.

Arrive le krach boursier d'octobre 1987. Et errenrs et fautes en cascade aidant, la dernière assemblée de l'ADAMI se voit contrainte de provisionner . pour risques ., le novembre 1988, plus de 10 millions de francs non recouvrés, soit un sixième des fonds à redistribuer. Nous souhaitons par-dessus tout récupérer nos fonds, affirme le secrétaire général adjoint de l'ADAMI, M. Parrot. C'est pourquoi nous avons demandé en juillet dernier d'étendre à toutes les parties en cause la mission de l'expert désigné quelques mois plus tôt par le tribunal de commerce, à la demande de M. Guy Marly qui ne nous avait pas tenus informés de ces enements. L'expert, M. Jean-Pierre Borgeaud, devrait rendre ses lusions avant un mois.

Légéreté, ignorance, incompétence? « L'argent facile » n'est pas à la portée de tout le monde! Les responsables de L'ADAMI jurent aujourd'hui - mais un peu tard qu'on ne les y reprendra plus et que toutes les dispositions internes ont été prises pour qu'une affaire de ce type ne puisse se reproduire ». Il n'empêche. Que la société civile de droits ne retrouve pas ses fonds, et ce sont bien, malgré la bonne volonté et les mesures d'économies envisagées, ses ayants droit qui y laisseront quelques « plumes ».

Après le dépôt de bilan de la SPADEM, la Société pour la protectin artistique des dessins et modèles, aujourd'hui en redressement judiciaire, cette nouvelle affaire pose clairement, le problème d'un contrôle accru de l'Etat sur les sociétés civiles de droits d'auteur, l'encadrement plus strict de leurs placements et les moyens que le ministère de la culture pourrait y

PIERRE-ANGEL GAY.

Priorité à l'information, développement sur la FM

M. Hervé Bourges veut refaire de RMC la grande radio du Sud

Nommé directeur de Radio-Monte-Carlo en décembre dernier, M. Hervé Bourges a choisi le Festival international de télévision de Monte-Carlo pour dévoiler, le 15 février, sa politique de relance du groupe RMC-TMC. Il a défini une stratégie régionale, nationale et internationale qui doit s'étaler sur trois ans.

MONTE-CARLO de notre envoyé spécial

Radio-Monte-Carlo (RMC) a perdu la moitié de ses auditeurs en dix ans, en passant de 12 % des parts du marché national au début des années 80 à 6 % en 1989, et elle est à la dérive depuis deux ans, notamment à cause des rumeurs qui couraient sur sa privatisation immi-nente. Partant de ces deux constats brutaux, M. Bourges a souligné la nécessité d'un redressement à court, moyen et long terme. Les deux objectifs, selon lui, sont de refaire de RMC • la grande radio du Grand Sud » pour qu'elle devienne, avec

Télé-Monte-Carlo (TMC) « un pôle audiovisuel majeur de l'Europe du

Il faut tout d'abord que RMC retrouve son identité de radio periphérique sur grandes ondes en intensifiant son implantation dans tout le sud de la France, (en dessous d'une ligne entre La Rochelle et Genève). Ce recentrage de la station passe par le développement des plages d'informations le matin, à la mi-journée et

Face à la nouvelle concurrence à laquelle RMC. longtemps en situa-tion de monopole, doit faire face, et notamment celle des radios FM et des télévisions privées, toutes bien orientées vers des publics ciblés. cette station sur grandes ondes doit jouer la carte généraliste si elle veut rassembler un maximum d'auditeurs. « La qualité des informations constitue un atout majeur pour une station généraliste », estime M. Hervé Bourges.

Plaidant en faveur d'une information • rapide, complète et équili-brée •, le nouveau patron de RMC a annoncé des chroniques faites par des · personnalités du Midi ·

Pour ce qui est du développement Pour ce qui est du developpement du groupe à moyen terme. M. Bourges a évoque une « stratégie multisupports » ambitieuse. D'abord sur la bande FM. RMC est déjà actionnaire de Radio-Nostalgie (25 %) et unit rendercier sa partici-(35 %) et veut renégocier sa partici-pation à ce réseau qui est le deuxième en France. D'autre part, RMC assure deux programmes propros, RMC-classique et RMC-Côte-d'Azur qu'elle entend développer. Elle étudie enfin la possibilité de rachat ou d'association avec des starachat ou d'association avec ues sta-tions comme FUN, KISS, qui lui permettrait de mettre en place un réseau national pour les jeunes consacre à la musique rock et fran-

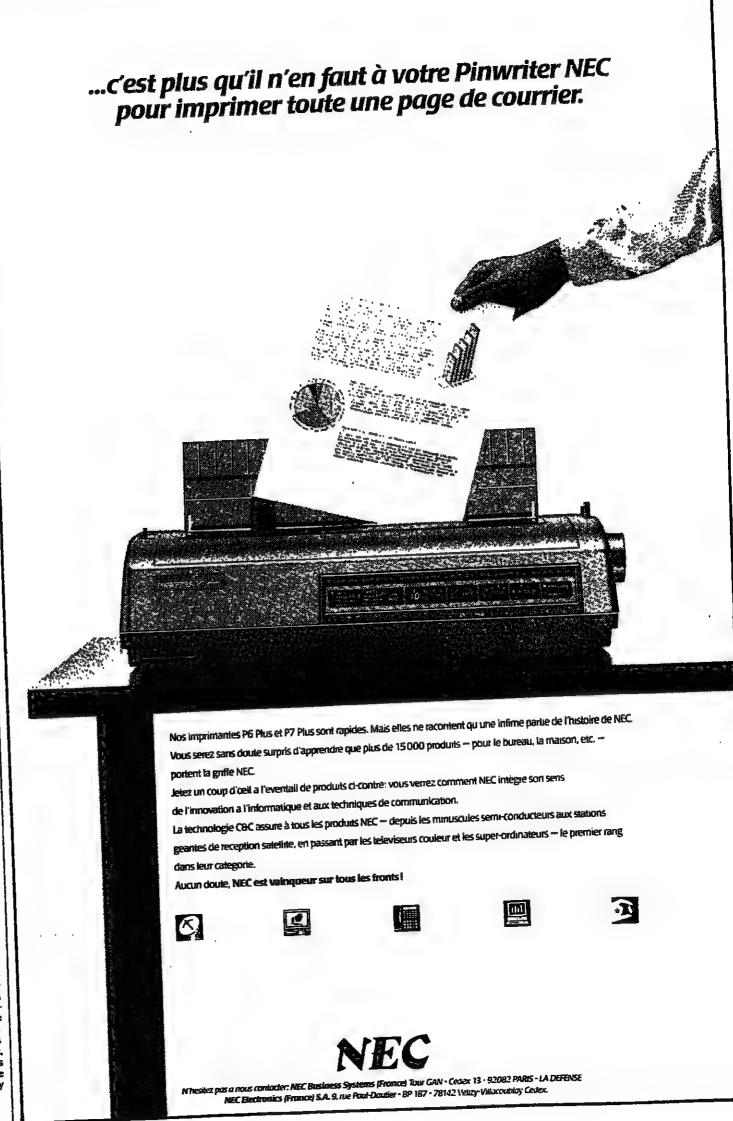
Coté télévision, l'accord avec M 6 concernant le réseau régional de Télé-Monte-Carlo arrive à échéance en juin 1989, et fait l'objet d'une négociation avec d'autres partenaires éventuels, notamment les candidats à l'exploitation de chaînes cryptées sur le satellite TDF l. L'objectif ici est de confirmer la place du groupe RMC comme lea-

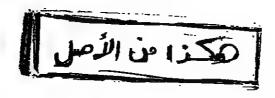
comme MM. Yvan Audouard.
Jacques-Yves Cousteau et Enrico du Sud.
Macias.

A long terme enfin. l'obiectif du groupe est de parvenir à un rayonne-ment international, grâce notam-ment à des diffusions sur satellite. « Membre de l'UER et titulaire de Memore de l'ULK et ituitaire de plusieurs fréquences de diffusion nationale, RMC-TMC doit avoir un projet pour l'Europe du Sud à l'échéance du marché unique de 1993, a déclaré M. Bourges. Ce projet ent conserve notemment les nrojet, qui concerne notamment les pro-grammes et les réseaux mais aussi le marché publicitaire transnatio-

RMC est-elle à la hauteur de ses ambitions? • La maison est en bonne santé », assure son nouveau PDG, qui évalue les fonds propres de l'entreprise à 184 millions de francs et les bénéfices avant impôts pour 1989 à 48 millions de francs. M. Bourges compte-t-il rester à son nouveau poste assez longtemps pour réaliser ce projet ambitieux? « Je n'ai pas demande à être nommé à la tête de RMC, répond-il, mais j'ai accepté avec joie et j'y travaillerai comme si je devais y rester pour

ALAIN WOODROW.





L'insatisfaction des littéraires

Les étudiants en lettres apprécient les études qu'ils font à l'université, la culture générale qu'elle donne et la possibilité de se spécia-liser dans une discipline. Mais ils ne sont pas satisfaits de leur organisation. Ils reprochent en particulier le manque de rigueur, de méthode et d'interdisciplinarité... Telle est l'impression qui ressort d'une étude réalisée auprès des étudiants de l'université de Toulouse-Le Mirail par le Groupe de recherches socio-économiques. L'insatisfaction est particulièrement grande chez caux qui sont devenus enseignants, la moitié d'entre eux trouvant l'enseignement qu'ils ont reçu trop livresque, trop théorique et coupé du réel. Les étudiants en langues sont les plus mécontents, suivis par les psychologues.

Les anciens étudiants qui ont trouvé un emploi en dehors de l'enseignement - notamment dans l'administration ou les services reprochent surtout à leur formation le manque d'information sur les débouchés et son inadaptation à la vie professionnelle. D'une façon générale, les emplois occupés ne correspondent pas au niveau de forgenerale, les empires de la mation reçue, puisque 30 % des anciens étudiants ont un travail demandant une qualification qui n'est pas supérieure au baccalauréat.

Pour l'auteur de cette étude, Jacques Lewkowicz, la fonction de l'Université est d'abord de répondre à la demande des étudiants. Or celle-ci s'exprime en deux directions : la recherche d'un emploi et la construction de leur propre personnalité. L'organisation des enseignements devrait donc correspondre à ces deux préoccupations. Au moment où les universités vont devoir faire face à nouveau à de forts besoins de formation d'enseignants, il n'est pas inutile pour elles de se mettre à l'écoute de leurs « clients » pour tenter de mieux s'adapter à leurs préoccupations professionnelles et personnelles.

« Percours d'Intertion étudients, lettres, sciences humaines », les Papiers, re 4, Presses universitaires du Mirail, 56, rue du Taur, F 31069 Toulouse Cedez. 40 F.

Formations littéraires

Le service d'information, d'orientation et d'insertion professionnelle de l'université des sciences humaines de Strasbourg public une brochure recensant ales formations universitaires à finalité professionnelle accessibles à des étudiants littéraires » d'universités, MST, DESS...) dans les différentes universités

(Service d'information, d'orientation et d'insertion professionnelle, 22, rue Descertes, 67084 Strasbourg Cedex. 76. : 88-60-03-25 ou 88-41-

Qualité

La Délégation à la formation professionnelle fance un appel

d'offres de recherche sur le thème « Application de la démarche qualité à la formation professignnelle continues. Date limite de dépôt des projets : 7 avril.

sionnelle, 50-56, rue de la Procession, 75015 Pans. Tél. : (1) 48-56-

L'Europe sociale

La « cercle Europe » de l'Ecole supérieure d'électricité organise mardi 21 mars une contérence-

(Cercle Europe SUPELEC, 91192 Git-sur-Yvette Cedex, Tél. : 69-85-32-65.)

GUY BROUTY.

VENTES PAR ADJUDICATION Rubrique OSP - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66

MENITEL 36.15 CODE A3T puis OSP

Vente sur saisie immobilière au palais de justice d'Évry (Essume) fe mardi 28 février 1989 à 14 h UN LOCAL à usage de BRASSERIE-RESTAURANT sis à ÉVRY (Essonne) 5, place Mendès-France Mise à prix:

Consignation indispensable pour enchérir. Remeignements:

SCP AKOUN FLOQUET TRUXILLO, avocats à Évry (60-79-39-45)

Vente sur minis immobilière, au palais de justice à Paris le jeudi 2 mars 1989, à 14 à 30 APPARTEMENT 4 p. - 74, rue du Fg-St-Denis

et 53, bd de Strasbourg à Paris (10°) A P.: 250 000 F S'adr. SCP Gastiness, Malangers

M. à P.: 250 000 F S'adr. SCP Gastiness, Malangers

2. carrefour de l'Odéon, Paris (6) - 181: 46-33-02-21

Ts avocats près trib. gde inst. Paris - Sur les lieux pour visiter.

Vente sur sajsie immobilière, au palais de justice à Bobigmy le MARDI 28 FÉVRIER 1989, à 13 h 30 - EN SIX LOTS 6 APPARTEMENTS à NOISY-LE-GRAND (93)

31-31 bis, rue de la Baignade - 1 à 7, sentier des Piottes
d'UNE PIÈCE, cuis. avec chacun UNE CAVE.

M. à P. : 50 000 F Sadr. M. J. Pietruszynski, avocat.
28, rue Scandicci - Le Trisolaire - à Pantin (93) - Tél. : 48-43-75-32
M. B. Léspoid-Contrier, avocat, 12, r. Théodule-Ribot Paris (17)
Tél. : 47-66-59-89 - Sur les lieux pour visiter.

Vente un surcochtre un public és juntee de Créteil, le jeudi 9 mars 1989 à 9 heures 30 APPARTEMENT à VINCENNES (94)

2 à 8, rue Charles-Pathé
au 1" étage du bâtiment B, escalier 6, comprenant : entrée, dégagement, séje
chambres, cuisine, salle de bains, w.-c., placards, balcon
CAVE - PARKING en sous-sol - MISE A PRIX : 1 034 006 F
S'adresser à maître Paline Leis, avocat au barreau du Val-de-Marne,
11, rue Louis-Blane (94140) Alfortville, Tél. : 43-75-14-23
Maître Patrick Varinot, avocat au barreau du Val-de-Marne,
166 tris, Grande-Rue (94130) Nogem-sur-Marne, Tél. 42-71-01-78

Vente sur saine immobilière au palais de justice de Bobigny, le MARIN 28 Firel. 1989 à 13 h 30. En un seul lot

APPARTEMENT à LA COURNEUVE

1 à 15, rue Saint-Denis et rue G.-Titov sans numéro

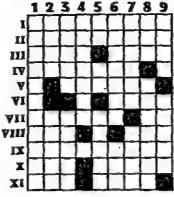
dans le bât. A, esc. 4, au 2º étage à ganche composé de : entrée saile de séjour, 3 chambres, cuisine, séchoir avec vide-ordures, salle de bains, w.c., dégagement avec placard et rangement, loggia (à laquelle on accède par la salle de séj. et l'une des ch.) UNE CAVE dans le bât. A, esc. 4 au a/sol portant le nº 44 UN EMPLACEMENT DE GARAGE dans le garage 1, au s/sol portant le nº 160.

S'adresser pour tout renseignement : 1°) Au cabinet de M° J. PIETRUSZYNEI, avo-cat, 28, rue Scandicci à 93500 Pantin. 2°) Au cabinet de la SCP SCHMIDT GUI-BERE, avocats 76, av. de Wagram à Paris 17°. Tél. : 47-63-29-24.

هكذا من الأصل

PROBLÈME Nº 4942

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

I. Très difficile à traduire. Une importante relation. –
 Pas lourde. Un fruit. – IV. Qui n'a donc pas de rival. – V. A Londres, on y trouve des légumes. -VI. Fonds réservés aux culottes. -VII. Comme nu raton. Base d'accord. - VIII. Bas, s'oppose à l'autre monde. Tourné quand tout est cassé. - IX. Pour celui qui veut voir loin. - X. Celle de la république ne dura pas longtemps. Etre dans l'ignorance de ce qu'on va gagner. — XI. Possessif. Traiter comme un fou.

VERTICALEMENT

I. On les fait en courant. Sujet « concentré ». Qui peut faire son trou. — 3. Dans la région de Fougères. Dont on ne donnerait pas cher. - 4. Peut lancer des missiles. - 5. Dans une série de sept. Symbole. Capitale d'un duché. 6. Fabrique de toiles. Accent aigu. - 7. Agissent comme un prêtre ou un jardinier. Mont en Auvergne. - 8. Très envié quand il est gros. Avoir l'allure du naturel. -9. Dans le groupe des planètes troyennes. Source d'éclairs.

Solution da problème nº 4941

Horizontalement

1. Ecraseurs. - II. Crésus. Ut. -III. Han! Atrée. - IV. Averse. En. - V. Fa. Rist. - VI. Attiser. -VII. Uélé, Loir. - VIII. Aso. Nd. IX. Sel. Eliot. - X. Poli. Elu. -XI. Ficela. Es.

Verticalement Echafauds. - 2. Cravate.

Epi. - 3. Rêne. Tlaioc. - 4. As. Raics. Le. - 5. Suas. (Eil. - 6. Esterel. - 7. Ironie. - 8. Ruées. Idole. -9. Stentor, Tus.

Le deuxième Salon de l'approvisionnement industriel

La chambre de commerce et d'industrie de Toulouse organise dans cette ville, au parc des expositions, du 1e au 3 mars, un Salon orivinal dont les exposants sont les acheteurs. Il s'agit du Salon inversé de l'approvisionnement industriel méditerranéen, où les cent quarante exposants présenterent les produits qu'ils souhaitent se procurer.

* Chambre de commerce de Tou-louse, 2, rue d'Alsace-Lorraine, BP 1506, 31002 Toulouse Cedex. Tél.:

· Exposition : Regards de femmes. - Sylvie Heslot, Anny Labbe et Isabelle Moussard proposant, sur ce thème, des photogra-phies d'Afghanistan, à l'AFRANE (Amitié franco-signane), 8, rus Chris-tine, Paris 8°. Tous les jours de 15 heures à 20 heures, du 19 au 28 fávrier.

te mate 203623 gagne 4 000 000,00 F

Las minutes 0 0 3 6 2 3

approchant 2 0 3 6 2 3 7 0 3 6 2 3 gagment

i la containe 4 0 3 6 2 3 8 0 3 6 2 3 40 000,00 F

5 0 3 6 2 3 9 0 3 6 2 3

251623 | 201623 | 201423 | 201652 | 201623 | 10 000,00 F 251623 | 206623 | 261513 | 201663 | 201626 |

Les minutres approchant aux Digitals de communication de

213823 200824 203023 203603 203620 223623 201628 203123 203613 203621

293623 202623 203223 203633 203622 248623 204623 205322 203643 203624

273523 207523 203723 208678 203627 283523 298623 203823 203683 202628

293623 209623 203923 203693 203629

3623

* TEL: (1) 43-26-04-14.

TALOTAL

Tous let billets of femile

LOTO

Le Carnet du Monde

niants,

M= Daniel Loux et sa famille,

M= Georges Lasserre et sa famille,

M= Max Luginbuhl et sa famille,

Les familles Rinck, Habert, Gerst,

font part du décès paisible, dans sa quatre-vingt-troisième aunée, le 9 février 1989, du

Basteur Pierre LOUX,

L'ensevelissement a eu lieu dans intimité familiale, suivi d'un service

"Tu m'as persuadé, Eternel, et je me suis laissé persuader.

Le conseil de gestion de

Les collaborateurs de l'AFAUDI,

ont la tristesse de faire part du décès de

M= Evelyse POCHELU.

directeur du personnel et des relations humaines

de l'Institut national

(INA). membre du conseil de gestion du Fonds d'assurance-formation de la communication et de la production audiovisuelles

(AFAUDI),

survenu le 11 février 1989.

- Mª Pierre Leduc.

son beau-père, M. Jean-François Rouzière,

M. et M Dominique Dalby

M. Jean-Michel ROUZIÈRE,

of Théatre de Palais-Royal es du Théatre des Variétés, officier de la Légion d'honneur, officier des Arts et Lettres,

survenu subitement le 13 février 1989, l l'âge de cinquante-huit aus.

La cérémonie religieure sera célébrée le samedi 18 février, en l'église Notre-Dame-des-Victoires, place des Petits-Pères, 75002 Paris, où l'on se réunira à

L'inhumation aura lien au cimetièr

de Montmartra.

M. Pierre Leduc,

son frère, M≃ Jean Daiby,

et leur fils, M. Frédéric Dalby,

Palais-Royal et des Variétés

ication audiovisuelle

Le Clos du Moulin, 26220 Diesielit.

LAFAUDI.

Jeremie, XX, 7.

d'actions de grâces, au temple de Dieu-lefit, le 11 février.

Vreny Loux,

enfant

Décès

~ On nous prie d'annoncer le décès

chef de bataillon (c.r.) Jacques BEUCLER, valier de la Légion d'honneur,

rvenn le 13 février 1989, dans sa

Un service religieux aura lieu le jeudi 2 mars, à 15 heures, au temple protes-tant de Nouilly, 18, boulevard d'Inker-

Paymartin, 33350 Pajok. 53, boulevard Victor-Eingo, 92200 Nenilly-sur-Seine.

- Fabienne Fontaine, sa compagne et la mère de ses enfants, Alexandre et Guillanne,

Isabelle et Manrice Dubarry, ses enfants, Jacqueline Raynal et Jean-Claude Funtaine,

ses berux-parents,
Ses frères et sœurs et leurs enfants,
Ses betux-frères, belles sœurs,
Et tonte la famille, ont le chagrin de faire part du décès de

JOE DUBARRY. survenu brutalement le 6 février 1989, à l'âge de trente-huit ans.

Une cérémonie religieuse sera côlé-brée en l'église de Tournecoupe (32), le 18 février, à 15 heures.

- Mª André Franchet,

son éponse, M. et M= Gérard Caroff et leurs enfants, M. et M= Yves Franchet

et jours enfants,
M. et M= Builly,
Ioni part du décès, dans su quatrevingtième année, du

doctour André FRANCHET,

purvenu le 11 février 1989.

Aucune cérémonie n'a cu lieu, le défunt syant fait don de son corps à la faculté de médecine.

Cet avis tient lien de faire-part.

9, rue de la Cité-Universitaire, 75014 Paris. - Georges et Joëlle Joffe, Olivier, Benjamin et Aurélie, Marcel et Hélène Goldberg, Uriel et Myriam, Sylvain et Florence Smadja, Noemi, Sarah et Daniel,

ses enfants et petits-enfants. Les familles Hatner, Drylewicz, Lery, Sa famille d'URSS, des Etats-Unis,

d'Argentine et d'Angleterre, ont la douleur de faire part du décès de

Simon JOFFE.

surveun le 14 février 1989. Les obsèques auront lieu le vendredi 17 février, au cimetière de Bagneux, à 14 heures.

1, rue Oberkumpf, 75011 Paris.

CARNET DU MONDE Renseignements:

STERN

Gravure de médailles

pour événements

le prestige de la gravure

47, Passage des Panorauss 75002 PARIS

4 000.00 F

400,00 F 200,00 P

100,00 F

Tel.: 42.36.94.48 - 45.68.86.45

42-47-95-03

1, rue Victor-Daix, 92200 Neadly. (Le Monde du 14 février.)

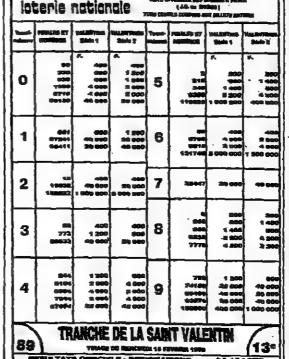
Fleurs rouges, fleurs blanches.

110, quai Louis-Blériot, 75016 Paris. 53, avenue Montaigne, 75008 Paris.

Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & Cie

43-20-74-52 MINITEL par le 11



son épouse, Josette Loux, Jacques et Françoise Loux, Jean-Pierre et Anne Loux, de Paris,
M. Jérôme Hullot,
Et le Syndica: des directeurs de théàtre de Paris et de la région parisseane,
out la tristesse de faire part du décès de
leur confrère et ami ses enfants. Ses petits-enfants et arrière-petits

M. Jean-Michel ROUZIÈRE.

M= Mary Morgan,
El l'amicale des directeurs de thélise

La cérémonie religieuse sera célébrée le samedi 18 février 1989, en l'église Notre-Damo des-Victoires, place des Petits-Pères, 75002 Paris, où l'on se réu-

L'inhumation aura lieu au cimetière de Montmartre.

Fleurs rouges, fleurs blanches,

- M. et Ma Jean-Pierre Callu, M. et Me Daniel Maitrepierte, r Raphačile, Agnès Calla, Et toute la famille

unt la douleur de faire part du décès du

professeur Jude TURIAF, ancien président de l'Académie nationale de médecine, ancien médecin de l'hôpital Bichat,

officier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1945. survenu le 13 février 1989.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mardi 21 février en l'église du Carbet (Martinique), suivie de l'inhumation dans le caveau de famille. Une presse sera dite à Paris ultérien-rement à son intention.

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

TOTAL CONTROL OF THE PARTY OF T

appendix and a second

. अनुसर्वेत

- Olderstalle)

 $\mathbb{T}_{\mathbf{p}_{k_1}^{k_1} \times \mathbf{p}_{k_2}^{k_2}}$

1 1 3 Page 1

Constant &

THE VIRE

シニ 神神経巣

\$4 A4 W

14 Table 1

THE PROPERTY OF THE PARTY OF

The street of th

to be with the

20 12

The second second

N. 12 1 23 100 100

7 Aug 🐲 🛊 20 Marie

1

The second section is

C HE WHAT

Cet avis tient lieu de faire-part.

Remerciements Ne pouvant répondre à tous les messages reçus lors du décès de

M. André FAVEREAU,

sa famille prie tous ses amis de trouver ici l'expression de leurs remerciements

Communications diverses

- Dans information juive (numéro de février 1989) : un entretien avec M. Robert Galley, député et maire de Troyes, sur l'Institut universitaire ses neveux, nièce et petit-neveu. Ses collaborateurs des Théâtres du Rachi; des articles de Germaine Ribière sur le Carmel d'Anschwitz: ont la douleur de faire part du décès da

d'Emile Touati sur un bilan de la Révo-lution française; des bonnes feuilles du livre qu'Olivier Merlin consacre à Tris-un Bernard; une interview de Jean-François Revel sur « La connaissance inutile »; une enquête sur «les déra-pages antisémites » de Tintin; dernier Kippour à Bône; Kirk Douglas et les juis honteux, etc. Le numéro 16 F. Information juive, 17, rue Saint-Georges, 75009 Paris. Tél. : 48-74-29-87.

Soutenances de thèses

 Université Paris-I-Panthéon-Sorbonne, le jeudi 16 février à 14 heures, salle C 20 08, an coure Pierre-Mendès-France, M. Bernard Bensald : « Informa-tion, incitations et mécanismes séquentiels d'allocation des ressources ».

 Université Paris-I, le jeudi 23 février à 9 30, saile C 22 08, au centre Pierre-Mendès-France, M. Abderrahim Loufir ; « Spécification, estimation, résolution et analyse externe d'une maquette de l'écono-mie française ».

 Université Paris-II, le samedi
 25 février à 9 h 30, salle des Conseils,
 M. Nicolas Angelis : « Etre et justice chez - Université Paris-IV-Paris-Sorbonne

le mercredi le mars à 14 houres, salle des Actes, centre administratif, Me Scong-Ok Bai: « L'idée de coutume dans les *Persées* de Pascal (aspects moral, théologique et apologétique de la notion) ».

PUBLICATIONS JUDICIAIRES

EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DE LA COUR D'APPEL DE PARIS

Par arrêt de la 13º chambre de la cour d'appel de Paris du 30 mai 1988.

Mª PIGUET Catherine, Marie, José,
Margaerite, néc le 7 janvier 1956 à
IVRY-SUR-SEINE (94), et demeurant à PARIS (14°), 84, bd Jourdan;
a été condamnée à huit mois d'emprisonnement avec surtis et à 50 000 F d'amende; pour : publicité fausse on de nature à induire en exreur;

induire en erreur;
La cour a, en outre, ordonné, aux frais de la condamnée;
L. - La publication de cet arrêt, par extrait, dans les journaux le Monde, le Piguro et Puris-Auto;
2 - L'affichage de cet arrêt, par extrait, pendant 7 jours, sur la poète extérieure de l'immenble sis nº 84, bd Jourdan à PARIS (14°), où Me PIGUET Catherine exerces sur activité.

Pour extrait conforme délivré à M. le Procureur général sur sa réquisition. Pour le greffier en chef.

DECISION JUDICIAIRE

Par jugement du 25 février 1987, confirmé par arrêt de la cour d'appel de Paris du 20 juin 1988, le tribunal de grande instance de Paris a déclaré diffamatoire à l'égard de M. Rifsat EL-ASSAD l'article publié par l'hebdomadaire Minate, dans son numéro daté du 25 au 31 juillet 1986, sous le titre : « Un gros bonnet à Saint-Nom-la-Bretèche », et le présentant comme étant à la tête d'un réseau de vente de drogue. Elle a condamné la société édirrice SEPA et M. Patrice BOIZEAU, directeur de cette publication, à payer à M. Rifaat cette publication, à payer à M. Rifaat EL-ASSAD la somme d'un franc à titre

lu l'a

-The second The war has the

W. Sept. 8 4 Symbolis

10 To 100

met du Monde

Bulley Fix 1411

Stig Dagerman, le Suédois magnifique

La fin de la publication, en français, de l'œuvre de ce romancier du désespoir qui choisit, à trente et un ans, le suicide.

OUS réserve d'une provi-dentielle découverte, avec ces deux recueils de nonvelles et de textes divers à muance autobiographique parfois. s'achève la publication en France de l'œuvre du Snédois Stig Dagerman, commencée en 1956.

Empressons-nous d'observer non pas que ces recueils sont très partiellement, en réalité des fonds de tiroirs, mais que, très souvent, les tiroirs recèlent des trésors n'ayant pas trouvé de place dans un volume où ils ne pouvaient pas être admis. C'est le cas, ici, notamment dans le Froid de la Saint-Jean, où l'on trouve des souvenirs, parmi lesquels l'un, très émouvant, du séjour parisien de Dagerman après la guerre, des diners chez une petite conturière polonaise habitant Belleville, amie d'une aristocrate caricaturale que Dagerman voyait comme un personnage d'Anouilh.

Il y a aussi un texte de l'écrivain sur lui-même, rédigé à la troisième personne, où il demande à Stig la force et la volonté indis-

pensables à Dagerman « pour que celui-ci devienne ce que de rares personnes estiment qu'il est déjà ». Sans onblier l'évocation de Strindberg, le premier écrivain qui ait signifié quelque chose pour lui - ce Strindberg adolescent révant à d'allumer un gigantesque incendie avec tout ce qui était froid, gris, pourri, triste et sale ». Et comment ne pas mentionner la page sublime du voyageur qui emporte avec lui la connaissance inutile du globe, un amour malbeureux pour la jeunesse européenne et la vision d'une pierre tombale portant cette inscription : ? · Ci-git un écrivain suédois tombé pour rien. Son crime : l'innocence. Oubliez-le souvent, »

Comme les ouvrages précédemment traduits (1) - quatre romans, deux recueils de nouvelles, une pièce de théâtre, des textes donnés à des journaux où figure l'extraordinaire reportage sur l'Allemagne en ruines par un écrivain fou de justice sinon de vengeance, mais trop fin connais-

● LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH, de l'Académie française

Deuxième mouvement

1 la pensée paraît défaite (1) - comme les audiences de Lyon. Je le sais pour l'y

La Mémoire vaine, d'Alain Finkielkraut

s'en inquietait Finkielkraut dans son

précédent livre, - c'est que le premier

zimboumboum médiatique produit par les évé-

nements et les œuvres est pris désormais, en

France, pour de la pensée. Si on veut bien

attendre que s'éteignent les pleins feux de

speciacle braqués sur toute chose.

qu'advienne le deuxième mouvement de la

réflexion écrite, des rectifications logiques,

des mises en perspective, des citations

retrouvées, de l'esprit corrigeant le clinquant

et les hâtes du cœur, alors l'intelligence conti-

nue à jouer parfaitement son rôle dans ce

pays. Le même Finkielkraut en donne ces

jours-ci une sobre preuve avec la Mémoire

Rappelez-vous les lendamains du procès

Barbie. Tout le monde se félicitait : le verdict

avait atteint le maximum prédit, la défense

avait fourni l'occasion de hair que le silence

de l'accusé décourageait, les derniers survi-

vants avaient parlé à voix forte, les enfants

des écoles avaient pris des notes, le droit

avait coincidé, chose rare, avac les élans du sentiment public, et, nouveau critère décisif.

« le Vingt heures », coco, avait ouvert plu-

sieurs soirs sur l'affaire... » La mémoire s'en

trouvereit soutenue, et renforcés les espoirs que l'humanité ne rechute pas si bas. Les voix

autorisées regrettaient seulement que la vidéo

intégrale des audiences, classée pour trente

ans, ne soit pas programmée aussitôt, tant la

INKIELKRAUT brise ce quiet consensus

d'une cérémonie pas aussi exemplaire que ne

l'avaient voulu les commentateurs à chaud. Il

le fait sans trop de sévérité pour ces victimes

de la hâte journalistique - après tout, il a

disposé de bientôt deux ans de réflexion,

contre quelques quarts d'heure aux forçats du

flash ! ~ ni trop de confiance dans son ana-

lyse, qu'une autre « lecture » de l'événement risque, un jour, de prendre à son tour en

Son premier titre à corriger les copies de premier jet, c'est qu'il a suivi presque toutes

en pointant les malentendus, les faux

avantages et les vrais inconvénients

télé semble à tous la panacée...

Vains.



seur des abîmes de l'âme pour se mains : on « n'en sort pas ranger, la conscience en paix, du côté des juges, - les deux recueils que voici sont des livres destinés à des lecteurs au cœur bien trempé. Autrement dit, ce sont des livres à ne pas mettre dans toutes les

avoir cotové. 5'il axiste des évenements ou l

présence personnelle importe - avec le théâ-

tre, auquel le prétoire s'apparente, - c'est

bien les procès. Et on a pu s'étonner - je

suis surpris, tout simplement - que Finkiel-

kraut ait été pratiquement le seul intellectuel

extérieur à la caravane judiciaire à s'imposer

cette charge. Pour Dreyfus, lors de la révision

à Rennes, Barrès et Jaurès étaient là. Ne

citons personne, mais que faisaient, en

iuin 86, tant de donneurs de lecons, et des

L'autre raison d'écouter Finkielkraut :

le Juif imaginaire, l'Avanir d'une négation et

la Réprobation d'Israel montrent assez qu'il

ne s'improvise pas expert du problème de

principe soulevé à Lyon et de ses alentours.

La Mémoire vaine s'insère dans un édifice de

considérations dont, à l'inverse de ses

contemporains plus tapageurs, l'auteur soigne

la cohérence d'un essai à l'autre, dans une

prose surveillée de chercheur, même si elle

d'une image de l'humanité que les débats niaient. Les victimes ne sont pas entrées dans

l'histoire : c'est le passé qui a été mué en

présent judiciaire selon les recettes du pire

C'était l'occasion, insuffisamment saisie, de

rappeler que toute la solution finale fut « un

crime d'employés » (quand je vous disais que

les formules abondent l). Le procès de

Nuremberg avait bien cemé la notion de crime

d'Etat, concept qui justifiait, mieux que la vic-

toire des armes, l'ingérence alliée dans des

affaires en partie intérieures à l'Allemagne.

Aurait-on reculé, en droit et dans la répres-

(Lire la suite page 18.)

(1) La Défaite de la persée est repris en . Folio-

sion, par rapport à Nuremberg ?

Prenez l'argument, manié en tous sens. que Barbie n'était qu'un exécutant subalteme.

ONC, à ses yeux, l'oubli a été com-

battu, à Lyon, mais vainement, au

seul profit d'une actualité futile et

multiplie les bonheurs de plume.

sensationnel.

plus dignes d'en donner ?

indemne », même si, une fois happé par une écriture conférant à l'angoisse un empire meurtrier sur le corps et sur la raison, le lecteur est accroché, comme par un hameçon, au moment où, déjà, il sombrait: Dagerman use souverainement de l'aphorisme.

Fils naturel d'une employée des postes et d'un cheminot, il est né en 1923, et sa mère - qu'il ne devait connaître que vers sa dixneuvième année et par sa propre et seule initiative - le confie, afin de reprendre son travail en ville, à ses futurs beaux-parents, dans l'austérité de leur ferme. Au reste, le mariage de ses parents n'eut jamais lieu, et ils s'éloignèrent l'un de l'autre définitivement, le père reprenant l'enfant, qui avait grandi dans une atmosphère paysanne fortement teintée de religion, pour l'emmener vivre avec lui à Stockholm, dans un appartement si exigu qu'il faudra installer son lit dans la cuisine. Il avait alors neuf ans.

(1) L'Enfant brüle, Gallimard, 1956 mne à mort, 1983, Actes Sud;

HECTOR BIANCIOTTL (Lire la suite page 22.)

(« L'imaginaire », 1981); le Serpent, 1966; l'île des condamnés, 1972; Dreu rend visite à Newton, 1976, «Les leures nouvelles », Denoël; Automne alle-mand, 1980; Notre besoin de consola-tion est impossible à rassasier, 1981; le Ennuis de noce, 1982, Maurice Nadeau Papyrus; les Wagons rouges, 1987, Maurice Nadeau éditeur; Printemps français, 1988, Ludd éditeur.

L'ancien monde selon Tristan

Olivier Merlin raconte les beaux jours de Tristan Bernard, l'humoriste passionné de vélo et de chevaux.

RAND amateur de ballets et de ballerines, de bel canto et de courses hippiques, infatigable piéton des planches à Deauville et des pelouses au Racing, mémorialiste de toutes les élégances et chroniqueur sportif au Monde, Olivier Merlin, par la seule grâce de son style, sut se faire lire des plus indifférents, au tennis par exemple, et nombre de ses comptes rendus de Roland-Garros volent encore dans les mémoires, bien après les balles retombées. Il ne pouvait qu'aimer Tristan Bernard (- Je l'ai rencontré cent fois avant la guerre sans jamais l'avoir fréquenté » | avec lequel il a quelques goûts en commun, les courses, la boxe, le théâtre, et dont il nous donne une savoureuse et amicale biographie.

Si le livre s'ouvre sur la journée du 30 septembre 1943, à Cannes, lorsque la Gestapo vient arrêter Tristan Bernard pour l'expédier au camp de Drancy (il en sera sauvé de justesse grâce à l'intervention de Sacha Guitry et surtout d'Arletty), c'est pour donner d'emblée le ton de l'humour quand il touche au sublime du courage : « Nous vivions dans la crainte, nous allons vivre dans l'espoir. . Après quoi, le biographe reprend les voies plus linéaires de la chronologie.

Né à Besançon, le 7 septembre

Par amour pour un toquard

1866. Paul (son vrai prénom) Bernard appartient à la communauté juive sixée depuis le dixhuitième siècle à Foussemagne (territoire de Belfort). Son père est maître des postes et ne quittera le Doubs qu'avec l'essor du chemin de fer. Il se lance alors dans l'achat de terrains, la construction immobilière, deménage pour Paris et Paul entre au lycée Condorcet. A l'âge de quinze ans, après avoir été une seule fois premier de la classe, il découvre la paresse relative. Il est déjà fou de chevaux et plus tard fait son service militaire dans la cavalerie. Le général Boulanger impose aux dragons le port de la barbe. Soit. Il ne se rasera plus jusqu'à sa mort.

Il n'est pas doué pour le barreau, se révèle encore plus mauvais chef d'entreprise. Ce qu'il aime, c'est le vélo, et la boxe. Diriger les courses du vélodrome Buffalo où file Zimmerman, le · Yankee volant », et bavarder avec Toulouse-Lautrec est plus dans ses cordes. Pas au point d'y faire carrière. Il devient journaliste à la Revue Blanche où l'on publie la crème de l'époque et choisit son pseudonyme par amour pour un cheval assez 10quard nommé Tristan, qui honora sa confiance en gagnant un jour à Longchamp à une cote

Un monde privé de sens

C'est donc Tristan Bernard qui signera les meilleures comédies de son temps, et sera joué par Sarah Bernhardt. II sera aussi romancier (Mémoires d'un jeune homme rangé), chroniqueur sportif (il commentera les matches de Gentleman Jim et ceux de Georges Carpentier), suivra le Tour de France. Il inventera le jeu des petits chevaux et renouvellera l'arı des mots croisés avec des définitions passées à la postérité. Et si « son » théatre, rue du Rocher, ne marche pas, il n'en continuera pas moins de mener une vie mondaine fort heureuse jusqu'à la montée du nazisme, Mais après l'épisode de Drancy, Tristan n'a plus le cœur à rire de grand-chose. Il meurt le 7 décembre 1947 à Paris.

Ce qu'Olivier Merlin sait remarquablement pointer dans l'étoffe de cette longue vie, c'est comment l'humeur d'une époque, son esprit, changent, deviennent incompréhensibles quand, au-delà de la mode, certains sentiments mêmes . n'ont plus cours ». Entre les beaux jours de Deauville et de Cabourg, avant 1914, et la jeunesse des années 20, un abîme. Pour tous ceux qui ont vécu les années folles et survécu à la guerre, le monde n'a plus de sens. Il faut des témoins privilégiés et doués d'une belle mémoire comme Olivier Merlin pour restituer le parfum singulier d'une société, expliquer les virages et les ruptures de la sensibilité, se souvenir des mondes disparus.

MICHEL BRAUDEAU.

(Lire la suite page 17.)





Depuis près d'un demi-siècle, il a « mis en scène » des milliers de livres. L'Imprimerie nationale publie son ABC du métier.

N ne pouvait rêver meilleure alliance : pour célébrer sa véritable entrée dans le monde de l'édition moderne, l'Imprimerie nationale publie L'ABC du métier, un livre de Massin, qui est tout à la fois un recueil de souvenirs, un regard sur l'édition française depuis qua-rante ans et un traité d'esthétique et de morale graphique, écrit de la plume la plus légère et la plus vivante qui soit.

D'un côté donc, l'imprimerie nationale, une institution aussi vénérable que mai connue, tout à la fois énorme entreprise et conservatoire. L'IN, qui dépend du ministère des finances, a cette particularité d'être une imprimerie qui ne risque pas de connaître une crise de production : elle fournit en papier imprimé de toute nature les administrations qui, on le sait, sont d'infatigables dévoreuses de paperasserie. Elle produit même chaque année un bestseller qui trouve sa place à la fin du mois de février dans chacun des foyers français : la déclaration de revenus. Ce monopole entraîne des responsabilités : la qualité du travail doit être irréprochable.

Cette obligation de qualité fait partie de la tradition de la maison depuis la création de l'Imprimerie royale au dix-septième siècle. Dans l'optique de Colbert, il s'agissait que l'Etat, dans ce domaine comme dans d'autres, montre l'exemple de ce qui devait se faire de meilleur, selon les règles les plus minutieuses et les plus strictes. L'évolution des techues d'impression a certes modifié le travail des employés de l'IN, elle n'a pas modifié la rigueur des contraintes artisanales, ni l'amour du travail bien fait.

Un éditeur à part entière

Ainsi, tout en se modernisant, l'IN est-elle devenue une sorte de musée vivant de l'histoire du métier d'imprimer. Au point même que ce goût de la tradition, imprégnant ses structures et les mentalités de ses responsables, l'a longtemps empêchée d'entrer de plain-pied dans l'édition moderne. On faisait certes des livres, et de beaux livres à l'IN, typographiquement impeccables, parfaitement relies de beaux cuirs, imprimés sur des papiers qui vous rendaient les lectures les plus émouvantes luxueusement confortables. Mais ces bouquins splendides demeuraient pour la plupart inaccessibles au public qu'ils méritaient. Simplement parce que l'idée de vendre des livres sem-

• EN BREF

e François Di Dio qui fut

l'inventeur du Soleil noir, où furent édités des poètes aussi importants

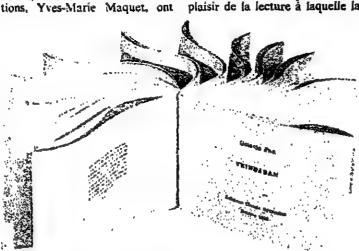
que Ghérasim Luca, Stanislas Rodanski et Jean-Pierre Duprey, poursuit désormais son entreprise chez Christian Bourgois. La Vic-

toire à l'ombre des ailes, de Rodanski, vient ainsi de reparaître

à ces chevaliers de l'art d'impri-

Avec de la patience, de l'obstination, avec le sens aussi des ruses administratives, le directeur de l'Imprimerie nationale, Roland Fiszel, et son directeur des édi-

blait incongrue, presque obscène, d'être un simple contenant pour devenir un être physique, indivi-dualisé, familier. Mais, en même temps, le grand et sin lecteur qu'est Massin se mésie des prouesses typographiques et de l'esbroufe qui détourneraient le livre de sa fonction première: le plaisir de la lecture à laquelle la



Un livre-objet de Massin : Vriudaban, d'Octavio Paz.

réussi à faire bouger la vieille maison pour en faire un éditeur à part entière. Elle publie, à côté des grands textes classiques, des poètes et des romanciers modernes, elle prépare de nouvelles collections, elle rénove ses maquettes, elle réforme son réseau de distribution afin d'être enfin présente dans les bonnes librairies. Et, en matière de manileste, elle publie Massin.

Massin, c'est à la fois le maître et le franc-tireur, le classique et l'éternel provocateur d'un métier qu'il a pratiquement inventé au lendemain de la seconde guerre mondiale: graphiste d'édition. Avec Pierre Faucheux, à qui il rend un servent hommage dans son livre, Massin (il ne veut pas de prénom) a complètement révolutionné la présentation des livres en France, depuis les éditions de luxe tirées à quelques dizaines d'exemplaires jusqu'aux livres de poche.

Cet artiste, qui avoue n'avoir jamais su dessiner mais qui est doué d'un sens inné de l'image, a imposé bien plus qu'un style : une conception nouvelle de l'objetlivre. Depuis ses premières audaces dans la présentation et la mise en scène des livres de clubs dans les années 50, il a façonné les goûts d'un public qui ignorait la plupart du temps jusqu'à son existence. Avec Massin, avec son atelier, avec ses disciples - même si cet anticonformiste farouche n'aime pas ce mot, - le livre cesse

couverture, la jaquette, la mise en page doivent simplement s'asso-

L'histoire des livres qu'il a graphiquement interprétés se confond donc depuis près d'un demi-siècle avec l'histoire de l'édition française. Dans l'hommage que lui rend le musée-galerie de la Seita jusqu'au 1^{er} avril (12, rue Surcouf, Paris-7:), seront présentées ses réalisations les plus célèbres pour les clubs de livres, Gallimard. Hachette, Denoël ou Albin Michel, et, à travers elles, une réflexion tout à la fois esthétique, sociologique et historique sur l'évolution du livre et de son public depuis la guerre.

Une évolution que les créations de Massin ont tout à la fois provoquée et accompagnée et que l'artiste juge dans l'ABC du métier avec autant d'humour et de franc-parler que de science sure. Ce livre, qu'il a entièrement conçu, rédigé - même les interviews, - construit, mis en page et en scène, lui ressemble, évidemment. Audacieux et réfléchi, inventif et méticuleux, imaginatif et informé, individualiste et merveilleusement pédagogue. Il est presque injurieux de préciser que c'est aussi un beau livre.

PIERRE LEPAPE, * L'ABC DU MÉTIER, de Massin, Imprimerle nationale, 230 p., 800 illustrations, relié: 560 F, broché : 450 F.

Un catalogue de l'exposition de la Seita est également en veute au musée-galerie (64 p., 50 F).

DERNIÈRES LIVRAISONS

ETHNOLOGIE ABDALLAH HAMMOUDI : la Victime et ses masques. - Par un chercheur marocain formé en France et aux Etats-Unis, un essai bnilant révélant une face cachée des mœurs populaires au Maghreb : « Le rituel du sacrifice musulman de fin d'année suivi d'une mascarade obscène qui viole les narmes mêmes que le sacrifice semble instaurer. » (Seuil, 250 p., avec quinze clichés en noir et blanc, 149 f.)

HISTOIRE ■ GÉRARD COUDOUGNAN : Nos ancêtres les pharaons... - Présentée par l'égyptologue Nicolas Grimal, l'édifiante étude d'un jeune chercheur français sur le thème : Comment l'Egypte islamique à réécrit ou occulté, dans les manuels scolaires contemporains notamment, le passé pharaonique et la réalité chrétienne du pays. Un texte à la fois universitaire et décapant (Ed. CEDEJ, La Caire, Diffusion « Le Point du jour », 58, rue Gay-Lussac, 75005 Paria, 150 p., 75 F).

LETTRES ÉTRANGÈRES

 RAINER MARIA RILKE: Journal florentin. - Œuvre de jeunesse de Riike - il avait vingt-deux ans - écrite au cours d'un voyage en Italia, an 1898, et traduite par Maurice Betz, ce Journal florentin dessine, à travers une méditation sur l'art, les premiers contours et les premières questions que le poète développera par la sulte. Préface de Maurice Loton (MK-Littérature, 156 p., 74 F). Cette heureuse réédition inaugure une nouvelle collection de littérature lancée par la librairle Méridiens-Klincksieck et Cie; trois autres titres paraissent en même temps: Sables mouvants, roman de la Néo-Zélandaise Catherine Esther Styles, traduit de l'anglais par Monique Lebailly (208 p., 90 F); le Bain sacré, roman de Daniel Henriot (224 p., 85 F); il y a des anges au jardin, nouvelles de Maurica Loton (184 p., 85 F). rentin dessine, à travers une méditation sur l'art,

• ODYSSEUS ELYTIS : Avant tout. - A l'occasion de l'exposition consacrée au poète grec, prix Nobel 1979, qui se tient actuellement, et jusqu'au 28 février, au Centre Pompidou (voir le Monde des livres du 13 janvier), Xavier Bordes et Robert Longueville publient une traduction des premiers chapitres d'un vaste recueil d'essais d'Elytis, A livre ouvert. Ces pages sont suivies du texte d'une conférence de Xavier Bordes, traducteur français du poète, Situer et traduire Elytis « Les cahiers de l'égaré », publiés par la revue

Aporie, 669, route du Colombier, 83200 Le Revest-les-Eaux. 70 p., 50 F. Aporie avait consacré, en mars 1986, un numéro à Elytis).

• LES CAHIERS DU SILENCE : Léo Malet. -Les Editions Kesselring rééditent le nº 2 des Cahiers du silence, consacré à Léo Malet. Cet album, qui avait paru en 1974, est accompagné d'un supplément faisant le point sur l'audience qu'a rencontrée Léo Malet et sur les différentes éditions de ses ouvrages. L'ensemble est présenté dans un coffret (Kesselring, 43, rue de Bourg, CH-1003 Lausanne, Suisse, 350 F).

 PIERRE DE BRACH : Lettre sur la mort de Montaigne et Choix de poèmes. - Ami de Montar-gne, Pierre de Brach contribua à la première édition posthume des Essais. Proche de la Pléiade et des néo-pétrarquistes, il fut aussi poète et chanta les Amours d'Aymée. Présentée par Inigo de Satrustegui, cette édition propose un choix de ces poèmes (l'Horizon chimérique, 7, rue Leyteire, 33000 Bordeaux, 76 p., 78 F).

MÉMOIRES ET SOUVENIRS

■ MARIE-MADELEINE DAVY : Traversée en solitaire. - Auteur de nombreuses études sur la mystique médiévale, sur Nicolas Berdiaev, Simone Weil ou Gabriel Marcel, Marie-Madeleine Davy raconte lci son itinéraire spirituel singulier, dans lequel la quête de soi s'affranchit peu à peu des formes et des autorités traditionnelles (Albin Michel, 268 p., 98 F).

SOCIÉTÉ

DARIUS SHAYEGAN : le Regard mutilé. -Ancien professeur de philo à l'université de Téhéran, D. Shayegan, auteur d'Hindouisme et Soufisme (Edition de la Différence, 1980), nous emmêne cette fois sur le terrain incertain de la « schizophrénie culturelle » qu'il a constatée dans certains pays du tiers-monde face à la modernité importée (collection « Sciences et Symboles », Albin Michel, 250 p., 120 F).

• FRANÇOIS DE MUIZON : l'Irrésistible Ascension de Nasser Sabeur. - L'un des rois des affaires à Marseille est aujourd'hui un jeune Algérien de trente ans, Nasser Sabeur, François de Muizon l'a fait parier. Un récit qui se lit comme un feuilleton (Edition de l'Aube, collection « Regards croisés » dirigée par Jean Viard. 155 p., 69 F).

La disparition d'Edmund Leach

Ce célèbre – et controversé – anthropologue anglais avait fait le choix de «l'hérésie» contre les certitudes.

Ronald Leach est mort le 6 janvier dernier, à l'âge de soixante-dix-huit ans. Né le 11 novembre 1910, il avait occupé de 1972 à 1978 la chaire d'anthropologie sociale à l'université de Cambridge, où il enseignait depuis 1953. Cet anthropologue anglais n'était pas de ceux qui se situent facilement. Ses cheminements et ses provocations ont déconcerté et irrité. Il n'en a pas moins conquis une large reconnaissance de ce qui fait en partie sa force; une expérience multiple, une logique aussi novatrice que ravageuse et un incontestable talent d'écriture (1).

Leach accède au domaine anthropologique par des détours. Sa formation première est reçue des sciences de l'ingénieur. Elle se manifeste lorsqu'il interprète la technologie « primitive » comme une sorme de la • mécanique appliquée - et considère les rap-

E professeur Edmund d'une - algèbre ethnographique », lorsqu'il incite à traiter les idées qui régissent l'organisation sociale comme un modèle mathématique. Sa pratique première est celle des affaires, du commerce, à Shanghal. Sa découverte de la Chine lui donne la curiosité de l'observation directe ; il s'y consacre en étudiant les arts matériels des Yami, établis dans une petite île voisine de Taïwan.

C'est le déclic. Il rentre à Londres afin d'acquérir une formation anthropologique sous la direction de Malinowski; une carrière s'ouvre alors qui conduira Leach jusqu'à l'enseignement et aux charges universitaires à King's College, Cambridge. Par le détour du travail de « terrain » qu'il estime nécessaire à tout exercice de l'anthropologie. Ses choix ne sont pas ceux de lieux paisibles; le Kurdistan, la Birmanie où la guerre, puis la rude ports de parenté sous l'aspect occupation japonaise surpren-

nent le Sri-Lanka. Ces épreuves sont de celles qui arment davantage un esprit peu disposé aux amabilités.

Sa contribution théorique se veut radicale, étrangère à toute orthodoxie. Il fait le choix d'« ébranler les certitudes », de - repenser l'anthropologie - en s'attaquant à ses fondements. Il critique le fonctionnalisme britannique tout autant que le structuralisme français, mais en marquant bien les limites du désaccord. Il montre que le dynanisme est indissociable des structures notamment, dans l'étude des systèmes politiques des Kachin birmans, - il met en évidence le jeu des contradictions et de l'ambiguité à l'intérieur des mythes. Sa critique est principalement celle des démarches qui se satisfont de la « description de certains types de situations irréels, à savoir, la structure des systèmes d'équili-

i- week

: - . + 1/2 mg

* **96**

en reg

1 Emiliary \$ 100 miles #25 miles

4.1

ALC: N

 $\mathcal{O}_{\mathbb{C}}(\tau_{1},t)$

4.60

F- 25

1 Sept 1 Sept 🔏

-

5.5

Leach est aussi le prospecteur de domaines nouveaux. Celui de l'anthropologie politique, où l'ouvrage consacré aux Kachin a une valeur fondatrice. Celui qui se constitue plus tard en anthropologie cognitive, avec l'attention portée aux langages, aux logiques sociales, aux aspects de la communication. L'initiateur révèle ici un autre usage des matériaux produits et rassemblés par les anthropologues; il renouvelle les façons de parvenir à des généralisations relatives aux modes de pensée. Et puis, à la faveur d'un cycle de conférences diffusées par la BBC, il emploie toute son expérience à démontrer où entraînent certaines des conventions, institutions ou pratiques des sociétés de la modernité. Il devient alors célè-

Une des personnalités les plus fécondes du monde anthropologique s'efface en laissant une œuvre peu propice au confort intellectuel, et illustrant son « choix de l'hérésie ». La controverse ne l'a pas épargné. L'hérétique reçut cependant la consécration officielle: Leach devint Sir Edmund en 1975.

GEORGES BALANDIER.

D'Edmund Leach, sout notainment disponibles en français : Critique de l'authropologie (PUF, 1968) et l'Unité de l'homme et autres essais (Gallimard, 1980).

POUR LA JEUNESSE

Et si on lisait un peu?...

pas exclure les illustrateurs et les graphistes qui, souvent, amplifient aussi le plaisir de la lecture.) Mais on constate actuellement, dans l'édition un effort général sur les livres « à lire » : la naissance de nouvelles collections romanesques, qui ne sont plus seulement des contes rabachés, des « classiques » plus ou moins tronqués, des traductions passepartout, mais qui incitent des auteurs - et

ES livres pour la jeunesse, ce n'est pas

seulement des images... (Ce qui ne doit

pas seulement ceux qui se sont fait un nom dans les médias -- à écrire de vrais livres. « Il n'est pas si facile de redonner aux éditeurs confiance dans les textes», écrit justement Isabelle Jan dans un ouvrage qui vient de paraître, les Livres pour la jeunesse-Un enjeu pour l'avenir (1) : un ouvrage utile pour tous ceux qui s'interrogent sur la sempitemelle « crise de la lecture et qui posant les bonnes questions émet des propositions (revalorisation du texte, décloisonnement des professions, interaction des professionnels du fivre avec l'école et l'Université, aide à la création. effacement de la spécialisation et même de la spécificité « jeunesse »...).

Tout un programme judicieux, exposé d'une manière sèche, un peu administrative, qui a le mérite de la clarté. Déjà, depuis longtemps, les Editions de l'Amitié et Castorpoche Flammarion ont dressé des collections de textes de qualité qui « défendent et respec-

tent les différences», tels Une famille à secrets, de Berlie Hoherty, ou parmi les derniers parus Mélodine et le clochard, de Thalie de Molènes, ou Marika, d'Anne Pieriean, une nouvelle élève, une « sauvageonne » + différente des autres, qui arrive dans une classe de montagne, agressive comme un renard pris au piège. (Castor-poche nº 231).

Les bons livres, en effet, n'ont pas d'âge. Les lecteurs de bons livres non plus... Lewis Carroll nous l'avait prouvé depuis longtemps et l'incitation à décloisonner les genres et les âges finira bien pas porter ses fruits. Ainsi, on a pu constater, aux Editions du Seuil, que le Jardin de ciment de l'Anglais lan McEwan avait plus de succès dans la collection « Points-Virgule » que dans la digne « Collection verte » où le livre avait paru d'abord; et que Howard Buten, l'auteur de Quand i'avais cinq ans, je m'ai tué, pouvait être lu par les adultes aussi bien que par les adolescents. De même, l'Algérien Azouz Begag, l'auteur du Gone de Chaaba (Prix Sorcières 1987), qui a vieilli - il est né à Villeurbanne en 1957 et est aujourd'hui docteur en économie, - poursuit dans son dernier livre, Béni ou le Paradis privé. l'histoire de son quartier avec son langage pas forcément châtié, sa violence, sa tendresse et son aspiration à un autre Paradis. (« Virgule »,

La belle collection «Page blanche» chez Gallimard, qui publie de la vraie littérature inédite, vient d'être distinguée par le « Prix Lecture-jeunesse > pour l'Homme aux œufs, de Janni Howker, trois nouvelles qui montrent le comportement d'adolescents et de personnes agées qui s'observent, se découvrent. sans trop savoir quel jeu jouer... Une « men-tion » est allée également au bon roman d'Aranka Siegal sur la montée du nazisme en Hongrie, Sur la tête de la chèvre. J'ai bien aimé aussi parmi les derniers parus, le Chagrin d'un tigre, le deuxième roman du jeune auteur-cinéaste Chris Donner (il vient de réali-

ser un court-métrage Juste avant Bir-Hakeim). Nous retrouvons Sylvain, le héros de Trois minutes de soleil en plus, qui essaie de gran-dir : un fils et sa mère, la vie à deux, l'amour et la haine, la complicité, l'envie de partir en pension, de fuir, de respirer, d'avoir du cou-rege « C'est jusqu'à l'infini, le courège. C'est exactement comme l'intelligence, maman : dès qu'on a compris quelque chose il y en a une autre qui suit. Occupa-toi de mon intelligence, moi je me charge de mon courage. » (le Chagrin d'un tigre, de Chris Donner, Gallimard coil. « Page blanche »).

N. Z.

(1) Isabelle Jan - Des livres pour la jeunesse -Un enjeu pour l'avenir. Préface de Jean Gattegno-Sorbier, 212 p., 79 F.

et François Di Dio entend proposes bientôt les Œuvres complètes de JEAN-PIERRE DUPREY. Pour mener à bien cette tâche, il lance un appel à tous ceux qui pourraient lui signaler ou lui confier une copie de textes inédits, de fragments ou de lettres de l'auteur de la Forêt sacrilège. Les documents sont à adresser à F. Di Dio, éditions Bourgois, 8, rue Garancière, 75006 Paris. . L'imagerie catalane, lectures et rituels » : tel est le thème d'une EXPOSITION qui se tient au Centre national des lettres (53, rue de Vernecil, 75007 Paris). Jusqu'au 10 mars. Un important catalogue, då à Dominique Blanc et Marlène

· L'Académie Littre, groupement des écrivains médecius, a attribué son prix 1989 au DOC-TEUR ANDRÉ DUFILHO pour son ouvrage le Temps des joies secrètes (Editions Deucalion, Bordeaux). Le Prix de la nouvelle est allé au DOCTEUR MOINE pour Un métier de chien.

Albert-Llorca, est publié à cette

occasion. L'exposition sera ensuite

présentée à Perpiguan, Toulouse,

Barcelone et Montpellier.

FRANÇOIS FOULATIER

LE ROMAN

COSMOGONIQUE

L'anteur se proposé de dégager dans ses grandes lignes

l'intrigue du romain cosmogonique en posant les fonde-

ments d'une poétique du discours scientifique.

ROMANS

Que reste-t-il de nos amours?

Madame Double Etoile, de Georges Piroué, des nouvelles qui plaident pour « la jouissance du lointain ».

CRIVAIN suisse qui a fait sa carrière à Paris et vit à présent au bord de la Loire, Georges Pironé a toujours eu les yeux tournés vers l'Italie. Cependant, si Pirandello qu'il a traduit et auquel il a consacré deux ouvrages majeurs (1) est une référence constante de son univers littéraire, le nouveau recueil de nouvelles qu'il publie, Madame Double Etoile ne doit à l'auteur de Feu Mathias Pascal qu'une certaine défiance ironique à l'égard de l'identité. Les sept nouvelles qui constituent le recueil forment une sorte d'autobiographie, certes lacunaire, certes sous la forme d'un patch-work, mais finalement fort cohé-

Autobiographie, bien que le regard de l'écrivain ne se porte pas systématiquement sur luimême. Son talent d'observateur choisit plus volontiers des figures croisées durant sa vie et dont l'image, de façon plus ou moins consciente, est restée gravée sur sa rétine. Souvent, dans son récit, Georges Pironé se ménage des pauses pour réfléchir sur le travail de la mémoire. Il est une expression, dans sa première nouvelle, qui donne une idée assez juste de la relation que l'écrivain entretient avec le monde : « La jouissance du lointain. >

Georges Pironé paraît toujours écrire en deçà de lui-même : non pas qu'il ne mette dans ses livres le meilleur de lui-même, mais parce qu'il s'adresse avec modes-tie, en nomo di cultura comme il qualific le personnage de sa seconde nouvelle, à des lecteurs idéaux qu'il n'entend pas sermonner. Il ne met pas les points sur



Svevo (qu'il a également traduit) ou un Umberto Saba, Qui retrouvera l'origine même du titre, Madame Double Etoile? Aussi étrange que cela puisse paraître, c'est chez Rimband, qu'il faut la chercher. On trouve en effet une énignatique Madame *** au début des Illuminations : « Madame *** établit un piano dans les Alpes ».

vie de X..., intellectuel misan-

les i. En cela, il rejoint un Italo thrope, homosexuel et fantasque, et se présente sous la forme d'un abécédaire, qui n'est pas sans rappeler la technique du Roland Bar-thes par lut-même. On est aussi à deux doigts de deux biographes imaginaires : Marcel Schwob ou, plus près de nous, l'Italo-Argentin Rodolfo Wilcock. «Souvent au cours de ma vie, dit X..., un petit mur m'a caché l'événement. » L'image dans le tapis jamésienne, le petit pan de mur jaune prous-L'une des nouvelles raconte la tien sont, en effet, les symboles littéraires le plus aptes à caracté-

riser la démarche de Georges Piroué, mais ici avec un supplément de douceur dérisoire et

C'est une mélancolie qui confine à l'état dépressif (dans la Nymphe), à la folie (dans l'Homme à éclipses) ou à l'incapacité d'aimer (dans l'Enlève-ment). Il y a du Pavese dans le héros de cette dernière nouvelle, retrouvant dans une lugubre ville de province la femme qu'il croit aimer. Bague à Dine, dont le titre reprend la rime d'une comptine enfantine, n'est pas un souvenir d'enfance complaisant. Le narrateur se souvient bien d'une petite fille dont il était amoureux; mais c'est plus le « désamour » qui demeure en lui, l'éclair blessant de la désillusion, que le charme d'un amour qui naît. Son meilleur camarade, qu'il surnomme drôlement P'tit Roué, est comme le double affectueux et lucide, Leporello ou Arlequin, d'un moi qui s'abandonnerait trop volontiers à l'arrogance...

RENÉ DE CECCATTY.

* MADAME DOUBLE ETOILE, de Georges Piroué, Denoël, 240 p., 98 F.

(1) Pirandello, (Denoël, 1967) et Pirandello, Sicilien planétaire (ibid., 1988). Voir le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech (le Monde du 13 mai

OU TROUVER UN IMPRESSION LASER LIVRE ÉPUISÉ?

Dans le stock, ou par le réseau de la

LIBRAIRIE

LE TOUR DU MONDE

- LA VIE DU LIVRE -

livres d'histoire

POLONAIS et livres français sur la Pologne

LASERMARK

48 bd Richard Lenoir 75011 Paris

l'Europe de l'Est Catalogues sur demande LIBELLA

12, rue Saint-Louis-en-l'He, PARIS-4 Tél.: 43-26-51-09 neuis et épuisés

LIBRAIRIE

PAGES D'HISTOIRE

8, rue Bréa, 75006 Paris. (1) 43-54-43-61

CATALOGUES MENSUELS sur demande

Jean Cau et le vain savoir

La Grande Maison, le roman d'un orgueil absurde.

aller au plaisir d'un roman irréaliste où l'on retrouve le Jean Cau des Culottes courtes - les nouvelles nées de son enfance nées 30 (1) - gourmand des de travail intellectuel et de créatidans le Sud-Ouest des anmots, expert en croquis rapides et féroces, maniant avec dextérité le

burlesque et le pathétique. Romain Lemord (quel nom!), intellectuel surdoné, « quelque chose comme une cinquantaine d'années », grand, pâle, le cheveu rare, coiffé en brosse, fait l'acquisition de la «Grande Maison», une bâtisse depuis longtemps inhabitée, située dans un hameau perdu au fond d'une campagne anonyme. Il s'y installe avec sa femme Mathilde, légèrement plus âgée que lui et qui sait qu'« elle sera toujours en avance d'une ride ou d'une mélancolie ».

Polytechnicien, agrégé de philosophie et de lettres, Romain est un boulimique du savoir. Dans l'entreprise qui l'employait - toujours désignée dans le roman comme « l'affaire » - il s'était mis en tête, au fil des années, de tout contrôler, de tout superviser, au point que le PDG, dont il était le successeur logique, allait renoncer à lui donner le pouvoir en partant à la retraite. Avant de connaître ce premier échec, l'exenfant prodige décide de se retirer à la campagne pour écrire LE livre, un texte, à coup sûr définitif, sur un sujet qui reste ignoré de

Le facteur Cheval et Pénélope

Au village, Romain se lie d'une part avec Courlis, instituteur à la retraite, marié à une Malgache simple et sage, d'autre part et plus curieusement avec le père Bienvenue, un célibataire d'une soixantaine d'années, assez marginal, mais connu et respecté de tous pour son habileté manuelle. Il l'engage pour faire quelques travaux de bricolage et s'occuper du jardin de la Grande Maison .. Jaloux sans doute d'une adresse

IRE la Grande Malson, qu'il ne peut dominer, Romain se c'est d'abord se laisser fait sondain un devoir de devenir meilleur bricoleur que Bienvenue. Les livres techniques sont livrés par caisses dans la maison (on finit par les stocker dans la cave).

Et ce qui devait être un havre vité se transforme en un bâtiment qu'on restaure, qu'on embellit, et qu'on détruit au fur et à mesure. Romain l'intellectuel ne pense plus guère, mais se métamorphose en une sorte d'hybride du facteur Cheval et de Pénélope, sacca-geant ses projets grandioses élaborés avec le plus grand soin, faisant vivre Mathilde au milieu des gravats et finissant par la voir comme une ennemie. Tout cela, bien sûr, se terminera le plus mal

Ontre ce roman alerte, distrayant, riche d'humour et de

délires, la Grande Maison est une inquiétante satire, la parabole terrible d'un monde où le savoir n'est plus source de plaisir, de désir, de partage, mais seulement névrose d'une accumulation frénétique de connaissances, moyen de contrôle et de domination. L'enfermement, l'impuissance, le repli sur soi, la folie destructrice et meurtrière de Romain, puis l'embrasement final de la « Grande Maison », c'est ce qui menace les civilisations lorsque la culture accepte de capitu-

JOSYANE SAVIGNEAU.

ler devant les experts.

* LA GRANDE MAISON, de Jean Cau, Le Pré aux Clercs, 200 p., 95 F.

(1) Le Pré aux Clercs (le Monde du 25 mars 1988).

BIOGRAPHIE

L'ancien monde selon Tristan

(Suite de la page 15.)

Son érudition est étomante. On

apprend le fonctionnement des malles-poste en 1848 et les méthodes de l'urbanisation de la plaine Monceau en 1890 ; les rites du duel à l'épée et comment Alphonse Allais en usait; les mœurs étranges du millionnaire Edwards et la mort mystérieuse de sa maîtresse noyée dans le Rhin; la mort encore plus bizarre, à Beverly Hills, de Lou Tellegen, le dernier amant de Sarah Bernhardt; et la date de l'invention des mots croisés, le 21 décembre 1913 dans le New York Herald. Sans compter ces foules de noms propres dont lui seul se souvient, cyclistes, pugilistes, échotiers, tout l'univers dont Modiano a dit la nostalgie imaginaire.

Nostalgique, Olivier Merlin aurait pu trouver l'occasion de l'être, à tel ou tel moment, quand il évoque sa jeunesse au Bar des Champs (« Embrumées dans la

tabagie blonde de leurs longs fume-cigarettes transparaissaient les petites femmes de bar qui provoquaient nos émois »), mais non, la mélancolie n'est décidément pas son fort. A l'approche de ses quatre-vingt-deux ans, on peut redouter que ce trait de caractère ne devienne irréversible.

MICHEL BRAUDEAU.

* TRISTAN BERNARD OU LE TEMPS DE VIVRE, d'Olivier Merlin, Calmann-Lévy, 316 p.

Les amateurs de Tristan Bernard consulteront avec intérêt également le livre que lui a consacré Alfred Sauvy, dans la collection «Les pensées», aux éditions du Cherche-Midi: moins une biograshie qu'un recueil de mots fameux classés par thèmes. Alfred Sauvy, économiste mondialement comm, professeur au Collège de France, été l'ami et le confident de Tristas

CHEZ CITROËN DU 16 FÉVRIER AU 6 MARS 1989

5000F AU-DESSUS

DE L'ARGUS

Reprise aux conditions Argus* + 5000 F ou 5000 F TTC minimum quel que soit l'état de votre véhicule si la carte grise est à votre nom.

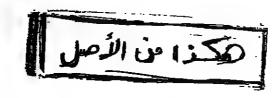
Offres réservées aux particuliers pour tout achat d'une Citroën neuve dans la limite des stocks disponibles. Pour information: 3615 Citroën.

valeur de reprise au cours moyen du jour modifiée en fonction du kilomètrage effectif, diminuée des frais éventuels de remise en état et de 15 $^{
m 0}_{
m 0}$ de frais professionnels.



CITROËN pridere TOTAL





Soit deux sociologues. L'un est engagé, l'autre pas. Mais tous deux ont inscrit la vie - et leur vie - dans leur œuvre.

croisés, insolites au premier regard, révélateurs lorsqu'ils sont dépouillés de leur aspect fortuit. A peu de mois d'écart, la vie, l'œuvre de deux sociologues sont présentées et analysées. Tous deux ont obtenu davantage que la notorieté : l'un est Henri Lesebvre, associé par son biographe -Rémi Hess - à l'- aventure du siècle », l'autre est l'Américain Erving Goffman, dont Yves Winkin propose le portrait « en jeune homme . (1).

C'est bien plus que l'éloignement et une quasi-génération qui les séparent : le cheminement personnel, la posture intellectuelle et la volonté d'engagement dans les turbulences de ce temps. Tous deux se situent en périphérie du savoir établi, avec des stratégies inverses; Goffman, fils d'émigrés ukrainiens, recherche et conquiert la reconnaissance sociale, Lefebvre entretient dans un mouvement constant une liberté parfois soli-

Ces entreprises différentes ne sont cependant pas sans rapport, bien que Lefebvre traite la pensée comme une aventure dont témoignent sa relation à la philosophie. au marxisme, et son - romantisme révolutionnaire ». Dans les deux cas, le lien au vécu, au social en acte, au « terrain », est sorte-

La fameuse école de Chicago, et d'autres influences, initient Goffman à l'anthropologie et à la sociologie, mais il fait de sa formation un usage singulier. Il détourne à sa façon l'enseignement et les prescriptions de ceux qui l'ont formé. Lors de l'enquête dans une île des Shetland, sujet défini pour sa thèse de doctorat. on lui demandait une mise en évidence des traits distinctifs de cette communauté. Il rejette ce projet ethnographique et choisit de participer au plus grand nombre des situations d'interaction : petit monde de la cuisine de l'hôtel où il prend ses repas, rencontres quotidiennes à la saile des fêtes, événements sociaux plus circonstanciels. Il se place en des situations incongrues, il donne de l'importance à ce qui paraît banal, il décrète + domaine de plein droit - la considération de l'interaction en face à face ».

Un témoin impliqué

Lefebvre veut aussi se situer à la bonne distance de l'objet étudié, mais en restant dans le mouvement, que celui-ci soit une forme d'engagement combattant ou une expérience personnelle convertie en méthode de recherche. La traversée du surréalisme le conduit au dépassement de la quotidienneté par la poésie, la passion philosophique le pousse à refuser ce qui est repli sur le passé, à regarder vers l'avant et non vers l'arrière. L'action militante le mêne à la sociologie concrète, à l'interrogation de la « condition ouvrière » par le moven d'investigations réalisées en divers lieux de travail.

Lesebvre fut un temps (dans les années 20) chauffeur de taxi; il découvre alors la ville, l'espace urbain, ce qui nourrira plus tard



U hasard naissent des ren- sa théorie de la révolution contres, des parcours urbaine. Mais c'est en milieu paysan, après que la guerre l'eut renvoyé à ses Pyrénées natales, qu'il façonne sa démarche empirique et définit sa méthode. Dans toutes ces aventures, il entretient une sorte d'adhésion plébéienne et se comporte en témoin impliqué.

> Les deux parcours se croisent du côté de chez Sartre. Lorsqu'il présente sa démarche, lorsqu'il élabore ses catégories et son argumentation. Goffman fait reference à ce dernier bien plus qu'aux autorités sociologiques habituelles. Lefebvre, quant à lui, établit d'abord avec Sartre un rapport polémique partisan au nom de la vérité marxiste. Mais celui-ci le crédite, dans Questions de mêthode, d'avoir conçu à partir de la sociologie rurale une démarche · simple et irréprochable pour intégrer la sociologie et l'histoire dans la perspective de la dialectique matérialiste ». Cette mise en parallèle peut faire penser au jeu de la double méprise.

Au-delà, sans le moindre doute s cette fois, les deux itinéraires orientent l'attention vers les lieux de la vie quotidienne, vers le vécu, les micro-événements et les « richesses cachées » sous la pauvreté apparente des situations ordinaires. D'un côté, une critique de la vie quotidienne considérée en elle-même et dans son rapport exploration de l'ordre social dans s'attache à démontrer que tous ses le champ des interactions, des jeux de feintes et de contrefeintes, des relations associant spontanéité et calcul.

Tous deux parviennent à des constatations parentes, à la manifestation du caractère « dramaturgique » des situations sociales, à la reconnaissance du rôle du langage et des effets de communica-tion, de la place accordée au corps, des significations engendrées dans la rencontre et le dialogue. Certains des commentateurs les rapprochent, ils les considèrent comme appartenant à une même famille de pensée.



Henri Lefebvre:

Ce qui les relie davantage, c'est l'inscription de la vie, leur vie, dans l'œuvre. Goffman ne livre rien de son existence privée, mais avec la modernité; de l'autre, une son présentateur. Yves Winkin, écrits composent une autobiographie. Ses choix scientifiques ialonnent sa trajectoire sociale, ils

fasciné par le style de vie de la bourgeoisie intellectuelle; ils accompagnent les stratégies de conquête du bon statut.

Lefebvre est plus explicite et son option, inverse, bien plus aventureuse. Il a consacré à sa propre explication un ouvrage autobiographique foisognant et complexe, la Somme et le Reste. Il met en tout de la passion, mais sans s'y perdre; il s'intéresse à ce qui bouge; il multiplie les expériences, marque son attachement à l'actuel et aux contradictions du présent. Il n'est saisissable que par le mouvement, il a voulu · créer lucidement sa vie comme une œuvre = - et réciproquement, faut-il dire.

Il y a une trentaine d'années. évoquant le métier des ethnologues - le mien alors, - je notais qu'une autobiographie se développe souvent en contrepoint de leurs écrits. Depuis, plusieurs d'entre eux en ont fait un récit séparé, une sorte d'analyse didactique sans truchement. Maintenant, le constat se généralise. Toute œuvre savante recèle une autobiographie involontaire; on y est présent alors que l'on croyait s'en être exclu et tenu à distance.

GEORGES BALANDIER.

* HENRI LEFEBYRE ET L'AVENTURE DU SIÈCLE, de Rémi Hess, A.M. Métaillé, 359 p.,

(1) Les Moments et leurs hommes, d'Erving Goffman, présenté par Yves Winkin, Seuil/Minuit, 253 p., 130 F. Roger Chartier a readu compte de ca contribuent à façonner un moi livre dans le Monde du 5 soût 1988.

Moise, prince de la patience

Une subtile analyse du texte biblique par Raphaēl Drai

du désert. l'œuvre entreprise avec la Sortie d'Egypte (1). Après « l'invention de la liberté », voici celle de la responsabilité, telle que le texte biblique permet de la lire, selon lui, non seulement dans la révélation de la Loi, donnée à Moise et aux Hébreux au mont Sinal, mais dans les moindres détails de ce long passage au désert, moment nécessaire à la transformation d'une troupe d'esclaves en fuite en un peuple conscient de sa foi, de son histoire et des institutions qui expriment l'une et l'autre.

Mariant les leçons de l'exégèse juive aux enseignements des sciences de l'homme. Raphael Draī, professeur de sciences politiques à l'université d'Amiens. s'adonne avec riguent aux inépuisables plaisirs d'une interprétation à la fois inspirée et savante. Si toute traduction est, en soi, un commentaire, il n'est de lecture recevable de la Bible que celle qui explicite ses hypothèses et les soumet à l'épreuve de l'analyse lexicale. Il s'agit, pour l'auteur, de restituer un ensemble de significations méconnues par la Vulgate et de rappeler que l'interprétation n'est pas un point de vue parmi d'antres, mais le rapport que le Livre lui-même impose à tout lec-

De la traversée du désert, selon Drai, se dégagent, certes, une morale et une compréhension du destin d'Israël, mais aussi une plus d'une fois tenté par le décou-

APHAEL DRAI conti- ragement - de cette politique de nue, avec la Traversée la a patience », qui, au long des quarante années du séjour au désert, travaille au corps . le peuple à la nuque raide » pour qu'il accueille la Loi, en comprenne le prix et lui accorde son obeissance. La loi divine n'est pas un joug auquel le peuple serait asservi, mais un don, qui peut être accepté ou refusé. C'est parce qu'ils optent plusieurs fois pour le refus et parce que Dien, qui ne les abandonne pas, reprend sa tache. que la Terre promise peut leur être enfin accordée, non comme un pays de cocagne, mais comme le lieu privilégié de l'exercice de la responsabilité.

Un parcours initiatique

Le désert, infini dans le temps comme dans l'espace, prépare l'avenement d'Autrui. L'errance des Hébreux apparaît comme un parcours initiatique, dont la première étape les conduit à se défaire des attitudes serviles héritées du séjour en Egypte, avant de recevoir la Torah. La construction du sanctuaire, dépositaire d'un sens non encore élucidé et dont l'élucidation est l'affaire de l'histoire, constitue la deuxième étape cruciale de cette longue marche. Cette seconde étape a été marquée, d'abord, par une chute. l'orgie du Veau d'or, provoquée par le retard de Moise, qui a disparu depuis quarante jours au sommet du SinaI: l'impatience fait resurgir le passé auquel les hommes tentaient, pourtant, de s'arracher.

Le sanctuaire délimite l'espace d'un souvenir, dimension essentielle de la conscience juive. A défaut de pouvoir accomplir pleinement la Loi, l'homme doit garder la mémoire de l'obligation qu'elle lui crée. Cette fidélité n'épuise pas sa tâche, mais, sans elle, il ne peut rien faire qui vaille. Face à ceux qui cherchent à le détroire par l'anéantissement ou par la corruption, l'homme qui a recu la Loi doit se souvenir de ce qu'il est, c'est-à-dire de ce qu'il a à être.

1 174 k

100000

10/27

.

2000年1月1日

mileralline, de

2250

~ ** ** ***

- 44 mg

11976

Andrew State (September 1997)

5 Engl

中 打造機能

· STREET

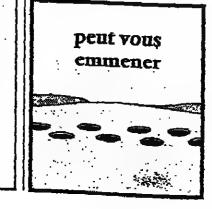
La Traversée du désert raconte comment Moïse a amené les Juifs à assumer la liberté qu'ils avaient conquise en sortant d'Egypte. C'est un livre de conseils pour un prince qui consentitait à s'effacer. Car Moise ne devait pas régner : l'entrée de Canaan lui fut interdite. Il était dit qu'il ne serait pas le Bonaparte ou le Staline de cette révolution fondatrice, mais le gardien, celui qui, resté à la porte, défend le royanme contre luimême davantage que contre ses ennemis extérieurs.

L'effort de lecture auquel nous invite Draï est généreusement récompensé. Aux généralisations brillantes, l'auteur préfère les échos des petites lecons suggérées par le texte. La politique de la patience suscite une politologie modeste.

PATRICK JARREAU.

M LA TRAVERSÉE DU DÉ-SERT. L'INVENTION DE LA RESPONSABILITÉ, & Raphari Draï, Fayard, 344 p., 150 F.

(1) La Sortie d'Egypte. L'invention de la liberté, Fayard, Paris, 1986.



LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

Deuxième mouvement

(Suite de la page 15.)

INKIELKRAUT ne regrette pas que Barbie ait été arraché à sa retraite bolivlenne ; il était opportun d'affirmer que le service de l'Etat n'exonère personne de sa responsabilité d'individu. Mais la suite eût été plus probante, plus logique étant donnée l'ampleur du grief, si l'accusé avait été remis à une juridiction internationale, comme Arendt le souhaitait pour Eichmann. On ne parie pas cher sur l'avenir d'un concept pénal dont l'application serait confiée au pays criminel, s'il y consent, ou aux rescapés locaux i Le chef d'accusation risque de tomber en désuétude s'il n'est pas articulé au nom de l'humanité entière, et s'il reste circonscrit aux nazis. Seuls ces demiers, à ce jour, ont cru pouvoir décréter qui doit ou ne doit pas habiter la planète; mais tant de crimes d'Etat, avant et après le leur, s'en approchent l

L'arrêt de la Cour de cassation qualifiant de même crime la cruauté envers les résistants et la chasse aux enfants juifs a embarrassé la partie civile tandis que la défense, froidement, en profitait. Finkielkraut déplore cet amalgame, source d'ambiguité. Dès le retour des camps, les anciens combattants tenaient à se distinguer des « raciaux ». Ces demiers pouvaient parler, contrairement à ce qu'on a dit, mais ils n'étaient pas entendus, parce que victimes d'une appartenance, plus que d'un engagement ; aussi vrai qu'il n'y a pas d'anciens combattants d'Izieu...

Par la suite, la sensibilité collective a été marquée par le fait que si les enfants de résistants les plus pieux ne sont pas devenus résistants, les enfants de juifs, eux, sont juifs. La compétition des mémoires entre héros et gibier n'est pas close. Le procès de Lyon, notamment la déclaration finale de Barbie, a montré le danger qu'il y a à employer les mêmes mots pour la guerre et pour le génocide.

N ne peut rapporter sans les déformer toutes les démonstrations d'un livre aussi dense. Finkielkraut démonte l'argumentation de la défense, qui aurait voulu, par sa seule composition tiers-mondiste, réduire le procès à une affaire entre Blancs. Alors qu'Auschwitz a plutôt hâté les luttes antiségrégationnistes dans le monde, les avocats de Barbie ont tenté de ranger les victimes du colonialisme dans le camp de l'accusé, sans être contestés, deux ex-FLN exceptés, par aucun intellectuel du « Sud ».

Avec le bénéfice du recul, l'essayiste aperçoit les risques d'expressions qui, dans le feu des débats, semblaient efficaces. Ainsi de la notion de « génocide des enfants », maniée utilement par le procureur et qui, si on y réfléchit, fait disparaître la finalité du crime derrière sa barbarie même. La dilution effective du crime contre l'inhumanité dans l'inhumain apportait la caution du cœur aux amaigames idéologiques les plus suspects de la défense. Cette « pensée sentimentale » est une des cibles les plus originales et les mieux atteintes du livre. C'est à cause d'elle, de sa faiblesse intrinsèque, que la défense a pu faire admettre son totalitarisme profond, maquillé en antiracisme.

'OCCIDENT s'en est remis aux réflexes du bon cœur tous azimuts par dégoût du dogmatisme révolutionnaire, sans se douter qu'il consacrait ainsi le retour à l'idéologie. L'angélisme n'est pas un humanisme. Nous n'avons pas appris à nous méfier du « sourire béat de la fraternité ». Sur les périls de l'antiracisme évasif et rockifié où nous baignons, sur « la nuit de l'idylle» où nous plongeons comme si de rien n'était, comme si l'unisson planétaire pouvait devenir la règle et le remède, Finkielkraut montre une rare justesse d'analyse, doublée d'une verve à la hauteur de son souci de mise en garde. Selon lui, la langue de bois que nous croyions avoir conjurée reparaît de plus belle dans le conte populaire d'un combat moral gentillet et flou contre l'intolérance et l'exclusion. Le simplisme des bons sentiments, dont l'idéologie a toujours joué,

masque les vrais enjeux politiques. Les lois du spectacle achèvent de brouiller les événements et leurs causes. Une intervention essentielle de la partie civile a été minimisée au motif qu'elle « ennuyait ». Ainsi en décident les marchands d'information, depuis que la réalité est passée du domaine de l'histoire à celui des loisirs, et qu'il s'agit de tenir le public en haleine par un calembour ou un choc. La presse ne se serait si laborieusement soustraite aux pressions de l'Etat, de l'argent et des dogmes que pour abdiquer devant les besoins frivoles de « relever » les faits, comme on dit des sauces I L'avocat de la défense apparaissait, de ce point de vue, comme le meilleur condiment...

OUR se consoler de ces abaissements, certains inconditionnels de la modernité observent que l'influence des médias et des médiatisés n'est pas en rapport avec leur audience, que cette succession d'excitations brèves et le remplacement de l'histoire par une éternelle actualité seraient les meilleures garanties contre les tentations meurtrières de l'idéo-

Finkielkraut ne partage pas cet optimisme. C'est ainsi qu'il condamne une éventuelle retransmission télévisée du procès Barbie qui, loin de faire entrer le dehors dans les foyers, aurait, comme elle fait toujours, assuré la « revanche de la maison sur le monde » « Nulle œuvre n'est assez admirable, écrit-il, nulle catastrophe assez terrible, nulle parole assez enseignante, pour qu'on cesse de manger une pomme et de tutoyer l'écran. » Ailleurs : « La réalité tend désormais à être vécue comme une possibilité abusivement érigée en programme unique, comme une image bêtement obligatoire... que nous supportons de plus an plus mai de ne pouvoir échanger, séance tenante, pour un

Finkielkraut n'a pas la naïveté confortable de reprendre le procès sans issue des bons sentiments et des médias. Mais il donne des arguments puissants à ceux qui refusent, livres en main, d'y voir l'horizon de l'esprit humain. Et il le fait, je le répète, avec vigueur, avec lumière.

* LA MÉMOIRE VAINE, OU CRIME CONTRE L'HUMA-NITÉ, d'Alain Finkielkrant, Gallimard, 128 p., 62 F.

Σįι io: alc

Įθί

plaisir plus capiteux. »

ques affirmations étranges.

L'absence d'État dans le passé,

interprétée comme un insigne bienfait, laisse perplexe, même si la Torah fut un ciment de cohésion sociale. L'idée de la loi

juive qui sépare du monde ren-

voie aux épineux problèmes de l'identité juive. En revanche,

l'auteur a raison d'écrire que

non seulement le christianisme

ne ∢ remplace » pas le

judaïsme - ce qui constitue

toutefois un des fondements de

la foi chrétienne, - mais encore

qu'il est totalement inintelligible

consacrées au syndrome

d'Amos, l'impératif de critique

eociala assurant la descendance

du prophète au sociologue,

Longtemps aux marges de la société qui les accueillait, les

juifs excellent à repérer le point

aveugle du groupe social. Un monde sans juif aurait été radi-

calement différent ; nous leur

sommes redevables de l'idee

d'égalité devant la loi, divine et

humaine, de la paix comme

idéal et de l'utopie comme

Einstein, Marx, Schönberg,

Les lignes les plus fortes sont

Ces gens d'Ur et de Jérusalem

L est assez rare aujourd'hui d'avoir le courage et le

culot de rédiger seul une

histoire des juifs. Il est encore moins banal de se risquer dans

une telle entreprise quand on n'est pas juif! Pourtant,

l'auteur a tenu son pari et nous

offre un livre très bien informé

et parfaitement lisible. Naturel-

lement, le lecteur peut émettre

des réserves çà et là; on ne couvre pas plusieurs millénaires

sans avoir quelques carences : il

est, par exemple, faux d'écrire

que Moses Mendelsshon ne

connaissait pas le judaîsme tra-

ditionnel; de même affirmer que la méthodologie de Marx est totalement rabbinique aurait

mérité des explications ; parler

du gnosticisme de Marx, Freud,

Benjamin, Chomsky ou Lévi-

Strauss, est sans doute un peu

rince de la patient

manda madere du teste la con-W Ranhael | beni

美国大学 September 1 Septem And the second second The second secon THE RESERVE TO SHARE A STATE OF THE second secon Marie Marie States A STATE OF THE STA THE PARTY OF THE P **医神经神经** 第二个字写法

THE PARTY NAMED IN The state of the s Total Contract of A THE PERSON NAMED IN THE PARTY OF The second second -The state of the s Control of the second A Read of the last THE RESIDENCE OF THE PARTY. San Allen Charles of the Control of

The second of th Marine Marine Marine The Party State State of the State of

the state of the property of the

The second of the second was THE RESERVE AND THE PROPERTY OF THE RE-THE PARTY TO SEE SE SE SE SE SE

MATE AND ADDRESS OF THE OWNER.

194. W.T.

Une petite ville en Pologne

De la communauté juive de Plock, il ne resterait, dit la légende, qu'un vieillard muet. Nicole Lapierre refuse l'amnésie et fait parler les survivants en exil.

PLOCK est une petite ville du centre de la Pole vit de la pétrochimie. Des immeubles de béton enserrent aujourd'hui les vieux quartiers, la synagogue a été détruite et des juifs qui représentaient, dans l'entre-deux-guerres, un tiers de la population il ne reste, dit-on, qu'un vicillard muet. Les autres, tous les autres, ont connu l'exil ou la déportation. La plupart sont morts dans les camps nazis. Quelques-uns, qui avaient quitté leur pays avant la « solution finale » ou qui, par miracle, y ont échappé, ont survécu : ils se sont installes en France, aux Etats-Unis, en Israël ou ailleurs, parfois même en Pologne où ils sont restés ou revenus, et ils out tenté d'y refaire leur existence, en refoulant leur passé, leurs souvepirs, leur vie antérieure. Le mutisme, fictif ou réel, du dernier juif de Plock symbolise ce silence de la mémoire» que Nicole Lapierre, dans un livre exemplaire, tente de percer.

Exemplaire, ce livre l'est d'abord par l'ampieur de l'enquête menée pendant plusieurs années à travers le monde auprès d'une centaine de ces survivants, retrouvés grâce à leurs associations, amicales ou sociétés de secours, interrogés longuement au cours d'entretiens répétés, dont on devine le poids d'émotion partagée et de confiance lentement acquise. Il l'est ensuite par l'extrême attention portée à l'élaboration des concepts, à la réflexion sur le temps, l'histoire, l'identité juive, à l'interrogation sur les méthodes d'investigation elles-mêmes, sur la validité des « récits de vie » et des archives orales, bref à tout un travail théorique qui ne cesse de sous-tendre la recherche empirique et lui donne son sens. Il l'est enfin par la qualité de l'écriture, qui fait entendre avec d'autant plus de force la parole de ces témoins tacitumes transformés en « délégués du silence et sentinelles de la mémoire ».

du centre de la Pologne, choisi le plus souvent de s'enfer-au bord de la Vistule, qui mer dans le secret de leurs souvenirs, s'ils out renoncé à transmettre aux nouvelles générations le fruit de leur douloureuse expé-

Si ces rescapés de la Shoah ont quête des origines tous les acteurs de cette recherche, les évênements du siècle tels que les ont vécus ces quelques dizaines de juifs venus de Pologne et tels que les reconstruit en eux une



Les juifs de Plock : les footballeurs du Kraft en 1928. (Photo extraite du Mémorial de Plock, édité à Tel-Aviv.)

rience, s'ils présèrent se taire plutôt que de donner libre cours à leurs réminiscences, c'est qu'ils se heurtent à un impossible dilemme : ils ne peuvent oublier mais ne savent pas, après tant de ruptures, comment relier les années d'hier à celles d'anjourd'hui autrement que sur le mode de la nostalgie frileuse ou de la commémoration dérisoire.

Cette mémoire morte, Nicole Lapierre entend la raviver. Parce qu'elle est elle-même, par son père, une enfant de Plock, qu'eile fut intriguée par la discrétion de ses propres parents et qu'elle éprouve désormais le besoin de cette reconquête d'une identité perdue, elle refuse que ce passé enfoui ne devienne qu'un objet d'histoire, radicalement séparé du

Reviennent ainsi à la surface, par un effort commun d'anamnèse qui réunit dans une même

« mémoire à quatre temps ». Il y eut en effet le temps de l'enfance, revisité comme celui du bonheur à jamais disparu, dont l'évocation ramène au jour la douce chaleur du foyer familial, le visage rayonnant de la mère ou l'intimidante figure du père, la ferveur lumineuse des fêtes religieuses ou l'ardente camaraderie des mouvements de jeunesse. Il y eut ensuite le temps de l'immigration, « une histoire de hâte et d'urgence » qui porte encore la trace des poignantes péripéties du départ, de la brutale découverte du pays d'accueil, des espoirs décus, des difficultés vaincues, de « l'héroïsme au quotidien.», de la succession des plaisirs et des

Puis vint le temps de la guerre, temps « fugitif », temps » pulvérisé », où l'exode force, les souffrances, les persécutions, les tragiques combats de la Résistance et les joies tristes de la Libération

forment autant de - brèves séquences » qui afflencent à la conscience. Il y eut enfin le temps de l'après-guerre, sur lequel les interlocuteurs de Nicole Lapierre ne sont guère bavards, comme si de cette longue période encore marquée par « l'ombre portée de la guerre - ils avaient peu à dire, comme si la fatigue, les désillusions, l'effondrement des anciennes croyances et l'indifférence du monde leur laissaient au cœur une indicible amertume.

Ainsi, à mesure qu'on se rapproche de l'époque contemporaine les souvenirs s'estompent, les regards se voilent, les voix se taisent, contraignant la nouvelle génération à se trouver « prise entre une parole impossible et une amnésie interdite ». C'est pour échapper à ce piège que Nicole Lapierre cherche la clé de la pérennité juive non dans la « stigmatisation antisémite », à la manière de Sartre, ni dans la notion de « peuple-classe », mais dans une relation particulière à l'histoire dont le trait dominant serait · la ré-invention de l'ancien au cœur du nouveau » et dont l'opérateur, « puissant mais cependant faillible », serait la mémoire. La « transmission de la mémoire collective = ne serait donc pas . simple legs d'une tradition, mais enseignement, c'està-dire don d'un signe qui sait sens, aui oriente ».

L'auteur s'appuie sur quelquesuns des grands penseurs du judaïsme pour montrer que cette conception dynamique de la culture sonde l'identité juive. Cependant il peut arriver que sous l'effet d'un événement d'une rare violence tel que la Shoah cette actualisation du passé dans le présent cesse soudainement de se produire, que le fil soit rompu et le temps mis en miettes. C'est à rétablir ce lien nécessaire que vise la plongée dans la mémoire juive où nous entraîne Nicole Lapierre. Parfaitement maîtrisé, le parcours auquel elle nous convie en sociologue ne se propose pas seulement de dévoiler la réalité mais, du même coup, de la modifier. Chronique du souvenir, son livre est aussi un acte pour l'avenir.

THOMAS FERENCEL

Corto spécial déserts, un n°qui peut

vous faire gagner la Thailande.

LE SILENCE DE LA MEMOIRE, de Nicole Lapierre, Plon, 292 p., 90 F.

Sept chapitres très bien enlevés parcourent l'histoire et la géographie de ces nomades qui, d'Ur en Chaldée, à Jérusalem en Israël, fécondèrent le monde en passant par toutes les capitales. L'auteur croit pouvoir retrouver des traits caractéristiques des juifs : aller de l'avant, défricher de nouveaux territoires culturels. Repérant simultanément deux traditions, rationaliste et irrationaliste, il avoue son appétence pour la première, puisque les juifs nous ont appris à rationaliser l'inconnu. Le monothéisme lub même n'est-il pas déjà une La judéophilie, que l'on ne reprochera pas à l'auteur.

Freud et les autres, des prix Nobel aux plus obscurs ont trouvé par ce livre un biographe au souffle inspiré. DOMINIQUE BOUREL

source de vie.

* UNE HISTOIRE DES JUIFS, de Paul Johnson, traduit de l'anglais par Jean-Pierre Quijano, Lattès, 681 p., 250 F.

Autres parutions

Juifs, de Patrick Girard. - Le rappel des principaux débats consacrés au statut des juifs avant, pendant et après la Révolution. Par un journaliste et historien français. (Robert Laffont, 298 p., 100 F.)

 Les Juits en France au dix-neuvième siècle, de Michael Graetz. L'histoire de la cristallisation » d'une nouvelle conscience juive, de l'égalité civique accordée en 1791 à la création de l'Alliance israélite universelle, première organisation juive mondiale, en 1860. Par un historien israélien, professeur d'histoire juive moderne à l'Université hébraïque de Jérusalem. Traduit de l'hébreu par Salomon Malks. (Le Seull, 488 p.,

● De l'instruction 🖢 l'émancipation, d'Aron Rodrigue. - L'étude de la correspondance échangée entre les enseignants de l'Altiance israélite universelle en poste en Orient, de 1860 à 1939, et les responsables de cette essociation. Par un jeune professeur d'histoire juive à l'Université d'Indiana. Traduit de l'anglais par Jacqueline Carnaud. (Calmann-Lévy, 236 p., 130 F.)

 Histoire des juifs soviétiques, de Claude Moniquet. - La politique de Moscou à l'égard des juifs de

● La Révolution française et les 1948 à 1988. Par un journaliste français spécialiste de politique etrangère. (Olivier Orban, 322 p., 150 F.)

> ■ Le Mythe du juif errant, de Marie-France Rouart. - Le développement, dans la littérature du dixneuvième siècle, de Shelley à Eugène Sue, d'une légende apparue pour la première fois en Angleterre au treizième siècle dans la chronique du moine bénédictin Matthieu Pâris. (José Corti, 290 p., 135 F.)

■ L'Argent, actes du vingthuitième colloque des intellectuels juifs, organisé à Paris en décembre 1987. - Avec la participation d'historiens (Maurice Kriegel, David Landes), d'économistes (Claude Riveline, Roger Fauroux), de philoso-phes (Alain Finkielkraut), etc. Avec une contribution d'Emmanuel Levinas. Textes présentés par Jean Halpérin et Georges Lévitte (Denoël, 224 p., 95 F.)

 A l'heure des nations, d'Emmanuel Lévinas. - Ce quatrième volume de « lectures talmudiques » comporte également une série de textes ou entretiens sur les rapports du judaïsme et du christlanisme, l'interprétation biblique, la pensée de Franz Rosenzweig, la philosophie juive. Au cœur de ce livre. comme de toute l'œuvre de Lévinas, cette pensée lancinante : « La vie d'autrui, l'être d'autrui, m'incombe comme un devoir. » (Ed. de Minuit, 216 p., 89 F.)

 Essais sur la condition juive contemporaine, de Raymond Áron.

- Quelques-uns des écrits consacrés par le philosophe français à la question juive, de la célèbre brochure De Gaulle, Israēl et les Juifs, publiée en 1968, à des articles, discours et exposés moins connus. Textes réunis et annotés par Perrine Simon-Nahum. (Ed. de Fallois, 318 p.,

Itinéraire d'une résistante

Hanna Lévy-Hass, de Bergen-Belsen à Tel-Aviv

JOICI enfin publié en fran- la direction du camp passe aux doivent être déjà en ordre parfait cais, grâce au Seuil, le journal d'Hanna Lévy-Hass. Chronique du camp de Bergen-Belsen, où elle fut déportée de 1944 à 1945, mais aussi autoportrait d'un témoin écorché de ce siècle. Née à Sarajevo en 1913, à l'aube du grand séisme, Hanna Lévy rejoignit, lors de la seconde guerre mondiale, le rang des partisans yougoslaves avant d'être arrêtée par la Gestapo. Rescapée de Bergen-Beisen, elle servii brièvement, les nazis défaits, l'appareil titiste puis rompit avec la Ligue des communistes et immigra en Israël. Ni sioniste ni docile, elle continue, de France où elle vit aujourd'hni quand elle ne séjourne pas à Tel-Aviv, à observer d'un œil critique les événements d'Israël.

Dans l'entretien qui suit le journal qu'elle rédiges clandestine-ment à Bergen-Belsen, Hanna Lévy-Hass revient sur sa vie et se présente comme une « nature déchirée ». Indomptable en tout cas. Communiste de cœur et de raisonnement, mais sans cécité, elle résistera, tout au long d'une vie assurément remplie, aux idées acquises, comme elle s'insurgea contre les troupes de Mussolini lorsqu'elles envahirent le Monte-

negro. Résistante, eile le reste à Bergen-Belsen, dont les nazis, rapporte Raul Hilberg dans la Destruction des juifs d'Europe, auraient voulu faire la vitrine présentable de leur folie exterminatrice. A la fin de 1944, cependant,

mains de l'Hauptsturmführer Josef Kramer, qui y impose le régime de Birkenau (Auschwitz II), dont il a été le commandant. C'est la vie du camp à cette époque que raconte Hanna Lévi-Hass dans son Journal, déjà publié en six langues et traduit par ses soins du serbo-croate en

« La mort serait notre compagne »

Josef Kramer prend un plaisir sadique, comme à Auschwitz, à imposer aux prisonniers d'interminables appels. « Chaque jour avant l'aube, note Hanna Lévy en décembre 1944, tout le monde doit être debout. On se sent comme traqué. Un va-et-vient fébrile, sous le signe de l'angoisse et de la terreur... On est en plein hiver, il règne un froid de loup. A 5 heures, les colonnes humaines



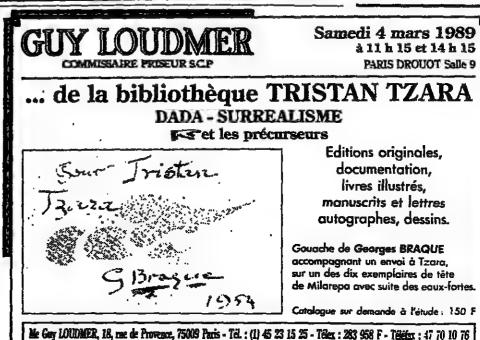
sur l'Appellplatz (...). Il fait tout noir encore, on est debout pendant deux heures au moins, en attendant l'officier responsable qui doit nous compter et nous expédier au travail. Transis, extrêmement affaiblis, affamés, nous sentons nos forces nous abandonner (...).

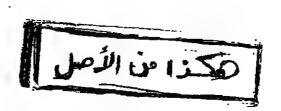
» Le froid et l'inanition font que beaucoup s'évanouissent et s'affaissent à terre. A deux reprises. J'al moi-même été saisie d'un violent vertige et al failli succcomber. La terre, en de tels instants, a un attrait magique. Oh, comme on voudrait se repo-

Quand elle est arrêtée par la Gestapo, en 1944, Hanna Lévy se doute de ce qui l'attend: « La mort serait notre compagne. » Revenue de l'horreur, elle, la « non juive-juive », l'assimilée, comme le dit Isaac Deutscher, a perdu tous les siens, exterminés. La Yougoslavie, où elle tente de revivre, n'est plus, pour elle, qu'un « cimetière ». Hantée par le souvenir indicible des camps, « berceau atroce de la nouvelle conscience juive » (Isaac Deutscher, encore), elle s'embarque pour Israel, cette terre salvatrice, espère-t-elle, dont, par solidarité de résistante avec les Palestiniens. elle ne cesse depuis de questionner la légitimité.

BERTRAND LE GENDRE

* JOURNAL DE BERGEN-BELSEN, de Hanna Lévy-Hass, Le Scuil, 158 p., 85 F.





LA PENSÉE UNIVERSELLE

poètes du temps présent

HOCING DELMI
« A L'OCTOGONE IRRÉGULIER »
80 pages, 49,66 FT.T.C.

Emile REDON

« ARMOR... AMOR »

136 pages, 56,70 FT.T.C. Jean-Michel SCHLOSSER

«ERREURS DE JEUNESSE» 144 pages, 61 FT.T.C.

Stanislas ZIELINSKI « L'ÉTERNITÉ ET L'INFINI » 32 pages, 39,60 FT.T.C.

Christian CROSNIER de BELLAISTRE « ÉTAT D'ESPRIT » 48 pages, 40,70 F T.T.C.

Martine HILDEBRANDT « L'ENCRE DÉVOILÉE »
48 pages, 49,70F LT.C.

Perrine BIZE ... LES ÉTOILES FACILES » 80 pages, 49,20 F T.T.C.

Liliane RIBET

«ÉMOTIONS VAGABONDES»

48 pages, 39,60 FT.T.C. Alice TRISTANE DIVAGATIONS»

Tome I 176 pages, 70,60 F T.T.C.

Paulette STUCK
« LE DIABLE ET LA ROSE »
240 pages, 84,60 FT.T.C.

Bernard PEDOUX

DIVER-CRISSEMENT 112 pages, 53,50 F T.T.C.

Marcelle LECOMTE
L'HORIZON DE TENDRESSE

48 pages, 42,80 F T.T.C. Sylvie DELACROIX

« ILOTES » 80 pages, 53,50 F T.T.C. Mireille BANY

* LAVES BLANCHES > 192 pages, 70,60 FT.T.C.

Christophe MESLIN
LOIN DU CIEL, LA VERITE ET PIÈCES DIVERSES »

Fabrica HUMBERT MOUVEMENTS D'HUMEUR » 144 pages, 64,20 F T.T.C.

Roland GROSS

 MON FLORILEGE, HUMEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI»

96 pages, 53,50 F T.T.C.

Yohana DELBOURG « NUAGES » 112 pages, 56,70 FT.T.C.

Matricule 7832

« ORAISON JACULATOIRE »

112 pages, 56,70 FT.T.C.

Ferdinand BARBEYRAT

MESSAGES ET PULSIONS NATURELS >

48 pages, 40,70 F T.T.C.

Stanislas JEANNESSON «TRAVERSES»

32 pages, 37,50 F T.T.C.

Jean-Pierre BARBARAS «TIENS, UNE LUEUR DANS LE NOIR»

32 pages, 37,50 F T.T.C. Philippe TALE « PARTIS PRIS » 224 pages, 81,46 FT.T.C.

Marguerite MACRA
« POÈMES D'UNE VIEILLE RETHÉLOISE »
48 pages, 42,80 F T.T.C.

Joël BONNEFOI « POÉSIA » 32 pages, 39,60 F T.T.C.

Anne de CHATEL
• LES PLUIES ENSOLEILLÉES »

80 pages, 47,10 F T.T.C.

Bruno JULIEN

REGARD D'UN PASSANT >
56 pages, 46,70 FT.T.C. Pierre DOYEN

« SOUVENIRS ET RÊVERIES D'UN VOYAGEUR » 48 pages, 49,70 F T.T.C.

Sophie Adelaide DUBOIS-COLLET *TENDRES REGARDS > 48 pages, 42,80 F T.T.C.

romans, contes et nouvelles

Véronique MARCIN «LES AVENTURES DE MARGUERITE» fille, fées, sorcières et lutins 96 pages, 47,10 F T.T.C.

Dominique-Michel COLIN & L'AUTRE RACE »

Les différentes ethnies s'aftrontent aujourd'hai tout en se lançant à la découverte d'autres 192 pages, 69,60 F.T.T.C.

Viviane GIRARDOT « AU COIN DE MON CŒUR!» traiches écrites dans la la 64 pages, 46 F T.T.C.

Gherardo CASAGLIA *BUFFET FROID *

48 pages, 39,60 F T.T.C.

Marie-Claire DENOYEL «LES CENDRES DE L'ÉTÉ»

Blante caresse du soleil se mêlent s assion, drame et romantism 288 pages, 87,80 F T.T.C.

Jean-Baptiste LAPLAGNE 4 592 HEURES >

Un grante folloment gay. 256 pages, 86,70 F T.T.C.

Coralle BERSAC *DE LA PETITE ANNONCE A LA GARDE A VUE »

La réunaite sociale d'un couple se heurte è la machine séministrative. 80 pages, 46 F T.T.C.

Marcel BOBY *ET SI L'ON M'AVAIT DIT »

ouvelles écrites avec plaisir, pour notre plaisir 96 pages, 49,20 F T.T.C. Keletigul Abdourahmane MARIKO «GIZO DA KOOKI»

Fables et contes du pays hawas, entre hilger et Tched. 128 pages, 53,50 F T.T.C.

Nina RIOUS ... HUIT MILLE POUR MILLE »

e de la jalousie et de ses con 160 pages, 64,20 F T.T.C. Françoise FORGET

«MANOIR» Quels secrets recèle-t-il ? Qui en détient la clé ? 256 pages, 97.40 F T.T.C.

Laurent LEBATTANT « MORT D'ENNUI »

Le couple idéal, un rêve difficile à ré-288 pages, 97,40 F T.T.C.

Jean DARCY « MORS ET VITA »

Une épidémie memoce l'humenité, pour la juguler les USA bloquem l'évolution démographique. 192 pages, 78,60 F T.T.C. Gérard BISSONNET

«L'OISEAU DE PARACAS»

Un album de sortilèges exorcisés par le cri d'un e 64 pages, 46,70 F T.T.C. Patrick DESHAYES

«LA PIERRE DE RHETAL» Loin, très ioin... Un sutre mont 160 pages, 61 FT.T.C.

*QUI ÉTES-VOUS? »

La question de notre identité profonde face aux autres, à nous-même et à la mort. 96 pages, 49,26 F T.T.C.

François TOMASINI

*RAFALES ET CRISTAUX > Un hyrisma épuré, neuf et nerveux, aut 80 pages, 45 F T.T.C.

Pierre LE MAS
«LE REGARD DU FAUNE»

Maudit des dieus. Il voit son existence tra per un geste de tendresse. 64 pages, 39,60 F T.T.C. *RECHERCHE DANS L'INTÉRÊT

DU DÉFUNT »

anquête demandée par testa 176 pages, 69,60 FT.T.C.

Daniele LEBLANC-CARTIER *SENTIMENTS *

dans le regard d'un sutre 312 pages, 114,50 FT.T.C.

Frédéric BELIN «SYLVIE»

sion entre le monde d'un ins 80 pages, 48,20 F T.T.C.

JOBIN CADET

*LE SOLEIL EN PRISON * embet pour éviter que la vie se déc 288 pages, 119,99 F T.T.C.

SHEMIRAN UN AUTRE CHEMIN » dre goût à la vie et trouver de no 128 pages, 55,70 F T.T.C.

Roger VOUTAT ... UN AMOUR DE PERE » se et un père toujours abse 96 pages, 47,10 F T.T.C.

Bernard RUHLMANN
LA VALLÉE DES LARMES > ur, l'amitié et la dure condition ouvrière su temps du Front 416 pages, 209,89 F.T.T.C.

récits - souvenirs

Véronique CHEREL «CLARA, HISTOIRE PEU BANALE D'UNE CHIENNE PAS COMME LES AUTRES»

une avec un enimel except 56 pages, 39,60 F T.T.C.

Gilbert BONNIEUX LES DERNIERS CAVALIERS. Les années difficiles de la « drôle de guerre » et de la capelvité. 176 pages, 79,60 FT.T.C.

Jacques THOUZERY

« IL VA BIENTOT FAIRE NUIT » Le footbell mais aussi l'astrophysique et 192 pages, 85,60 F T.T.C.

Marcelle KRAEMER-BACH

* LA LONGUE ROUTE >

e d'un avocet contre les lois faites par et pa 288 pages, 112,40 F T.T.C. Pierre de FERAL LE MOULIN DE BOIS MEUNIER.

ent relève les ruines d'un moulin au bord de la Garte 216 pages, 77,10 F T.T.C.

Marie-Madeleine CANTUERN

MA VIE DE FEMME DE MÉDECIN • renirs intenses callants 96 pages, 46 FT.T.C.

Sébustiano AMARA **«LE MENDIANT INDUSTRIEL»** he au coin des rues. C'est facile et ca repporte g 112 pages, 47,16 F.T.T.C.

Fernandré-Jules VIANNENC « DE MANDRIN A THERMIDOR » Une grande fresque historique au ocaur du 240 pages, 91 FT.T.C.

Pierre CORDIER S.T.O. EN 1943 112 pages, 53,56 FT.T.C.

Nouber MAKAROFF

* LE TRANSCAUCASIEN MOSCOU-EREVAN -Un Arménien à la découverte de son pays d'origin en homme libre pas en touriste. 96 pages, 46 F T.T.C.

essais

Shri Arjuna DHANANJAYA
«A LA RECHERCHE VIBRATOIRE DE DIEU» t attaintre les plus hautes sphères spi Des clés initiatiques auteptionnelles, 320 pages, 122 F T.T.C.

Claude-André GAULER
« AUTOBIOGRAPHIE CRITIQUE
ET RÉFLEXIONS CONTEMPORAINES »
clatement de la sensualité troublante d'un modeste employé de banc
280 pages, 76,69 FT.T.C.

Touhami MOUALEK

A tous court gui se cherchent et gui ne craign 96 pages, 49,29 F T.T.C. Franca HETREVEUIL

«COUPLE CA? MON ŒIL!»

La solimule à l'imérieur d'un couple.

96 pages, 56,36 F T.T.C.

Jackie MALAVAL

«DE LA HAINE A L'AMOUR »

ne des blocs politiques et à l'hé 144 pages, 55,70 F T.T.C. Régis POUGAUD «ELIXIR»

unque de spirituraté di) eu maté. 56 pages, 37,50 F T.T.C. Suzanne FEBRER
«ET TOI, L'HOMME, QUI ES-TU?»

relie tout humain devrait ch 128 pages, 52,58 F T.T.C. Denis MASSOT

«L'ÉVOLUTION» ius en cause de toutes les sciences de la biologie à la philosophie. 96 pages, 59,90 F T.T.C.

Harry BENHAIEM
LES INTERDITS ALIMENTAIRES

DANS LA BIBLE > liquent non seulement per l'hyg ser lour contexte géographique 96 pages, 47,10 F T.T.C.

*JAURÈS, LE RÉVOLUTIONNAIRE DE NOTRE TEMPS.

Non pas un riveur mais un combattant lu 352 pages, 114,50 F T.T.C. Patrick DOLCIANI « MYSTERES RÉVELES » 384 pages, 163,70 F T.T.C.

André FARDEL «PSYCHOSES» lote formation and out chris 160 pages, 68,50 F T.T.C.

Georges AGNES

* PENSÉES D'UN HOMME ORDINAIRE * jemels moralisateur, lucide s 144 pages, 58,98 FT.T.C.

Aké ATCHIEPO « RÉVE » s. la disperition de Disuleve 112 pages, 55,70 F T.T.C.

René GUILLEMIN

« LA RUSSIE TSARISTE, PUIS SOVIÉTIQUE ET LA MÉDITERRANÉE » Vers le large malgré les puissances on 192 pages, 72,50 F T.T.C.

Pierre ANTOINE
LES SEPT MESSAGERS DE L'AU-DELA » tés disperves nous lancent un cri d'alerme 224 pages, 82,40 FT.T.C.

Bernard BASSE

UN ROI, POURQUOI PAS? DEMAIN?
PAS ENCORE! PLUS TARD ? OU!! re capétien et le bicentensin 192 pages, 73,98 F T.T.C.

Docteur François JAMMES « VOS DENTS ASSASSINÉES » Tout ce qu'il faut savoir pour conserver un cap 128 pages, 113,30 F T.T.C. Mary-Line DEVOLDER VOYAGES DE L'ESPRIT » L'analyse complexe d'une société en él 80 pages, 45 F T.T.C.

4, rue CHARLEMAGNE, PARIS-4°. TÉL.: 48-87-08-21

Les prix indiqués sout ceux pratiqués en notre fibrairie.

DIFFUSION, LIBRAIRIE, VENTE: 4, rue Charlemagne, PARIS (4º) - Téléphone: 48-87-08-21

建一个人

A State of Bullion TANTAL TON

MANAGE IN THE WAY

企業の大学を対する。 ランドロートでは

THE NAME OF THE PARTY OF THE PA

THE COURSE OF THE PARTY OF

The state of the

Market B. Talk to J. Co.

建设数数数数数数数

REAL MARIE

《美国的事业》(2015

AND AND AND ASSESSMENT OF THE PARTY OF THE P

● L'HISTOIRE, par Jean-Pierre Rioux

L'étoffe des héros

U soir du 14 juillet 1789, il fallut bien se rendre à l'évidence: la Bastille vaincue, cet « infernal colosse de la vengeance de rois et de la prévarication des ministres », n'enfermait que sept prisonniers, quatre faussaires, deux fous et un décavé. Qu'à cele ne tienne ! On inventa fous et un décavé. Qu'à cele ne tienne I On inventa derechef non seulement un « brave granadier qui le premier se rendit maître de la brêche » et qui deviendra ainsi le père d'innombrables « Vainqueurs » ou « Volontaires » promis bientôt aux honneurs civiques, mais aussi l'incarcéré modèle, le héros de l'imagination, l'archétype des victimes du despotisme royal, ce comte de Lorges, hagard, chevelu et barbu, qui implorait le ciel et recevra le secours de la nation. Plus tard, avec la même ferveur onirique, on déterrera le squelette encore enchaîné d'un supposé Masque de fer, tandis que l'avisé patriote Palloy faisait forture en expédiant aux quatre coins de France des moellons sculptés l'avise patriote l'alicy faisait fortune en expecialit aux quatre coins de France des moellons sculptés de la forteresse en voie de démolition. Avec ses victimes déchamées, ses vainqueurs purificateurs et sa grande ombre abattue, la Bastille était entrée dans l'héroïsme national.

Claude Quétel a fort heureusement bêti son livre, très sûr, assis sur une remarquable collation d'archives et plaisant de bout en bout, sur ce décalage entre le mythe, les commémorations et la rés-lité. Il fait en conclusion un « Éloge de la Bastille », inte, « rait en conclusion un « Lioge de la Bastille », après avoir démontré que la sombre citadelle avait été une prison à peu près comme les autres, avec son lot d'escrocs, de meurtriers ou de sodomites, qu'on n'y exécuta pas plus qu'ailleurs et que la lettre de cachet n'y fit pas les ravages qu'on imagi-nait. Mais il montre fort bien que l'antre de la « férocité des rois», devenu

palais de la vengeance du peuple, une fois vaincu, omera l'esprit civique et favorisera de nouveaux assauts. N'est-ce pas du ventre de l'éléphant de la Bastille que sortira le Gavro-che des Misérables ?

Le catalogue d'une belie exposition du Musée Calvet en Avignon (attention: visible jusqu'au 15 mars seulement I), bâtie autour du célèbre tableau de David sur la Mort de Bara, nous révèle aussi que le genti-tambour héroîque de douze ans, qui périt sous les coups des rebelles de Vendée et dont la figure omait les manuels d'histoire de la IIIª République, n'était ni tambour ni hussard, qu'il maraudait peut-être à l'houre du sacrifice. Et que son acolyte des bords du Rhône, le leune Viala, était aussi sans doute un héros de papier. Mais ces deux enfants patriotes étaient trop utiles à la cause robespierriste pour que la Convention négligeat de leur rendre les honneurs du Panthéon et de confier à David le soin d'ordonnancer la fête. La

date de la cérémonie avait hélas été fixée au 10 thermidor, au lendemain d'un jour qui ruina les ardeurs des protagonistes: les jeunes héros som-brèrent dans l'oubli ou dans la polémique, jusqu'à ce qu'une autre République n'exhume leur gloire et reprenne leur cri. Ainsi vont et viennent les cristallisations de la mémoire nationale.

'EST ce processus, assez théâtral et passible d'accommodations qui légitiment les nota-tions culinaires du titre de son livre, que Christian Amalvi observe depuis plus de dix ans on et finesse. En suivant de près le travail de plume des historiens et des hagiographes du dix-neuvième siècle qui fournirent tant de munitions au combat républicain après 1870, il suit les destinées posthumes de Vercingétorix ou de Roland, d'Hugues Capet ou de Philippe-Auguste, d'Etienne Marcel, des Jacques révoltés ou des Révolutionnaires déchaînés dans notre mythologie nationale. Tout y passe, l'iconographie et le theatre historique, les manuels scolaires et les pamphlets, la statuaire et les croûtes de Salons, les chers-d'cauvre littéraires et les chansons tristes, les saynètes de patronage et les tréteeux d'avant garde, dans un joyeux tourbillon de références et de citations. Et Amalvi de conclure que sans ces mises en scène téléologiques, jamais nous n'aurions pris tant de plaisir à vivre si intens nos affrontements franco-français. Sur l'essence commémorative de la politique française, sur notre goût pour l'histoire imagée et les légendes pieuses, les dix études de son livre apportent plus que des précisions: elles intègrrent nos bruits et nos fureurs dans le fonctionnement métaphorique d'une démocratie vivante.

N reviendra une fois encore, et très volontiers, à l'inévitable événement dateur, au point d'origine du conflit, à cette Révolution devenus éponyme, en compagnie d'un de nos historiens qui « montent », ce Jean-Clément Martin retranché dans une marche de l'Ouest. La Vendée et la France, parue au Seuil en 1987, avait décrit le drame d'une guerre affreuse et ruiné l'idée d'une Vendée éternelle, préexistante au drame de son scouchement. La Vendée de la mémoire reprend le récit en montrant comment la mémoire collective a construit là-bas, tout au long des deux siècles qui nous séparent de la fin des combats, une autre région, celle de l'héroisme et du témoignage.

Car il s'agit bien d'une construction et non du car il s'agit bien a une construction et non cu sauvetage d'un patrimoine de traditions à préser-ver de l'oubli, de l'hostilité ou de la diaspora, comme pour les mémoires juives, arméniennes ou acadiennes. En Vendée, le « bric-à-brac du souvenir » 8 eu ses crues et ses étiages et, au bout du compte, la mémoire a surgi d'une série de réintercompte, la mémoire a surgi d'une série de réinter-prétations assez empiriques, au gré des luttes cléricalo-conservatrices puis des étans patriotiques dont la région a tiré sa fierté depuis 1793. « La permanence de la tradition s'est ancrée sur la continuité des ruptures », écrit joliment Jean-Clément Martin. A preuve, cette date décisive de 1832, quand la duchesse de Berry échoue piteuse-ment à couleure les vieurs Rianns. la Vendée sort ment à soulever les vieux Blancs: la Vendée sort meπ a sourever les vieux biantos: la vennee sort alors de l'histoire politique de la France, s'aligne sur le sort des autres régions, mais l'épisode a si bien ravivé le souvenir des heures tragiques que toute une stratégie de la mémoire est aussitôt mise

Suivre le détail de l'offensive est alors un vrai bonheur. Car Jean-Clément Martin sait convoquer pêle-mêle les chanoines érudits, les nobliaux très fiers, les descendants des zouaves pontificaux et les promoteurs du « Souvenir vendéen » l'association-reine fondée en 1932, -- pour associer l'histoire de l'édification d'une mémoire et l'histoire tout court. Il ne néglige même pas le mar-I histoire tout court. Il ne neguga meme pas le mar-ché actuel des « chouanités », breloques, images pieuses, pâtisseries ou enveloppes pour beurre-ceufs-fromages, pour nous expliquer la sélection des héros fondateurs, le trio Cathelineau-Charette-La Rochejaquelein, la variété des cérémonials et



des pèlerinages aux lieux saints, à la chapelle commémorant le massacre des Lucs en particulier, la ferveur populaire et savante de cette population très encadrée mais tout entière identifiée à « sa »

Plus subtilement encore, il sait faire sentir combien le souvenir, aujourd'hui bien affaibli chez le bon peuple mais très attentivement mis en scène, au Puy-du-Fou notamment, a induit toutes les positions politiques et religieuses d'une région massivement catholique, nataliste et « de droite », mais a favorisé aussi l'inévitable adhésion des anciennes victimes des colonnes infernales et des urs patriotiques nationalisées : les pages sur le raillement par le sang en 1914-1918 sont à cet égard particulièrement fortes. Une Vendée fabriquée en mémoire a produit finalement un tel « excès de sens » que son trop-plein ne pouvait que grossir le lot commun. Ce qui veut dire aussi, et il feut être reconnaissant à Jean-Clément Martin d'avoir si bien levé ca coin de voile, que « la mémoire de la Vendée est vraiment une autre histoire de la France ».

ANS ce concert d'ouvrages bien nés sur l'héroïsation de l'histoire et la travail de la mémoire, il faut signaler, aussi, la traduc-tion en format très accessible des textes que Jacques Le Goff avait donnés à l'Encyclopédie, publiée en Italie par Einaudi, et dont maints historiens ont su s'inspirer. Sur les rapports du passé au présent, de l'antique au moderne et du mémorial à l'historique, leur lecture est excitante et loin d'êre tarie.

légendaire, de Claude Quétel, Robert Laffont, 500 p., 185 F. * LA BASTILLE, Histoire vruie d'une prison

* LA MORT DE BARA, De l'événement au mythe, catalogue d'exposition, Fondation du
Musée Caivet à Avignon, 167 p., 150 F.

* DE L'ART ET LA MANIÈRE D'ACCOMMODER LES HEROS DE L'HISTOIRE DE FRANCE, De Vercingétorix à la Révolution Christian Amaivi, Albin Michel, 473 p., 165 F.

* LA VENDÉE DE LA MÉMOIRE (1800-1980), de Jean-Clément Martin, Le Senil, 299 p., * HISTOIRE ET MÉMOIRE, de Jacque Goff, Gallimard, coll. « Folio-Histoire »,

409 p., 42 F.

Grandeurs et misères de l'érudition

Blandine Barret-Kriegel réévalue la trajectoire du savoir historique entre le seizième et le dix-huitième siècle. Monumental... et d'une étourdissante virtuosité.

entre histoire savante, science religieuse et monarchie administrative. De loin, l'ordonnancement semble tout classique, carré, régulier : livre I, les hommes, avec trois destins symptomatiques (cenx de Jean Mabillon, le bénédictin, Nicolas Fréret l'académicien, Jacob-Nicolas Moreau, l'archiviste); livre II, les méthodes; livre III, les institu-tions; livre IV, l'Etat et la manière dont il noue le droit et l'histoire. De loin, une œuvre qui en impose comme le fait le palais d'un grand roi.

Mais approchez-vous, et enchantez-vous de la surprise. Voué aux austères disciplines de l'érudition, et à ses lenteurs démonstratives, l'ouvrage, en son écriture, est d'une autre facture : celle d'une rhétorique des peintures et des effets, saturée d'images, colorée et sonore, étourdissante de virtuosité dans le maniement des figures. Les perspectives au cordeau masquaient entrelacs et ornements, et dans ce Versailles les ordres à l'antique n'effacent pas la Grotte de Thétis. Même si vous préférez d'ordinaire une prose plus économe, vous serez gagné par cet art qui sertit les allitérations comme l'on fait d'un gemme et qui excelle à éveiller les âmes mortes ou les lieux ruinés. Dans cet écart, entre le thème et la manière, réside la première des séductions de cette thèse universitaire devenue un livre en quatre parts.

Le zèle des moines mauristes

La deuxième tient à ce qu'il nous fait comprendre un divorce souvent constaté mais, au fond, jamais expliqué. Au dix-septième siècle, l'histoire pèse lourd dans la production du livre : entre un quart et un tiers des titres publiés à Paris (avec trois maxima - le tout début du siècle, les années 1630, la fin de la décennie 1670). Mais une fondamentale césure la entre deux pôles : d'un côté, les travaux d'érudition qui exhument les monuments du passé pour les mettre en série, et non pas les composer en récit; de l'autre, le genre à succès des histoires de France, adonnées aux compilations et aux moralités, largement indifférentes aux trouvailles ou aux exigences des

savants. Comment entendre ce partage radical de l'histoire entre la « narration des choses comme elles se sont passées ou comme elles se pouvaient passer » (la définition est celle du dictionnaire de Furetière en 1690) et une érudition critique qui tend toute sa science vers la discrimination de l'authentique et du forgé?

Blandine Barret-Kriegel, d'abord, récuse cette opposition répétée entre une histoire qui ne serait pas savante et une connaissance érudite qui ne serait pas histoire. La première, qui n'est que fiction vraisemblable, ne compte point à ses yeux - et guère plus l'histoire philosophique qui lui emboitera le pas au temps des Lumières, d'autant plus ambitieuse qu'elle est moins sûre. L'essentiel est ailleurs : dans la révolution opérée par les antiquaires légistes et gallicans et, surtout, par les moines de la congrégation bénédictine de saint

C'est, en effet, entre les murs de Saint-Germain-des Prés, le joyau de la congrégation, que se fixent les règles de la critique textuelle, cette . science des diplômes authentiques • qui bouleverse et les critères de la preuve et la hiérarchie des documents en préférant les chartes originales et publiquement souscrites aux témoignages des chroniqueurs anciens. C'est là, en cette clòture

UATRE volumes, mille ouverte sur le monde, que deux cent cinquante s'invente un travail d'atelier qui pages consacrées aux accumule les textes grâce au zèle liens tissés puis défaits multiplié de copistes inlassables, et entreprend de gigantesques entreprises (les Actes des saints puis les annales de l'ordre de saint Benoît, les éditions des Pères de l'Eglise, la Gallia christiana, les histoires des provinces du royaume, etc.). Au total, une sorte - d'accumulation primitive du capital historique ».

Comme le revendiquait Mabillon, auteur de ce De re diplomatica (1681) que Blandine Barret-Kriegel tient pour une e révolution galiléenne de l'histoire », l'érudition est l'histoire même. Mais, et c'est le plus neuf de sa démonstration, une histoire que surplombent les demandes de

Au service

Si la monarchie protège les mauristes, avant de fonder en 1663 la Petite Académie (nommée au début du dix-huitième siècie Académie des inscriptions et belles-iettres) puis de créer, à partir de 1759, ce qui devient le Cabinet des chartes, c'est qu'elle a grand besoin de l'histoire savante.

Certes elle a pu, un temps, se satisfaire de la seule célébration de la gloire du roi, confiée à ses historiographes panégyristes, manifestée par les images, les devises et les programmes qu'élaborait la Petite Académie. Mais pour l'Etat, les véritables missions de l'histoire étaient autres : à la fois fournir les titres qui pouvaient justifier les prétentions du roi et publier, après les avoir exhumées et rassemblées, les chartes qui avaient établi, au fil des siècles et à distance du droit romain, le droit public du royaume. Nécessairement, la diplomatie menait à l'archivistique, et le dessein de réforme juridique à la recherche des antiquités.

Ce constat renoue des fils trop souvent brisés par les historiens de l'histoire. D'une part, Blandine Barret-Kriegel montre que les liens sont nombreux qui unissent les deux éruditions, robine et monastique : les savants des deux robes s'assemblent à Saint-Germain-des-Prés, fréquentent les mêmes institutions (la Bibliothèque du roi, l'Académie des inscriptions, orientée vers la recherche après 1701, le Cabinet des chartes), partagent les mêmes méthodes critiques. D'autre part, elle souligne que l'héritage de l'histoire « nouvelle » ou « parfaite » des légistes du dernier tiers du seizième siècle n'a pas été dilapidé puisque demeure longtemps vive l'alliance qu'ils avaient tressée entre l'exigence philologique à la manière humaniste et la compréhension historique des institutions du royaume. L'érudition mauriste convertie au service de l'Etat n'est pas le savoir recroquevillé et séparé trop souvent décrit.

Pourtant, dès la fin du dixseptième siècle, elle est disqualifiée et reléguée. Il est plusieurs façons de le comprendre. La défaite est d'abord philosophique : le cogito cartésien, en sa superbe et solitaire intuition, n'a que faire des patientes cumulations de la critique historique. Elle est aussi religieuse. Ebranlée par le radicalisme spinoziste (le Tractatus technologico-politicus date de 1670), effarouchée par les progrès d'une exégèse fondée sur les leçons de la diplomatique, l'Église met un frein aux études érudites des communautés religienses: la condamnation pontificale des bollandistes, ces frères aînés et ennemis des mauristes, en est, en 1695, le signe le plus net. Défaite devant le public, enfin, avec le triomphe des modernes, qui annonce celui des encyclopé-

Rejetée du côté de l'éloquence et de la rhétorique, bientôt chargée de dire le sens du devenir des sociétés, l'histoire n'a plus que dédain pour l'ingrat travail de la preuve qui consumait les savants rigoureux. Mépris durable qui habiterait encore la conscience historique, Oubli terrible puisqu'il coupe le travail historien de ses racines, l'abandonnant aux vanités d'un exercice sans impor-

On l'a compris, cette thèse en contient véritablement une, d'ailleurs biface : que l'histoire a beaucoup perdu lorsque, dépréciant l'érudition et rompant le lien qui l'arrimait à l'Etat, elle a été pensée comme la reconstitution globale d'un social autonomisé; et que, parallèlement, les périls sont venus quand le droit, déboîté de ses fondements historiques, a été construit à partir de la seule rai-

Plaidé ici avec une intelligence scintillante, le procès n'est guère original qui dénonce les réductions fatigantes d'un sociologisme supposément épuisé (ne serionsnous pas e lassés de société, de social, de phénoménologie et de sociologie, d'histoire sociale et de réslexions historiques plus sociologisantes encore »?) et qui, à la manière de Taine, condamne les Lumières pour avoir, par leurs abstractions ignorantes des héritages, frayé le chemin à toutes les

Regrets et décrets

N'y aurait-il pas dans ce livre probe sur les grandeurs et misères de l'érudition, illuminé par la connaissance du droit et de la phi-'osophie, comme le retour de cetto autre détermination qui commande, quoi qu'ils en aient, le discours des historiens - non pas les règles de la méthode, fortes et contraignantes, vérifiables et universelles, mais la manière singulière dont ils prennent part (et parti) dans l'espace de travail ou la cité qui sont les leurs?

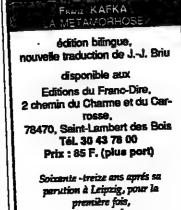
Par ses regrets et ses décrets. l'ouvrage de Blandine Barret-Kriegel démontre, sans doute contre son gré, que, pas plus aujourd'hui qu'aux siècles anciens, le respect de la démarche critique ne suffit à faire taire les préférences et les engagements. Les siens sont vigoureux, tranchants, et, bien sûr, discutables. En cela, ces quatre volumes attestent que, si toute histoire savante est obligatoirement philologique, elle est aussi écrite, toujours, en rapport à des enjeux qui excèdent le seul établissement de l'authenticité. Reconnaître ce double registre de tout texte historique n'est pas blesser l'érudition. Mais, au contraire, éviter que l'idéologie se pare des attributs de la certitude ou que, à l'inverse, tout savoir soit ramené à l'indécision des opinions.

NOGER CHARTIER. * LES HISTORIENS ET LA MONARCHIE, de Blandine Barret-Kriegel, PUF, quatre volumes : Jean Mabillon, 299 p., 148 F; la Défaite de l'éradition, 350 p., 148 F; les Académies de l'histoire, 368 p., 148 F; La Répu-blique incertaine, 233 p., 148 F.

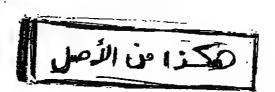








première fois, la Métamorphose en bilingue



* MOSCOU, de Schalom Asch, traduit du yiddish par Rachel Ertel, Belfond,

★ LES ZELMINIENS, de Moishé Koulbak, traduit du yiddish et préfacé par Régine Robin, Seuil, coll. « Domaine yiddish ., 336 p., 120 F.

* UNE MAISONNETTE AU BORD DE LA VISTULE ET AUTRES NOU-YELLES DU MONDE YIDDISH, textes choisis et présentés par Rachel Ertel, Albin Michel, coli. « Présence du judaïsme », 414 p., 140 F.

A Russie en ébulition... Les temps de la Révolution tels qu'ils furent vécus... Temps troubles dans une Russie exsangue et qui, pour tous aujourd'hui, encore, hantent l'âme collective, restent, entre rêve et cauchemar, la fin d'un temps qui ne reviendra pas. La grande épopée dont on n'avait voulu retenir que la mythologie, soigneusement entretenue par les héros autant que par ceux qui ne voutaient pas croire à la déception, à l'évanouissement de leur monde, aristocratique ou misérable... Regrets éternels qu'on n'en finit pas de découvrir, de remâcher, de recenser. Emigrés, qui, dans l'exil, n'ont pu se faire entendre parce qu'ils drainaient derrière eux, à la fois, l'infamie d'avoir quitté la patrie et d'avoir ruiné, en même temps que les petits épargnants français qui ne voyaient pas plus loin que leur liasse d'emprunts russes, la crovance mythique en un monde de justice et de progrès...

Bruit de la révolution d'Octobre qu'on retrouve chez le grand écrivain Ivan Bounine dans le journal qu'il tint de janvier 1918 à juin 1919, intitulé Jours maudits. Journal entre Pétersbourg et Odessa, interrompu soudain (« J'ai si bien enfoui dans la terre les feuillets qui leur faisaient suite, que je n'ai vraiment pas pu les retrouver », écrit-il avant de s'enfuir d'Odessa, fin janvier 1920). Témoignage d'un aristocrate de près de cinquante ans, déboussolé, désemparé, hostile à « la canaille », qui refuse passionnément les valeurs nouveiles. Qu'elles soient littéraires ou « modernistes » (« La littérature russe ne comporte maintenant que des génies. Stupéfiante récolte », écrit-il ricanant de Brioussov comme de Gorio, de Blok, de Bély, de Volochine; du « voyou » Maiakovski qui ne fait que « brailler »). Qu'elles scient historiques : « A Pétersbourg j'ai éprouvé fortement ce sentiment que, dans notre millénaire et immense maison, une grande mort était advenue et que la maison était maintenant ouverte, grande ouverte, et remplie d'une innombrable foule oisive, pour laquelle il n'y avait plus rien ni de sacré ni d'interdit. » Il suit l'avance de Koltchak, apprend que Trotski est finalement arrivé et qu'il « a été acqueillí comme un tsar ». Ricane pour ne pas pieurer. Témojone à sa facon dans ce document inédit oui n'a jamais paru en URSS.

Autre témoignage, qui atteint à l'horreur la plus profonde. Celui, ambigu, brutal, de Lydia Seifoullina (1889-1954), dans l'Humus (1922). Fille d'un prêtre onthodoxe pauvre et d'une mère paysanne qui figure parmi les fondateurs du réalisme soviétique. mais dont les héros restent croyants et agissent conformément à la Bible, elle était l'un des auteurs les plus populaires des années 20 et 30 ; on l'étudiait à l'école. Pour la lire, on s'inscrivait à l'avance sur une liste

d'attente. Ce qu'elle expose brutalement dans l'Humus, c'est une série de tableaux paysans atroces et déroutants où il n'y a ni personnage central ni heros, renvovant dos à dos la violence et le sadisme des blancs et des rouges : et au milieu du chaos, des massacres, la pourriture engendrée par la guerre civile pour former le furnier, « l'humus » qui va fertiliser la terre russe. Bolchevisme qui n'a rien d'anthodaxe. « Quant à savoir d'où sortent les bolcheviks on n'est pas allé voir de près », écrit-elle.

Même idée, même phrase qu'on retrouve chez l'écrivain yiddish Schalom Asch dans la demière partie de sa trilogie Avant le déluge : « C'est quoi, les bolcheviks ? Qu'est-ce au'ils veulent ? Qui sait ? p. se demande Vassil Andréievitch, le petit « seigneur de Sofianka », dans le train qui l'amène à

Moscou pour retrouver sa maîtresse, l'ancienne intendante de sa maison, Natachka, qui vit dans un quartier neuf sur la route de Pétersbourg, dans une maison qui donne sur le champ de courses. De son compartiment, il contemple son pays (« Ah Russia, petite mère, que ton paya est beau et grand, quel dommaga qu'il ignore l'ordre (»). Ainsi commence Moscou, le demier volume de cette saga épique, écrita entre 1929 et 1931 en Amérique, qui traite des « Trois villes » de l'Empire des tsars : Pétersbourg (1), Varsovie, Moscou (tous les trois parus aux éditions Belfond).

Devenu citoyen américaln, il ne cessera de se sentir solidaire de la vie misérable des juris d'Europe orientale qu'il avait connus dans son enfance et qu'il avait plutôt idéalisés dans son premier livre, le Shtetl (1904), comme communauté garante de la pérennité des traditions. Ainsi, dans la Sanctification du nom écrit en 1920 (L'Age d'homme, 1985), inspiré par les pogroms fomentés par les hommes de Petiloura qui vierment de ravager l'Ukraine, il retrace les massacres de luifs commis par Khmelnitski près de trois siècles auparavant, s'attachant à montrer la force spirituelle d'un peuple qui, dans le martyre, s'élève grâce à l'espérance et à la

CRIVAIN prolifique, foisonnant, auteur d'une cinquantaine d'œuvres (romans, essais, théâtre, journatisme), né à Kutno (Pologne) en 1880, nouri de culture russe, polonaise et allemande, Schalom Asch choisit dès le début de sa carrière littéraire d'écrire en yiddish, à l'instar des plus grands écrivains juifs de l'époque, I.L. Peretz et Sholem Aleichem; il vit à Varsovie, à Saint-Pétersbourg, à Berlin et à Paris avant d'émigrer aux Etats-Unis en 1914. tout en continuent à voyager en Europe, de Paris à Nice et à Moscou. Dans les années 50, il s'installe à Tel-Aviv et, migrant impénitent, meurt à Londres en 1957 au cours d'un voyage.

Dans la trilogie, qui n'avait encore jamais été traduite intégralement en français, à travers l'itinéraire d'un jeune bourgeois de Pétersbourg, Zakhari Mirkin, l'auteur plonge dans la Russie des années 10-20. Une grande saga à la façon des romans du dixneuvième siècle. Une sorte de Comédie humaine dans laquelle l'auteur prend le point



(Cette photo est extraite de l'album A century of ambivalence, the jews of Russin and the Soviet Union, de Zvi Citelman, Schocken Books, New-York, Random House, 1988).

de vue de chacun des protagonistes pour peindre une réalité qu'il n'a pas vécue, dans ce Moscou d'octobre 1917 en proie à la panique et aux ragots, aux rumeurs de fuites de capitaux. L'écho de Pêtrograd vu da Moscou et écrit de New-York... Schslom Asch nous donne là une extraordinaire description de l'Hôtel Métropole, coupé du monde, sorte de forteresse assiégée, à deux pas du Kremlin, où se sont enfermés les crosses huiles de la finance et de l'industrie, nécociants, marchands, avocats, magnats du pétrole, banquiers, riches propriétaires terriens («On avait peine à croire que l'humanité se composait de gens aussi divers. Il semblait que toute la Russie s'était donné rendez-vous dans cette salle de bil-

Peu à peu, tandis qu'on entend dans les rues des tirs sporadiques, les gens respectables, les jolies dames, les noceurs retrouvent leur morgue «aristocratique» buvant champagne et cognac à la santé des essiégeants. «La bonne humeur régnait. Les seraussi généreux : la maison n'avait jamais fait d'aussi bonnes affaires ; le directeur n'avait lamais connu dans son établissement une ambiance aussi chaleureuse qu'en ce jour mémorable du mercredi 25 octobre, selon l'ancien calendrier, a La termos passe et des bagarres menacent d'éclater ; les difficultés d'approvisionnement apparaissent dans ce palace où manquent le pain, les céréales ou les pommes de terre mais où on trouve à profusion des dennées de luxe, surtout du caviar, «Des bocaux entiers de caviar de toutes les couleurs : caviar noir, caviar oris, caviar rouge, caviar frais et caviar pressé», unique plat de résistance qu'on mange sans blinis et sans oignons. Puis, pour passer le temps, pour défendre la «petite mère Russies, un tribunal se constitue qui va ejuger les bolcheviks ». Chez les bolcheviks, justement, dans le

palais du gouverneur, sous les calicots rouges et le portrait de Marx, le comité révolutionnaire sa réunit sans discontinuer : boicheviks et socialistes-révolutionnaires s'affrontent; les civils n'y comprennent rien : « Ou'ils aillent tous au diable ! Il faut tous les pendre au même arbre, Kerenski, Lénine et tous les autres juifs. Il faut s'emparer des trains et retourner chacun dans son pays ... Une écriture tout à fait

traditionnelle pour raconter ces temps où « Dieu était tombé du ciel et le tsar de son trône », pour reconter Moscou, la disette, la prise du Métropole, ceux qui croient à la Révolution et ceux qui la vomissent, ceux qui révent d'une Pologne indépendante, tous réunis dans la pagaille et la faim atroce. Et la mort partout : le père Markin fusillé dans les caves de la Loubianka (« Je m'y attendais chaque jour. En vérité la mort est le meilleur remède à la vieillesse. Tout cela devait arriver. Personne n'est coupable. Chacun est victime de son temps et des circonstances », écrit le père à son fils en l'exhortant à partir.) Le passage de la frontière, l'existence qui recom-mence ailleurs pour ceux qui ont survécu. A Paris ou à Nice... La vie dorée des émigrés, puis la misère, la déchéance, les belles dames de Pétersbourg à qui on ne fait plus crédit, le

senateur dans son épicerie vendant des harengs et des comichons... le sentiment ou' « il va falloir tout recommencer ».

Ce roman populaire, fresque de la désillusion des révolutionnaires, eut, dès sa parution, son heure de célébrité en Pologne ; en Allemagne, Stefan Zweig salua ce « véritable kaléidoscope épique qui pénètre protondement dans le domaine de l'âme »... Au contraire, les Zelminiens de Moishé Koulbek, écrit à la même époque (entre 1929 et 1935), connu de quelques-uns, serait resté ignoré sans l'opinitareté de Rachel Ertel qui a transporté au Seuil sa collection « Domaine yiddish » commencée à L'Age d'homme evec Bergelson et Koulbek (2). Extraordinaire écrivain d'un modernisme prodigieux, qui en courtes phrases qui cingient pratique l'art de l'ellipse et qui, certainement, avait lu Bounine et Seifoullina qui, sans doute, ne le connurent pas.

TRANGE fossé qui sépara ceux qui n'écrivaient pas la même langue et qui pourtant vécurent la mêma réalité. Ignorés non seulement des non-juits, mais aussi des juifs qui se voulaient russes et assimilés et qui méprisaient ces « pauvres juits » qui n'écrivaient pas en russe. Né en Lituanie polonaise, dans la région de Vilno, Moishé Koulbak (1896-1939 ? 1940 ?) figure parmi les premières victimes des purges staliniennes frappant les écrivains yiddish. D'abord instituteur, il se rend en 1920 à Berlin, rentre à Vilno en 1923 puis, par sympathie pour l'Union soviétique, décide en 1928, de se fixer à Minsk. N'entrant pas dans les normes du réalisme socialiste, il se trouve en butte à de vives critiques lors de la publication des Zelminiens (1931-1933). L'histoire tragique d'une drôle de tribu, la descendance du orand-père Zalmen, prise dans les remous de la révolution d'Octobre, enfermée volontairement dans une amère-cour ouverte à tous les vents « venus du fond de la Russie » dans un monde qui change et qui la laisse perplexe, un monde où Lénine a promis «l'électrification de tout le pays». Une arrière-cour illuminée à laquelle les vieux ne s'habituent pas. « Eteins la lumière, dit la grand-mère, je ne vois plus rien », tandis que l'oncle Itshé n'en finit pas de chercher son

ambre qu'il ne reconnaît plus. Un microcosme où la tradition du shteti s'est perpetuée, mais qui va être victime du traditionalisme, enfermé dans le piège que ses habitants se sont fabriqué. Condamnés à disparaître sans comprendre ce qui leur est arrivé le Tout était fini. Au-dessus de l'arrière-cour, des phares électriques brillaient. On entendait le bruit de dizaines de haches (...) ; on pouvait entendre tomber les demières poutres de l'amère-cour »).

Ce livre est un chaf-d'œuvre : pas miserabiliste, pas pleumichard. Drôle, plein d'humour, dans un style cisele où chaque phrase frappe dans cette chronique d'une famille qui, comme la langue qui l'exprime, est condamnée. (Le lecteur risque seulement de se percire dans les noms feminins et masculins se terminant tous an e, ce qui rend souvent difficile l'identification des cersonnages, et il faudra souvent se reporter à l'arbre généalogique dressé par Régine Robin dans sa préface.) Toutes les histoires de famille n'ont-elles pas leur com-

E monde qui meurt, Rachel Ertel, professeur de littérature américaine à Paris-VII, tente d'en conserver la mémoire, en formant des traducteurs, tout en sachant que le nombre de ceux qui parl'Europe de l'Est ne cesse de s'amenuiser et que la massa de textes importants à tradisire est immerise. On a une idée de l'ampleur et de la diversité de l'inspiration, de la culture et de l'écriture yiddish dans l'enthologie qu'elle vient de faire paraître chez Albin Michel. «L'anthologie penoramique est le genre d'ouvrage le plus trustrant qui existe, écritalle dans son avant-propos. Elle offre à la fois trop et pas assez. L'anthologia suscita danc l'inassouvissement. 🔊

Vingt-huit auteurs, vingt-huit nouvelles - publiées entre 1869 et 1976 - écrites aussi bien en Pologne, en Russia, qu'aux Etats-Unis, qu'en Israël ou en France, sont, pour le lecteur non yiddishophone qui prend Isaac Bashevis Singer pour le seul écrivain yiddish de qualité (même s'il est toujours tradult de l'anglais...), une vrale révélation. Des écrivains traditionnels comme I.L. Peretz, Sholem Aleichem ou Schalom Asch (dont Une maisonnette au bord de la Vistule qui data de 1905 donne son titre à l'ensemble) précèdent le texte amitabac de med Shaoiro. Furnée, ou bien les Histoires merveilleuses de la vieille Prague de David Ignatov-(1885-1954) et surrout l'extraordinaire leçon d'écriture que donne à l'écrivain un petit chien en porcelaine posé sur le bureau dans la nouvelle de Der Nister, Morale (1922); non pas « simple bibelot », proclame 1-il. (« Je connais la tradition orale des véritables chiens et, bien qu'elle soit canine, elle n'en est das moins exacte - et même chez les chiens, on peut apprendre quelque chose... »). Littérature inconnue, méconnue, assassinée, qui est comme un défi à l'Histoire, un défi aux bourreaux et dont la mémoire et les échamillons donnés per cette anthologie unique (3) sonnent comme un remords pour les ignorants que

The street of the state of

Francisco e e a model

Maritiment of the sample

Employed States of the Allerton

The many process of the late

the many and the Negle

No was a second

Be the state of the state of

The second secon

Walter State of Billian

Page Note to the Man

A Company of the Comp

Simp on a MADON

THE PROPERTY OF

The second second

· Land (-

-

A control of the cont

(1) Voir l'article d'Edgar Reichmann dans le Monde du 21 février 1986. Publié, dans un pre-mier temps, dans la traduction effectuée à partir de l'allemand en 1933 par Alexandre Vialatte. nais Beliond annonce que « dans un souci de cohérence et de fidélité à Schalom Asch » une nouvelle traduction paraîtra utiérieurement, l'aite à partir du yiddish, (2) Lundi, de Moishé Koulbak et Autour de

la gare, de David Bergelson (L'Age d'homme, 1982). Voir le Monde du 10 décembre 1982. (3) Une anthologic consacrée à la poésie et rémie par Churles Dabzynski a été éditée an Seuil, 1988.

Stig Dagerman, le Suédois magnifique

(Suite de la page 15.)

N'empêche : à peine sorti de l'adolescence, on le retrouve rédacteur en chef d'une petite revue prestigieuse, la Tempète, et, à vingt ans, le voilà collaborateur régulier d'Arbetaren, organe officiel du mouvement syndicaliste. Il épouse - pour qu'elle obtienne la nationalité suédoise la fille d'un anarchiste allemand. syndicaliste de surcroît, et bientôt deux enfants vont naître de cette union de circonstance.

Enfin, après avoir publié quelques nouvelles dans des journaux. Dagerman suscite l'enthousiasme de la critique, dont le public emboîtera vite le pas, avec un roman admirable : le Serpent. D'autres vont suivre : l'Île des condamnés, l'Enfant brûlé, son indiscutable chef-d'œuvre, et Ennuis de noces dans lequel, en empruntant le ton de ces poèmes satiriques qu'au dix-huitième siècle on composait, à l'occasion des mariages, pour prévenir le mari du sort qui l'attendait, ce Rimbaud du Nord qui, à vingt-cinq ans avait, de fait, accompli son œuvre, chercha à se renouveler - à échapper aux huis clos sur fond d'archipels lisses et de soleils froids - bergmaniens avant la lettre. - dans lesquels, jusque-là, s'affrontaient ses personnages.

Il avait trente et un ans en 1954 quand, après un long apprentissage de la mort à travers l'écriture et quelques tentatives inabouties, il réussit son suicide. Quelques heures après qu'il eut rédigé, pour son ancien journal, son dernier billet : « Attention au chien ! »

après rouage

Trois ans auparavant, il avait épousé Anita Björk, la Mademoiselle Julie du film d'Alf Sjöberg, qui lui avait donné une sille. Et. en dépit du mutisme où, de plus en plus, il s'était enfermé, on le croyait heureux - alors qu'il n'espérait plus, qu'il avait atteint l'autre versant du désespoir.

Sans doute, ses plus proches lecteurs avaient-ils négligé certains mots-clé de ses livres : L'amour? - Au début, ça fait drôle de croire à l'amour, c'est

puis, ça se met à ressembler au reste. - Et aussi : « Personne n'a un bras aussi doux qu'un oreiller. » Et encore : « La permanence de l'univers est assurée parce que l'amour est impossible : si les planètes savalent aimer, elles quitteraient leur orbite et ce serait le chaos. »

On avait oublié sa vision de la réalité, sa philosophie; on avait relégué sa littérature à une sorte d'au-delà de sa personne. Plus simplement - c'est si fréquent ! on n'avait pas pris au sérieux ses propos, car on a peur de voir ce que, lui, voyait : le fond de la nature humaine, là où elle n'est plus contenue par la morale, où des courants impurs viennent recouvrir les plus nobles sentiments. On n'avait pas compris que, tel l'enfant qui démonte un réveil pour savoir ce qu'est le temps, il s'était démonté luimême, rouage après rouage, et qu'une angoisse définitive avait pris possession de lui.

L'angoisse, cette impossibilité d'être au-delà de ce qu'on est ; ce point noir qui, à lui seul, bouche culé sa littérature à lui-même

tellement différent du reste. Et l'horizon. L'angoisse qui fait de l'homme une bête traquée cherchant en vain des issues, en proie à une hâte désespérée dont il ignore même la cause, et qui ne voit la vie ou'à travers des barreaux.

Lire Dagerman, c'est ressentir, dans tout le corps, l'impuissance de l'esprit à l'égard de l'esprit, et. de ce fait, éprouver à quel point on peut devenir incapable d'eire

« Les écumes du cœur »

Déjà Flaubert disait que donner une issue dans l'art à ce qui nous oppresse dans l'existence ne signifie nullement que l'on s'en débarrasse, au contraire, car « les écumes du cœur ne se répandent pas sur le papier : on n'y jette que de l'encre. Et à peine sortie de notre bouche, la tristesse criée nous rentre à l'ame par les oreilles et plus ronflante, plus profonde. On n'y gagne rien », concluait le solitaire de Croisset.

Stig Dagerman, lui, s'est ino-

comme un poison, et il en est mort. Les deux nouvelles qui montrent, de manière exemplaire, et sa conception de l'homme et les ravages de l'angoisse s'intituient, respectivement, · Viande salée et concombres > ct * l'Homme étranger ».

Dans un recoin de son œuvre, dont chaque volet est un « précis de décomposition », Dagerman a laissé, comme par négligence, une ligne qui ressemble à une profession de foi, peut-être même, qui sait ?, à de l'espoir : « Je crois à l'absurdité de l'ensemble, mais à la signification involontaire des parties. »

Comme tous les grands pessimistes, il dénonçait le mal et, à sa manière, il luttait contre lui, alors que l'optimiste ne fait que s'en étonner.

HECTOR BIANCIOTTL

* LE FROID DE LA SAINT-JEAN et NOTRE PLAGE NOC-TURNE, de Stig Dagerman, tra-duits du succiois par C.G. Barnstron et Lucie Albertini, Maurice Nadean éditeur, 196 p., 98 F et 85 F.

Dag Solstad grand prix de littérature

en Conseil nordique Le grand prix de littérature du Conseil nordique, (150 000 couronnes, environ 135 000 F) a été décemé au Norvégien Dag Solstad pour son livre Roman 87. « C'est le meilleur ouvrage qui ait été consa-cré jusqu'ici à la génération de 1968 », a déclaré l'un des dix membres du jury (deux pour chacun des pays frères), réunis

à Copenhague. Dag Solstad (né en 1941) décrit, en effet, avec beaucoup d'humour l'évolution d'un jeune maoiste qui habite une petite ville du royaume de saint Olav. Ce personnage, qu'il a seulement baptisé Fjord, révolutionnaire ardent et intellectuel forcené, finit, avec la temps, par sombrer dans des amours bourgeoises qui ne le satisfont pas plus que ses idéologies d'antan et ne le consolent pas de ses désillusions.

Dag Solstad est l'un des rares écrivains scandinaves à vivre entièrement de sa plume. Il recevra officiellement son prix lors d'one cérémonie qui se déroulera à Stockholm à la fin du mois de février.

CAMBLLE OLSEN

Culture

CINÉMA

« Parrain d'un jour », de David Mamet

Un Don paisible

Après l'éblouissant Engrenages, son premier film, David Mamet nous donne une comédie magistrale sur la vanité humaine et la Mafia californienne. irrésistible.

the party and th

the specimens of the control of the

May INDIANA IS TAKEN TO AND

HATE HE PROPERTY AS

\$ 4 mana ya rain kaya

State of The Reserve to 12

mit pames in " eine m melen ?" Portie in in file a. e.

AND ELECTRICAL TO A LEGISLAND

ender be acquire

Man the averse aver with the

France of the Section of the Section

which was the transferrences

Andre Contrate place

instant a stanting at

THE PERSON NAMED IN COLUMN Separation of the Party of the

to the safet following

Dans une rue pourrie du quartier italien de Chicago, deux malabars en planque surveillent l'échoppe très modeste où le vieux cordonnier Gino modeste où le vieux cordonner Gino (Don Ameche) répare et astique avec amour des chaussures par dizaines. Ils l'invîtent à se rendre chez Mr. Green, le patron local de la Mafia, qui lui explique avec une douceur lourde de menace son petit problème : un certain Aaronberg a été truffé de plomb, il y a quelques jours, en pleine rue, ce qui n'est pas grave, mais la malchance a voulu qu'on accuse un de nos amis, innocent, évidement, dont voici le portrait, regardez vous-même.

Gino comprend toute de suite, le mafieux sur la photo, il en est le sosie, en pauvre. Que propose Mr. Green? Qu'il s'accuse, lui, Gino, du meurtre, il s'en tirera avec trois ans de taule et à la sortie en lui fera un gros cadean. Par exemple? Un bateau, en Sicile, dit Gino, qui hésite, puis accepte quand Mr. Green lui fait le coup de l'amitié, avec une pièce de monnaie en gage: « Un grand homme connaît la valeur d'une petile pièce. »

d'une petite pièce. »

Soit. Gino signe des aveux, il ira se dénoncer dès lundi matin. Reste un week-end à patienter. M. Green le confie aux boos soins de Jerry (Joe Mantega), un homme de base un pen indiscipliné qu'on avait mis en ci punition, à la plonge. Jerry doit lui faire apprendre par cœur ce qu'il dira au tribunal, ce que Gino enregistre très vire, si bien que Jerry, pris de sympathie pour le cordonnier, se demande comment tuer le temps d'ici à lundi, comment faire une fleur à ce vieux si mignon et tellement dupe.



Il l'emmène aussitôt au lac Tahoe, villégiature traditionnelle des nafieux de la côte ouest, et là, de méprise en gaffe, ne peat que présen-ter Gino comme Mr Johnson, le super-patron, « l'homme qui est der-rière l'homme qui est derrière l'homme», quasiment le plus-que-

parrain. Dans un premier temps, c'est assez drôle et fort commode. Mais quand l'un des parrains locaux invite ce Mr Johnson à prendre le café, ce qui ne se refuse pas de son vivant, Jerry panique. Que va dire Gino, comment garder le contrôle d'une situation affreusement dérapante?

Ressurez-vous, ce n'est que le début. La machine de David Mamet début, La machine de David Mamer, est bien plus compliquée et déborde d'invention. Un vaudeville taillé au rasoir, avec le sens de l'horlogerie impeccable qu'on n'apprend qu'au théâtre et qui est l'apanage des meilleurs, Hitcheock ou plutôt Lubitsch, des héants avecant comme le reindont Mamet apparaît comme le reje-

dont Mamet apparaît comme le reje-ton diabolique et spirituel.

Don Ameche et Joe Mantegna ont partagé à Venise la coupe Volpi du meilleur acteur. Ils sont en effet irré-prochables. Don Ameche, à quatre-vingts ans passés, impassible et débonnaire, vieux filou obsédé par le lustrage des roupnes, et Mantegna. lustrage des pompes, et Mantegna, suave escroc à l'italienne, hâbleur, fanfaron et couard, qui se prend vraiment d'amitié pour son Gino.

Car si l'on rit beaucoup à Parrain d'un jour, on y cueille aussi de belles paraboles sur le prix de l'amitié, le sens de la parole donnée et la leçon en est parsois amère, comme dans la version très spéciale de la Cigale et version très spéciale de la Cigule et la Fourmi que donne Gino on cette réflexion cynique de Jerry, que tout le film illustre : « Les gens vous aiment toujours plus quand ils vous prennent pour quelqu'un d'autre. » Eh oui l Dans la Mafia comme en

MICHEL BRAUDEAU.

« Deux », de Claude Zidi

Adam et Eve du Bicentenaire

Claude Zidi, champion du box-office et du rire « à la française », change de registre et s'essaye

à la comédie de mœurs...

Claude Zidi a beaucoup de chance, on le traite comme Jean-Luc Godard. Son nouveau film, Deux, est accueilli par des pâmoi-sons et des invectives; on le canonnise et on l'excommunie, on le porte aux nues et on le traîne dans la boue. Bref. Zidi peut être content : il crée l'événement.

Le seul problème, c'est que le fracas qui l'entoure va davantage à sa carrière d'hier qu'à son œuvre d'aujourd'hui, On s'émerveille de sa faculté -

hi, l'histrion popu, le « sous-doué » triomphant, le « bidasse en folie » — à aborder, la maturité venant, un sujet sérieux, voire venant, un sujet serieux, voire grave. Voilà qui est vexant. Plus vexant. Et injuste. Car le parcours de Claude Zidi n'est pas jalonné que de balourdises négligeables. La moutarde me monte au nez ou la Course à l'échalote, avec Pierre Richard. étaient des comédies s'à Richard, étaient des comédies « à la française », fraîches, rythmées. L'Aile ou la Culsse, avec de Funès, donnait à Coluche un de ses seuls bons rôles au cinéma format Tchao Pantin). (avant Tchao Pantin). Les Ripoux, c'était un comique plus grincant, plus « social.

Deux, 'on n'en pense pas du bien. On pense qu'il s'agit d'un mélo lyophilisé emballé sous vide, très patand et très prétentieux, Il s'agit de raconter une passion. Celle qui va au premier regard Celle qui va au premier regard enflammer – c'est le mot – Hélène, une directrice d'agence immobilière chic (Maruschka Det-mers) et un organisateur chic de concerts de musique contempo-raine, Marc (Gérard Depardieu). raine, Marc (Gérard Depardieu).

Ils vont se prendre, se déprendre, se déchirer, se demander pourquoi ils se déchirent... Jusqu'à ce qu'un « accident », signe appuyé du destin, manque les séparer pour de bon. Dès lors, éprouvés dans leur chair, ils pourront trouver la vérité de leurs course. de leurs cœurs...

On comprend bien ce qu'a voulu Zidi : entrer dans les coulisses d'un

couple, donner à voir et à entendre ce qu'on fait et ce qu'on dit lors-que les portes sont fermées. Bonne idée. Mais pourquoi la massacrer? Pourquoi transformer cette belle guerre impudique en pugilat de chiffonniers snobs? Pourquoi fil-mer la violence de l'amour vrai mer la violence de l'amour vrai comme un épisode de Dynasty?

Devait-on, pour faire contemporain, avec le renfort laborieux de la romancière Catherine Riboit, remromancière Catherine Rihoit, rem-placer les « Je t'aime » par « Bai-sons »? Devait-on écraser l'émotion parfois naissante sons des tombe-reaux de symboles? La fin est, à cet égard, une manière d'apo-théose. Un énorme Boeing passe en théose. Un énorme Boeing passe en rase-mottes au-dessus d'un champ. Dans le même champ, en contrèbas d'une autoroute bloquée (c'est le méchant progrès), Maruschka Detmers accouche d'un gros bébé, aidée par un Departieu éberiné aidée par un Depardieu éberlué (c'est le gentil retour au trio origi-nel, à la mère nature qui fait bien les choses, bla-bla-bla...).

L'interprétation n'est pas étran-gère au malaise. Les rôles secon-daires, bàclés, ne laissent pas aux daires, bacies, ne laissent pas aux comédiens l'opportunité de les défendre (François Cluzet, en musicien vertueux, Wojtek Pszoniak, en concertiste libidineux.). Quant à Gérard Depardien, il a manifestement été le patron sur le plateau, et ce n'est jamais bon. Il tourne trop, de toutes façons, il devrait se faire un peu rare. Ici, pas dirigé, il se donne à la paresseuse, boule son texte (à sa décharge souvent inerte) et semdécharge, souvent inepte), et sem-ble s'ennuyer assez, s'employant à mimer poussivement des étreintes d'étalon distrait.

Malgré Maruschka... Elle seule est sans reproche. Ravissante, attentive, elle aime la jeune femme attentive, elle aime la jeune teninde qu'elle est chargée d'incarner. On l'aime en retour. A la mi-temps de Deux, il y a d'ailleurs une scène magnifique. Une scène de rupture, où les mots disent adieu et les corps disent encore. Là, pendant lques instants, on crost au couple Depardieu-Detmers, on croit à Marc et Hélène, Adam et Eve du Bicentenaire... On croit même qu'ils sont so quitter... Malheureu-sement, vous l'avez compris, ils se réconcilient !

DANIÈLE HEYMANN.

 Le prince Nezha triomphe du roi Dragon »

Démons et merveilles Le joli film d'ammation chinois

ne date pas d'hier. On l'avait vu au Festival de Cannes 1980, hors compétition. Et puis bonsoir! Le cinéma de la Chino populaire a pourtant fait, depuis, sa percés en Occident.

Nezha est un enfant minuscule, né d'une boule en forme de fieur de lotus que sa mère a portée pendant trois ens. Un ge armes magiques : un anneau d'or et une écharpe qui peut enserrer la pla-nète. Nezha a sept ans lorsque la terre subit une grande sécheresse. Les quatre rois dragons régnant sur les océans exigent des garçons et des fillettes en sacrifica pour amener la pluie. Le vaillant petit Nezha part en croisade.

du mai, sur un fond de vieilles légendes nationales, avec parfois des scènes cruelles. C'est l'union heureuse d'une certains influence de Walt Disney et d'une tradition pic-turale chinoise qui, esthétiquement. favorise le merveilleux. Les couleurs sont très belies. On aimerait que ce bibelot rare ne passe pas inaperçu.



Entretien avec un auteur insatiable

Deux de ses pièces sont à l'affiche des théâtres parisiens. Son deuxième film sort sur les écrans français. Pour Don Ameche, l'un de ses interprètes, David Mamet est un observateur

lérocement drôle de la vie. Le hasard fait bien les choses :
David Mamet est à l'affiche tant aux
frontons des théâtres parisiens
(Glengarry Glen Ross, ma en scène
par Marcel Maréchal, il y a quelques
mois, Une vie au théâtre, monté par
Michel Piccoli en ce moment) qu'à
ceux des cinémas, avec la sortie, de
son deuxièma film, Parrain d'un
jour.

son ceuxieus min, racran a an
jour.

Si, pour certains, Engrenages était
une variation sur les films nous de
Fritz Lang ou de Clouzot, Parrais
d'un jour relète plutôt de la comédie
rose. « Cest quelque part saire une
comédie et sus fable», dit Mamet,
cheven court, baraqué, le regard percant derriète les lunettes, en tirant
forprionement sur son cigare permacant derriete les inneires, en trant énergiquement sur son cigare perma-nent. Une fable vieille comme l'humantie sur l'inversion des forces, dans la lignée du Prisonnier de Zenda su du Prince et le Pauvre.

Pour Don Ameche, qui incarne ce parrain d'un jour, Mainet est proche de Frank Capra; « Tout comme lui, il est un réaliste, un observateur féroce – et férocement drôle – de la vie. » Lorsque, pendant le tournage d'Engranges, Ameche et Mainet se rencontrent dans un resaurant de Seattle, l'acteur n'a jamais rien vu ni rien h de l'auteur. Nino Manfredi est de engagé pour incarner Gino, le savetier italien, et Mamet offre à Ameche le rôle (plus court) du par-rain de Lake Tahoe (celui finaleram de Lake 1200e (ceiui imale-ment tenu par Robert Prosky). Ame-che accepte. A la dernière minute, Manfredi se désiste, Mamet revient à Ameche et, an débotté, lui offre

Don Ameche, à quatre-vingt-un ans, n'est pas de ceux qu'on bous-cule. Il demande à réfléchir mais, vingt quatre heures plus tard, rolève vingt-quarte misse pour cenx qui ne le défi. Surprise pour cenx qui ne voient en Don Ameche que le vieux break-danseur de Cocc barbon d'Un fauteuil pour deux, ou, pour les plus âgés, le séduisant Alexander Graham Bell, inventeur

1 m

JR 87 83

du téléphone, rôle qui fit de lui une du téléphone, rôle qui fit de lui une vedette, Célèbre pour la perfection de son élocution très Nouvelle-Angleterre, Don Ameche adopte ici un merveilleux accent italien. Et pour cause: il est — qui l'est cru? — un Américain de la première généra-tion, son père était un immigrant aprolitain

napolitain.

"Ne restez jamais longtemps à la même place sur un plateau de David, dit un assistant au visiteur. Il tourne st vite que vous finirez à tous les coups dans le champ. "Mamot adore tourner. Il appelle cela jouer nous les jours à la maison de poupée. Direct et remarquablement organisé, il finit généralement en avance et en dècà de son budget. L'équipe communique avec hal par une sorte de stéau verbale et de langage codé, ce qui n'est guère surprenant : ce qui n'est guère surprenant : excepté Don Ameche, tous les excepte Don Ameene, tous les acteurs et la plupart des techniciens ont déjà, de film en film, de pièce en pièce, travaillé avec Mamet. Homme de théâtre, où qu'il soit, quoi qu'il fasse, Mamet reconstime

la troupe.

Pour lui, la mise en scène est comparable à la médecine généraliste :

"J'ai de la chance d'avoir, depuis singt ans, touché à tous les aspects d'u show-business: J'ai été « ouvreur » placeur, régisseur de saile, j'ai balayé le plancher, cousu des costumes, pendu des projecteurs; mis en scène, joué la comédie, je suis marié à une actrice, f'ai été scénariste... C'est très bien. Ca vous apprend à fermer la gueule et à garder les yeux et les oreilles ouverts. Mais je pourrais vivre trois mille ans, je ne saurais pas une fraction de ce que mon directeur photo Juan Luiz Anchia sait de naissance quant à la composition d'un plan... Moi, ce à la composition d'un plan... Moi, ce sora les acteurs qui me fascinent. Et le scénario. Et le montage. Le reste... m'intéresse. »

Pendant le tournage de Parrain d'un jour, Mamet mettait la der-nière main à une pièce Speed the plou. Il ne paraît guère troublé par cet aller-retour constant entre théatre et cinéma. Je devrais l'être, sans doute, mais ce n'est pas le cas. sans doute, mais ce n'est pas le cas.
Dans l'un, on écrit un dialogue;
dans l'autre, on décrit en images...
C'est tout. » Laquelle est plus satisfaisante? « L'écriture théâtrale, je
crois. Mais... l'une est très fluide, l'autre plus formelle. J'y vois la même différence qu'entre écrire une

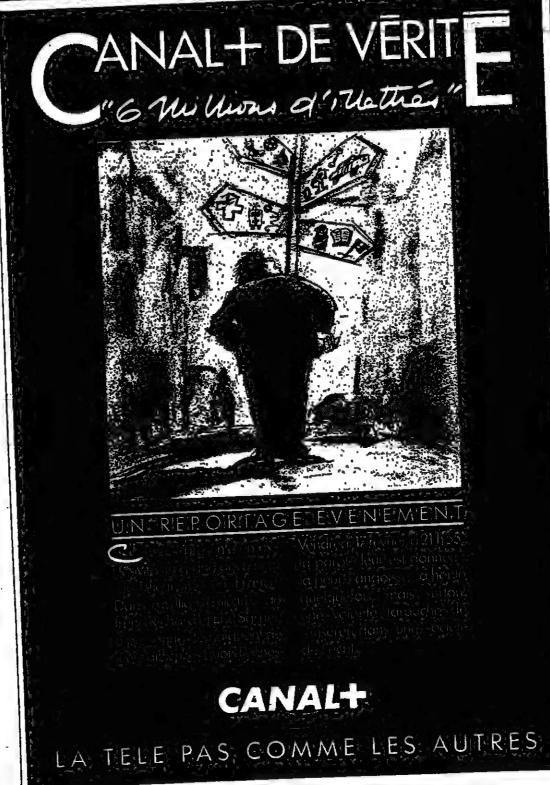
lettre d'amour et une demande de crédit. Les deux sont indispensa-bles.

Dans Speed the plow, dont l'action se déroule à Hollywood, un des personnage dit : « La vie dans l'industrie du cinéma, c'est comme le début d'une liaison : c'est plein de purplises et on se fuir constantment le début d'une liaison: c'est pietre de surprises et on se fait constamment avoir. » David Mamet s'applique à ne pas se « laisser avoir ». Même s'ils sont distribués par des majors, tant Engrenages que Parrain d'un jour furent produits « à l'indépendante » par Michael Hausman, collaborateur de Milos Forman pour Amadeus et Valmont.

deus et Valmont.

Prolifique en diable, depuis le tournage de Parrain d'un jour, Mamet a, outre Speed the plow produit Lip Service, une saure de la télévision, écrit une nouvelle adaptation de la Cuisine des anges d'Albert Luescon d'travaille à la version cinétion de la Cuisine des anges d'Ainert Husson, il travaille à la version ciné-matographique de Glengarry Gien Ross (pour De Niro, dit-on), il a achevé le scénario de Homicide, son prochain film. Dans ses moments de ibberté, il met, bien enténde, en chantier une nouvelle nièce. chantier une nouvelle pièce... Propos recueilles par

HENRI BÉHAR.



THÉÂTRE de la MADELEINE - 42.65.07.09 LA FOIRE d'EMPOIGNE de JEAN ANOUILH JEAN DESAILLY . GARRIEL CATTAND . JEAN PAREDES



Histoires de solitudes

A côté des habitués des festivals, des cinématographies plus rares sont présentes. Avec plus ou moins de bonheur.

Le Festival de Berlin propose un nombre de films qui dépasse les capacités humaines, et, de toute façon, on ne peut pas les voir. Les journalistes privilègiés ont droit aux séances du matin réservées à la compétition. Elles ont lieu au Zoo Palast, grande belle salle très sobre – juste du bleu et de la boi-serie – avec un écran courbe, un sene – avec un ecran courbe, un hail où l'on vend du café, du whisky et des confiseries. Pour tout ce qui n'est pas la compétition (ou presque), il faut des tickets. Les files d'attente sont si longues qu'on n'a pas le temps d'y rester n'a pas le temps d'y rester. D'autant plus que ces tickets sont distribués seulement pour le jour

Ce sont les effets d'une super-organisation nouvellement informa-tisée, qui se superpose au jovial brouhaa du Cinema Center : deux cafétérias, une multitude de stands, un va-et-vient cosmopolite. L'originalité du Festival tient à ce mélange entre les affaires et la décontraction comme au foisonne-ment de films inédits, insolites, mal ment de titus meutes, mantres, mar comus qui entourent la compéti-tion. Laquelle est, comme affleurs, soumise à l'équilibre diplomatique. On y trouve les habitués des festi-

Ainsi Carlos Saura. Il présente la Nuit obscure, coproduction franco-espagnole où Julie Delpy apparaît en tentatrice à Saint-Jean-

de-la-Croix, enfermé dans sa cel-lule avec ses hallucinations et son manuscrit. A oublier tout de suite. Chantal Ackerman Dans Histoires d'Amérique (Food, Family, and Philosophy), elle cherche ses racines à travers des souvenirs

inventés qu'elle est allée chercher chez des juiss new-yorkais. « Je fais partie de cette génération d'après-guerre dont les parents se sont lancés à corps perdu dans l'oubli, dit-elle. Il m'a fallu prendre de la distance, aller loin, et là, pouvele être proche de moi estimate. pouvoir être proche de moi, enten-dre de cet autre lieu quelques dre de cet autre lieu quelques bribes de ce passé imaginé. Donc, sur fond de terrain vague où parviennent les bruïts de la ville, des personnages viennent raconter leur rapport à l'Amerique et à la famille. Pais, ils sortent du champ, et les confessions sont entrecoupées de petits sketches, de blagues juives qui ne sont nas neuves. perits sketches, de oragues juives qui ne sont pas neuves. Chantal Ackerman aurait dû pré-voir qu'une succession de gens bien photographiés débitant des histoires banales devient vite

Ciel rouge

Dans la catégorie « Curiosité » : un film chinois qui a irrité les Japonais : Cloches du soir, de Wu Ziniu. L'action se passe à la fin de la guerre entre les deux pays. Une patrouille chinoise découvre par hasard trente-trois soldats ennemis réfugiés dans une grotte, sans vivres mais avec des tonnes de munitions. Les soldats de l'armée impériale ne sont pas montrés sous leur meilleur jour, bien que le metteur en scène se flatte d'avoir évité tout manichéisme. Ce qu'il n'a pas

évité, c'est l'esprit pédagogique et le style compassé, les silhouettes en contre-jour sur fond de ciel rouge. A part ça, le paysage est magnifi-que. Mais nous, spectateurs occi-dentaux, sommes trop impatients pour apprécier ce genre de rythme comme il le faudrait.

comme il le fandrait.

Dans la série « Cinématographie», un cinéaste grec, d'abord, Pantélis Voulgaris, avec le Buteur nº 9, histoire d'un jeune footballeur qui se voyait déjà en hant de l'affiche et tombe de hant. Efficace, le film est destiné à la foule des fans du foot du foot,

du foot.

Puis, une coproduction SuisseRDA, la Montagne de Pestallozzi,
de Peter von Gunten, avec GianMaria Volonte. Comme d'habitude,
il prend sur lui les tourments d'un
homme de bien, le dénommé Pestaelozzi, pédagogue d'origine italienne qui, à l'époque de la Révolution, entreprit de donner à tous les
enfants, même panvres, abandonnés, les premiers rudiments
d'éducation. Un Jules Ferry avant
la lettre, qui a exercé en Suisse. d'éducation. Un Jules Ferry avant la lettre, qui a exercé en Suisse. Non sans rencontrer de graves difficultés, notamment de la part de l'armée française en déroute, qui a réquisitionné son bâtiment pour en faire un hôpital militaire. Comme le film est construit par retours en arrière, Gian-Maria Volonte est tout de suite triste et promène dans les montagnes suisses une immusble lippe dépressive.

Enfin, un film hongrois. Il y en a souvent dans les festivals, dommage qu'ils soient si rarement commercialisés. Celui-cl a un titre alambiqué: Avant que la chauve-souris n'achève son envol. Le merteur en scène, Peter Timar, filme

en virtnose l'affrontement de trois solitudes. Il y a une femme plus très jeune, caissière dans un self-service. Elle vit avec son fils, quinze ans. Il est silencieux, replié sur lui-même. Elle est isolée dans son amertume, rongée par ses frus-trations. Elle rencontre un homme sans gêne, débordant de vie, d'assurance. A la recherche d'une famille, il s'installe chez elle et tombe amoureux de l'adolescent.

Cet homme appartient à la police politique. C'est dit sans insister, par la façon dont il écarte d'un mot les fikes déboulant dans un restaurant pour demander des papiers on par une petite phrase de la mère au fils : « Mais il est partier et la present le partier par le se comme Beria. »

très gentil, pas comme Beria... » Cet homme n'est pas un bourreau. C'est un despote enfantin. Il
en a l'avidité. l'amoralité égoiste.
De plus, il détient le pouvoir de
satisfaire ses caprices, et pique une
grosse colère dès qu'on lui résiste.

C'est montré avec un humour grinçant, si désespéré qu'il n'existe pas de mot, pour le dire. Une manière de situer les personnages dans le décor comme s'il passaient dessait un recard grant, un recard dans le décor comme s'il passaient devant un regard errant, un regard à la recherche d'ane image fuyante. Et l'impitoyable précision des détails. Par à-coups, ils posent les ambiances, décrivent les glissements et décalages qui dérnismit ces êtres, alors qu'ils voudraient tant s'aimer. Le film, disait le producteur, veut représenter un état de la société. On lui a fait remarquer qu'à la fin l'adolescent s'en va, fuit cette société, son pays. « Oul, c'est exact », a-t-il sobrement répondu.

COLETTE GODARD.

Mme Hélène Ahrweiler est nommée présidente du Centre Pompidou

« Fille de corsaire »

Mme Hélène Ahrweiler, ancien recteur de l'académie de Paris, a été nommée le 15 février, en conseil des ministres, présidente du Centre national Georges-Pompidou.

Georges-Pompidou.

"Fille de corsaire » comme elle n'hésitait pas un jour à se définir elle-même, Mme Ahrweiler a donc réussi l'abordage du paquebot qu'elle convoitait : le Centre Beaubourg. Fille de Byzance, elle n'aura pas trop de sa connaissance de « cet Etat multiéthnique, multiculturel, et pourtant unitaire », pour piloter le vaste navire que vient de quitter Jean Maheu.

Prop. cette petite femme vive,

Pour cette petite femme vive, Pour cette petite femme vive, énergique, polyglotte, aussi directe dans l'apostrophe que souple dans la conduite des affaires, escuménique dans ses amitiés, athénieme par la naissance, parisieme d'adoption et européenne de conviction, cuverte conviente, du la parte mais sunciente. aux vents du large, mais soncicuse

du détail, c'est une consécration. En passant le pout qui traverse la Seine et conduit des prestigieux bureaux de la Sorbonne (où était installée depuis plus de six ans M= le recteur de Paris), à la tour de Babel du Centre Pompidou, elle vient au fond de réaliser un réve lointain : • Enfant, je révais d'être ingénieur, de construire des pouts, je voulais agence l'espace et passer d'un rève à l'autre... »

theatre

Pionuière, il y a treute aus losqu'elle entrait au CNRS; il y a vingt aus lossqu'elle était admise à enseigner l'histoire à l'Université de Paris; il y a douze ans encore quand elle fut élue présidente de l'univer-sité Paris-I, avant de devenir recteur de Paris, liétène Ahrweiler n'a sans de Pars, riciene Antwene, "I a shis doute pas fini d'étonner. "Je crois profondément aux hommes multidi-mensionnels ", dit-elle, Nul doute qu'elle croit, de même, aux femmes de cet acabit. Et qu'elle aura tout le loisir de le démontrer à Beaubourg. GÉRARD COURTOIS.

La rançon du succès

spécialiste de Byzance. Elle aura besoin de toute sa science pour résoudre les problèmes qui vont se poser à elle en débarquent au Centre Pompidou. Ce masto-deuts, décrié des sa naissance ne le comparaît-on pas à une ref-finerie de pétrole ? — et dont on ne pariait guère sur le scivie, a été pléhiscité par le public (vingt-cinq mille visiteurs par jour) et adopté par les intellectuels. Ses grandes expositions ont fait date. Il est souvent copid : la Fondation Reina-Sofia de Medrid lui ressemble comme une scour, l'architecture en moins.

Mais l'institution est aujourd'hui victime de son succès, de sa boulime et de son gigantisme. Son budget pourtant considérable — plus de 480 millions de francs, dont 363 mil-lions de subventions — n'arrive pius à assurer sa croissance. Douze ans après son ouverture, sa structure « révolutionnaire » accuse ses faiblesses.

Les institutions logées dans le bâtiment de Pieno et Rogers se tournent le dos, quand elles ne centre de musique contempo-reine, dirigé par Pierre Boulez, qui va inaugurer ses nouveaux locaux semi enterrés, est accusé par ses voisins d'avoir absorbé toutes les subvantions.

La crise est latente entre la direction du Centre et celle du Musée national d'art moderne (MNAM). En moins de trois ens, deux directeurs du MNAM ont donné leur démission. Le musée se plaint de ne pouvoir déployer ses riches collections en dépit d'une récente réorganisation de ses espaces. Son administration

est au bord de l'asphyxie et menece de faire grève. Le personnel, consenvateurs en tête, exige des solutions radicales : la construction d'un nouveau musée — un Orsay du vingtième siècle — ou la libération d'une place considérable à l'intérieur même du Centre.

Et certains de loucher sur la BPI (Bibliothèque publique d'information), qui draine la moitie des entrées de Beaubourg. Elle aussi est victime de son succès. Ses quatre cent mille volumes, que l'on peut saisir directement sur les rayonnages. ses équipements audiovisu attirent une foule considérable Des étudients, en particulier, qui viennent ici à défaut de trouver viennent ici à détaut de trouver ce qu'ils cherchent dans les bibliothèques universitaires. L'embouteillage à atteint un soul critique. Le musée aimerait bien que la construction de la TGB (Très Grande Bibliotièque) soit occasion pour la BP de deménager svec armes et begages. Ce qui libérerait effectivement 15 000 mètres carés où le musée pourrait s'étettire, mais mattrait en cause l'inerdisci narité du Centre Pompidou, c'est-à-dire sa fonction même.

A l'extérieur, enfin, les projets de Beaubourg, ses futures expo-sitions en particuliers, jugés insuffisants, sont de plus en plus vivement critiqués. La baisse de tonus de l'institution est manifeste. La nouvelle présidente aura donc pour tâche de chimer le jeu à l'intérieur mais aussi de decembre de le leur de le leur de le jeu à l'intérieur mais aussi de decembre de le leur de l'intérieur mais aussi de decembre de le leur de leur de le leur de leur de le leur de le leur de le leur de leur de le leur de leur de le leur de leur de le leur de leur de le leur de leur de le leur de leur de le leur de leur de le leur de le leur de le leur de le leur de leur de le leur de le leur de donner un nouveau soutfle à la losade machine qu'elle est charpée de gérer.

EMMANUEL DE ROUX.

MUSIQUES

Une célébration pendant trois mois

Mahler hante le Châtelet

· Un artiste créateur est un archer qui tire ses flèches dans le noir, sans jamais savoir si elles toucheront le but ». disait Mahler... Nul doute que les siennes aient atteint Paris.

aient atteint Paris.

En prélude à l'intégrale des symphonies et lieder qui va tenir les mélomanes parisiens en haleine jusqu'au 10 mai, deux expositions Gustav-Mahler viennent d'être inaugurées. Au Châtelet, dans les foyers, les couloirs, les escaliers, à chaque étage, cent cinquame reproductions photographiques, d'immenses et superbes portraits, des affiches de concerts (dont celle, historique, de la 2 Symphonie dirigée dans ce meute théâtre par le compositeur, le 17 avril 1910), des tableaux et cancantres, le buste de Rodin, apportent mient qu'une documentation anecdotique : une présence forte, émouvante, qui hantera les auditeurs pendant les vingt-deux concerts, donnés avec la plupart des grands mahlériens de notre époque. grands mahlériens de notre époque (Neumann, Leitner, Inbal, Boulez, Chailly, Rattle et les Gwyneth Jones, Price, Fassbacader, Estes, Araiza, etc.).

A cette exposition comme an cycle imagine par Stephane Lissner, la Bibliothèque musicale Gustav-Mahler (BMGM) a naturellement Mahler (BMGM) a naturement apporté tout le poids de son assistance technique. Le programme de ces concerts (232 pages) bénéficie des analyses d'Henry-Louis de La Grange et d'une illustration qui est une exposition en miniature. Il est complété par un numéro spécial passionnant de la revue du Châtelet, Musical, consacré à « Malher et la France >, avec notamment des textes de Marc Vignal, Pani Cle-

menceau, William Ritter, et une interview de Pierre Boulez (†). Mais c'est au siège de la BMGM (2) que se rendront les fervents du compositeur, dans be « sanctuaire » qui est l'un des plus riches du monde, où l'ont a réum les imnombrables documents qui ont nourri la somme en trois volumes de La Grange, avec une collection de souvenirs précieux, exposés souvent pour la première fois.

pour la première fois.

Les manuscrits, les esquisses, le final retrouvé de la 9º Symphonie avec ses exclamations poignantes, vous sautent au visage comme le témoignage irrécusable d'une vie qui vient seulement de s'achever; voici ses lunettes, sa dernière baguette, son masque mortuaire; et puis le manuscrit des mémoires d'Ahna, les petits cahiers de Nathalie Bauer-Lechner, sans lesquels tant de détails essentiels resteraient ignorés...

Antour de chaque grande œuvre s'assemblent les documents sur la création, les interprètes, la vie quoti-dienne, les petites maisons dans les prairies, devant les lacs, où jaillissait l'inspiration, à moins qu'elle ne se dérobat plusieurs semaines

dérobat plusieurs semaines.

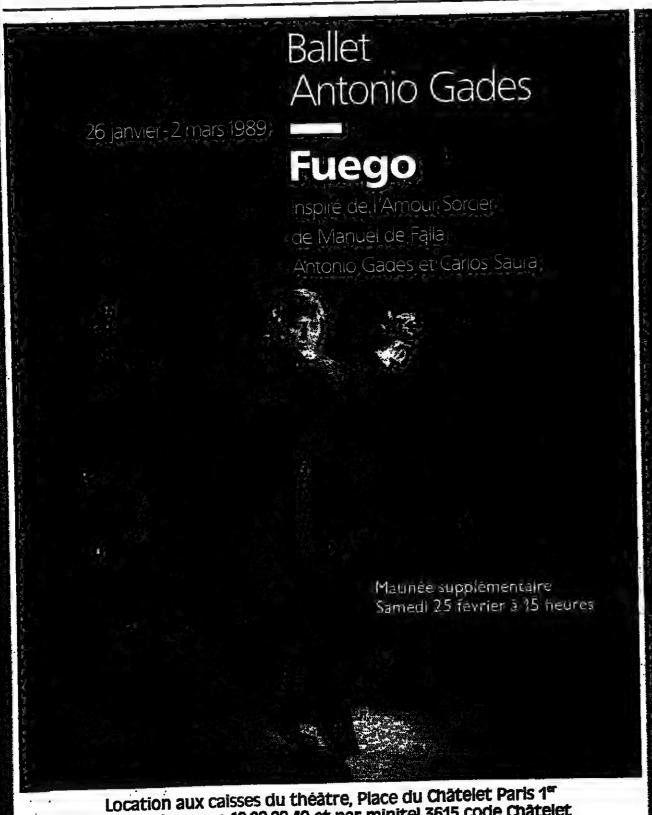
Demier volet de cette célébration telle que Mahler n'en a jamais comme : cinq conférences qu'Henry-Louis de La Grange fera dans le foyer du Châtelet le dimanche main (du 19 février au 19 mars, à 1f heures) et un colloque international centré sur la 7° Symphonie (à la Sorbonne et au Châtelet, les 9, 10-et 11 mars).

(1) Un volume 24 x 28, 104 pages, 130 F.

130 F.

(2) 11bis, rac Vézciay, 75008-Paris, tons les jours, de 11 heures à 19 heures, jusqu'an 8 avril (sant dimenche et jours lériés). Exposition conçue et réalisée par Aisin Surrans.

THEATRE MUSICAL DE PARIS



Location aux caisses du théâtre, Place du Châtelet Paris 1er par téléphone au 40.28.28.40 et par minitel 3615 code Châtelet

FONDATION SOCIÉTÉ GÉNÉRALE POUR LA MUSIQUE

EUROPE 1

Co-réalisation avec les spectacles ALAP. et les spectacles Lumbroso

Spectacles

Melène Ahrweigt Stage residente du Centre Paris *Filte the room

With the State of Charles of the Contract of the ENGLISH TO THE THE PARTY OF THE P The state of the s A Control of the Cont The same of the sa AND THE PARTY OF T

F 7254 A Brailer .

A CONTRACT OF THE PARTY OF THE All the second s Commence of the second

And the second s The second secon COLUMN TO SERVICE SERV

A STATE OF THE STA -THE PARTY AND THE PARTY Marie Marie Marie Company The second of the second of THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE OWNER. The second second second The second secon

CONTRACTOR OF THE PART OF THE A STATE OF THE STA Marketing The State of State o 東京 新港 事事に し The state of the state of the state of The second second second A PROPERTY AND SHAPEN - 1 Marine State State of the State The second second second second

The state of the s

THE PARTY OF THE P The same of the sa THE WHITEHOUTE SHAPE AND A SECOND . THE PERSON NAMED IN COLUMN THE RESERVE TO SERVE THE PARTY OF THE PARTY · 大學 · ·

The state of the s A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

Company of the Compan

de la particular de Est Maria Marine walker

The state of the s BOARD BOARD CO.

The second second

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

LA BONNE MERE. Théâtre national de Challiot (47-27-81-15) 20 h 30. LES BONNES. Th. de la Main-d'or (48-05-67-89) 18 h 30.

Les autres salles

AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17). Les Donze Clowns de minut : 14 h 30. ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-77-71). Lz Ritournelle : 20 h 45. ARCANE (43-38-19-70). O Bandelsire : 20 h 30.

ARLEOUTN (45-89-43-22). A la manière ARTS-HÉBERTOT (43-87-23-23). O Les Enfants du Soleil : 20 h 30. ATELIER (46-06-49-24). Henri IV : 21 h. BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24).

CAFÉ DE LA DANSE (43-57-05-35). ◊ Les Héroines : 20 h. O Un changement de registre : 22 h. CARTOUCHERIE THEATRE DE LA

TEMPETE (43-28-36-36). Salle 1. O Le jour se lève, Léopold : 20 h 30. CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45). Ah! Ca rira, ça rira, ça rıra !... :

CENTRE CULTUREL SUISSE (42-71-38-38). O Adolphe ou l'Inconstant 20 h 30.

CENTRE GEORGES POMPIDOU (42-74-42-19). ♦ Revue pariée : les Belles Etrangères : 18 b 30. CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSI-TAIRE (45-89-38-69). La Galerie Zaïre ou le Fanastisme religieux : 20 h 30, La Resserre, O John Gabriel Borkman : 20 h 30.

COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11). La COMÉDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-37-21). Une femme sans histoire ;

Sant to the property

COMEDIE ITALIENNE (43-21-22-22). Les Délices du baiser : 20 h 30.

COMÉDIE-FRANCAISE (40-15-00-15).

Saile Richelieu. O La Cagnotte :
20 h 30.

CRYPTE SAINTE-AGNES (EGLISE SAINT-EUSTACHE) (42-36-53-82). O La Porte de l'aurore : 20 h 30. DEUX ANES (46-06-10-26). La Coût du

père François: 21 h.
EDGAR (43-20-85-11). Les Babas-Cadres: 20 h 15. Nous on fait où on nous dit de faire : 22 b. EDOUARD-VII SACHA GUTTRY (47-42-57-49). Un mois à la campagne : 20 h 30.

ELDORADO (42-49-60-27). O Rêve de Vienne: 14 h 30.

ESSAION DE PARIS (42-78-46-42).

Salle L Borges, le bibliothécaire de Babel: 18 h 30. 0 Les Anciennes Odeurs:

FONDATION DEUTSCH DE LA MEURTHE (49-27-23-09). CLES BERUX Jours, et Darius (5 récits); 20 h. FONTAINE (48-74-74-40). Quelle fa-

mille !.. : 21 h. GAITÉ-MONTPARNASSE

PARIS EN VISITES

VENDREDI 17 FÉVRIER Une heure au Père-Lachaise.

Il heures et 15 heures, boulevard de Ménilmontant, face à la rue de la Roquette (V. de Langiade).

 Exposition: leones et merveilles ».
 10 h 30. Musée Cernuschi, 7. avenue Velasquez (Paris et son histoire). · L'hôtel de Lauzun dans l'île Saint-Louis . 14 heures, 17, quai d'Anjou (An conferences).

- Rodin et Camille Claudet en l'hôtel Biron v. 14 heures, 77, rue de Varenne (Tourisme culturel).

« L'hôtel de Lassay, résidence du pré-sident de l'Assemblée nationale », 14 heures, 33, quai d'Orsay (M.-C. Las-· Le couvent des bernardins et le col-

e Le couvent des bemarduss et le Con-lège des Ecossais », 14 h 30, 24, rue de Poiss) (D. Bouchard). Hôtels et cours de l'île Saint-Louis », 14 h 30, métro Pont-Neuf (Flâ-

« Hôtels et jardins du Marais, place des Vosges ». 14 h 30. métro Saint-Sulpice, sortie (Résurrection du passe).

De l'église Saint-Médard aux jar-dins de Mouffetard . 14 h 30, façade Saint-Médard (Paris pittoresque et · La Sorbonne. Histoire de l'Universté et du quartier Latin », 14 h 30, 46, rue Saint-Jacques (Connaissance

d'ici et d'ailleurs). Les salons du café le Procope.

15 heures, métro Odéon, au pied de la statue de Danton (M. Banassat).

Rodin et Camille Claudel. 15 heures, metro Varenne, sortie

Monuments historiques

· L'architecture du dix-neuvième siecle au Musee d'Orsay », 13 h 50, sur le parvis, à côté du rhinocéros. · La Villette : de la · Cité du sang » à la Cité des sciences et 21 parc v.

oue numeros pairs.

La musée à découvrir : le Musée
Bourdelie >. 15 heures, angle de l'avenue du Maine et de la rue Bourdelle. côte numeros pairs. Paris à travers le toman : Norre-Dame de Paris, de Victor Hugo ». 15 heures, devant le portail central de la

CONFÉRENCES

22, rue de Naples, 14 h 30 : « L'art en Provence . (Approche de l'art). 107. rue de Reuilly (salle m 1).
19 heures - L'amour courtois médiéval
1000 ses appers universels -, par Christiane Roy (Université libre de Paris et
de Ille-de-France).

Hôtel Concorde-Saint-Lazare.

103. rue Saint-Lazare. 20 heures:

L'Atlantide retrouvée . Diapositives

Jeudi 16 février

PARIS-VILLETTE (42-02-02-68). Les

GALERIE 55-THE ENGLISH THEA-TRE OF PARIS (43-26-63-51). The Di-ning Room: 20 h 30. GALERIE DE NESLE (43-25-11-28). Le Macheride canad: 20 h 30. Maghreb de canard · 20 h 30.

GURCHET MONTPARNASSE (43-27-88-61). Histoire d'un fou : 18 h 45.

Adieu Agatha : 20 h 30. ♦ 22-34 : 22 h 15.

22 h 15.

HOTEL LUTETIA (SALON BOR-GHESE) (45-44-05-05). Le Dermer Quart de iune: 20 h 45.

HUCHETTE (43-26-38-99). La Cantorice chauve: 19 h 30. La Leçon: 20 h 30. O La pluie n'est pas du tout ce que l'on croit: 21 h 30.

LTSPACE EUROPÉEN (42-93-69-68). La Fare cachée d'Orion: 20 h 30. Adieu

LA BRUYÈRE (48-74-76-99). Entre nous LA VIELLE GRILLE (47-07-22-11). LE BATEAU (42-08-68-99). O La Ter-

reur: 21 h. LE BOURVIL (43-73-47-84), O La Mule du pape : 22 h. E GRAND EDGAR (43-20-90-09). Existe en trois tailles: 20 h 15.
LIERRE-THÉATRE (45-86-55-83). O
Le Procès d'Oreste: 20 h 30.

Le Procès d'Oreste : 20 h 30.

LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34).

Théâtre noir. Le Petit Prince : 18 h 45.
Renaud et Armide : 20 h. O. Le Crépuscule des paons : 21 h 30. Théâtre rouge.
Comus érotiques arabes du XIVe siècle :
20 h. Quant au diable, n'en parlons pas :
21 h 30.

MADELEINE (42-65-07-09), O Les Sept Miracles de Jésus : 18 h. La Foire d'em-MARAIS (42-78-03-53). O Une vie bouleversée : 18 h 30. L'Avare : 20 h 45, MARIE STUART (45-08-17-80). Le Re-vizor : 18 h 30. Pierrot gardien de l'or-dre : 20 h 30. La Vie après l'amour : 22 h.

MARIGNY (PETIT) (42-25-20-74). Theatre à domicile : 21 h. MATHURINS (42-65-90-00). Une vie de théaire: 21 h. MICHEL (42-65-35-02). La Bonne Adresse: 21 h 15.

MICHODIÈRE (47-42-95-23). Paqueneste : 20 h 45. MOGADOR (48-78-75-00). D'Artagnan : MONTPARNASSE (43-22-77-74).
Voyage au bout de la muit : 19 h. La
Vraie Vie: 21 h.

MONTPARNASSE (PETIT) (43-22-77-741. Teresa : 21 h. NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). Le Grand ODÉON (43-25-70-32). Un bon patriote :

ODEON (PETT) (43-25-70-32). Le Châle: 18 h 30. ŒUVRE (48-74-42-52). Je ne sris pas Rappaport: 20 h 45.

OPÉRA - PALAIS GARNIER (47-42-53-71). O Les Maîtres-chanteurs de Nu-

nembers: 18 h.
OPÉRA-COMIQUE - SALLE FAVART
(42-96-12-20). O Platés: 19 h 30.
PALAIS DES CONGRÉS (48-28-40-90). La Liberté on la Mort d'après Danton et PALAIS DES GLACES (GRANDE SALLE) (46-07-49-93). Les Vamps : езрісте : 20 h 30.

PALAIS ROYAL (42-97-59-81). Et le speciacle continue! Raymond Devos : 20 h 30.

PALAIS DE CHAILLOT

(47-04-24-24)

Une mère (1939, v.o. s.t.f.), de Gustav

Une mère (1939, v.o. s.l.f.), de Gustav Ucicky, 16 h: Un marisge sous la Terreur (1928). d'Anders Wilhelm Sandberg. 19 h; les Incunables de la Révolution: la Naissance de la Marsellaise (1935), de Jacques Séverae, 19 h; Cette muit ou jamais (1972, v.o. s.l.f.), de Daniel Schmid, 21 h.

SALLE GARANCE, CENTRE GEORGES POMPIDOU (42-78-37-29)

Rimini et le cinéma : Impiegari (1985, v.a. a.t.f.), de Pupi Avan, 14 h 30; li Bidone (1955, v.a. a.t.f.), de Federico Fel-lini, 17 h 30; Voyage à Cythère (1984, v.a. a.t.f.), de Théo Angelopoulos, 20 h 30.

VIDEOTHEQUE DE PARIS

(40-26-34-30)

Paris la nuit: Nuit fantastique: Bande amonce: Judex (1963) de G. Franju, Garou Garou le passo-muraille (1951) de Jean Boyer, 14 h 30; Nuit fantastique: Paris qui dort (1923) de René Chair, la Testament du docteur Cordelier (1961) de Jean Renoir, 16 h 30; Nuit fantastique: les Vampires (1915) de Louis Feuillade, la Nuit fantastique (1941) de Marcel L'Herbier, 18 h 30; Cipéma muet: le P'út Parigot (1926) de R. Le Somprier, 20 h 30.

L'ADIEU AU RO! (A., v.o.): UGC Rotonde, 6: (45-74-94-94); UGC Biar-ritz, 8: (45-62-20-40); v.f.: Paramount Opéra, 9: (47-42-56-31).

LES AILES DU DÉSIR (Fr.-Ail., v.o.) : Epér de Bois, 5' (43-37-57-47).

L'ANNÉE DU SOLEIL CALME (Pol. A. All., v.o.): Accatone, 54 (46-33-86-86): 14 Juillet Parnasse, 67 (43-26-66-66)

BAGDAD CAFÉ (A., v.a.): 14 Juillet Parnasse, & (43-26-58-00) Triomphe. 8v (45-62-45-76).

(45-62-45-76).

IA BANDE DES QUATRE (Fr.):
Forum Arc-en-Ciel, lo (42-97-53-74);
Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de
Beauregard, 6: (42-22-87-23); Les Trois
Balzac, 8: (45-61-10-60); Sept Parnassiens, 14: (43-20-32-20).

BANTER (*) (Fr.): UGC Montparnasse,
6: (45-74-94-94); Le Triomphe, 8: (4562-45-76); UGC Opéra, 9: (45-7495-40).

LE BENTHOS OU LA TERRE SOUS-

13-131.

1E BLOB (*) (A., v.o.) Forum Orient Express, 1e (42-33-42-26); George V, 8t (45-62-41-46); v.f.: Pathé Français, 9t (47-70-33-88); Pathé Montparnesse, 14t (47-70-33-88)

MARINE (Fr.) La Géode, 19 (46-42-

Les exclusivités

La cinémathèque

30-40): Gaumont Alésia, 14° (43-27-84-50): 14 Juillet Beaugrenelle, 15° (45-75-97-97) v.f.: Rex. 2° (42-36-83-93): Saint-Lazare-Pasquiet, 8° (43-23-44): Miramar, 14° (43-20-89-52): Gaumont Convention, 15° (48-28-42-27): Pathé Clichy, 18° (45-22-46-01): Le Gambetta, 20° (46-36-10-96).

Rideaux: 21 h.
PÉNICHE-OPÉRA (42-45-18-20). (
PÉNICHE-OPÉRA (42-45-18-20). (PENICHE-OFERA (42-63-19-20).
Nina et les comediens ambulants: 21 h
POCHE-MONTPARNASSE (45-4892-97). Salle 1. Le Plus Heureux des
trois: 20 h 45. Salle II. Journal d'une petite fille: 21 h.
PORTE SAINT-MARTIN (46-07-37-53).
Ténor: 20 h 30.

POTINIÈRE (42-61-44-16). La Frousse : RANELACH (42-88-64-44). La Noce et

Sur la grand'route: 20 h 30.

ROSEAU-THÉATRE (42-71-30-20).

Alice au pays sans merveilles: 18 h 30.

La Locandiera: 20 h 30.

SAINT-GEORGES (48-78-63-47). Orôle de couple : 20 h 45. SENTIER DES HALLES (42-36-37-27).

Trop tard pour pleurer: 20 h 30.

SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-21-93). On schète bien les veaux : STUDIO DES CHAMPS-ELYSÉES (47-

THEATRE 13 (45-88-16-30). . Les Sincères, et l'Epreuve : 20 h 30.

THÉATRE 14 - JEAN-MARIE SERREAU (45-45-49-77). ♦ Le Livre de
l'intranquillité : 20 h 45.

THÉATRE DE LA BELLE DE MAI (43-56-64-37). Nina c'est autre chose Théa-tre en appartement : 20 h 30. THÉATRE DE LA MAIN D'OR (48-05-67.89). © Les Bonnes: 18 h 30. Salle L © Le Journal d'un fou 20 h 30. Salle II. © L'Etranger: 20 h 30.

THÉATRE DE LA PLAINE (40-43-01-82). Le Foyer: 20 b 30. THÉATRE DE PARIS (42-80-09-30). Cats, d'après Old Possum's Book of parc-tical Cats: 20 h 30.

THÉATRE DU TAMBOUR ROYAL (48-06-72-34). Le Procès Louis XVI: 20 h 30. THÉATRE MODERNE (48-74-10-75). Concours de circonstances: 21 h.
THÉATRE NATIONAL DE CHAILLOT
(47-27-81-15). Grand Théatre, Le Livre
(47-27-81-15). Grand Théatre, Le Livre de Job : 20 h 30. Théatre Gémier. O La

THÉATRE NATIONAL DE LA COL-LINE (43-66-43-60). Petite salle. O Monstre aimé : 21 h. THEATRE RENAUD-BARRAULT (42-56-60-70). La Vie singulière d'Albert Nobbs : 21 h. Granda saile. O Le Retour

Bu descri : AJ n 36.

TINTAMARRE (48-87-33-82). Barthé-lémy : 19 h. O Hélas, tant mieux! : 20 h 15. O Les majorettes se cachent pour mourir : 21 h 30. TOURTOUR (48-87-82-48). De l'ortho-graphe et autres oiseaux rares : 19 h. Pov-

chéri : 20 h 30. TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40).
Enorme Changement de dernière minute: 21 h. VARIÉTÉS (42-33-09-92). La Présidente :

Région parisienne

BOBIGNY (MAISON DE LA CULTURE 93) (48-31-11-45). Grande salle. La Tra-gédie du vengeur : 21 h. Petite salle. O Poussières : 21 h.

BOULOGNE-BILLANCOURT (THEA-TRE DE BOULOGNE) (46-03-6 La Station Champbaudet: 20 h 30.

NEUILLY-SUR-SEINE (L'ATHLÉTIC) (46-24-03-83). Peau d'ame: 20 h 30.

LA BOCA DEL LOBO (péruvica, v.o.):

CAMILLE CLAUDEL (Fr.): Gaumoni Les Halles, 1 (40-26-12-12); Gaumoni Onfo: 21 (47-42-60-33); 14 Juillet

Opéra, 2º (47-42-60-33); 14 Juillet Odéon, 6º (43-25-59-83); Gaumont Ambassado, 8º (43-59-19-08); Gaumont Alésia, 14º (43-27-84-50); Bienvenüe Montparnasse, 15º (45-44-25-02).

Clichy, 18 (45-22-46-01).

COCKTAH. (A., v.o.): Forum Horizon, 1st (45-08-57-57): UGC Danton, 6st (42-25-10-30): Pathé Marignan-Concorde, 8st (43-59-92-82): UGC Biarritz, 8st (45-62-20-40); v.f.: Rex. 2st (42-36-83-93): UGC Montparnasse, 6st (45-74-94-94): Pathé Français, 9st (47-70-33-88): UGC Lyon Bastille, 12st (43-43-01-59): Fauvette Bis. 1st (43-31-60-74): Mistral, 1st (45-39-52-43): Pathé Montparnasse, 1st (43-20-12-06): UGC Convention, 1st (45-74-93-40): Pathé Wepler, 18st (45-24-601): Trois Secrétan, 1st (43-06-79-79); La Gambetta, 20st (46-36-10-96).

10-90).

COP (*) (A., v.o.): Sept Parnassiens, 14

[43-20-32-20]: v.f.: Pathé MarignanConcorde, 9 (43-59-92-82): Paramount
Opéra, 9 (47-42-56-31).

DANS LES TÉNÉBRES (Esp., v.o.):
Utopis Champollion, 5: (41-26-84-65).
DEAR AMERICA (A., v.o.): Utopis
Champollion, 5: (43-26-84-65).

DISTANT VOICES (Brit., v.o.): Cino-ches, 6 (46-33-10-82).

Ches. 6* (46-33-10-82).

DOMANI, DOMANI (II., v.a.): Ciné
Beaubourg, 3* (42-71-52-36); Les Trois
Lixembourg, 6* (46-33-97-77); UGC
Rotonde, 6* (45-74-94-94); La Bastille,
1* (43-54-07-76).

DROLE D'ENDROIT POUR UNE REN-

CONTRE (Fr.): Lucernaire, 6 (45-44-

57-34)...

DROWNING BY NUMBERS (Brit., v.o.): Lucemaire. 6: (43-44-57-34).

EAT THE RICH (Brit., v.o.): Forum Orient Express, 1s: (42-33-42-26): Sept Parnassiens, 1s: (43-20-32-20).

EN DRECT DE 1755DACE 12. v.f.).

Latine, 4 (42-78-47-86).

FEMMES AU BORD DE LA CRISE DE

DEMMÉS AU BORD DE LA CRISE DE NERFS (Esp., vo.): Gaumont Les Halles. 1" (40-26-12-12): Gaumont Opèra, 2" (47-42-60-33): 14 Juillet Odéon, 6" (43-25-59-83): La Pagode, 7" (47-05-12-15): Gaumont Champs-Elysées, 8" (43-59-04-67): 14 Juillet Basulle. 11" (43-57-90-81): Gaumont Parnasse. 14" (43-35-30-40): 14 Juillet Beaugrenelle. 15" (45-75-79-79): v.f Gaumont Alésia. 14" (43-27-84-50). Gaumont Convention, 15" (48-28-42-27): UGC Maillot, 17" (47-48-06-06): Le Gambetta, 20" (46-36-10-96).

LE FESTIN DE BABETTE (Dan., v.o.) . Utopia Champollion, 5 (43-26-84-65) FUTUR IMMEDIAT, LOS ANGELES FUTUR IMMÉDIAT. LOS ANGELES 1991 (A., v.o.): Forum Arcencuel, iv (42-97-53-74); UGC Danton. 6 (42-25-10-30): George V, 8 (45-62-4)-46); UGC Ermitage, 8 (45-63-16-16); Truss Parnassiens, 14 (43-20-30-19): v.f.; Res. 2 (42-36-83-93); Paramount Opéra. 9 (47-42-56-31); UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44); Los Montparnos, 14 (43-27-52-37); Convention Saint-Charles, 15 (45-79-33-00); Images, 18 (45-22-47-94); Tross Secrétan, 19 (42-06-79-79).

(45-22-47); (45-22-46-01).

GORILLES DANS LA BRUME (A., v.o.): Forum Horizon, 1" (45-08-57-57); Bretague, 6" (42-22-57-97); UGC Danton, 6" (42-25-10-30); UGC Normandie, 8" (45-63-16-16); Kinopanorama, 15" (43-6-50-50); v.f.: Rex, 2" (42-36-83-93); UGC Montparuasse, 6" (45-74-94-94); Paramonn, Opera, 9" (47-42-56-31); Les Nation, 12" (43-36-23-44); Mistral, 14" (45-39-52-43); UGC Convention, 15" (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18" (45-22-46-01).

LES FILMS NOUVEAUX

CHEESEBURGER FILM SAND-CHEESEBURGER FILM SAND-WICH. Film américain de John Landis, Jee Dante. Carl Gortlieb, Robert K. Weiss, Peter Horton, v.o.: Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36); Action Rive Gauche, 5º (43-29-44-40); Epèe de Bois, 5º (43-37-57-47); Elysées Lincoln, 8º (43-59-36-14); Sept Parnassiens, 14º (43-20-32-20). 14 (43-20-32-20).

COUPE FRANCHE, Film français de OUPE FRANCHE, Film trançais de Jean-Pierre Sauné: Gaumont Les Halles, In (40-26-12-12); Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08); Gaumont Parnasse, 14 (43-35-30-40); Gaumont Alésia, 14 (43-27-84-50); Le Gambetta, 20 (46-36-10-96).

DEUX. Film français de Claude Zidi : DEUX. Film français de Claude Zidi:
Forum Horizon, 1" (45-08-57-57);
UGC Odéon, 6" (42-25-10-30);
Saint-Lazare-Pasquier, 3" (43-87-35-43); UGC Normandia, 8" (45-63-16-16); Pathé Français, 9" (47-70-33-88); Les Nation, 12" (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12" (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13" (43-36-23-44); Gaumont Alésia, 14" (43-27-84-50); Pathé Montparnasse, 14" (43-20-12-06); Gaumont Convention, 15" (48-28-42-27); UGC Maillot, 17" (47-48-06-06); Pathé Wepler, 18" (45-22-46-01); OUR APRÈS JOUR. Film français

JOUR APRES JOUR. Film français d'Alain Attal: Forum Horizon, 1st (45-08-57-57); George V, 8 (45-62-41-46); Fauvette, 13 (43-31-

56-86). Paolo Cezar Saraceni, v.o.: Latina, 4 (42-78-47-86): 14 Juillet Par-nasse, 6 (43-26-58-00): 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-90-81). NATAL Montparnasse, 15t (45-44-25-02).

LES CAGGENES NEN FONT QU'A
LEUR TÊTE (Fr.): Forum Orient
Express, 1st (42-33-42-26); Res., 2st (4236-83-03): UGC Montparnasse, 6st (4574-94-94): Pathé Marignas-Concorde, 8st (43-59-92-82): UGC Normandie, 8st (45-63-16-16); Pathé Français, 9st (4770-33-88): Fauvette Bis., 13st (43-3160-74); Mistral, 14st (45-39-52-43);
UGC Convention, 15st (45-74-93-40);
UGC Maillot, 17st (47-48-06-06): Pathé
Clichy, 18st (45-22-46-01).

COCKTAIL (Asst Vol.): Forum Horizon.

Bastille, 11° (43-57-90-81).

PARRAIN D'UN JOUR. Film américain de David Mamet, vo.: Forum Horizon, 1° (45-08-57-57): Pathé Hautefenille, 6° (46-33-79-38): George V, 8° (45-62-41-46): Pathé Marignae-Concorde, 8° (43-59-92-82): 14 Juillet Bastille, 11° (43-57-90-81): Sept Parnassiens, 14° (43-20-32-20): 14 Juillet Beaugrenelle, 19° (45-75-79-79): v.f.: Fauvette, 13° (43-31-56-86).

PHANTASM II. (°) Film americain

PHANTASM IL (*) Film americais PHANTASM II. (*) Film américain de Don Coscarelli, v.o.: UGC Ermitage, 8v (45-63-16-16); v.f.: Rex. 2v (42-36-83-93); UGC Monsparnasse, 6v (45-74-94-94); UGC Opéra. 9v (45-74-94-94); UGC Lyon Bassille, 12v (43-43-01-59); Mistral, 14v (45-39-52-43); Convention Saint-Charles, 15v (45-79-33-00); Images, 18v (45-22-47-94). 33-00): Images, 18t (45-22-47-94).

LE SORGHO ROUGE. Film chinois
de Zhang Yimou, v.o.: Forum
Orient Express. 1st (42-33-42-26):
Cluny Palace, 5t (43-54-07-76): Les
Trois Balzac, 8t (45-61-10-60): La
Bastille, 11t (43-54-07-76): Sept
Parmassiens, 14t (43-20-32-20).

LE GRAND BLEU (Fr., v.o.): Gaumont Ambassade, 8' (43-59-19-08): v.f.: Rex (Le Grand Rex). 2' (42-36-83-93): Les Montparnos, 14' (43-27-52-37).

HYDRO (Fr.): La Géode, 194 (46-42-13-13); La Géode, 194 (46-42-13-13); La Géode, 195 (46-42-13-13).

L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÈTRE (A., v.o.); Cinoches, 66 (46-33-10,82).

10-82).
L'INSPECTEUR HARRY EST LA
DERNIÈRE CIBLE (A., v.o.): UGC
Biarniz, 8 (45-62-20-40): v.f.: Hollywood Boulevard, 9 (47-70-10-41); Paris
Ciné I. 10 (47-70-21-71). Cinc I. 10 (41-70-21-71).

TIPNÉRAIRE D'UN ENFANT GATÉ
(Fr.): Pathé Impérial. 2º (47-42-72-52): George V. 8º (45-62-41-46):
Trois Parnassiens, 14º (43-20-30-19).

KENNY (A., v.o.): George V, 8* (45-62-41-46): Trois Parnassiens, 14* (43-20-30-19); v.f.: Forum Arc-en-Cicl. 1* (42-07-53-74): George V, 8* (45-62-41-46). Parnassiens, 14* (43-20-32-20).

EN DIRECT DE L'ESPACE (A., v.f.):
La Géode. 19* (46-42-13-13).

FAUX-SEMBLANTS (*1 (Can., v.d.):
Forum Horizon, 10* (45-08-57-57): Gaumont Opéra, 2* (47-42-60-33): 14 Juillet Odéon. 6* (43-25-59-83): Gaumont Ambassade, 8* (43-59-19-08): George V. 8* (45-62-41-46): 14 Juillet Bastille.
11* (43-57-90-81): Escurial, 13* (47-07-28-04): Gaumont Parnasse, 14* (43-35-LA LECTRICE (Ft.) - Lucernaire, 6 (45-44-57-34).

14-57-34).

LE MATRE DE MUSIQUE (Bel.):
Ciné Beaubourg, 3: (42-71-52-36);
UGC Odéon, 6: (42-25-10-30); UGC
Rotonde, 6: (45-74-94-941; UGC
Champs-Elysées, 8: (45-62-20-40);
UGC Opéra, 9: (45-74-95-40); UGC

Lyon Bastille, 12 (43-43-01-59): UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44): Mistral, 14 (45-39-52-43): 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79).

LES MARIS, LES FEMMES, LES AMANTS (Pr.): 14 Juillet Odéon, 6 (43-25-59-83): Pathé Marignan-Concorde, 9 (43-59-92-82).

LE MOINE NOIR (Sov., v.o.) : Le Triomphe. 8* (45-62-45-76) MON CHER SUJET (Fr.-Suis.): Saint-André-des-Aris I, 6* (43-26-48-18) MOONWALKER (A., v.o.) : George V. 8: (45-62-41-46) : v.f.: Hollywood Boule-vard. 9: (47-70-10-41).

vard. 9: (47.70-10-41).

LE MYSTÈRE D'OBERWALD (IL, v.o.): Studio 43, 9: (47-70-63-40).

NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A. v.o.): Le Triomphe, 8: (45-62-45-76).

L'OURS (Fr.-All): Gaumoni Opéra. 2: (47-42-60-33): Gaumoni Ambessade. 8: (43-59-19-08): Le Triomphe, 8: (45-62-45-76): Fauvette. 13: (43-31-56-861; Miramar. 14: (43-20-89-52).

PAPA EST PARTI. MAMAN AUSSI

PAPA EST PARTI, MAMAN AUSSI PAPA EST PARTI, MAMAN AUSSI (Fr.): Ciné Beaubourg. 3º (42-71-52-36): UGC Odéon, 6º (42-25-10-30); UGC Ermitage. 8º (45-63-16-16); UGC Opéra. 9º (45-74-95-40); UGC Lyon Bastille. 12º (43-43-01-59); Miramar, 14º (43-20-89-52); Convention Saint-Charles, 15º (45-79-33-00); Trois Secré-tan, 19º (42-06-79-79); LE PASSEUR (Nor., v.o.): Les Trois Luxembourg. 6º (46-33-97-77); Studio

PAYSAGE DANS LE BROUILLARD

(Gr. vo.): Utopia Champollion, 5: (43-26-84-05): Républic Cinémas, 11: (48-PELLE LE CONQUERANT (Dan.,

vo.): Cinoches, or (46-33-10-82): Studiu 43, 9 (47-70-63-40).

divi 43, 9: (47-70-63-40).

LA PETITE VOLEUSE (Fr.): Gaumont
Les Halles, 1* (40-26-12-12); Pathé
Impérial, 2* (47-42-72-52); 14 Juillet
Odéon, 6* (43-25-50-83). Elysées Lincoln, 8* (43-59-36-14); Gaumont
Ambassade, 8* (43-59-19-08); Les
Montparnos, 14* (43-27-52-37); Gaumont Convention, 15* (48-28-42-27);
Pathé Clicby, 18* (45-22-46-01).

E PIÈCE DE VÉNIIS (All., v.o.); LE PIÈGE DE VENUS (All., v.a.):
Proine Orion, 6: (43-26-19-68): Bienve-

Racine Odéon, 6 (43-26-19-68) : Bien nue Montparnasse, 15 (45-44-25-02). LE PRINCE NEZHA TRIOMPHE DU ROI DRAGON (Chin., v.f.): Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26); Utopia Champollion, 5: (43-26-84-65): Studio 43, 9: (47-70-63-40): La Bastille, 11: (43-54-07-70).

QUI VEUT LA PEAU DE ROGER RAB-BIT ? (A., v.o.1: UGC Normandie, 8: (45-63-16-16): v.f.: Rex. 2: (42-36-83-93): Les Montparros, 14: (43-27-43-17)

\$2-37).

RADIO CORBEAU (Fr.): Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26): Pathé Hauteleuille, 6* (46-33-79-38): UGC Moniparnasse, 6* (45-14-94-94): UGC Biarritz, 8* (45-62-20-40): Paramount Opérs, 9* (47-42-56-31): UGC Lyon Bastille, 12* (43-3-01-59): UGC Gobelins, 13* (43-36-21-44): UGC Convention, 15* (45-74-93-40): Images, 18* (45-22-47-94): Le Gambella, 20* (46-36-10-96).

SALAAM BOMBAY ! (indo-Fr. v.o.):

SALAAM BOMBAY ! (indo-Fr , v.o.) : Lucernaire, 6 (45-44-57-34). SALSA (A. v.o.): Forum Orient Express. 1v (42-33-42-26); George V. 8 (45-62-

41-46) : v.f. : Paramount Opéra. 9º (47-42-56-31) : Pathé Montparnasse, (43-20-12-06).

(43-20-12-06).

LA SOULE (Fr.): Forum Arc-en-Ciel, In (42-97-53-74): Pathé Impérial. 2: (47-42-72-52): Pathé Hautefeuille, 6: (46-33-79-38): Pathé Hautefeuille, 6: (46-33-79-38): Saint-Lazare-Pasquier. 8: (43-87-35-43). Les Nation, 12: (43-43-04-67): Fauvette, 13: (43-31-56-86): Pathé Montparmasse, 14: (43-20-12-06): Convenuon Saint-Charles, 15: (45-79-33-00): Pathé Clichy, 18: (45-22-46-01): Le Gambetta, 20: (46-36-10-96).

LE SUD (Arg.-Fr., v.o.) · Sept Parnas-siens, 14 (43-20-32-20). LA TABLE TOURNANTE (Fr.) : Epec

LA TABLE TOURNANTE (Fr.): Epéc de Bois, 5 (43-37-57-47).

LES TRIBULATIONS DE BALTHA-SAR KOBER (Pol.-Fr., v.o.): Les Trois Luxembourg, 5 (49-33-97-77).

TU NE TUERAS POINT (*) (Pol., v.o.): L'Emrepèc, 14 (45-43-41-63).

TUCKER (A., v.o.): Cine Beaubourg, 3 (42-71-32-36): Bretagne, 6 (42-25-67-97); UGC Odéon, 6 (42-25-630): Publicis Champs-Elysées, 8 (47-20-76-23): Max Linder Panorama, 9 (48-24-88-83); Escurial, 13 (47-07-28-04); (4 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79).

UN MONDE A PART (A., v.o.) : Cino UN MONDE A PART (A., v.o.); Cinoches, & (46-33-10-82).

UN POISSON NOMMÉ WANDA (A., v.o.): Gaumont Les Halles, 1º (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2º (47-42-60-33); Pathé Hautefeuille, & (40-33-79-38); Publicis Saint-Germain, & (42-22-72-80); La Pagode, 7º (47-05-12-15); Pathé Marignan-Concorde, 8º (43-59-92-82); Publicis Champs-Elysées, 8º (47-20-76-23); Gaumont Par-(43-59-92-82): Publicis Champs-Elysées, 8' (47-20-76-23): Gaumont Par-nasse, 14' (43-35-30-40): 14 Juillet Beaugrenelle, 15' (45-75-79-79): UGC Maillot, 17' (47-48-06-00): v.f.: Pathe Français, 9' (47-70-33-88); Les Nation, 12' (43-43-04-67): Fauvertie, 13' (43-31-56-86): Gaumont Alésia, 14' (43-27-84-50): Pathé Montparnasse, 14' (43-20-12-00): Gaumont Convention, 15' (48-28-42-27): Pathé Clichy, 18' (45-22-46-01).

UNE AFFAIRE DE FEMMES (Fr.): George V, 8' (45-62-41-46).

VEUVE MAIS PAS TROP (A., v.o.):
UGC Danton, 6' (42-25-10-30): UGC
Biarriz, 8' (45-62-20-40).

BIATRIZ, 8° (45-63-20-40).

LA VIE EST UN LONG FLEUVE
TRANQUILLE (Fr.): George V, 8°
(45-62-41-46).

LA VOUIVRE (Fr.): Gaumont Les

A VOUIVRE (Fr.): Gaumont Les
Halles, 1º (40-20-12-12): Gaumont
Opéra, 2º (47-42-60-33): Gaumont
Ambassade, 8º (43-59-19-08): UGC
Lyon Bastille, 12º (43-43-01-59): UGC
Gobelins, 13º (43-30-23-44): Gaumont
Parmasse, 14º (43-35-30-40): Gaumont
Alésia, 14º (43-27-84-501: Gaumont
Convention, 15º (48-28-42-27): Images,
18º (45-22-47-94).

WILLOW (A., v.o.): Forum Orient Express, 1st (42-33-42-26): UGC Biarritz, 9t (45-62-20-40): v.f.: UGC Montparnasse, 6' (45.74-94-94); Paramount Opéra, 9: (47-42-56-31).

Opera, 9 (47-42-36-31).
WITHNAIL AND 1 (Brit., v.a.) · Ciné
Beaubourg. 3 (42-71-52-36) · Cluny
Palace, 5 (43-54-07-76) · 14 Juillet Parnasse, 5 (43-54-98-00) · Le Triomphe, 8 (45-62-45-76) · La Bastille, 11 (43-5407-76).

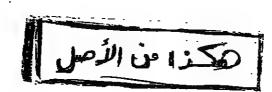
GAUMONT AMBASSADE - MAXEVILLE - GAMBETTA et en dolby stéréo SR : GAUMONT LES HALLES -GAUMONT PARNASSE - GAUMONT ALESIA



JULE WOJTEK PSZONIAK



Organisation SADEMA - Renseignements: 45 65 95 95





ref. 6 A 1218-8MR

réf. 8 A 1316-9MR

réf. 6 A 1310-9MR

réf. 6 A 1039-9MB

ref. 6 A 1299-9MR

ref. 6 E 1287-9M3

réf. 3 B 1121-8MR

REPRODUCTION INTERDITE

Recherchons meitre d'hôtal, chautteur de direction, valet de chambre. Adresser C.V. détailé sous n° 6030, LE MONDE PUBLICITÉ En de Monde Publicité

SOCIÉTÉ RECHERCHE

JEUNE

COMPTABLE

De formation BTS. DLT... pouvent justifier d'un min-mus de 2 années d'expé-rience professionnelle,

Adr. lettre men. + C.V. avec photo et prét. e/réf. 4948 à LTA, 31. bd Bonne-Nouvelle, 75002 PARIS.

L'AGENDA

ENSEIGNANT Donneran cours de philoso-phie ou d'allement, lecons

Tourisme

Particuler vend appartement club-hôtel multipropriété Megève, Mont-d'Artios (74) 1º quinz, sout, 6 pers., bel-con, parlung, 118.000 F. Tél.: 45-31-93-15.

ACCOUNT DUTUSENCY Part. loue St-Maron-te-Cassilon borgarie restaurée, tout cont. 3 ch., s. de b., set. sé, . chem., chauff. cant. Pâques, just, juill, soût, sept. Pracre 6 x 12 en été. Tôl. : 91-1-31-13 près 20 h.

Cours

Vacances

Le Cabinet ETAP a proposé aux lecteurs du MONDE les postes

RSW FMRAII ARS ingenieur am, insa, ensi_

SOCIALES, GESTION,

 Une petite usine – use grande société un jeune responsable — un poste complet RESPONSABLE RELATIONS

MOUTARTRIMINGS

JEUNE FINANCIER DES VENTES

o ALCATEL INGENIEUR RECHERCHE

ET DEVELOPPEMENT

. JEUNE MANAGER ETUDES ET DEVELUMPEMENT

CHEF BE PROJET GPAG

· CHEF DU PERSONNEL

ref. 8 B 1262-8MR

• CONDAT EN PERIGORO CHEF BES VENTES

Si vous êtes intéresse par l'un de ces postes, adressez votre dossier de caudidature au Cabinet EDAP, on précisant la référence.

71, rue d'Autroil 75015 Paris



DEMANDES D'EMPLOIS

Jeune esthéticlenne Golô-mée ayant aussi expénence télévente cherche travail

J.F. Communauté auro-péenne, peri angles, franc., grec. ruses et polones, for-mation universitaire, exp.

Dame 55 ans rach, emploi AIDE DOCUMENTALISTE Peris, région parisienne. Ecr. Mr THOUVENIN 181, rue de la République 93700 DRANCY.

Etudiante préparant BTS de

ASSISTANT COMMERCIAL | DIRECTER EXPORTATION

9 ans expér. (distribution composants électron.) : large expérience metéris soministr, des ventes, gest. des bétiment et outilles stocks, vendeur téléph. Suite à décentrale, ch. poute actuation par le composant de la compo Fig. 8, 183, LE NONDE PUBLICITÉ 5, rue de Monttussuy 75007 PARIS.

📑 bureaux 🎞

AGECO 42-94-95-28.

SIÈGE SOCIAL

CONSTITUTION STÉS

ASPAG 42-93-80-50 +

VOTRE SECE SOCIAL

DOMICILIATIONS

Constitutions de sociétés et ous services 43-55-17-50.

PR. RD-POINT

CHAMPS-ÉLYSÉES

SITUATION EXCEPTIONNELLE

Locations

IMMOBILIER

propriétés :

IMMO 108
33, RUE DE LA MADELEINE
BERNON (25220)
(16) 37-33-73-73
(20), DOW 35 Chemble
PARIS ET BANLEUE
PPTES, TERR., ETANGS,
FORETS, ETC.
PAEMENT COMPTANT
Ches votre posture.

chez votre notsi

NOGENT-LE-ROI

appartements ventes. 15° arrdt VRLAGE SURSSE Imm. 1930, gd 2 P. 65 m², 3° 6t., cuia. 6qupós. excel-lent 6t., erasolóid, calma. Tél.: 47-06-31-26.

19º arrdt **BOLIVAR RÉCENT**

passage des Fours-è-Chaux, 3 P. 70 m² emiron + gde loggis sur jard., box. Semedi 14/17 h.

94 Val-de-Marne FRESNES (94)

2 pièces exposées plein aud.
47 m² + balcon (10 m²).
Cuisne aménagée, salle de barra, w.c. 1 chbre, séjour double carrelé, sellier, chauff, collectif, Apor refart neuf. Toutes commodités.
410.000 F.
Tél.: 45-60-27-37 (d. 209), soir : Nuel. 42-37-13-79.

Adresse

66, CHAMPS-ÉLYSÉES - 75008 PARIS

achats Recherche 2 à 4 pièces PARIS, préfère RIVE GAU-CHE, avec cu sens travaux. PAIE COMPT ches notaire, 48-73-48-07 même le soir. • maisons ! de campagne

appartements

This tulk processes, as exaptores to parkers to the YONNS. 9 km de TONNERRE. Maison embér. restaurée, 25 m² sur 3 m²v. (75 m² habit.). Sur cave voutée. Rez-de-chaua.; une grde saile de séj. avec cuis. amén. Enfréneeu. cusamère, frigol. 1° ét. : urre chòrre et seile de bris. 2° ét. : urre chòre deme grenier emén. En taxe : bêt. sur 2° cave voutée avec ger. et saile de jeux. Jardin de 50 m² en face. Prix demasmé : 200 000 F., Tél. son : 43-00-06-12 ou 43-08-11-91.

immobilier : information

47-33-63-12.

70 km autoroute Océane, près Auneau, ferme de caract., cuis, équip, svec harbecue, axtel étri, gó sé; 90 m², mezzan., poutres appar., crem. w.c., lavemain, 2 ch., s. de bras; à l'ét.: 1 gde chare av. s. de bras + combl. à terra, cave voûtée, gat., chemil, ch. cant. fuel, isol, dibe virage.

RIMO 106
33. R. DE LA MADELENE
BPERNON (16) 37-83-73-73
ou (16) 37-81-44-34. **AGENDA**

IMMOBILIER HOTEL PART. R.-D.-C. + NIVEAUX CCIAUX + BURX Avec 13,960 F 349.000° POSSIB. PARKING à la réservation (4%) Votre maison SOUS-SOL AMÉNAGÉ Piscine et tennis privés 3 pièces tout équipée avec cheminée ÉTAT IMPECC. teu de bois, directement sur le gott. 450 m² Entrependent of the EXCLUSIVITÉ ET, JOCELYN 42.25.25.25 4, R. CASTIGLIONE-1* 42-61-83-16 Son documentation sur CABOURG LM 17/02/89

OPERA

Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche lundi. Signification des symboles : > Signalé dans « le Monde radio-télévision »

— Film à éviter » Ou peut voir » Ne pas manquer » « » Chef-d'œuvre ou classique.

Jeudi 16 février

TF 1

20.35 Questions à domicile. En direct du domicile de Pierre 20.35 Questions à domicile. En direct du domicile de Pierre Méhaignerie, président du CDS. Avec la participation de Bernard Stasi (député, maire d'Epernay) et Dominique Baudis (député, maire de Tonlouse). 22.05 Magazine : La séasce de 22 heures. Somnaire : Michel Boujevah et Zabou; Portrait de Greta Garbo; Kathleen Turner. 22.30 Gnéma : Les Comancheros, a film américam de Michael Curtiz (1961). 0.15 Journal et Météo. De 0.35 à 6.27 Rediffusions. 0.35 Série : Drôles d'histoires. 1.00 Feuilleton : Rendez-rous en noir. 1.55 Feuilleton : Symphorieu. 2.20 Documentaire : Histoire des inventous. 3.10 Musique. 3.40 Feuilleton : Le boomerang poir. 5.05 Documentaire : Histoires naturelles, 6.00 Série ; Drôles d'histoires.

A2

20.35 Cinéma: Va voir maman, papa travaille, a Film fran-cais de François Leterrier (1977). 22.15 Flash d'informa-tions. 22.20 Magazine: Edition spéciale. Thème: Les fraudes électorales. 23.40 Informations: 24 boures sur la 2. 0.00 Mérén, 0.05 Magazine: Du côté de chez Fred.

20.35 Cinéma: Escalier C. ■■ Film français de Jean-Charles Tachells (1984). 22.20 Journal. ➤ 22.45 Magazine: Océaniques. lei et là-bas; Les immigrés du Sahel: Histoire d'une rencontre. 23.40 Musiques, musique. 23.45 Magazine: Espace francopione.

CANAL + 20.30 Cinéma: La maison de Jeanne. W Film français de Magali Clément (1987). 21.55 Flash d'informations. 22.00 Cinéma: American Ninja (American Warrior). O Film américain de Sam Firstenberg (1985). 23.30 Série: Les jupous de la Révolution. 2 Mario-Antoinette, de Caro-line Huppert, avec Emmanuelle Béart. 1.10 Cinéma: Initiation d'une jeune marquise. Film français classé X. 2.15 Magazine : Avance sur image.

20.30 Téléfilm : Comment tomber toutes les filles ? 22.20 Magazine : Ciné Ciaq, 22.30 Cinéma : Patricia, m voyage pour l'amour. C Cest minable, 0.80 Journal de minuit. 0.05 Capitaine Furille. 1.00 Les minuites 2.25 Bouvard et compagnie. 2.40 Journal de la muit. 2.45 Magazine : Ciné Ciaq. 2.55 Vive la rie! 3.20 Voisin, voisine. 4.20 Feuilleton : Domínique, 5.05 Voisin, voisine.

M6

20.35 Cinéma: Le retour de la pandière rose. E Le relisa-teur ne s'est pas foulé. 22.30 Série: Ubomme de fer. 23.20 Six minutes d'informations. 23.25 Série: On se dépèche d'en rire. 23.30 Destination santé. 0.20 Série: Claudine. L40 Musique: Boulevad des clips. 2.00 Mala-venture. (14º épisode). 2.10 Anne, jour après jour (14º épi-sode). 2.25 Mingazine: Quand in science mêne l'enquête. 3.15 Série: Claudine. 4.35 Documentaire: S'il te plait, montre-moi nos histoires. 4.55 Malaventure. 5.10 Anne, jour après jour. 5.25 Poly en Espagne (11º épisode). 5.50 Musique: Boulevard des clips.

FRANCE-CULTURE

20.30 Les tréteaux de la Révolution. 3. Les victimes cloi-trèes. 21.30 Profits perdus. Gny Lévis Mano. 22.40 Nuits magnétiques. A Leningrad. 3. Miséricorde. 6.05 Du jour su lendemain. 0.50 Musique: Coda.

FRANCE-MUSIQUE

26.30 Concert. L'enfance du Christ, orazorio op. 25 de Berlioz. 22.30 Musique légère. Variations sur Don Juan, de Mozart; Paraphrese sur Faust, de Gounod; Fantasie sur Carmen, de Bizet. 23.07 Club de la musique contemporaine. Les sonates pour cordes de Bernd Alois Zimmermann. 0.30 Une certaine idée de la musique. Glenn Gould.

Vendredi 17 février

TF 1

20.35 Variétés : Avis de recherche. Danièle Evenou. Variétés : Sandy, Julis Migenes, Michel Françoise, Paparazzi : Coup de cœur. 22.35 Magazine : Destinées. Simone Signoret. 23.30 Journal et Météo. 23.50 Variétés : Le carnaval des carmavals. Avoc les carmavals de tota les pays. De 1.20 à 7.00 Rediffesions. 1.20 Sèrie : Drôles d'aissoires. 1.45 Feuilleton : Le boomerang nois. 3.10 Feuilleton : Symphorien. 4.00 Musique. 4.10 Feuilleton : Symphorien. 4.35 Feuilleton : Le boomerang nois. 6.00 Série : Drôles d'histoires. 6.30 Sèrie : Histoires naturelles.

20,30 Météo. 20,35 Série : Hôtel de police, 21,35 Apostrophes. Sur le thème: A votre santé, sont invités Michèle Barzach (Le paravent des égoitmes), Loic Chauveau (Pireque le mal - Enquête sur les erreurs médicales), Mirko Grmck (Histoire du Sida), Noëlle Loriot (Le serment d'Hippocrate), Alain de Sédouy (De quoi souffrez-nous docteur), 22.55 Journal et Météo. 23.15 Contant : Annu et le loriot de la lance les loups. THE Interprétation surprenante. 0.55 Magazine : Du côté de chez Fred.

13.30 Magazine: Regards de femme. 13.57 Flash d'informations: Spécial Bourse. 14.00 Série: Ne mangez pas les margacrites. 14.30 Magazine: C'est pas juste. 15.30 Magazine: Télé-Caroline. A 16.00, le flash d'informations. 17.00 Flash d'informations: Spécial jemmes. De 17.05 à 18.30 Ausses 3. 17.05 Dessie autosé. 17.06 Les petites histoires presque vraies. 17.10 Série: Counn, le fils du fatur. 17.35 Série: Le petit vampire. 13.00 Aucusseur pour l'aventure. 18.05 Magazine: Drevet vend la mèche. 18.30 Jen: Questions pour un champion. 19.00 Le 19-20 de l'information. 19.58 Dessie animé: Il était une fois le vie. 20.07 Jenx: La chasse. 20.25 INC. 28.30 Fenilleton: vie. 20.07 Jenx: La chase. 20.25 INC. 20.30 Femilieton: L'or da diable (3º épisode). 21.30 Magazine: Thatassa. Les Halligen. 22.25 Journal et Météo. 22.50 Femilieton: L'édocation sestimentale (dornier épisode). 23.40 Série: Lire, c'est vivre. 0.35 Massiques, anusique. Cantate du café, de Bach.

CANAL + 13.30 Chéan : Portés disparas 2.

15.20 Chéan : Portés disparas 2.

15.20 Chéan : Howard... Use nouvelle race de héros.

15.20 Chéan : Howard... Use nouvelle race de héros.

15.20 Chéan : Howard... Use nouvelle race de héros.

15.30 Chéan : Howard... Use nouvelle race de héros.

18.30 Dessias animés : (2 cartoon. 18.45 Flash d'aiformations. 18.49 Top 50. 19.30 Magazine : Neile part nilleurs.

20.30 Télédim : Le sième de la pent.

21.55 Documentaire : France, six militous d'illeurs ? 22.50 Flash d'aiformations.

22.55 Cinéma : Les keuls.

3 Film français de Josiane Balasko (1987).

2.30 Chéan : Candy Monntain.

3 Ill helvéso-franco-canadien de Robert Frank et

Rudy Wurlitzer (1987) (v. o.). Film de l'errance et de la découverte d'une Amérique involte où l'on perd ses illu-sions. 1.55 Cinéma : Mercl d'avoir été ma femme. E Film américain d'Alan J. Pakula (1979). 3.25 Cinéma: Initiation d'une jeune marquise. Film français classé X de Myke Strong (1988). 4.45 Cinéma: Gung-Ho (Du saké dans le moteur). E Film américain de Ron Howard (1986).

LA 5

13.35 Série: L'inspecteur Derrick. 14.45 Série: Bonanza.
15.45 Série: Capitaine Fuillo. De 16.50 à 18.30 Dessins animés. 16.50 Les quatre filles du docteur March.
17.10 Creamy, merreilleuse Creamy, 17.35 Cathy la petite fermière. 18.05 Jeanne et Serge. 18.30 Bonvard et compagie. 18.59 Journal innges. 19.00 Série: Deux files à Miami. 20.00 Journal. 20.30 Téléfilm: Amatomie d'une Arithm. 20.00 Journal. 20.30 Februar : Anatomage d'une séduction. 22.25 Téléfins : L'éternet soupçon. 0.00 Journal de minuit. 0.05 Capitaine Furillo. 1.00 Les cinq dernières minutes. 2.20 Bouverd et compagnie. 2.40 Journal de la nuit. 2.45 Vive la vie! 3.10 Voisia, voisine. 4.10 Feuillettes : Dominique. 4.55 Voisia, voisine.

M6

13.20 Série: Polgne de fer et sédoction. 13.55 Téléfilm: Le tour d'écron. 15.35 Masique: Boulevard des clips. 16.05 Jen: Quizz cœur. 16.50 Hit, hit, hourra! 17.05 Série: Les espions. 18.05 Série: Vegas. 19.00 Série: Les routes du paradis, 19.54 Six minutes d'informations. 29.00 Série: Cochy show. 20.35 Téléfilm: Au-dessas de la lol. 22.10 Série: Devlin connection. 23.00 Six minutes d'informations. 23.05 Série: On se dépèche d'en rire. 23.10 Sexy clip. 23.40 Série: Le prisonnier. 0.30 Le tour d'écron. 210 Documentaire: S'il to plait, anoutre-snot nos histoires. 230 Magazine: Destination santé. 3.25 Magazine: Quand la science mêne l'enquête 4.15 Le tour d'écron. 6.00 Musique: Boulevard des clips.

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-archives. Et ce fut la lumière. 21.30 Musique : Black and blue. 22.40 Nuits magnétiques. A Léningrad. 4. La neige. 0.05 Du jour na lendemain. 0.50 Musique :

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (en direct de Stuttgart): Concerto pour violon et orchestre en la mineur op. 53 de Dvorak; Symphonie
nº 2 en mi mineur op. 27 de Rachmaninov, par l'Orchestre
symphonique de la radio de Stuttgart, dir. Neville Marriner;
sol.: Frank-Peter Zimmermann, violon. 22.20 Premières
loges. Cauvres de Adam, Donizetti, Rimski-Korsakov, Offenbach, Viardot, Mozart, Ravel. 23.07 Club de la musique
ancienne. Ceuvres de Storace, Mouline, Muffat, Mai Chelbeck, Bach. 0.30 Poissons d'or. Ceuvres de Death, Mertens,
Magma; à 1.30 Les poissons d'or du passé: Leevi Madetoja
(1887-1947).

Audience TV du 15 février 1989 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN) Audience instantanée, France entière 1 point = 183 000 foyers

HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDÉ LA TV (en %)	TF1	A2	FR3	CANAL +	LA 5	Me
19 h 22	53.4	Senta Serbera 24.8	Actual nigion. 9,5	Actual, région, 11.6	Top 50 2,5	Deux flice Marri 3,1	Routes perades
13 h 46	84.7	Nous forture 29.7	Saby Sictor 8.2	19-20 into 9-9	Nulle part 3,9	Daux flics Miams 2.6	Poutes paradis 2.5
20 h 16	65.7	Journal 28.7	Journal 16_0	10.2	Nulle part 2,1	Journal 3,7	Costry show
20 in 55	65.8	Satrie utitée 27.7	Griffe deeple 16.8	Bel mesquie 3.5	Ciné sales 3.6	7-maior 9-2	Sortie secours
22 h 09	60*3	Setrie stirie 24,2	Griffe destiz	Bai masqui 2.8	Une tréature O_8	L'invasion	Libra et change
22 h44	30.1	Ex Rente 13-1	Documentaire 6.7	8d maqué 2,5	Merci d'avos O8	Vempire 5.1	Libre at change

OFFREZ-VOUS LE JOUET! A PARTIR DE 35 900 F* LA SEAT MARBELLA





1. 2%

---ાન અનો જેવા - Cartin THE REPORT OF

TO 1

所 於學學 費 -

-12 19

* 27

And the second second Page 1

Voici ce qu'il vous en coûtera pour encourager les jeunes talents.



Qu'on se rassure, Vinci, Renoir, David, Van Gogh ont eux aussi commencé par quelques horreurs et pas signées en plus, puisqu'à l'âge où on commence à dessiner on sait rarement écrire.

Qu'à cela ne tienne, le premier crayon de couleur du petit vaut bien un cadre à sa mesure, à un prix qui respecte la modestie de l'œuvre, mais soit quand même à la mesure du talent et de la feuille de papier.

Chez IKEA ça tombe bien, il y a énormément de cadres. Il y en a même tellement que l'artiste

peut travailler dans n'importe quel format, il trouvera toujours le cadre qui va avec. De toutes les formes, dans toutes les tailles, en bois, en métal, en plastique et dans plein de coloris, les cadres IKEA sont à des prix si petits qu'ils laissent de quoi s'acheter tous les tubes de peinture qu'on veut.

Plus encore quelques cadres pour finir les tubes. Et si vous êtes fier du coup de pinceau de votre progéniture, alors là, n'hésitez pas, mettez-le en lumière. IKEA a tout l'attirail pour l'accrocher

au mur et tout un choix de spots pour créer une ambiance galeries à des prix qui raviraient des marchands de tableaux, économes comme ils sont sur la décoration.

Maintenant, si vous avez un Vinci, un Renoir, un David ou un Van Gogh, les cadres IKEA c'est pas mal non plus pour rajeunir les vieilles choses.

Offre valable jusqu'au 26 février dans la limite des stocks disponibles.



BEA THEIS NORD II. SUTDENCT FOR NORD, SORTIE ZI PARIS NORD III NIA VENIGHEICH SAM ET DIM, BUH 20 H NOCTURNE MER 22 HITFLIGGS 63,2025

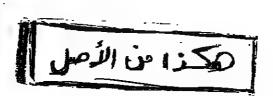
IKEA EVRY-LISSES AUTOROUTE DU SUD. SORTIE EVRY LISSES MENECY. LUN A VEN 11 H 20 H. SAM. ET DIM. 10 H 20 H. NOCTURNE JEU. 22 H. TEL. (1) 64.97 (123)

IKEA LYON. ZAC DU CHAMP DU PONT ST-PRIEST LUN. A VEN. II H 20 H, SAM, ET DIM, IO H 20 H, NOCTURNE VEN. 22 H TEL. 78,26,49,49.

IKEA VITROLLES RN HR CENTRE CIAL VITROLLES ESPACE LUN. A VEN. 10 H 20 H SAM. 9 H 20 H. DM 10 H 19 H. TEL 42-9-5-15.

IKEA LILLE CENTRE CIAL DE L'AME LUN A VEN, II H 20 H SAM 10 H 20 H, MOTURNE MER, ET VEN, 22 H TEL, 2093,36.77.

RESTAURANT PARADIS D'ENFANTS DANS TOUS NOS MAGASINS - MINITEL 3615 IKEA.



pirant d'expériences étrangères, le secrétaire d'Etat français chargé de la consommation, Mme Neiertz, veut mettre au point un traitement

social du surendettement (lire ci-dessous). ■ Le ministre de l'économie et des finances n'est pas favorable à une fusion de l'UAP avec la BNP (lire page 34).

Le traitement social du surendettement

Le gouvernement prépare des mesures pour aider les Français

Mª Véronique Neïertz, secrétaire d'Etat chargé de la consommation, a l'intention de mettre en place un système de « traitement social du surendettement .. C'est ce qu'elle a annoncé à la presse mercredi

Les Français font de plus en plus appel au crédit. Le succès des cartes de paiement, qui laisse augurer celui des véritables cartes de crédit, permet de prévoir une amplification du phénomène. Pour l'instant, on peut penser que « l'endettement relatif des ménages français est plutôt inférieur à celui de leurs homologues étrangers », pour reprendre la formulation prudente d'un rapport du Conseil national du crédit : en 1986, l'endettement brut des ménages aurait atteint, en France, 41 % du produit national brut. contre 55 % en Allemagne sédérale et au Royanme-Uni, 54 % au Canada et 65 % aux Etats-Unis.

A vrai dire, il n'y a pas d'outil réel de mesure de l'endettement, et Mª Neïertz étudie avec la Banque de France la possibilité de mettre au point un - tableau de bord mensuel - sur les conditions d'endettement des Français, à partir d'un · échantillon représentatif de dix mille ménages, par exemple. En gros, on estime qu'il y aurait, sur un million de personnes qui empruntent

trois cent mille « surendettés » n'arrivant pas à payer ce qu'ils doi-

On n'est pas encore vraiment

confronté en France aux conséaces du mode de vie à crédit, mais déjà certaines familles vivent la douloureuse expérience du surendettement, que la cause en soit l'imprévoyance et la légèreté, la maladie, le chômage ou le divorce. Certains écrivent au ministre, telle cette famille avec six enfants, un salaire de 6600 F, des prestations sociales de 4135 F, donc un revenu mensuel de 10735 F, un loyer de 1600 F; elle a chaque mois pour 450 F d'électricité et de gaz, 4600 F de crédits divers à rembourser, et a accumulé un retard de loyers de

La plupart des pays développés ont instauré un système d'aide aux familles surendettées : la Grande-Bretagne, l'Allemagne fédérale, le Luxembourg, les Pays-Bas et bien sûr le Canada, où Mª Neïertz s'est rendue en voyage d'étude.

Trois axes

Il n'est pas question de greffer tels quels en France les systèmes québécois du dépôt volontaire et de la faillite personnelle. Les habitudes de vie, de pensée, les conditions économiques sont trop différentes. Par chaque année, deux cent mille à exemple, en France, le fait d'avoir

fortement incité les ménages de faibles ressources à s'endetter pour accèder à la propriété pose un problème d'autant plus aigu que la valeur vénale de la maison est înférieure à la dette, et que ces ménages ont eu souvent recours au crédit à la consommation pour des meubles ou des appareils électro-ménagers...

M™ Neiertz mène sa réflexion dans trois directions. Dans un premier temps, il serait question de créer un mécanisme de médiation entre l'établissement de crédit et le « surendetté » qui ait pour objet la consolidation de la dette grâce à un prêt global, sex conditions du marché, l'emprunteur s'engageant à ne pas contracter une nouvelle dette. Parallèlement serait créé un fichier national des incidents de paiement, dit aussi · fichier négatif », comprenant la liste de tous les impayés. Un tel fichier négatif a été mis en place par l'Association française des sociétés financières (ASF) sur le réseau de ses adhérents. La Banque de France en étudie l'extension à tous les établissements de crédit, y compris les banques. Pour l'instant, il ne saurait être question d'un fichier des encours de crédit, même accessible aux seuls professionnels. De tels fichiers existent à l'étranger, mais ils rencontrent l'hostilité aussi bien des professionnels que des usa-

La deuxième piste a trait à l'intervention de la justice, en l'occurrence du juge d'instance. Il n'est pas ques-tion de transposer le dépôt volontaire québécois, mais on pourrait envisager une réforme de l'articie 1244 du code civil qui permettrait au juge d'accorder des délais de paiement de deux ans (qu'on pourrait allonger) et de fixer un taux d'intérêt qui, en l'état, ne peut être inférieur au « taux légal » (taux d'escompte de la Banque de France, soit 11%), mais qu'on pourrait indexer sur le taux du livret A des caisses d'épargne (4,5%).

Un code de déontologie

Enfin, faut-il ou non instaurer en France un système de faillite personnelle? M= Neiertz fait remarquer que dans les pays où il existe, les établissements professionnels se portent très bien, et juge ce mécanisme «incontournable», pourvu que les conditions en soient très strictes. Il ne serait pas destiné à être utilisé très souvent, mais aurait des « vertus pédagogiques » certaines, soit au moment où le crédit est octroyé, car le prêteur courrait le risque de na jamais être remboursé si le débiteur s'avérait insolvable, soit au moment de la renégociation de la dette. A l'égard du revenu minimum d'insertion la faillite personnelle pourrait éviter un risque de « dévoiement des fonds publics., le surendetté, harcelé par son prêteur, ayant tendance à payer le plus urgent, alors que le revenu minimum d'insertion est destină à faire face anx besoins essenticis. Les établissements prêteurs sont tout à fait opposés à un tel système, qui existe en Alsace sans être très utilisé parce qu'il est trop lourd.

M= Neïertz a également demandé aux professionnels d'étu-dier entre eux (ASF, mais aussi Association française des banques et Association française des établissements de crédit) un code de déontologie pour moraliser les pratiques d'octroi des crédits et de recouvrement des dettes.

Elle compte faire « le plus rapidement possible = une communication au gouvernement sur ce système, et al la partie législative de ses intentions pouvait être prête pour la session parlementaire d'automne, «ce serail très bien ».

J. D.

Dans les Côtes-du-Nord

Des cadres de Chaffoteaux et Maury ont été séquestrés pendant vingt-quatre heures

Une vingtaine de cadres de numéro un français des chaudières et des chauffe-eau, dont le directeur général, ont été retenus vingt-quatre heures dans un local de l'usine de Ploufragan, près de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord) par des salariés en grève qui occupent l'usine. L'affi-chage d'une liste de cinquante-huit licenciés, mercredi 15 février vers 8 h 30, a provoqué la colère des ouvriers, qui, avec les syndicats CGT, le plus important de l'usine, et FO, réclament l'annulation des licenciements.

C'est l'intervention du secrétaire du comité d'entreprise, mettant en garde les salariés, qui a facilité la ibération des cadres. Le président du directoire, M. Georges Danton, avait refusé de négocier, faisant valoir que la procédure de licenciement a été respectée. Ces licenciements forment la première phase d'un plan triennal de six cents suppressions d'emplois sur mille quatre ent cinquante à l'usine de Saint-Brieuc, annoncé le 31 janvier au cours d'un comité central d'entreprise (le Monde du 28 janvier). Premier employeur du département, Chaffoteaux et Maury enregistre, depuis 1986, des pertes, successivement de 10 millions, 7 millions et 170 millions de france pour un chiffre d'affaires de 930 millions de francs. Un plan de redressement avait été décidé en décembre (le

Monde affaires du 4 février).

M. Paul Reverdy est remplacé à la tête de la RATP par M. Christian Blanc

M. Christian Blanc, ancien col-laborateur de M. Michel Rocard et ancien responsable de la mission de conciliation en Nouvelle-Calédonie, remplacera M. Paul Reverdy à la présidence du conseil d'adminis-tration de la RATP dans les prochains jours. Un décret paru au Journal officiel du 16 février l'a nommé membre du conseil d'administration de la régie, « en raison de ses compétences personnelles en matière de transport ».

M. Paul Reverdy est tombé à droite, et, comme il le voulait, en patron. On savait que le gouvernement tout entier souhaitait son remplacement depuis la fin de l'année 1988, alors que son mandat n'aurait du s'achever que dans quatre mois. On aurait pu tenter quelques parallèles avec M. Jacques Friedmann, président d'Air France, lui aussi remercié par le gouvernement socialiste : pro-che du RPR, baut fonctionnaire des finances, ne fait-il pas les frais, comme ce dernier, du système des dépouilles de l'aitemance? Les dem hommes n'out pourtant ni la même stature ni les mêmes difficultés.

conflit déclenché dans les ateliers d'entretien du RER, du métro et des bus, paralyse la région parisienne. Rien ne va plus entre le président de la RATP et son ministre de tutelle. Celui-ci estime que M. Reverdy ne fait pas son travail et refuse de prendre ses responsabilités, par exemple en ne se ren-dant pas sur le terrain pour dialoguer avec les grévistes. Le président de la RATP qui, depuis le retour des socia-listes au pouvoir, redonte d'ête déstabilisé, prétend qu'on lui a interdit de se mêler de la grève, domaine réservé de son directeur général, M. Michel Rous-

الإنجاب المارية المارية المارية المارية المارية

The state of the s

Contract of the first

the state of the s

1900.

ics parti

the late

and Fair

School School

2.3

7.50

Oyel 4

er i i i mad cièm

M. Reverdy conçoit une telle amertime de cette situation qu'à l'écome-ment général, il public dans les colonnes du Monde du 14 décembre une tribune où il brûle ses vainseaux en 20cusant l'Etat d'être un manvais patron, incapable de regarder plus ioin que le moin-dre coût et l'annualité budgétaire pour les entreprises qu'il contrôle. Il attaque :

• Appeler « entreprises », comme on le fait en France, des organismes qui ne déterminent eux-mêmes ni leur politique tarifaire, ni leur politique sociale, ni leur politique d'investissement et dont les dirigeants sont devenus des

L'artisan de la réconciliation calédonienne

Le dialogue sans la mondanité, la fermeté oublieuse de l'entête-ment : ainsi pourrait-on définir la personnalité de M. Christian Blanc, quarante-six ans, préfet de la Seine-et-Marne, qui a donné toute la mesure de ces qualités lorsque, chargé de conduire, en mai et juin 1988, la « mission du dialogue » en Nouvelle-Calédonie, il a été le vértrable artisan de la réconciliation entre des communautés dont on croyait l'antagonisme irréductible, sur un terri-toire qui menaceit de sombrer dans la guerre civile.

L'idée d'organiser un référen-dum sur ce sujet vient de lui. On s'est gaussé de cette initiative, sest gausse de cetta intuarre, compte tenu du peu d'enthou-siasme qu'ont mahifesté les Fran-çais au moment du scrutin. Mais le résultat est là : c'était sans doute la seule manière d'obtenir que M. Jean-Marie Tjibaou, chef de file des indépendantistes, qui croyait en la parole de M. Blanc, n'ait plus de doute sur colle de la France. A cette époque se sont révélés les talents d'un négocia-teur subtil, homme réfléchi à l'esprit clair. Homme d'imagination aussi et preneur de risques : l'affaire du référendum en est

L'épisode a permis accessoire-

ment de sceller la réconciliation entre M. Mitterrand et celui qui fut naguere le chef d'état-major d'une machine de guerra organisée contre lui à l'usage de M. Rocard. Ancien militant de l'Usage de M. Rocard. Ancien militant de l'UNEF, chrétien de gauche, M. Christian Blanc est en effet entré en politique en 1978 - il avait adhéré su PS en 1974 - aux côtés de M. Rocard lorsque ce demier, après les élections législatives perdues par l'union de la gauche, imaginait ou'il pourrait être le candidat des socialistes à l'élection présidentielle de 1981. Concepteur de la campagne rocardienne à l'extérieur du PS, travailleur de terrain à l'intérieur dans ses relations avec les fédérations, M. Blanc poussait alors M. Rocard à aller jusqu'eu bout de sa démarche, c'est-à-dire à affronter M. Mitterrand, en pri-

maire, devent les instances de son parti afin de se retrouver. même en cas d'échec, dans une position de force qui lui surait ouvert, pensait-ii, les portes de Matignon dès 1981. Que M. Rocard n'ait pas suivi son conseil a été probable gine d'une déception qui s'est traduite ensuite par un relatif éloichement entre les deux hommes. Au fil du premier septennat de M. Mitterrand, M. Blanc a appris à



conneître celui dont il était aupa-ravant l'un des ennemis de l'intérieur. Il a peu à peu révisé son jugement jusqu'à noumir une admiration, qu'il ne cache plus, pour le président de la Républi-

Devenu directeur du cabinet de M. Edgard Pisani, alors commis-saire à la Commission des Communautés européennes, M. Blanc a été nommé préfet des Hautes-Pyrénées en octobre 1983, poste qu'il a quitté en décembre 1984. cette date, secrétaire général du territoire de la Nouvelle-Calédonie, il a de nomeau collaboré avec M. Pisani, qui en était le

Lorsqu'il arrive, en juin 1986, à la tête de la RATP, M. Reverdy recaeille un lourd héritage. Son prédécesseur, Clande Quin, a transformé la prési-dence de la RATP en une tribune ; il a

mené, à la tête de la régie, une politique dynamique de communication et, com-muniste proche de Charles Fiterman, il a joué la carte du développement mal-gré l'hostilité déclarée du ministère de l'économie et des finances. M. Reverdy va donc faire les frais de représ décienchées par les bureaux de la Rue de Rivoli contre une régie accusée de gestion laxiste et d'embauches inconsi-dérées. Malgré ses menaces de démis-sion, il perd sa première bataille budgétaire, et abandonne 150 millions de francs d'investissements tout en restant

à son poste. En juin 1987, le président de la RATP et son directeur général lancent une resonte de leur étai-major asin de mettre fin aux blocages constatés en son sein. M. Reverdy la présente de telle manière qu'elle est ressentie de façon huniliante par son encadrement.

Un article dans « le Monde »

En décembre 1987, à l'embre de la grande grève de la SNCF, les conducteurs de metro lancent des arrêts de travail à répétition qui débouchent sur un

M. Reverdy aura payé, hui, une grève et fusibles disciplinés au gré des humeurs un article paru dans notre journal.

des ministres, est un mensonne e. Ti des ministres, est un mensonge ». Il enfonce le clou à l'égard des » apparat-chiks qui tirent les ficelles (...) dans les bureaux à Paris comme à Moscou. Aussi puissants, aussi anonymes, aussi irresponsables . M. Reverdy plaide pour des présidents d'entreprises publi-. ques autonomes et capables d'assurer leurs responsabilités économiques et sociales. Cette remarquable philippi-que a été fort unal reçue dans le Landerneau gouverneme

M. Paul Reverdy laisse derrière lui une RATP mal assurée de son avenir, traumatisée par les camoufiets budgé-taires et les conflits sociaux qui lui ont été infligés depuis deux ans. On pent regretter qu'il n'ait pas appliqué plus tôt les principes qu'il proclama tardive-ment avec éclat.

ALAIN FAUJAS [No le 5 septembre 1924 à Paris,

M. Reverdy est un ancien élève de l'Ecole nationale d'administration. Connière vivil, puis conseiller civil au Maroc (1948-1959), il a fait carrière au sein de la direction des ll a lant carnère au sein de la direction des finances et des affaires économiques à la préfecture de Paris, ce qui lui vant de diriger le cabinet de M. Christian de La Malène, ministre chargé de la recherche scientifique et conseiller UDR de Paris (1968). Il devient ensuite inspecteur général des finances (1976), socrétaire général de la SNCF (1980-1983) et chef du service de councile des dénouses recogéres du de contrôle des dépenses engagées du ministère de l'économie, des finances et du accord... jamais appliqué en raison de budget. Il était président de la RATP depuis le 11 join 1986.]

Au Québec, le recours à la faillite personnelle

QUÉBEC de notre envoyée spéciale

lly a très longtemps que, dans la Belle Province, lelégislateur s'est intéressé aux particuliers surendettés. Dès 1903, une loi québécoise instituait le « dépôt volontaire » et, dès 1919, une loi fédérale, applicable sur tout le territoire canadien, sur la faillite. prévue pour les commercants, s'appliquait aux petits débiteurs grace à des aménagements admiL118 histratifs. L'existence de ces deux outils juridiques susceptibles d'aider les familles imprudemment endettées ou victimes d'un accident de parcours (maladie, chômage...) est d'autant plus utile que le recours au crédit est devenu. à l'américaine, un mode de vie commode pour un grand nombre de Canadiens.Plus de 70 % des familles font appel au crédit defacon systématique, et, en vingt ans (de 1960 à 1980), la dette des ménages a été multipliés par dix. Les salaires, durant la même débitrices sontdans un état d'« endettement critique », selon M. Gilles Moreau, président de l'Office dela protection du

Dès 1960-1970, les pouvoirs ia mention, dans les contrats de prêt, du taux et des frais, du nomune facon uniforme de calculer le taux d'intérêt... De plus si le remboursement est différé, le crédit doit être gratuit iusqu'au remboursement, et l'emprunteur peut tion sans pénalité. Capendant tout n'est pas parfaitement appliqué : par exemple, l'obligation ncer clairement le taux d'intérêt du crédit est loin d'être touiours remplie...

Enfin, fin 1979, une loi a tenté de limiter les abus des « recouvreurs de créances », chargés par les préteurs de faire payer les débiteurs récalcitrants, L'Office de la protection des consommateurs leur délivre un permis, renouvelable tous les deux ans, seion des normes de compétence et d'honnêteté, et ils doivent verser un cautionnement destiné à indemniser les personnes lésées par un manquement à la loi. Les agents de recouvrement sont de plus tenus de déposer l'argent récupére dans un compte spécial (« en fiducie ») jusqu'à son versement à l'établissement prêteur. Et certaines pratiques leur sont interdites, comme « les menaces, l'Intimidation et le harcèlement ».

Le recours au « dépôt volontaire »

Majoré toutes ces précautions. certaines familles se trouvent parfois dans l'impossibilité de faire face à leurs engagements, leurs créanciers se font plus pressants et, pour éviter la saisie, il est bon d'avoir recours au « dépôt volon-

Salarié ou « travailleur autonome » (artisan, démarcheur payé uniquement à la commission, membre d'une profession libérale). le Québécois surendetté va s'inscrire au service des dépôts volontaires du ministère de la justice et remplit, au greffe de la cour provinciale du district où il habite, une déclaration sous serment comprenent, outre noms et adresse, le montant de la rémunération, la composition dela famille tous les créanciers, avec la nature et le montant de chacune de ses dettes. Le « travailleur autonome » indiquera les revenus de son travail au cours des trois derniers mois, et le montant de ses dépenses professionnelles. Le greffier informe les créenciers de cotto démarche.

Dès cet instant, le débiteur est protégé par la loi. Aucune saisie salaire (ou ses revenus) si sur ses meubles ou ses biens d'utilité normalement considérés comme saisissables. Seuls échappent à cette protection l'automobile, les biens immobiliers et les valeurs-

« Recommencer à neuf »

Le greffier, à partir des renseignements qui lus sont fournis, calaprès déduction d'une « exemption », variable selon le nombre de personnes à charge (pour deux tion» est de 520 dollars canadiens par mois, soit environ 2800 F), le versement sera de tie « saisissable a» du revenu), y compris les avantages en nature ou les prestations diverses. Un salené ayant deuxpersonnes à charge et gagnant 2 000 dollars par mois - un peu plus de 10000 F devra donc verser, chaque mois, dans les cinq jours qui suivent sa paie. 444 dollars (soit un peu moins de 2400 F), et ce jusqu'à

extinction de sa dette.

Le taux d'intérêt des dettes ainsi épongées est réduit au taux légal de 5 %, aucun créancier n'est privilégié et chacun reçoit des versements au prorata de sa créance. Il existe actuellement soixante et onze mille dossiers de dépôt volontaire dans la province de Québec, et il s'en ouvre près de trois mille nouveaux par an.

L'inconvénient du système est que le débiteur met souvent très longtemps à venir à bout de ses dettes. Et il arrive parfois que ce système soit insuffisant. En dernier recours, il reste la faillite personnelle. Elle permet au débiteur, moyennant la ventede la totalité de ses biens (s'il en a) de solder sa dette, en un an, et de « recommencer à neufs. Pour pouvoir faire faillite, il faut biensur être insolvable et avoir pour au moins 1 a000 dollars de dettes (un peu plus de 5 000 F). Un syndic de faillite (souvent un comptable agréé), payé sur les actifs vendus, vend la totalité des biens, à l'exception des vêtements et de 4 000 dollars (21 500 francs environ) de meubles, et le failli est complètement libéré de ses dettes, en un an. Durant cette période, il lui est interdit de contracter une nouvelle dette. La libération peut être totale, ou conditionnelle (subordonnée au versement, par exemple, de 1 000 dollars en six mois). Certaines dettes ne peuvent pas être gommées : les amendes, les pen-sions alimentaires ou les dettes contractées pour l'achat de nourriture ou de vêtements. Certains créanciers, tels l'Etat, la ville, pririlégiés, sont payés les premiers. Le créancier non garanti n'a que peu de chances de récupérer quoi

Le nombre des faillites person-nelles, au Québec, a augmenté et évolue comme le taux de chômage : on an comptait 10 000 en 1976, 23 000 en 1981, 30 000 en 1982 et 24 000 en 1987. Les faillites de petits consommateurs représentent plus des trois quarts du nombre total de faillites. Quatre sur cina des faillites personnelles sont liées au manque de revenu sufficient.

En fait, la faillite joue le rôle d'une menace pour obliger le créancier à renégocierles prêts. Mais la faillite coûte cher (de 800 à 1 200 dollars) pour régler le syndic : « Il faut avoir les moyens de faire faillite », dit-on au palais de justice de Québec.

JOSÉE DOYÈRE.

Эlt



LETTRE DU PRÉSIDENT DE LA COMPAGNIE DU MIDI

Par leur vote à l'assemblée du 22 juin dernier, les actionnaires de la Compagnie du Midi lui ont donné une dimension nouvelle, rendant ainsi possible la poursuite du projet: en faire une grande institution financière européenne et privée.

C'est ce projet qui a justifié les accords intervenus dans l'assurance avec le groupe Axa après qu'eut été réussie, en novembre 1987, la prise de contrôle d'Equity & Law.

C'est ce projet qui a justifié la création de Deltabanque, l'acquisition de Meeschaert-Rousselle, première société de bourse française, comme la position prise dans la Compagnie Financière de Suez et plus récemment dans la Société Générale.

C'est ce projet qui a justifié, dans le courant du second semestre 1988, le renforcement des participations stratégiques dans le capital de Delmas-Vieljeux, de la sociétémère du groupe Schneider, ou d'Épéda-Bertrand Faure.

C'est ce projet qui a justifié, à l'heure où tant de sociétés européennes s'implantent à Paris, l'élargissement continu de l'exceptionnel patrimoine immobilier que gère, directement ou par ses filiales, la Compagnie du Midi.

Il restait à trouver, avec les Generali, les modalités d'un accord souhaité de part et d'autre pour leur reconnaître la place correspondant à leur investissement.

En recommandant la nomination de deux administrateurs présentés par les Generali, le conseil d'administration de la Compagnie du Midi a eu le souci de régler un conflit qui n'avait plus de raison de se prolonger, dès lors qu'était respectée sa volonté affirmée de maintenir en France le centre de décision de la Compagnie.

Ainsi le capital, comme le conseil d'administration, de la Compagnie du Midi acquièren une configuration véritableme européenne.

La mpagnie du Midi inscrit soprojet dans le long terme. Nonglomérat, ni banque affaires, elle doit être, avec seraditions, un gestioraire à l'échelle de l'Euro, produisant et distrijant assurances et services finances, si complémentaires entreux sur le marché moçne de l'épargne.

Gérant à travers ses filis plus de 120 milliards d'aifs, la Compagnie du Midies un des intervenants majeurs apervice de l'économie france. Premier groupe financier vé, c'est aussi l'une des toutes emières capitalisations du narché de Paris.

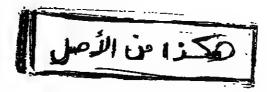
ninterrompus et régulièrement croissants affirment la continuité d'une tradition au service des actionnaires. La force de la Compagnie du Midiest d'être à la fois cohérente et diversifiée. Son avenir s'identifie désormais à son projet de développement européen.

Bernard Pagezy

Conseil d'administration : Bernard Pagezy. Pierre Cèlier, Claude Bébéar, Jacques Calvet, Aonse Denis, François Donnay, Raymond-Maurice Doumenc, Jacques Ferry, Patrice Garnier, Henri Hottinguer, François de La Villeguerin, ivier Lecerf, Tristan Vieljeux, Sir Douglas Wass.

COMPAGNIE DI MIDI

N° Vert: 05.10.060.



L'Alnagne fédérale entend contrer tot nouvelle flambée des prix

ent en termes nominaux

Chriorité accordée à la mai-

trise offation pourrait conduire prochinent au relèvement des taux eurs allemands (le Lombard, illement fixé à 6 %, ou le

La grande co ission franco-soviétique

La formation des cres et les sociétés mixtes

au centre des débatsitre la France et l'URSS

Voronine, a. l'accent sur les contraintes de l'application strictes des rédu COCOM (1), qui surveille kitation des ventes de produits te logiques vers les navs de l'Est.

Selon lui, deses moins rigoureuses auraient sis à la France de vendre 3 mils de francs de matériels technoues en URSS l'an dernier au liss 2 milliards livrès. La RFA hérit sur ce thème actuelleme stimant que les restrictions COI lui ont fait perdre 268 million deutschemarks (quelque 9 millions de francs) d'exportation re 1982 et 1987. Cette offens onjuguée intervient au moment es troupes soviétiques finissen, quitter l'Afghanistan. La Fra pourrait, dans ce contexte, rejoir les rangs de ceux qui plaident eveur de plus de sou plesse vès de

plus de souplesse rès de Washington.

Manque

de gestionnaire.

Décides à être concrets, fran-

trer sur deux points durant la de

commission : la promotiques

sociétés mixtes et une aide à x

mation de cadres soviétiques. IX sujets d'importance pour l'L. Une enveloppe de crédits fra

çais entendaient toutefois se

pays de l'Est.

En dépit des rumeurs cir bre attendue pour le 17 février en lant sur les marchés, la Bund début d'après-midi. bank ne semblait pas prête Tous sont désormais convaincus augmenter à nouveau ses tauque les autorités monétaires, au directeurs, lors de sa réunionnoins celles de l'Allemagne fédérale jeudi 16 février, à Francfort des Etats-Unis, ont placé la lute L'apaisement du dollar, l'attente iorités. Le vice-présidem de la d'une confirmation des pressions ndesbank, Helmut Schlesinger, a influtionnistes en février, firme le 15 février, que les pays

devalent jouer en faveur de ent en premier lieu se préoc-l'expectative. Mais la commu- r de la stabilité de leur propre naie - pour contrer - une nou-flambée de l'inflation -. Et ter que les autorités ouest-andes doivent - empêcher une mie dépréciation du mark, non nauté financière reste persuadée que, inscrite dans les cours, une remontée des taux d'intérêt est à terme inéluctable. missi en termes réels, c'est-à-dir enant compte de l'évolution difi e des prix en RFA et à l'éti...

Difficile de dégager une réelle tendance sur les marches financiers. en ce matin du 16 février. Les opérateurs semblaient avoir décidé de suspendre leurs décisions, dans l'attente de la réunion de la Bundesbank, jeudi en sin de matinée, et de la publication du résultat de la balance commerciale américaine en décem-

Même rénovée pour être plus effi-cace (le Monde du 28 janvier), la

grande commission franco-

oviétique, réunie à Paris les 15 et

16 février, aura du mal à donner un

nouvel élan aux relations bilatérales.

Les participants à la réunion ont

oute raison de rechercher la qualité

plus que la quantité : le bilan des

ichanges n'a rien d'enthousiasmant.

tations françaises, en hausse de 10 %

in 1988, le volume du commerce

entre les deux pays a péniblement retrouvé son niveau de 1986, 29 mil-liards de francs. On est loin des

39 milliards atteints au milieu des

unnées 80, et le déficit de la France

continue de se creuser. Au moment

où l'un des principaux conseillers de M. Mikhail Gorbatchev, M. Abel

Aganbegyan, préconise, lors d'une

réunion de presse à Washington,

13 JEVILET, UDS

rapide des importations de biens de

consommation pour conforter la

politique de réformes auprès de la

population soviétique, ce manque de

souffle des échanges avec la France

Ce constat n'empêchera pas les

deux parties de mettre leurs discus-

sions au diapason de la perestroïka.

A l'issue d'une rencontre avec les

industriels français, mercredi

15 février, le président soviétique de

la grande commission, le vice-

premier ministre. Lev Alexeïevitch

ne cesse d'être décevant.

En dépit d'une remontée des expor-

taux d'escompte, qui est de 4%) et américains (le taux de l'escompte s'établit, depuis le 9 août dernier, à

Qu'elles soient imminentes ou Qu'elles soient imminentes on non, ces hausses de taux sont actuellement largement inscrites dans les cours du marché. Le 15 février, la Bundesbank a procédé à une prise en pension de titres à vingt-huit jours, dont le rendement s'est établi à 5,90%-6,20%, soit au-dessus du niveau actuel du Lombard. A cette occasion, l'institut d'émission allemand a retiré 3,3 milliards de marché. De même, aux Étatsdu marché. De même, aux Etats-Unis, la Réserve fédérale a prélevé des liquidités sur le marché interbancaire alors que le taux sur les fonds fédéraux atteignait déjà

1/4 %.

La France, qui pourrait difficilement ne pas participer à une hausse générale des taux, a vu jeudi son marché obligataire faiblir considérablement dans l'attente de la décision allemande. Le MATIF a fortement chuté le 15 février.

destinés à faire découvrir les finesses de la gestion occidentale répond à

un urgent besoin, les réformes sovié-

tiques se heurtant partout à un man-

que de gestionnaires et de cadres.

Une approche plus attrayante de la

constitution de sociétés mixtes per-

mettrait de surmonter les réticences

des entreprises françaises et de

mieux cadrer les secteurs dans les-

queis l'apport de capitaux et de

technologie pourrait soutenir la

C'est dans ce but que le consor-

tium bancaire dirigé par le Crédit

lyonnais a proposé de recentrer une part des 12 milliards de francs de

crédits offerts à Moscou sous forme

de protocole d'intention, en novem-

bre dernier. La définition d'une

méthodologie et d'un plan de finan-

cement de sociétés mixtes permet-

trait, en outre, à la France de conso-

lider sa troisième position en ce

domaine. Les treize joint ventures

signées avec l'URSS placent les Français derrière les Finlandals,

dont les relations avec les Soviéti-

ques restent priviléglées, et derrière

la RFA. Une position qui constitue

un sujet de consolation pour les diri-

geants français et permet d'espérer

un renforcement qualitatif, à terme,

FRANCOISE CROUIGNEAU.

Comité de coordination pour le contrôle multilatéral des exportations.

des relations avec l'URSS.

perestroïka.

AFFAIRES

Alors que la justice est saisie du litige entre MM. Pébereau et Pellerin

Le président de la Société générale précise les conditions d'un accord avec ses assaillants

M. Marc Viénot, président de la Société générale, a indiqué, dans un entretien à Paris-Match du 16 février, les conditions dans lesquelles il serait prêt à un accord avec M. Georges Pébereau et ses partenaires à l'origine du raid sur la banque privatisée. Le président de la troisième banque française de dépôts souhaite ne pas racheter [lui ou ses alliés] trop cher les actions de la Société générale » et ne pas accepter d'actionnaires audelà de 4,5 % . Rappelons qu'à l'issue de son raid la société menée par M. Georges Pébereau, la Société immobilière de gestion et de participation (SIGP), possède actuellement un peu plus de 10 % du capital de la banque, ces actions ayant été acquises à un cours estimé entre

dépôts est le principal actionnaire) serait prête à réduire sa participation dans la banque, à condition de pouvoir vendre à un prix supérieur à son coût moyen d'achat. Dans la négociation organisée actuellement par M. Jean-Claude Trichet, le directeur du Trésor, le principal problème concerne le prix auquel la SIGP pourrait céder une partie de ses actions à des actionnaires mieux acceptés par les dirigeants de la Société générale (Axa-Midi. notamment). Le cours actuel de l'action Société générale (485 F) est très proche du coût moyen d'achat de la SIGP (480 F à 485 F), ce qui rend très difficile la négociation.

Acceptant d'aider à sauver la face à certains assaillants, M. Viénot

La SIGP (dont la Caisse des déclare encore : « Je veux bien manger mon chapeau... mais seulemens

> Par ailleurs, le conflit entre M. Pébereau et l'un de ses ex-alliés dans le raid, M. Christian Pellerin. promoteur immobilier, devra être tranché par la justice. Mardi 14 février, M. Pellerin avait assigné M. Pébereau devant le tribunal de commerce de Paris, demandant à ponvoir se retirer de Camélia, la société dans laquelle il avait investi 110 millions de francs, ainsi que I F de dommages-intérêts. Mercredi 15 février, M. Pébereau a répondu. · Estimant sans fondement l'assignation délivrée par M. Pellerin . il a chargé ses conseils de » présenter devant le tribunal une demande reconventionnelle sur le fond du

1.2 milliard de francs de bénéfices en 1988

Air France n'a jamais autant rempli ses avions

Malgré la longue grève des mécaniciens chargés de l'entretien de ses avions, qui l'a amenée à annuler sept cents vois au cours du dernier trimestre 1988, Air France a réalisé une bonne année, tant en matière de trafic que de résultats comptables. C'est ainsi que la compagnie nationale a transporté 14,8 millions de passagers, soit + 10,3 %, ce qui, en termes de trafic kilométrique, repré-sente une augmentation de 8,8 %. Le transport de fret a réalisé 636 100 tonnes de marchandises et, en termes de trafic kilométrique, une croissance de 6,9 %. Air France a pu atteindre le coefficient d'occupation de ses vols le plus élevé de son histoire, avec 70,1 %. Ces performances classent la compagnie au deuxième rang mondial pour le nombre de passagers et an troisième

Les régultats financiers encore provisoires sont à l'unisson. Le chiffre d'affaires est estimé à 31,2 milliards de francs (28.9 milliards de francs en 1987), en hausse de 3 %. Quant au bénéfice net, on s'attend qu'il atteigne 1,2 milliard de francs, contre 716 millions en 1987.

pour le transport de fret, sur les liai-

sons internationales.

M. Bernard Attali, son nouveau président, n'a pas de donte sur l'objectif d'Air France : « Etre, en 1993. l'une des toutes premières compagnies européennes. » Il ne reste plus que quarante-six mois avant que le grand marché européen ne soit une réalité, le le janvier 1993. Aussi s'est-il inquiété, le 15 février, de deux problèmes : Comment réussira-t-on à concilier l'ouverture souhaitée de la concurrence qui devrait entraîner un important développement du trafic avec les problèmes d'engorgement des routes aériennes et de certains aéroports? Comment l'Europe réussira-t-elle à s'organiser face aux offensives prévisibles des com-

pagnies non européennes, notamment américaines et asiatiques? »

Dans cette perspective, Air Francé lancera, en 1989, plusieurs amélioration de ses prestations ; la compagnie ouvrtra sepi nouvelles escales (Antalya, Barl, Bergen, Dubrovnik, Innsbrück, Kilimandjaro, Palerme), quatre nouvelles lignes métropolitaines (Bordeaux, Lyon, Monspellier, Nantes), une quinzains de lignes européennes et un voi direct Lyon-New-York

Le grand public pourra réserver directement ses places sur minitel par le 3614. Le billet ATB à piste magnétique facilitant l'enregistrement et l'embarquement sera géné-Offerts des la salle d'embarquement pour les vols moyen-courriers.

Thomson et Aérospatiale regroupent leurs activités d'électronique de vol-

La société Aérospatiale et le groupe Thomson-CSF ont achevé leurs discussions visant à regrouper avant l'été leurs activités dans le domaine de l'électronique de vol. Entreprises à la sin de l'an dernier (le Monde du 1ª décembre 1988), ces discussions doivent aboutir à la fusion, au sein de la société Crouzet, des sociétés SFENA et EAS (filiales industrielles d'Aérospa-(infales industrielles à Aerospa-tiale) avec la division avionique générale de Thomson-CSF. Ainsi élargie et renforcée, la société Crou-zer sera contrôlée par un holding détenu à parité par Aérospatiale et

Thomson-CSF. Avec un effectif de 9000 personnes et un chiffre d'affaires de 5,5 milliards de francs (dont 4 milliards dans l'électronique de vol ble devrait pouvoir rivaliser avec des

Dans un entretien an « Wall Street Journal »

M.Rocard plaide pour davantage d'« agressivité dans le capitalisme français »

M. Michel Rocard souhaite

introduire davantage de mobilité, de flexibilité et d'agressivité dans le capitalisme français ». Cette modernisation est, à ses yeux, - une évolution à long terme qui nécessite de la patience . Surprenants après les déclarations de M. François Mitterrand, dimanche 12 février à «7 sur 7.», ces propos avaient été recueillis avant cette émission par le Wall Street Journal. Reproduits dans l'édition européenne du quotidien américain du 15 février, ils ont néanmoins été relus par Matignon au lendemain de l'émission de TF1.

Dans cet entretien, le premier ministre a aussi évoqué, entre autres, le problème de l'ouverture du capital des entreprises nationalisées. « Toute approche de ce problème maintenant, compte tenu notamment des «affaires». créerait des conflits inutiles. Pourtant, M. Rocard réaffirme sa philosophie: « Economiquement, certains considéreraient comme opportun que des entreprises publiques puissent augmenter leur capital en vendant des actions à des investisseurs privés, en les privatisant partiellement. Mais, politiquement, cela reste Impossible », écrit le Wall Street Journal en rapportant les propos de M. Michel Rocard.

A propos du raid sur la Société générale, le premier ministre indique que la méthode suivie était « contestable », mais qu'il avait « été informé à l'avance du raid et qu'il l'avait approuvé ». Sur l'affaire Pechiney enfin, M. Rocard a déclaré : « Mon sentiment est que l'on découvrira probablement qu'il n'y a aucun fonctionnaire impliqué » mais que e cela n'est pas encore une certiRésultat Net Co

PART DU

Resultat Net

revision de Re

ioit = 1987 rece

fonds Propres - Wer 1988

State action

(Publicité) -APPEL PUBLIC DE CANDIDATURES SOCIAL

- 1. COLLECTIVITÉ QUI PASSE LE MARCHÉ

- MODE DE PASSATION CHOISI Appel d'offres avec concours, confor à 307 du Code des marchés publics.
- 3. OBJET DU MARCHÉ
 Le Conseil régional souhaite engager pour l'année 1989 une campagne de communication permettant de faire mieux consaître aux Aquitains l'institution régionale et les actions qu'elle conduit pour favoriser la développement économique de l'Aquitaine.
- lions de francs TTC.
- 5. LIEU D'EXECUTION BORDEAUX
- 6. JUSTIFICATION
 - JUSTIFICATION

 A produire obligatoirement concernant la qualité et les capacités juridiques, techniques, économiques et financières des candidats :

 déclaration d'intention de soumissionner ainsi qu'une attestation sur les obligations fiscales et parafiscales, ces imprimés conformes à l'art. 251 =

 1º et 251 2º du Code des marchés publics peuvent être retirés au Conseil régional d'Aquitaine Direction des litannes;

 photocopie complète de la carte de qualification et classification professionnelle;
 - sionnelle;

 qualité de la présentation de l'agence;

 qualité de la présentation de l'agence;

 une liste des principales références de l'entreprise comportant des réalisations similaires datées et chillrées;

 le chilfre d'affaires des trois dernières années;

 production de deux projets créatifs de l'entreprise jugés les plus signifi-
- les moyens en personnels et en matériels qui seraient contractuellement

- DELAI IFEXECUTION
 Exercice budgetaire 1989.
 DATE DE LIMITE DE RÉCEPTION DES CANDIDATURES
 6 mars 1989, 17 heares: terme de rigueur.
 Toute candidature, rédigée en langue française sous double enveloppe cachetée, sera adressée par pli recommandé au Conseil régional d'Aquitaine: Direction des finances, 4 étage, Hôtel de région, 14, rue François-de-Sourdis, 33077 Bordeaux cedex, ou remise à cette direction comme récépissé.
 L'enveloppe extérieure des la cette direction comme
- récépissé.

 L'enveloppe extérieure devra comporter la mention « n'ouvrir qu'en commission d'appel d'offres » ; ainsi que l'identification du marché. Eile ne devra pas comporter l'identification de l'entreprise.

 9. PERSONNES HABILITÈES A COMMUNIQUER DES INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES d'ordre technique; M. Marcel DUPONT responsable de la communication

 121 56.00.5 2.00
 - responsable de la communication
 Tel.: 56-90-53-90.
 d'ordre administratif: M. Pierre BARIANT
 directeur des finances
 Tél.: 56-90-53-90.
- 10. CRITÈRES UTILISÉS

 Il sera fait référence à l'article 300 du code des marchés publics.

 Une attention particulière sera apportée:

 pour la sélection : sur ls garanties professionnelles et financières des candidats et leur connaissance des problèmes spécifiques de la région
- Aquitaine;
 pour l'attribution du marché: les critères fixés dans le règlement de consultation;
 les candidats admis à concourir et non retenus seront primés.

 DATE DE L'ENVOI DU PRÉSENT AVIS AUX PUBLICATIONS CHARGÉES DE L'INSERTION

- Métallos de La Ciotat : manifestation à Paris. - Des salariés des chantiers navals de La Ciotat nément aux dispositions des art. 302 Bouches-du-Rhône) ont manifesté, 15 février, à l'appel de la CGT à aris entre la gare de Lyon et le clais de l'Elysée, autour duquel
 - 1. Les manifestants ont hissé au net du génie de la Bastille une nette de navire avec cette ins-Cinn e Un bateau pour La Ciotat ».

ait été mis en place un important vice d'ordre.

lne délégation a été reçue à Mati-

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS BANCO DE SANTANDER

BÉNÉFICE NET 1988 : + 47 % **DIVIDENDE PAR ACTION: +41 %**

Le bé-e consolidé du groupe BANCO SANTANDER progresse de 47.2 % et atteint : milliards de pesetas (346,4 millions de dollars) contre 26,7 milliards de pesetas 5,4 millions de dollars) pour l'exercice précédent. Le résu-ourant avant impôt enregistre une croissance plus rapide, à 63,4 milliards de pe. (559 millions de dollars) contre 42,1 milliards de pesetas (371 millions de dollars)

Au terms cet exercice, le groupe Banco Santander a provisionné à plus de 100 % l'enset des risques et des fonds de retraite pour ses employés (actifs ou

Selon EmisOTIN, président du conseil d'administration, les performan Selon Emmottin, président du conseil d'administration, les performances réalisées trouveur origine dans une très nette progression de la marge opérationnelle brute (+;), à une hausse de 8,1 % des produits financiers et à une réduction des frais fin ens de 4,5 %.

L'assemblée irale des actionnaires a approuvé la distribution d'un dividende
supplémentaire 0 peseus (71 dollars) par action, qui sera mis en paiement à
compter du 30 ay 989. Le dividende total pour l'exercice 1988 ressort ainsi à
155 pesetas (1,3 har) par action, soit une progression de 41 % sur l'exercice
1987.

Le groupe SANNDER représente aujourd'hui : BANCO SANTANDER plus 14 autres banqu. 67 compagnies de différentes nationalités détenues majoritairement. A travers réseau de 1 608 agences, BANCO SANTANDER est au quatrième rang des t'ues espagnoles par le total du bilan, au troisième par le bénéfice, au deuxieme la capitalisation boursière et à la première place par le mondre d'actionnaires.

Cours F/Pta: 5,47 per 100 pesetas environ. Pour tout renseignet, complémentaire : Société générale, direction des marchés de capitaux actions angères, 3, rue La Fayette, 75009 Paris. Tél. : 40-98-

Le Conseil d'Administration d'AVENIR, réuni le 6 février 1989 sous la présidence de Philippe SANTINI, a examiné les prévisions de résultats pour 1988 et les perspectives pour 1989.

Le chiffre d'affaires social d'AVENIR a franchi le senii significatif du milliard de francs et s'élève à 1 013 millions de francs, soit une progression de 10,35 %. Le chiffre d'affaires consolidé (part de la France uniquement) et à structures comparables sera d'environ 1 696 millions de francs, soit une progression de 10,15%.

Le résultat giobal consolidé, part du groupe, devrait s'établir à environ 72 mil-lions de francs. Le résultat consolidé pour la France devrait être proche de 65 millions de francs, en progression de 27 % (51 millions de francs en 1987).

La politique de développement en Europe d' AVENIR se traduit, des cette amée, et pour une période de six mois, par une contribution au résultat consolidé à hameur de 7 millions de francs, soit environ 10 % du résultat net global.

La contribution des différentes participations AVENIR en Europe, par l'inter-médiaire d'EUROPOSTER, devrait atteindre en 1989, 20 % du résultat consolidé. Pour 1988, le dividende distribué par action devrait committre une progression appréciable par rapport à l'année précédente et ceci, malgré la création d'actions nouvelles résultant de l'augmentation de capital réservée à MILLS & ALLEN Ltd décidée en juin 1988, pour lesquelles il ne sera versé qu'un demi-dividende au titre

Poursuivant sa politique de renforcement de son patrimoine, AVENIR vient d'acquérir les sociétés PUBLICY à Annecy, J.C.P. à Reims. En rachetant dix entreprises d'affichage en France en deux ans, AVENIR a ren

force son patrimoine de plus de 5 000 pagnesary. Enfin, le Conseil s'est réjoui de la mise en place définitive des structures d' AVENIR ESPANA, société dont EUROPOSTER détient le contrôle majoritaire, et qui représente 35 % du marché de la publicité extérieure espagnol avec



LES CHIFFRES-CLÉS DE LA COMPAGNIE DU MIDI

PART DU GROUPE (en milliards de	Francs)
Résultat Net Consolidé 1987 Reconstitué du nouvel ensemble	1,9
Résultat Net Consolidé 1er semestre 1988	2,1
Prévision de Résultat Net Consolidé 1988 soit = 1987 reconstitué + 28 %	2,5
Fonds Propres Consolidés au 1 ^{er} janvier 1988	14,1
Capitalisation (25 161 395 actions à 1 685 F)	42,3

La Compagnie du Midi réunit quatre pôles d'activité:

Axa-Midi Assurances holding regroupant les compagnies d'assurances d'AGP, d'AXA et d'Equity and Law.

Midi Finance

rassemblant:

- des banques et des établissements de crédit autour de la Compagnie Financière de Paris,
- la première société de bourse française, Meeschaert-Rousselle,
- des fonds d'investissements et des holdings intermédiaires.

Midi Industrie

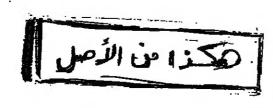
regroupant en un véritable pôle de développement les participations industrielles de la Compagnie du Midi. Parmi les participations stratégiques du Midi: Ciments Français, Clause, BGI, Schneider, Epéda-Bertrand Faure, Delmas-Vieljeux...

Midi Immobilier

gérant l'un des plus beaux patrimoines immobiliers français. essentiellement situés à Paris et en région parisienne.

COMPAGNIE DU MIDI

N° Vert: 05.10.05.60.



Orkem a triplé ses bénéfices

Première société chimique en France à publier ses résultats pour 1988, Orkem (ex-Cdf Chimie) a brillamment réussi la levée de rideau. Revenu tambour battant l'année précédente dans l'ère des profits après des lustres de pertes : le groupe a triplé ses bénéfices, dont le montant net atteint 3 milliards de francs, malgré le discret retour du fise (une centaine de millions), pour un chiffre d'affaires seulement aceru de 4.9% à 21.3 milliards de francs (+ 8% à structure comparabie). Tout cela sans compter les prosits retirés de la participation majo-ritaire (40 %) dans la sirme britannique Coates, non consolidée dans les comptes.

dans les comptes.

La rentabilité du groupe, encore moribond en 1986, atteint 14%. C'est un des taux les plus élevés du monde dans la chimie. Son PDG, M. Serge Tchuruk, n'en revient pas lui-même. En même temps, les capilui-même. En même temps, les capi-taux propres de l'entreprise ont plus que doublé (6.4 milliards de francs contre 2.97 milliards), quintuplé même par rapport à 1987, et sa dette a encore fondu (- 46%) pour revenir à 3 milliards de francs (9.5 milliards deux ans aupara-vant). Tant et si bien que le ratio d'endettement est tombé de 1.88 à d'endettement est tombé de 1,88 à 0,47, pendant que les investisse-ments augmentaient de 78 % à 2.5 milliards de francs (dont 1.3 milliard d'acquisitions). Plus aucune activité n'a perdu de l'argent. Les «peintures» et les «encres», qui avaient encore été déficitaires de 40 millions de francs en 1987, ont dégagé respectivement 100 et 230 millions de francs de bénéfices courants. C'est la chimie proprement dite – première activité d'Orkem avec 13 milliards de francs de chiffre d'affaires - qui a reussi la meilleure performance avec un ren-

> Le bonnet d'âne Quelques lecteurs ont été sur-

pris d'apprendre qu'au Nigeria le prix du singe avait augmenté,

eun plus grand nombre de per-

sonnes se tournant vers cet ani-

mai comme moyen commode de transport > (le Monde du

10 février). En fait, il s'agissait

non pas du singe mais de l'âne,

la confusion venant d'un lamen-

table lapsus du traducteur de la dépêche en provenance de

l'agence de presse nigériane;

donkey, l'âne, est devenu mon-

key, le singe. Le contexte sut du

nous alerter. Mais voilà, on

apprend à faire la grimace même

INSOLITES

dement (marge opérationnelle sur chiffre d'affaires) de 22%. Autrement dit, M. Serge Tchuruk a transformé l'essai au-delà de toute espérance. De passage à Lille en novembre dernier, n'avait-il pas laissé entendre que pour l'exercice 1988, il s'attendait à un résultat supérieur à 2 milliards de francs? Selon lui, le facteur structurel (ventes d'activités déficitaires, rachats d'activités bénéficiaires, amélioration de la productivité) a amélioration de la productivité) a joué pour 50% dans la réalisation de ces brillants résultats. Superbe, la conjoncture y a contribué aussi lar-gement. Mais le patron du groupe d'Etat y associe également le dyna-misme du personnel.

M. Tchuruk se garde toutefois bien de pavoiser. Alors que tous les augures prévoient encore une année brillante pour la pétrochimie et la chimie, lui, table sur un tassement conjoncturel pour le deuxième semestre. D'autre part, un important travail en profondeur reste à faire pour renforcer les assises du groupe et lui permettre, éventuellement, de traverser une zone de mauvais temps. La «stratégie offensive» mise en place va se poursuivre. Elle d'entreprises, de même que par la modernisation des înstallations, notamment celles de Carling St-Avold (Moselle), promises à deve-nir les plus belles de France.

La recherche sera renforcée. Enfin, M. Tchuruk veut pousser les feux de l'internationalisation par le jeu du partenariat dont il a su si bien tirer parti jusqu'ici. Bref, d'ici à 1991, le chiefre d'affaires du groupe devrait passer à 30 milliards de francs. Dans le cadre du redéploie-ment et pour satisfaire une demande recitation satisfaire die defiande croissante, des productions vont être augmentées, l'acide acrylique (de 160000 tonnes à 220000 tonnes), le styrène (de 250 000 tonnes à 300 000 tonnes) et l'anhydride maléique (35 000 tonnes à 70 000 tonnes).

En outre, avant 1993, M. Tchuruk espère pouvoir fléchir Gaz de France, qui l'approvisionne avec un gaz plus cher que celui dont dispose la concurrence européenne fabrila concurrence européenne fabri-quant des engrais (britannique, alle-mande, néerlandaise, italienne). Faute de quoi, il ne cache pas son intention de trouver un fournisseur meilleur marché en Europe, quand les frontières seront tombées. Le surcoût est de plusieurs dizaines de mi lions de francs. Cet argent pourrait être mieux employé. Enfin, le PDG d'Orkem souhaite abaisser le ratio d'endettement du groupe pour le ramener à 0,4 ou 0,3. Manifestement, sa mission est loin d'être terminée, comme la rumeur le prétend A moins que ce ne soit pas lui qui l'accomplisse jusqu'au bout. ANDRÉ DESSOT.

— AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

DATOX PALUEL-MARMONT/CHEMCO

DATOX est le leader sur le marché français des systèmes informatiques dans le domaine de la presse et des arts graphiques.

Dans le cadre du développement européen du marché de la communica-tion. les fondateurs de DATOX, le groupe PALUEL-MARMONT et CHEMCO EUROPE NV, un des leaders européens de la fabrication et de la distribution des produits et systèmes de préparation dans l'industrie des arts graphiques, ont décidé d'associer leurs compétences au sein de DAGEST SA, société holding détenant le capital de DATOX. L'opération a été réalisée avec l'assistance du CR4DIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DE PARIS et de PALUEL-MARMONT BAN-

RESTAURATION, ET DE SERVICES **VOLUME D'AFFAIRES 1988**

Le volume d'affaires consolidé de ACCOR pour l'année 1988 s'est élevé à 16395 millions de francs, en progression de 12,2 % sur l'exercice précédent (14618 millions).

Corrigée des cessions majeures de l'exercice, la progression aurait été de

+ 15,6 % par rapport à l'année 1987.

La part de la France métropolitaine est de 59 %, sensiblement au même niveau qu'en 1987. Le reste de l'Europe représente 25 % du total, tout comme l'année pré-L'hôtellerie contribue pour près de 50 % du total, la restauration publique et collective pour un peu moins de 40 %.

EUROPE 1 COMMUNICATION

Le conseil d'administration d'EUROPE 1 COMMUNICATION s'est réuni sous la présidence de M. Frank Ténot pour arrêter les comptes de l'exercice clos le 30 septem-

Le resultat consolidé (encore provi-soire) du groupe EUROPE 1 COM-MUNICATION ressort à 70 millions de francs, contre 55 627 000 francs au 30 septembre 1987, soit + 25,8 %. Pour la part du groupe, il s'établit ayant amortissement des survaleurs 2 53 500 000 francs, contre 40 852 000 francs en 1986-1987, soit

une augmentation de 31 %. La décision prise pur le conseil d'administration d'amortir désormais sur quarante ans les écarts d'acquisirion conduit à imputer sur le résultat conso-lidé une somme de 1,5 million de francs, dont I million pour la part du groupe. Le résultat consolidé part du groupe

s'établit donc après amortissen survaleurs à 52 500 000 francs.

Le résultat net de la société mère EUROPE I COMMUNICATION s'établit à 30 222 000 francs au 30 septembre 1988, alors qu'il s'était élevé à 29 553 000 francs au 30 septembre

Le conseil proposera à l'assemblée générale, dont la date est fixée au 30 mars 1989, à Monaco, la distribution d'un dividende de 8,50 francs, plus avoir fiscal de 4,25 francs, soit au total 12,75 francs, contre 9 francs, avoir fis-cal compris, pour l'exercice 1986-1987.

Marchés financiers

NEW-YORK, 15 février 1 Reprise en fin de séance

Très lourd ces demiens jours, le marché new-yorkais s'est très sensi-blement redressé mercredi. La ten-dance ne s'est toutefois pas renversée immédiatement. Le début de séance immédiatement. Le début de séance avait été encore assez maussade. Ce n'est qu'à l'approche de la citoure que, d'un seul coup, la Bourse est remontée. L'indice des industrielles s'est établi à 2 303.93 avec un gain de 22,68 poims. Le bilan de la journée a été comparable à ce résultat. Sur 1 953 valeurs entiée. traitées, 888 ont progressé, 552 ont baissé et 513 n'ont pas varié.

De l'avis général, cette reprise a été ssentiellement due au facteur techniessentiellement une au tacteur techni-que. Des analystes assuraient égalo-ment que des investisseurs avaient repris des positions en prévision d'une prochaine étape de hausse.

Prochame etape de nausse.

Reste que la pression sur les taux d'intérêt empéche toute visibilité à court terme. Même si la faible augmentation de la production industrielle a relativement auténué la crainte d'une poussée inflationniste, les usines amépoussée inflationniste, les usines ame-ricaines n'en tournent pas moins à 84,4 % de leur capacité, le taux le plus élevé depuis octobre 1979. Dans l'immédiat, beaucoup autour du « Big Board » attendent les derniers résul-tats du commerce extérieur pour

L'activité a légèrement augmenté avec 154,22 millions de titres échangés contre 149,56 millions la veille.

VALEURS	Cours do 14 fev.	Cours du 15 fév.
	81 1/4	81 1/8
T	31	313/8
ng	82 1/2	62 1/8
se Manbettan Back Ont de Mensoure	317/B 963/B	32 1/8 97 3/4
men Kodsk	47 1/4	473/8
00	44 1/4	45
i	53 1/2	54 1/4
eral Sectric		45 1/4
erel Motors		89 1/4
die	48 1/B	49 7/8
K	124 7/8	126 7/8
102	54.7/8 46.3/8	54 1/8
arua		46 3/4 56 7/8
unberger	35 1/8	36 1/4
200	497/8	50 1/8
Corp. au Allegis	125 1/4	127 1/8
on Carbide	31 1/8	32 3/8
X	31	31 1/2
ainghoute		56 1/8
nx Corp	635/8	64 3/8

LONDRES, 15 février \$ Repli

s'est abandonnée au pessimisme qui prévaut actuellement sur la plupart des places financières en raison de la montée inexorable des taux d'intérêt. Après une lègère hausse initiale, la cote virait en milieu d'après-midi à la baisse. L'indice Footsie des 100 valeurs cédant 1,6 point en clôture, à 2047,5 points.

Les inquiétudes relatives à l'éco-nomie américaine, la faiblesse du diollar et les craintes d'un nouveau relèvement jeudi des taux d'intérêt en Allemagne out pesé sur la ten-

L'annouce, mercredi, d'un recul de 1.8 % de la production indus-trielle britannique en décembre der-nier a également contribué à l'incertitude manifestée par le marché en fin de journée. La plupart des sec-teurs ont été touchés par les ventes, notamment celui des alimentaires, des électriques et des internatio-nales. Les valeurs bancaires et industrielles ont terminé la journée sur une note irrégulière. La fermeté de la livre a soutenu les Fonds d'Etat. Certaines mines d'or ont en revanche cédé jusqu'à 2 dollars dans le sillage de la baisse du métal

PARIS, 15 tévrier La chute

tive, le baisse a été au rendez-vous mercradi rue Vivienne. Mais le mouvement, qui, la valle, s'était presque arêté à l'approche de la clôture, s'est cette fois nettement accéléré. Au repli à l'ouverture (- 0,65 %), la tendance s'est en effet nettement alourdie ensuite. A 12 h 45, l'indicateur instan-tané se situait à plus de 2 % en des-sous de son niveau précédent. Il ne devait pas réussir à raduire vraiment Précart et, en clôture, sa baisse attai-gnait encore 1,8 %. Quelle belle chute! A telle enseigne que des pro-fessionnels disaient : « Encore quel-ques jours comme ça et à faudra rebaptiser le CAC-40 (la nouvel indica) en CAC-20. 5

Le marché a essentiallement réagi aux craintes d'une hausse généralisée des taux d'intérêt. Sous les lambris, l'on attendait une

décision de la Bundesbank allemende à cet égard, qui pourrait relever ses taux directeurs d'un demi-point.

Singulierament Paris a baissé plus que les autres places. En fait, l'expli-cation du phénomène, disait-on sous les colonnes, provient de la situation légiée de Paris, qui se trouvait à la fin de la semaine passée au voisinage immédiat de ses plus hauts niveaux historiques. Une réaction avait tardé à se produire. « Elle est en voie de accomplir », disait-on sur le parquet.

qu'e il n'y a pas le feu ». Des investis-seurs ne cachsient du reste pes leur intention de reprendre des positions avec encore 2 % à 3 % de baisse. Mais, sauf imprévu, ce ne sera sans doute pas cette samaine.

Des statistiques économiques importantes sont encore attendues aux Etats-Unis (production industrialle, commerce extérieur), qui souligneront probablement le risque de surchauffe outre-Atlantique. De surcroit, la liquidation générale de février aura lieu lundi prochain 20 février. Pour le première fois depuis dix mois, elle est d'ores et déjà perdente. Il ne faut pas tabler aur un retour des acheteurs

TOKYO, 16 février \$ Faiblesse en clôture

soit 0,2 % à l'indice Nikkel, qui atteignait le niveau des 32 083,58 po

Encouragé par la hausse de Wall Street mercredi, le Nikket avait touché dans le courant de la matinée le som-net de 32 347,26 yens. Selon les opérateurs, les investisseurs étrangers om été très acrifs à l'ouverture du marché, la ment sur les valeurs fiées à la demande intérieure et à la construction. Dans l'après-midi, des rumeurs selon lesquelles les autorités boursières allaient prochainement relever les taux de converture, out entraîné des prises de bénéfices en fin de séance. Le volume des all'aires trainées a été particulièrement important, le montant des titres échangés en milieu de journée atteignant déjà 1,1 milliard coutre 1,6 miliard pout toute la journée de mercredi.

VALEURS	Coers du 15 lév.	Cours du 16 fée.
Akaii Bridgestonė Carvor Fuji Bank Honda Motors Metsushita Bectric Missubidh Haavy Soay Corp. Toyota Motors	696 1 410 1 510 3 670 1 990 2 410 1 160 6 950 2 550	696 1 390 1 450 3 640 1 970 2 370 1 160 6 850 2 540

FAITS ET RÉSULTATS

• General Motors : bond de 67,3 % du bénéfice net au qua-trième trimestre 1988. — Gene-ral Motors Corp., le premier constructeur automobile mon-dial e apprend un bond de dial, a annoncé un bond de 67,3 % à 1,39 milliard de dollars (8,4 milliards de francs) de son bénéfice net consolidé au quatrième trimestre 1988 par rapport à la même période en 1987 ainsi qu'un bénéfice annuel

Pour l'ensemble de l'exercice fiscal 1988, GM, a enregistré un bénéfice de 4,86 milliards de dollars (30 milliards de francs) soit une progression de 37 % par rapport à 1987.

Le 2 février, Chrysler, le troisième constructeur américain, avait aunoncé un bénéfice net de 1,05 milliard de dollars en 1988 (6 milliards de franca). Ford Motor Co devrait dévoiler ses résultats financiers prochaine-

Ensemble, les trois grands constructeurs américains devrajent enregistrer un bénéfice record de plus de 11 milliards de dollars en 1988 (66 milliards de francs), prédisent les analystes. Le précédent record avait été atteint en 1984 avec

• Sony : hausse de 44 % des bénéfices an troisième trimes-tre. - Le groupe japonais Sony annonce pour le troisième trimestre de son exercice un bénéfice net de 229,38 millions de dollars (1,42 milliard de francs), en hausse de 44,4 %, grâce à une

diales d'appareils électroniques

et de disques. Le chiffre d'affaires pour la même période a augmenté de 36,8 % à 4,87 milliards de dollars (près de 30 milliarda de francs).

. La Grande Parnisse (engrais) : bénéfice de 195 mli-lions de francs en 1988. – La Rous de Francis en 1968. — La Société chimique de la Grande Paroisse (une des filiales engrais du groupe Orkem) a réalisé en 1988 un bénéfice net d'environ 195 millions de francs après des amortissements de 97 millions. Le chiffre d'affaires est estimé à

Malgré une conjoucture jugée moyenne en 1988, les résultats de la société ont sensiblement progressé grâce aux restructura-tions engagées à la suite du rap-prochement à la fin 1987 de la Grande Paroisse avec l'antre filiale engrais d'Orkem, AZF.

Saint-Gobain Emballage : bénéfice en hausse de 32 % en 1988. - Saint-Gobain Emballage (groupe Saint-Gobain) lidé de 318 millions de francs en 1988, en hausse de 32 % par rapport à 1987. Saint-Gobain Emballage précise que son chif-fre d'affairet 1988 a augmenté de 5,4 % à structure compara-ble, s'établissant à 4,68 milliards de francs.

Après avoir diminué au premier semestre. l'endettement a augmenté en fin d'année en raisou d'une concentration des investissements durant les der-

PARIS:

Se	Second marché (selection)												
VALEURS	Cours préc.	Dezzier cours	VALEURS	Cours préc.	Demar								
Amayk & Associés		517	La Copenande Bactra		336								
Asystal	290	285	Legdinsduncis	****	34460 0								
BAC	340	340	Lots investmented	****	267								
B. Demarky & Assoc	510	510	Locardic	****	151								
RICH		505	Metallary, Ministe	****	182 25								
RIP.		715	Métrologie Internat	****	5:0								
Bairon	508	510	Missoservice		147								
Bolloni Technologies	901	893	MARK	****	710								
Beitoni	1050	1050	Main	225	235								
Cables de Luce		1785	Novale-Dekres	****	734								
Calberros	****	825	Climate-Logaber	*111	237 13								
Carcit	875	875	On Gest Fig	*155	320								
CALAFLICCI)		378	Picacit	432	423								
CATC	125	134 50	PFA.5A	****	400								
COME	1430	1400	Presbourg Cin & Fire		:00								
		338	Prisence Assurance	405	405								
C. Epop. Bect	900	900	Poblicat Filipacchi		597								
CEGID			Real ,		726								
CEGEP	****	245	Bémy & Associés	320	319								
CEP-Communication .	1798	1746	St-Golgag Forbalisco		1690								
C.E.I. Informatique	1250	1200	Sticori Matorica		2:5								
Commiss of Oxigory	****	619	SEGPM	****	350								
CRUM	****	540	Segin	401	400								
Concept	305	305	Selection law, (Lyon)	108	108								
Conforms		629	SEP.		621								
Cooks		427	SEPR.		1252								
Defag	****	165		465	454								
Daughin	4444	1540	Section		325 50								
Devapler	1051	1057	S.M.T.Goopi	670	880								
Devile	575	574	Socialog	676									
Editions Balland		100 10	Septa	****	228								
	23 26	23	TF1	385	382								
Bysics (systems		1	Uning	****	191								
Feeter	4000		Union Figure, do Ft	473	475								
Gr. Foncier Fr. (G.F.F.) .	253	250											
Guintoli	****	564	LA BOURSE	SUR I	MINITEL								
1CC	****	225 50											
DA	****	258 90	1 9 4 4 5	TAP	EZ								
I.G.F	\$ 5	91 20	11 .500m # 5										
92	258		II AA-II	LEN	ONDE								
Int. Mond Service		739	11										

Marché des options négociables le 15 février 1989

Nombre de contrats : 11 525.

	PRIX	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	DE VENTE
VALEURS		Mars	Juin :	· Mars	Jain
	ezercice	dernier	dernier	dernier	demier
Accor	680	22	59	16	-
CGE	368	45 30 39	60	2,98	10
DF-Aquitaine	400	30	35	4	13
Lafarge-Coppée	1 550	39	95	88	100
fichelia	164	45,50	47	1	-
· 56	1 550	-	178	-	65
Paribes	400	77,50	-	1	3,58
Pergeot	1 400	205	210	4	17
Saint-Golada	560	38	50	9	21
Société générale	480	26	-	14	28
Thomson-CSF	296	30	43	1,30	3,60

MATIF

COURS	ÉCHÉANCES										
COURS	Mars 89	Jui	n 89	Sept. 89							
Dernier Précédent	184,84 185,38		1,22 1,80	104,46 105,04							
	Options	sur notions	nei .	_							
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	DE VENTE							
TRIA D'ENERCICE	Mars 89	Juin 89	Mars 89	Juin 89							
104	1	1,21	0,16	1,02							

INDICES

CHANGES

Dollar: 6,2735 F 1

est en légère hausse jeudi 16 février, cotant 6,2735 F 1,8430 deutschemark et 126,50 yeas (contre 6,2420 F à la clôture mercredi). Le marché reste calme, toujours dans l'attente d'un relèvement des

FRANCFORT 15 fet. 16 fet. Doller (es DM) .. 1,84 1,8430 TOKYO 15 fev. 16 Pm. Dollar (en yeas) .. 125,90 126,50

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés) Paris (16 fév.). 11/16413/165 New-York (15 fev.). 95/16-93/8%

BOURSES

PARIS (INSEE, base 100: 30-12-88)

14 fév. 15 fév. Valeurs françaises . 196,5 Valeurs étrangères . 197,3 (Sbf., base 100:31-12-81) Indice général CAC . 447,1 (Shf., base 1000: 31-12-87) Indice CAC 40 . . 1644,15 1615,32 (OMF, base 100: 31-12-81)

Indice OMF 50 . . 463,28 455,38 NEW-YORK (Indice Dow Jones) industriciles 2 281,25 2 383,93 LONDRES (Indice e Financial Times ») Industrielles . . . 1 675 1 677.4 Mines d'or . . . 163 158.6 Fonds d'Etat . . . 88,96 88,99

TOKYO 15 fev. 16 fér Nikkei Dowknes 32 145,48 Indice général ... 2 475,71 32 683.58

) E MADOUÉ INTERRANDA DE DE

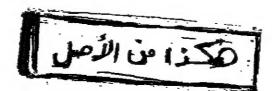
	COURS	DU JOUR	UN	MOSS	DEU	X MOIS	SEX MICHS		
	+ bes	+ hear	Rep. +	ou dép	Rep. +	on dép	Rep. +		
S EU. S can. Year (100) DM Floria FB (100)	6,2780 5,3181 4,9664 3,4935 3,6137 16,2351	6,2750 5,3268 4,9683 3,4675 3,8176	- 35 - 115 + 173 + 53 + 43	- 20 - 30 + 197 + 71 + 54	- 80 - 243 + 332 + 126 + 94	- 55 - 191 + 373 + 143 + 112	- 235 - 728 + 1689 + 388 + 311	- 150 - 681 + 1190 + 455 + 366	
RS L(1 000)	4,6997 4,6444 11,0540	16,2565 4,0147 4,6533 11,0691	+ 120 + 88 - 115 - 362	+ 281 + 111 - 87 - 385	+ 224 + 196 - 234 - 730	+ 385 + 226 - 192 - 640	+ 722 + 623 - 714 - 1957	+ 1138 + 789 - 619 - 1748	

		AUA	DE2	EURO	MON	NAIE	S
F.B. (100) F.S. L.(1 000)	9 1/8 6 1/8 6 3/4 6 1/4 5 1/2	9 3/8 6 3/8 7 6 3/4 5 3/4	9 3/8 6 7/16 6 3/4 7 5/8 5 11/16	9 1/2 6 9/16 6 7/8 8 5 13/16	9 9/16 6 1/2 6 13/16 7 3/4 5 13/16 11 5/8 12 15/16	9 11/16 6 5/8 6 15/16 8 1/8 5 15/16 12 1/8 13 1/16	9 7/8 10 611/16 613/16 615/16 7 1/16 8 8 3/8 515/16 6 1/16 11 7/8 12 3/8 12 15/16 13 1/16

Ces cours pratiqués sur le marché interbançaire des devises nous sont indiqués en

Marchés financiers

	BOU	RS	E	D	U	15	F	EVI	RII	ER															relevés 7 h 32
	Compani sation VALEUR			Demis	*		·				Rè	gleme	nt m	ens	uel						Compan- sation	VALEUR	S Cours Pear peloid. con	Demier Costs	% +-
	3690 C.N.E. 8% ± 1083 B.N.P. T.P 1187 C.C.F. T.P 1109 Crid Lyon. T	1062	1070 1 1190 1	069 202	+ 0 13 + 0 66 Con - 0 68	NAT	EURS	Cours Premier cours	Destrier course	*-	Compan-	VALEURS C	rect Procier feed. coast	Densign COsps	% +- 0	VAL	EURS D	purs Premia icid. coers	Densier COURS	*-	198 95 77	Chase Manh. Echo Bay Min De Beers	es 96 70 9 77 76	5 30 91 50 5 10 76 10	- 148 - 538 - 117
	1109 Crid. Lyon. T 1647 Remark T.P. 1753 Vinne Poel. 1310 St-Gohan T.S.	1730 17 1870	1716 1	715].		35 C.S.F.I 50 Cross	t*	520 505 458 70 457 100. 3130	805 457 3120		1250 3620 2700	Labon 🛊 14 Lagrand 🛊 36 Lagrand (DP) 🛊 . 25	00 1450 32 3575 50 2510	1398 3567 2635	- 014 2 - 179 1	190 Salomo 580 Salomo 806 Sanofi i	F 70	05 700	2200 700 771	- 071 - 314	1870 1060 57 590	Deutsche Ban Drasiner Ban Driefontein Ci Du Pont-Han	k 1015 102 d 53 80 5 613 60	3 1018 3 20 53 30 5 805	- 166 + 030 - 093 - 131
	1319 Thomson T.P 630 Accor 620 Air Liquide .	1325 607	1686	325 698 573	- 148 22 - 121 3	70 De Die 25 Déc. P. 85 Déc. R.	dC U) . Suite	560 1520 210 10 211 344 340	1520 211 340	- 194 + 043 - 116	1420 2490 710	Later Some & . 13 Later k 23 Locabel In. k 7	41 1340 50 2440 50 700	2636 1315 2290 700	- 194 - 255	900 SAT. 9 290 Saul-Chi 870 Shorica	た・・・・・ 77 単例士・25 単列却 - 100	31 730 92 296 00 990	723 290 990	- 109 - 068 - 1	265 26 295	Euseman Kode East Rend Electrolist Exication	28 80 2 305 20 30	7 70 27 10 3 70 303 70	- 107 - 524 - 049 - 013
	2020 Akasel & 2000 Aka Superm. 355 ALSP 1 ± 455 Akstron ±		1990 1	990 332 485 80	- 055 37 - 142 28	70 Dicade 80 Docks	Asset & 3	487 20 483 358 359 000 3003 846 830	490 352 3001 818	+ 057 ~ 168 + 003 ~ 343	435 885 345 3730	Locindont 8 Locindont 3	55 459 30 834 40 331 65 4000	448 815 330 3990	- 132 - 181 - 294 + 063	55 Schmid 57 SCOA 595 SCRE	£ 6	09 700 52 831 89 886 85 985	\$90 \$4.90 \$70 970	- 268 + 488 - 278 - 152	330 48	Econ Corp. Ford Motors Freegold	285 50 28 343 34 47 80 4	1 281 0 340 5 10 45 05	- 158 - 087 - 366
	2510 Arjom, Psince 610 Assessies Ra 975 Aug. Entrept.	* 2582 ** 612 * 910	2590 2 311	900	- 048 117	75 Demain 80 Enex (6	# Latts 1 Sin. ht 1	045 1020 . 711 1720 .	1018 1695 1755	- 258 - 094 + 017	1580 80 180	Lycan. Fanz & . 18 Mais. Phinistry .	40 1645 86 40 86 92 195	1580 85 SO 191 SO	- 366 + 012 10 - 026	485 Safirmeg 820 S.F.LM.	* 15	40 440	443 1660	+ 058 - 186 - 910		Geneur Gén. Bettr. Gén. Belgique Geo. Motors	293 25 778 78 588 58	285 785 5 566	- 268 - 273 + 090 - 391
	445 BAFF &	+ 307	405 306	391 50 J	- 309 4 - 098 4	45 ELS.1	bestack	960 942 600 495 424 418	960 494 418 50		430 255 3680	Mar. Womini & 4 Mar. # 2 Martin Gario # 38	01 405 66 50 265 10 20 3800	3780	+ 206 1 - 105 1	730 Silicit 525 Sinco 110 Sk, Ross	5 skpork 9	11 715 12 505 90 1015	705 509 990	- 084 - 089	142 53 36 80	Goldfielde GdMeuropolit Harmony Histori	58 30 5 36 70 3	7 10 157 10 8 10 58 10 4 80 34 20 8 50 78 50	- 2 12 - 034 - 420 - 2
	320 EJU.C.L.k 540 Cin-Bracalni 555 Basar HV. k	★ . F68	325 10 555	332 544	+ 073 34 + 184 113 - 251 386 - 132 176	50 Epecia 00 Epilor	1 1 2 3	350 350 153: 1198 625 3581 718: 1730	345 1200 3495 1715	- 143 + 408 - 359 - 017	197 1690 194	Michelle	57 50 156 13 50 210 00 1582 05 208	150 208 1668 202	- 258 - 247	905 Signs † 510 Société 142 Socieca 178 Socieca	Génér. 4	01 909 96 482 47 147 74 70 170	896 482 147 170	- 033 - 282 	1010 120 775	Pipechet Akt. Imp. Chemica IBM	. 1045 103 1. 131 50 13 . 806 79	0 1026 0 80 130 60 1 781	- 182 - 068 - 186
	810 Bighin Say ; 820 Bargar (Ma) 835 Bic t	643 661 798	830 886 777	829 899 784	- 218 31 + 204 176 - 051 14	BO Euro S BO Europa 10 Europa	AF. * i	335 10 336 589 1670 387 1355	339 90 - 1690 1346	+ 143 + 006 - 181	410 138 1170	Min Solsig (Ma) . 4 Moulines #	20 417 31 80 131 40 1138	417 129 1132	- 071 9 - 212 - 070	640 Soderda 118 Sogeral 350 Sogerap	0 t 34 (16) 1	00 3336 15 116 50 350	3450 116 350	+ 147	220 300 123	lto-Yokado . Mac Donald's Mateushiga .	211 50 20 321 32 120 50 12		- 0 06 - 0 78 - 0 17
	406 BLS.; 3120 BongsinSA 640 Bonyguns & 82 B.P. France;	567 -	3000 2	910 834	- 582	86 Europa 64 Europa	n Th.	700 2718 742 740 85 84 50 380 1375	2869 730 83.90	- 115 - 162 - 141 - 325	154 430 535 825	Normalian Gal. 4 6	58 90 156 8 40 438 09 501 72 862	153 436 550 851	- 045 11 - 312	715 Source	Pacrier k 16	50 2592 87 1855 18 716 21 521	2525 1621 709 510	- 098 - 391 - 125 - 211	390 390 300 220	Merck Minnesota M. Mobil Cup. Morgan J.P.	420 50 41	2 50 292 50	- 038 - 059 - 145 - 067
	600 8.5.k 800 Caral Plant 2580 Cap Sen. S.	544	860	639 542	~ 280 13 ~ 031 11	40 Facon	t 1		1180 T 1041	- \$60 - 133	1460 395 4190	Omn.F.Pering . 14 Oids-Caby # 4	06 1406 70 465 72 4156	1350 45530 4152	- 3 13	870 Senior: 306 Sunz . 500 Synsheli	* 3	72 980 13 312 47 541	949 310 830	- 237 - 095 - 311	29510 1120 132	Nestió Nestori Nesti Hydro	29430 25 1140 110 127 80 12	250 29050 5 1110 3 20 129	- 129 - 263 + 094
	60E Camed # . 3800 Camelour # 210 Camery .	583 2538 204 50	588 3340 3 200 50	570 252 202	~ 223 2 ~ 258 17 ~ 122 13	15 Floor	Birk ger. Beigk 1 doyman je 1	280 254 20 761 1760 1 160 1180	250: 1725 1190	- 385 - 148	490 430 1210	Periodica: 4 Periodica: 4 Periodica: 5	78 50 474 26 425 84 1182	471 90 416 10 1130	- 185 4 - 456	110 Tal. Ber 230 Thomso	11. C. * 45 C. S 2	30 1144 00 4501 35 233	1159 4601 231	+ 257 + 002 - 170	115 2210 845 110	Ofeil Perofine Philips Philips	115 70 11- 2232 224 888 67: 106 20 10	0 2240	- 104 + 035 - 218 + 028
	146 Canto ADP 580 Castor, Oak. 1060 C.C.M.C.	140 30 1, 1065 1061 	1020 1 1055 1	020 055	- 322 TA	DC) Gaz et 10 Gáopis	Estock 1	478 .478 768. 1772 587 586	678 1715 567		406 1280	Persod-Rountily 13	14 50 412 04 404 48 1322 96 1680	396 50 398 1300 1571	- 196 - 355 1	1.T.R.T. 015	mic.)* 12	18 410 91 91: 10 1186 88 467	418 20 91 1198 451 10	- 0.99 - 1.72	386	Qualimits	404 40 372 38	5 50 85 50 8 406 0 386	- 1 16 + 0 50 - 1 61
	480 Cams # 2150 CFA.0.# . 415 CGE	2003 406 50	2000. 1	428 970	- 215 33 - 186 9	60 Graupe 60 GTal-E	CM# 3	810 605 385 3346 180 1190 838 837	601 3350 1170 820	- 045	1410 845 3130 686	Point # 6 Printed Siz # - 10	25 615 40 1038 29 695	615 1035 689	- 180 - 048	880 ULF. #	5	61 879 40 530 38 836	857 531 832	- 046 - 157 - 072	375 54 41 48	Rioyal Dutch Rio Tinto Zina Sant. Il Sant St Helany Co	# 4370 4	7 20 368 5 70 55 70 2 50; 42 80 5 80; 45 60	- 081 - 098 - 252 - 108
	1460 C.S.I.P 1270 Charges S. 1220 Charges from	1456 Adr 1380 Ed: 1240	1480 1 1350 1 1235 1	381 330 226	- 509 3 - 221 7	20 - Hechel 20 House	t	320 319 760 769 560 568	315 757 550	- 155	845 2880 - 820	Printempel: 0 Promodest 28 Radiotecha. # . 7	43 630 80 2851 00 692	540 2800 709	- 047 - 210 + 129	186 U.C.R.: 715 Unibeli 1820 Veldo il	* 7	91 10 191 06 702 74 675	190 702 851	- 058 - 043 - 341	1780	Schumberger She't tremp. Signatus A.G.	227 70 22 40 60 4 1812 180	1 80 221 80 0 50 40 50 7 1807	- 2.68 - 0.25 - 0.28
	178 Codenia 345 Codenia	384 60 337	186 70 338 40	186 80 336 20		10 Imital 25 Im. Ph	*	260 1260 352 350 50 430 402	415	- 348	39 3370	Reciouse (La) & - 32 RPoulses: CIP & 5	07 50 103 50 3290 75 585	105 3230 885		340 Valkum 380 Va Bea 790 Bi Gab	on * 7	19 40 319 48 348 58 758	302 345 753	- 545 - 057 - 079	365 52 225 51	Story Telefonics . T.D.K Tochics Com	211 20	0 350 20 0 50 50 60 8 60 208 50 5 80 55 50	- 028 + 080 - 118 - 246
	235 Cpt. Entrept. 860 Compt. Mod.	# . 224 # 306	225 898	221 870	+ 029 25 - 134 75 - 387 5	20 mag M 25 mag ba	Mineral 8	296 294 840 6800 523 529 510 1500	300 6780 527 1468		330 1850 1850 3580	Roussel-Unité 16 R-Unit-CH # . 10	10 305 90 1680 15 1006 00 8500	305 1715 950 3500	+ 148	162 Amerik 177 Amerik 186 Amerik 114 Angle A	Toloph 1	63 161 93 50 190 99 90 183 11 10 112	161 60 190 193 50 112 50	- 086 - 181 - 345 + 126	390 275 485	Uniteder Unit. Tache. Visal Resis .	392 50 38 276 27 473 47	9 389 7 277 0 489	- 089 + 036 - 085
	485 C.F. telepate 215 C.F. telepate 275 C.L.Lyon. (C)	# 500 218 90	500 215	490 214		to Liefe	beek 1		1118 925 1730	+ 154 - 031 - 057	175 1830 815	Sade 1 Sagem tr 15	74 50 174 90 1565 90 680	174 1580 580	- 029	430 Amgoki 960 BASF M	Akci 8	12 411 88 991		- 012 - 070 - 133	370	Volso West Deep . Xarox Corp. Yamenpothi	181 80 17 409 39	8 178	- 023 - 209 - 253 - 016
	1070 Créde Marie	.31100			- 018 (15	50 (Labry)	Capés I S	510 11510	1495	- 0.95			37 1213	ittao	- 461 }	CAV	iont	BH 82	62 10	- 226	230	Zambia Com	244	15	/2
	VALEURS	*	**	VAL	EURS	Cours	Desir	nt is	- 10	Cours D	Omier Cours	VALEURS	Cours proje.	Demis	VAL	- le	• 1	Raciest nest	VALEUR		esion incl.	Racing	VALEURS	Emission Frais Incl.	Rachet pet
:	Oblic	ations	couton	CLC Fo	m. (%)		200	Machines Bull Magnine Union		1	01 90	Visipals		1343	AAA		996 07	962 02 Fr	encir, Régione	11	54 81 28 52	1121 17	Figurator	629 15	610.83 260.66
	Bes 830%77		6 461 5 363			2200	780 1240	Magnest S.A. Maritimes Part. Mikel Digitopi	-	3	76 78	Waterman S.A Wooder Bress. de Martic	1475	\$50 1475 155	Actions from Actions the Audicard	ce	525 04 625 76	905 06 Fr 803 14 Fr	aci Sparyna acicapi		28 97 33 01 22 73 11	25 25 32 52	Please Investigat. Pleasement A	772.37 1091 11	689 61 2091 11 74048 33
-	10,80 % 79/94 10,25 % 80/90	106 -10270 106 02	4 863 9 329 1 466	Compine			343 50 360 3580	Mors Kraig, (Not. de) Notal		11 175 33	12 10 o 25 10 72 40		angères	<u>.</u>	AGE ACE	sia CP) .	1136 32 819 05	1108 SI FE 603 95 FE	cide		9034 0021	236 79 848 99	Pleasest J	57245 70 55489 65	57245 70 55489 65
	16,20 % 82/80 16 % jul 82 14,80 % ffs. 83	107 90 109 50	11008 ·	Comp. Lyo Concords (C.M.P	Lai	****	460 781 15 30	Oping Oriel (LTC.L Origop Descrie	22	25 22 29 12	A)	AEG	449	713 :	AGF. Food AGF. Food AGF. Hand	made	111 B4 451 B1	109 11 Fr 440 78 Fr	cier	4	82 10	4386 85 573 50	Pakitude Pramière Obligations . Pakingarion Costinal .	11041 (5	113 84 11030 02 111 17
	12,40% atc. 83 12,20% atc. 84 11% atc. 85	136 20 108 91 111 42	4345 10 \$20 · ·	Coldina	ind of Chi	580	578 · · · 620 159	Palais Norteaux Palaid Mercont Parlimons	2	21 70 2	10 10 20 50	Alcom Aliem	125 SO 406	216 406 427	AGF. Sicu	i 1	111594	1110 09 Fe 0896 81 G	sci-Pecilica kontilig stilion	500	49 24 02 41 E	1111 45 10251 78	Print Association Quartz	122.40	22003 36 119 39 1 07
-	10,26 % was 95 ORT 12,76 % 65 OAT 10 % 2000	105 45 2012 105 70	9507 7233	Degrates Debines	A SA	****	532 273 80 1498	Parities CIP Paris France Paris Orlines		2	50 52 50 23 10 23 80	Arbeit Asturiacos Meas Busco da Serrander	728	800 d	Adding Alati ALT.D			212 74 H	stico Americaio L.M. Monitain . stico	102		10289 12	Rentacis Revecut Trimestique . Reversi Vest	6439 96	162.83 6396.10 1155.01
-	OAT 9,80 % 1997 OAT 9,80 % 1996 Ca. Record %	108.58	1736 9430	Dictor-Bottl	in Victor	2605	2325 1080 1060 2506	Parturbe Parent. Rieg. Die Piper Heidelich P.L.M.	N	130	20 20 20 22 50	Sco Pop Especia Benque Ottomano S. Rigi, Inserue	1922	451 1902 42000	Anni Ga	T	897 82	980 90 la	enger englig engligt france	125		X0834 54 12045 27	St Honoré Agnos. St Honoré Sie elimen St Honoré Siebel	13697 03 969 49	13625 89 830 08 256 14
	CHB Regions jours, 82 CHB Parkers CHB Some	101.76 102.80 102.80	1105 1106 1105	ECLA	ngs	1700	1650 342 10 740	Poscher		15	29	Br. Lambert Conscien Parist: Clayeier corporation	120	117 10 177	Ashiringson Associa Associa	certiferms .	1108.53	110853 J	pecie uno épergro Gigo Arakingo .	2	03 53 96 59 35 02	197 60 243 03	St-Honoré Pacifique . St-Honoré P.M.E St-Honoré Real	590 42 485 22	563 65 484 17 11992 46
-	C16 jack. 82 PTT 11,20%.66 CIF 10,30%.86	101 80 108 20 104 40	1 195 2.285 9 600	Endl Bre	lencis.	****	813 277 625	Peblicis		40		Consumptions Consumptions Dert. and Krisk Da Beers (port.)	818	26 795	Austic Austic Alizin		1446 74 1	1400 89 LI	dian Escre dian Esparaisa dian Franca	2	53.91 29.53 41.76	251 94 276 40	Se Hipnori Services Se Hippori Technol	520 04 805 08	507 73 768 57
*	CNE 11,50% 86 CNE 9% 86 CNE 10,50% die 25 .	107 10 96 90 108 05	7 296 6 368 1 263	Europ. Acc	one baket		77 30 110 2825	Rosento Fis.) Rossient Rossient At Fils		25 2	17 16 73.80	Dow Chemical Gin. Belgique	614 778	610 785	Ana Europa Ana Inventio Ana Valeura		124 19 124 65	11856 L	Fire institution	3	4996 2244 4311	238 63 403 28	Se-Honové Valor Sécurios Sécurio Tayas	5651 67 10623 46	12906 85 5645 42 10523 48
	CACA TP. Drovet Am. Obt. com. Micrologic L SN 6/7 .	****	108 246 \$600	Force	********	386 1200	238 415 6 1200	Safe-Now		8	90 20	Gaze and Co	138 321 176	136 10 315 174	Bred Amock Capital Ples	in	247) 92 2 1755 60	2464 53 LL 1755 60 LL	iliga Rend Mitta-Tickyo	2	79 78	201 83 962 57	Signation Conintança . Sicaeden (Cueden BP) Sicae Americations	715 98 1466 04	551 50 706 40 1463 84
1		Coers	Denter	Footies .	Ca)	528 - 462	507 482 452			(70 4	50 28 85 10 67 10	GTE corporation (temperal for Johnsonsburg	435	291 80	Cardion Plan CBP (soir AG Comptimals)	Actions	521451 I	206 20 Li	rindi 1) Annision . 1) Indianasi	110	04.34 1 07.14 1	1084 34 23451 01	S.F.L. fr. et ét Scaw 6000 S.J.G	399 27	558 84 388 58 798 64
1	VALEURS	préc.	coors	France LA			553 336 5800	Section (II) SCAC	2	140 2 112 8	30-49 10 23	Lateria	50	49 86 80			379 60 530 13	365 Li 51466 Li	replas na Trásor nas Bourse Ionas	ž 21	06 92	2107 E7 492 16	Shaftapea Siran Sharaan	62566	606 93 434 65 216 18
*	Agacha (Shi, Fiz.)		1481	From, Pad	Seemed	310	800 940 257 50 a	SEP. NO	1	78 1	78	Diversity	135 2320	131 355	Droubt-Fram Droubt-Inner Droubt-Sécu	rini	1085.20 1 256.80	25479 M	est posteleción . Éclizatarie Occisio literation	m 1	14 位 83 20 格 39	174 89 426 34	Sivienter	434.79	423 15 1204 18 384 43
# 1 #	A.G.F. (St. Cust.) Applic. (Applic.) Applic. (Applic.) Applic. Applic.	770	710 767 796 210	General General Gr. Fig. Co		****	950 385	Storer Lil Stories Stob Phest, Hill		3	55 80 50	Picer Inc Procer Grable Riccia Cy Ltd	354 580 .	358 554 c 53 300	Dronat-Séle Essait Ecursel Mar	itin 3	31547 52 3	1547 52 M	tredit tredit tred 1	\$37 \$42	08 65 5 07 50 5	3706.85 3207.50	Soper	1096.86	1017 12 1385 98 507 18
	Avenir Pobliché Bujo C. Moseco Buoque Hypoth. Ext	324	1215 323 390	& Transp	ictoire		755 .0. 795 549	Sofil fraccion Sofical Sofio		8	00	Robert	313 50	313 20 491 14 50		estid	2016 62	1996 95a M	arges court term manifel Diplies . namife Unio Sil.	102	06 63 1 52 64	145 22	Statigis Actions Statigis Recolumnt	110283	1118 11 1087 50
	Sighin-Say(CL) Sharey-Owner BJLP, Interception		400 - 750 290	izerobali izerobac		428	423 711	SOFERNI SOFERNI	1	222.80 2 105 102	95 24 95	Sept Group	28 90	23	Back		2862 46 3	2882 45 N	nio-Epargus nio-Epargus Tri nio-Court mans	mcr 54	72.23	6459 31 8381	Technicis Techno-Gin Transcontinents	6353 74 84 80	1144 67 6065 62 82 94
"	Rindricke Ros-Herthi R.T.P.	6100	6000 689 112 10	Inst. D	of Core)	445	755	South Anto. South Anto. South Anto.		6	44 23 43 80	Sheal Cy of Can Tensuch Thom SMI	300 10	128 300 74	Epargra An Epargra Co Epargra Co	ital	25895 18 2 848 45 1	362 82 N	ein-leine, ein-Obligations ein-Patrimien		44 09 39 22 22 98	52479	inject Rijel injec LAP, joyentine,	5306 74	10701 55 5254 20 433 72
	CAME		611 158	Lafter de		240 10 436	230 50 413 874	Seed Tuitinger Teets (equite	3	119 32	52	Tony index, isc Visite Mozagne Wagon-Uh.	1890 1250	1670	Epergra Con Spengra Ind	STACE	1566 63 1 84 04	1524 70 N 80 23 N	én-Piragests én-Roges én-Sénais	10	73 23 E 39 70	1029 41	LAP, moyen teams . Lei Associations Initiates	110 80	104 89 110 80 528 18
-	Castron Loraina Castron Fotieria CEEFig. Control Binati		786 32 98 436 1842 - d	Locations Locations	maion		264 357 80 455	Tour Elbel (Miner S.M.D Ugles A. Chel. I		3	92 91 36	West Hard Whiteaux Corporatio	. 225	214	Epages Los	g-Resse	2053 (9 52 186 32	2053 09 H	nio-Valence pon-Sen and-Saxi Décalos	55	79 59 83 23	758.81 6284.80	Inflancier	1294 86	1248 05 1275 91 2865 28
200	Contract (th) Contract Compaction	223	220 196 90 158	Louis Vall Louis (S)		790 . 2215	790 2210 1486	UTA		385 3 23 20		Burgas Hydro-Emay	rs-cota i. 300	324 d	Spague Par Spague Obi	is 1	12099-40 12 203-06	2009-33 N 197-63 O	pagail	125	44-23 1 26-90	125 64 1	University	2388 48 182 70	2209 94 182 70 1187 87
		ote		·			Ms	rché	libre	del	'ar	Calciphos	578 261	203 s	Epogra-Uni Epogra-Val		1296 13 462 12	1249 28 Q 440 Q2 Q	nicio Palgions nicio Palgions nigations Conver nig. toutau casig	10	95 ()1 24 92 82 59	1078 83 414 56	Irives-Obligation Valorem	1680 57 580 37	1625 31 546 70 1630 23
, i	MARCHÉ OFFI	0	OLIRS	COURS 15/2	COURSO	ES BILLETS		MONIVAIES ET DEVISES	cc	URS (0URS 15/2	C. Occid. Forestake Coperati Carchot	180 360 55	332 \$5	Eurodya		1033.28 1 1163.72 1	1003 18 Q 1125 45 Q	rica Sidoris Simulia	102	7042	1059 82	Valend	42205-01	42183 92
1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	Same Uns (S 1)		6 335 7 101 40 160	5 278 7 099 340 490	5 060 330	6 460	Orfe Orfe	idio en barrai en lingoti iaugaisa (20 fi) .	787	00 7	7900 7900 468	Guy Degreese Planto-Ricque-Zau Hoogowas Merin Irractiller Marantice Donal	170	25 10	Esta Mail . Fiscard Place		26 61 51696 74	2522 0	pirmiselo; polici valor vibas Canimanos	72	54-40	223 95 1222 82 5788 92 611 35			
	Allemigre (100 DM) Belgique (100 F) Pays Bas (100 IL) Danumerk (100 troff	3	16 235 01 350 87 470	16 250 301 870 87 490	15 650 291 94 250	16 650 311 91 250	Pice!	terpaise (10 fr) uisee (20 fr) etina (20 fr)		174 . 178 . 157	470	Histoian Parkisp Partier Pathi-Chican	1000 389 452	389	Foreign	r.per 10) 1	11363 21 11 251 49	134321 Pa 24357 Pa	nces Umanacca altes Epugge altes França altes Oblinacedo	165	18 44 1 02 53 1 58 45	6495 47	PUB FINA	LICIT NCIÈ	
وا	Norvige (100 k) Granin-Bretagne (£ 1) Geice (100 drachmed Izalia (1 000 irae)		94 180 17 139 4 064 4 674	93 990 11 113 4 078 4 534	90 10 750. 3 400 4 450	97 - 11 45X - 4 40X - 4 950	Scusion Place of Plac	in 20 dollars in 10 dollars in 5 dollars	25	60	563 2760 1310	Romato N.V	187 360 5630	186 10 378	France-Gara		202 52	281 96 Pr 416 21 Pr	ntoss Universión sibes Opportunit sibes Panimoine sibes Rovera	in 1	23 03 58 63 92 72	944 29 119 46 836 96 91 80		ignements	
	Scient (100 fc.)	1	00 370 00 100 48 390 5 479	400 970 99 830 48 410 5 481	388 500 97 46 900 5 150	410 500 104 - 50 5 700	Piece of Pie	le 10 ficens draf	25	196 172	2950 465	Stá Luctions du Mon Ufines Union Brassesies	380	479				434 Se P	citas Pareca custo Valor ciscolo Recallo				45-55-91-		
.1	Espagna (100 pas.) Purtugal (100 esc.) Canada (5 casa 1) Japon (100 yeas)		4 157 5 353 4 978	4 153 5 300 4 971	3 850 5 100 4 820	4 550 5 500 5 040	Or Zur	ch gkong Londons		:: :		c : coupo	n détaché	- e : ofi	ert - • :	droit déta	oché c	d : deman	dé – +:	prix pri	céden	t – *:	merché conti	กน	
1											_										_				



POLITIQUE

- 7-8-9 La préparation Reprise des négociati nationales PC-PS. L'UDF publie son mani
- Paris : polémiques sur le logement ; record de France pour le nombre de

SOCIÉTÉ

- 10 L'affaire des fausses factures dans le Sud-Est. 11 18 milliards pour Ariane. 12 La soumission de Mgr Gail-
- Sports : les € mesures olympiques » de M. Roger Bambuck.

- 23 24 Cinéma : Parrain d'un jour, de David Mamet ; Deux, de Claude Zidi ; le 39ª Festival de
- 24 Mm Ahrweiler est nom mée présidente du Centre Pomoidou. Musique: trois mois pou célébrer Gustav Mahler.

ÉCONOMIE

- 28 Le traitement social du surendettement. - La nomination de M. Blan à la direction de la RATP. 30 Les tensions sur les taux
- d'intérêt. La réunion de la grande commission francosoviétique. 32-33 Marchés financiers.

SERVICES

- Abonnements 2
 - (La grave se poursuit à la Météorologie nationale.)

TÉLÉMATIQUE

- · Culpular vos impôts . . IMPOTS SELOUR
- Les hautaurs de neige , . CORUS 3615 Tapez LM Consulter votes porteis
- ⊕:Le mini-journal de la rédection 3615 tapez LEMONDE

Rapprochement entre banque et assurance

M. Bérégovoy préfère des alliances européennes au mariage BNP-UAP

Le projet de rapprochement entre la BNP, numéro un français de la banque et l'UAP, numéro un des assurances, souhaité par les étatsmajors des deux groupes, a du plomb dans l'aile. M. Pierre Bérégo-voy, ministre de l'économie, auquel voy, ministre de l'économie, auquel le dossier a été transmis en janvier. exprime de plus en plus acttement ses réticences, même s'il ne paraît pas désireux de trancher dans

Le 15 février, devant l'Association nationale des journalistes de l'assurance, il affirmait en effet avoir - davantage en tête la dimension européenne que les rapprochements franco-français ». Le 7 février, lors du Salon sur l'assurance, il avait évoqué un autre aspect de ce projet en déclarant :
« Je ne fais pas du rapprochement banque-assurance une formule unibanque-assurance une formue un-verselle - Auparavant, le ministre de l'économie avait soulevé une objection juridique, en soulignant que le rapprochement envisagé exi-geait une modification de la loi de 1973 sur les assurances, projet de loi qui, pour l'heure, n'est pas inscrit à la prochaine session parlementaire.

Si les arguments invoqués par le ministre varient, en revanche son opposition paraît de plus en plus certaine. Remet-elle pour autant en cause les réssexions et les mouvements engagés au nom de la fameuse complémentarité entre la banque et l'assurance, sujet très à la mode parmi les professionnels? On repose-t-elle sur des raisons propres aux deux établissements en cause? Les complémentarités évoquées ne sont pas recommes par tous. Si elles paraissent réelles en matière de produits d'assurance-épargue, on constate que les banquiers n'ont pas besoin des assureurs pour s'y lancer, comme le prouvent les performances enregistrées par ceux qui ont exploré le terrain, comme le Crédit agricole avec Prédica.

Crainte du mastodonte

Par ailleurs, les banquiers ne sont guère chands pour s'aventurer sur le terrain des produits d'assurancedommages, et en tout cas pour assumer la gestion des sinistres qui y est liée, et qui pourrait dégrader les relations avec leurs clients si elle était menée dans les guichets ban-

En revanche, les assureurs voient d'un bon œil, dans une association avec un banquier, l'apport de chiffre d'affaires que pourrait leur procurer la mise en vente de leurs produits dans un réseau supplémentaire : les

guichets des banques. M. Bérégovoy semblait en tout cas avoir acquis le conviction que les complémentarités étaient suffisantes pour donner son aval à la prise de contrôle par la compagnie d'assu-rances GAN du groupe des banques du CIC. Ne le seraient-elles pas pour le projet BNP-UAP? Pour le ministre de l'économie, l'opération est d'une autre nature.

La crainte de la constitution d'un mastodonte BNP-UAP est en effet exprimée par certains observateurs. te financier qui peserait trop lourd dans le paysage économi-que national, notamment par le biais de participations dans de nombreuses entreprises. Mais aussi mas-todonte « politique », par l'associa-tion de deux sociétés nationalisées tenues par des hommes proches du Parti socialiste. Paradoxe: cette constitution d'un . Etat PS dans l'Etat » ne serait pas forcément du goût de M. Bérégovoy, dont les rela-tions avec les dirigeants de la BNP et de l'UAP ne sont pas au beau fixe. Ne reproche-t-on pas notamment à Jean Peyrelevade, président de l'UAP, son refus de participer à l'offensive sur le capital de la Société générale, sonhaitée par la Rue de Rivoli? La coopération de M. Heilbroner, patron du GAN, sur le même dossier, lui aurait valu au contraire la bénédiction de M. Bérégovoy pour sa prise de contrôle du CIC.

CLAIRE BLANDIN.

POLOGNE

M. Mitterrand à Varsovie en juin • Légalisation de Solidarité rurale

M. François Mitterrand se rendra à la mi-juin en visite officielle en Pologne, où il sera précédé, début avril, par le ministre des affaires étrangères, M. Roland Dumas, a-t-on indiqué de sources française et polonnise, mercredi 15 février, à l'issue des entretiens du premier inistre polonais, M. Mieczysław. Rakowksi, i Paris.

M. Rakowski a commence par piai-der la cause de l'économie polonaise au cours d'un déjeuner à la Chambre de commerce franco-polonaisee, qu'il était venu inaugurer. Le chef du gouverne-ment polonais n'en fait pas mystère : le but principal de cette visite « non offi-cielle de travail » à Paris est surtout entre représentants du pouvoir et repré-sentants de l'opposition et qu'il présente omme une preuve de la volonté démocratisatrice » des autorités de

Après M. Michel Rocard et M. Roland Dumas, M. Mitterrand semble avoir prêté une oreille attentive aux arguments de M. Rakowski, qui est anssi membre du bureau politique du POUP (PC polonais). « Je fais

confiance à la Pologne. La Pologne a des ressources suffisantes, suriout si elle apaise ses dissensions », a observé le président de la République, qui, selon son porte-parole, M. Habert Védrine, a marqué » un grand intérêt pour ce qui se passe actuellement dans ce pays ». Sur la question de la dette, M. Mitterrand a assuré M. Rakowski que la France » se ferait l'avocat de la Polone au sein du Club de Paris et auprès de ses partenaires de la CEE ».

Le premier ministre polonais devait regagner Varsovie jendi après avoir temi une conférence de presse.

A Varsovie, les négociations de la table ronde ont produit, marcredi leurs premiers résultats concrets: les deux parties se sont mises d'accord sur le principe de la légalisation de Solidanté rurale, syndicat indépendant d'agricultures mi estit commune labor régode. teurs qui avait comm une brève période d'existence légale en 1981. Une révision de la loi syndicale de 1982 sera cepan-dant nécessaire pour que soit appliquée

sociale

Les pourparlers ne sont pourtant pas facilités par une tension sociale crois same due à de nouvelles hausses de prix et à la multiplication des petus mouve-ments de gréves. Ces conflits du travail, revendications salariales, affectent maintenant à des degrés divers les

transports en commun de plusieurs villes, les aciéries de Katowice, une usine textile d'Ozorkow et les chanziers navals Lénine de Gdansk – alors que Lech Walesa poursuit se tournée dans les provinces industrielles pour deman-des une trêm sociale jusqu'à le fin de le der une trêve sociale jusqu'à la fin de la table ronde. « Si l'on échoue, aiers, en gyrif ou mai, il faudra de nouveau huter », a lancé M. Walesa aux ouvriers de Stalowa-Wola.

Dane Mille.

Parallèlement, en marge d'une réu-nion de la Diète (Parlement) mercredi, un député catholique, M. Ryszard Ben-der, a annoncé à ses collègues la recon-simion du Parti travaillette, formation démocrate chrétienne. Ce parti, né en 1937 d'une fusion avec les démocrateschrétiens, avait décidé de suspendre ses activités en 1946, sous la pression du

L'été dernier avait yn la création d'un Club de la pensée démocratechrétienne et, le 12 févier, onze mem-bres de l'ancienne direction du Parti travailliste out signé une déclaration amonçant leur intention de réactiver ce perti. L'avocat catholique Sila Nowicki a été nommé président de la formation et M. Bender vice-président. Ils attendent maintenant de voir qu'elle sera l'attitude des autorités. dent maintenant de v l'attitude des autorités.

Enfin, la Diète a adopté un budget largement déficitaire ainsi qu'un projet de loi légalisant, sons certaines condi-tions, les transactions de devises fortes entre citoyens polonais - un pas vers l'officialisation du marché noir.

A Special Law

end.

Distance of the last

Entre janvier et novembre 1988

Les paiements courants de la France déficitaires de 12,3 milliards de francs

rants de la France a été déficitaire de 4,8 milliards de francs en novembre 1988 et de 4,4 milliards de francs en données corrigées de varia-

Pour les onze premiers mois de 1988, le déficit des paiements cou-rants atteint 12,3 milliards de

BOURSE DE PARIS

Matinée du 16 février + 0,40 %

Légère hausse, jeudi matin, à la Bourse de Paris. L'indicateur de tendance, très stable, affichait une prodance, très stable, affichait une progression de 0,40 %. Les plus fortes hausses sont Lesieur (+ 6 %), Vallourec (+ 5 %), Carnaud (+ 4 %), Skis Rossignol (+ 4 %), Fives-Lille (+ 4 %), GTM (+ 3 %, BSN (+ 3 %), Facom (+ 3 %). Sont en baisse Galeries Lafayette (- 4 %), Roussel (- 3 %), Talc Luzenac (- 3 %), Groupe de la Cité (- 3 %), Euromarché (- 3 %), Comptoir des entrepreneurs (- 3 %). Sogerap (- 2 %). (- 3 %), Sogerap (- 2 %).

Le numéro du « Monde » daté 16 février 1989 a été tiré à 514864 exemplaires

La préparation de 1993

Air France, la SNCF et FRAM créent une filiale commune de tourisme

On savait depuis plusieurs mois que des regroupements étaient en préparation dans le monde du tourisme. Le Club Méditerranée, les Wagons-Lits, FRAM, Frantour filiale de la SNCF - et la Sotair filiale d'Air France - cherchaient les moyens de s'associer pour préparer le grand marché européen sans pour autant perdre leur identité. Finalement, le premier accord d'envergure rendu public, jeudi 16 février, associe Air France, la SNCF et Fram, qui ont décidé de mettre en place des structures de coordination et de créer une filiale de tourisme

Les trois partenaires seront : la Sotair, filiale à 70 % d'Air France (379 000 forfaits vendus et 1,7 milliard de francs de chiffre d'affaires), Frantour, filiale à 55 % de la SCETA, elle-même filiale de la SNCF (475 000 forfaits et 1.7 milliard de francs), et le voyagiste toulousain Fram, majoritairement propriété de la famille Polderman (380 000 forfaits et 1,8 milliard de francs). La question de savoir si lear filiale commune aurait pour vocation la fabrication de produits (séjours, voyages) on l'achat groupé de places d'hôtel, d'avion, de train ou d'autocar n'a pas encore été réglée. Des discussions complémen-

taires seront nécessaires pour préci-

ser les orientations. La constitution de cet ensemble a été possible parce que les trois partenaires étaient de taille comparable et qu'aucun ne suscitait l'inquiétude, comme le Club Méditerranée D'autre part, ils semblent se compléter assez bien : la Sotair et Frantour offrent des produits haut de gamme, alors que Fram est plus populaire. Les intérêts ne sont pas antinomiques: la Sotair pense à remplir les avions d'Air France et d'Air Charter : Frantour se soucie des trains et de ses bôtels: Fram est remarquablement présent sur le marché provincial et dispose d'hôtels et de cars. La Sotair est un voyagiste pur; Frantour dispose d'un réseau de dis-

Si cette amorce de coopération. très simple dans son schéma, parvient à maturité, la France aura, pour la première fois, an pôle de voyagistes qui supportera, avec 1,3 million de forfaits vendus, 9 000 lits d'hôtel et des filiales dans quatorze pays, la comparaison avec les mastodontes aliemands (Neckerman, TUI) on britanniques (Thomson, ILG), dont les clients se comptent en millions chaque année.

En Haute-Corse

Un mort, deux blessés dans le mitraillage d'une permanence électorale UDF

BASTIA de notre correspondant

Vers 22 houres mercredi 15 février, deux hommes embusqués ont fait feu sur trois personnes qui sonzaient de la permanence électorale de M. Jean-François Filippi, candidat UDF à l'élection municipale de Lucciana, à 20 kilomètres au sud de Bastia. Mathieu Nucci, quarante-huit ans, adjoint au maire, a été tué de plusieurs balles; MM. Jean-François Frlippi et Don-Jean Poli out été blessés. Les deux agresseurs out pris la fuite à bord de la voiture de M. Filippi, jaquelle a été retrouvée au centre de Bastia dans la

M. Filippi avait déjà été la cible de deux attentats. Le premier — à la fin du mois de janvier — visait l'un de ses magasins, dont la façade avait été mitraillée. Le deuxième — le 4 février — était dirigé contre l'an des camions de sa société de transport de carbutant, la FILAC. Aucume revendication s'espié été févenulée insuli deux la landi deux la la la fin deux l n'avait été formulée jeudi dans la

Mobiles politiques ou crapulent? Les observateurs notent que M. Filippi figure parmi les plus importants opé-rateurs économiques de la Haute-Corse. Il dirige une quinzaine de sociétés et venait de présenter à la presse un projet d'usine textile pré-voyant la création de cont soixantecing emplois.

MICHEL CODACCIONAL

L'écrivain Thomas Bernhard est mort

L'écrivain autrichien Thomas Bernhard est mort, dimanche 12 février, à l'âge de cinquante-neuf ans, à son domicile, à Gmunden, en Haute-Antriche, a-t-on appris jendi Ancune précision n'a été donnée sur les circonstances de sa mort. Des rumeurs circulaient depuis plusiours jours dans la capitale autrichienne

faisant état d'une maladie grave de l'écrivain. - (AFP).

Perrivain. — [Aurij.
[Né le 10 férrier 1931, à Mass-tricht, sur Pays-Bas, Thomas Bera-hard a passé une grande partie de son énfance en Bavière et à Salzbourg, Sa demière pièce Heidesplatz (Place des héros), très critique à l'égard de la société autrichieme a fait scandale à l'ocasion de sa première mondiale, le

SRI-LANKA

Le parti gouvernemental en tête aux élections législatives

Les premiers résultats du déponil- Dans le Sud, les extrémistes cingha lement des élections législatives qui se sont déroulées à Sri-Lanka mer-credi 15 février paraissent indiquer un net succès du Parti national uni (UNP) du président Premadasa. Celui-ci avait obtenu 57,6 % des voix dans les quarante et une cir-conscriptions où le dépouillement était terminé et menait dans les cent. dix-neuf autres. Le principal parti d'opposition, le SLFP (Parti de la liberté) de M^{ss} Bandaranaike, ancien premier ministre, n'avait recueilli qu'un tiers des suffrages.

Les opérations de vote se sont féroulées dans un climat de violence qui a fait au moins soixante-dix morts, ce qui a conduit le gouverne-ment à faire de jeudi un jour férié et d'imposer le couvre-feu. Dans le nord du pays, les séparatistes ont dénoncé la . farce » électorale.

lais du JVP (Front de libération populaire) sont soupconnés des nombreux meurtres de candidats et d'agents des commissions électorales, ainsi que des attentais au cours des réunions électorales, qui ont fait plus de victimes dans les rangs de l'opposition que dans ceux de l'UNP. Il semble cependant que plus de 60 % des neuf millions et demi d'électeurs aient mis un bulletin dans l'urne.

Le SLFP a déjà protesté contre les conditions dans lesquelles s'est déroulé le scratin, qui constitue sa seconde défaite en deux mois, après la victoire de M. Premadasa contre M= Bandaranaike lors de l'élection présidentielle de décembre dernier. Nous avons des informations sur une fraude massive et des pratiques damnables ., a déciaré un porteparole du SLFP, qui a annoncé que son parti avait porté plainte auprès de la commission électorale. (Reuter, UPI, AFP.)



LYON: 78 37 15 89 ET 78 37 47 87 ET TOUTES AGENCES DE VOYAGES

Poursuite de la grève à la Météorologie nationale La neige n'est pas pour demain

gie nationale étaient toujours paralysés ce jeudi 16 février par la grève des personnels déclen-chée en début de semaine. Des négociations avec le ministère des transports, l'administration de tutelle, ont été engagées dans la matinée du jeudi 16 février Les syndicats ont d'ores et deià lancé un deuxième préavis de au cas où ces premières négocia-grève pour la semaine prochaine

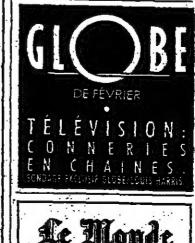
En conséquence, les prévisions météorologiques sont aujourd'hui rendues totalement impossibles à partir des sources nationales. Cinq jours sans relevés de température ni obserrations d'aucune sorte ont complètement tari les sources d'information qui permettaient encore de donner des indications sur le temps à prévoir.

Au Centre d'étude de la neige d'Albertville (Savoie), on a donc recours aux informations fournies par les stations de Genève et de Turin. D'après ces sources, il faut s'attendre à « une période instable avec éclaircies et passages

17 février. Cette perturbation pourra l'accompagner de très fai-bles chutes de neige au-dessus de 800 à 1000 m. Le beau temps stable devrait revenir samed 18 février.

L'enneigement actuel est le suivant : Alpes du Nord : de 5 cm à 10 cm à partir de 1 000 m, de 10 cm à 20 cm à partir de 1500 m et de 70 cm à 90 cm sus de 2 500 m. Alpes du Sud: 20 cm à 30 cm à partir de 2500 m. Vosges: 10 cm à par-tir de 1000 m et 20 cm à 1500 m. Jura et Massif central: 20 cm à 1 500 m.

Dans les Pyrénées, où la neige de novembre a bien tenu grace au froid, il est tombé quelques centimètres de poudreuse le 13 février au deseus de 1 900 m. L'enseignement est inexistant en dessous de 1 000 m. On refeve de 20 à 40 cm jusqu'à 1 600 m et de 40 à 60 cm au-dessus de 2000 m. Toutes les stations sauf une fonctionnent. L'accès routier ne pose pas de problème. Le soleil britle sur tout le massif.



Le Monde PUBLICITÉ TOURISME-GASTRONOMIE Renseignements: 45-55-91-82, peste 4344

BCDEFG